هكذا من الأصل

TRENTE-CINQUIÈME ANNÉE — N° 10398 · 30 PAGES · — JEUDI 6 JUILLET 1978

AU LIBAN

Les chrétiens conservateurs exigent le départ des troupes syriennes

LIRE PAGE 3



Fondateur : Hubert Beuve-Méry · Directeur : Jacques Fauvet

1,80 F

Algérie, 1,30 DA; Maroc, 1,60 dir.; Tunisie, 130 m.; Allemagne, 1,20 DM; Autriche, 12 sch.; Belgique, 13 fr.; Canada, $ 0,75; Danemark, 3,75 kr.; Espagne, 40 pes.; Grande-Bretagne, 25 p.; Grèce, 22 dr.; Iran, 50 ris.; Italie, 400 l.; Liban, 200 p.; Luxembourg, 13 fr.; Norvège, 3 kr.; Pays-Bas, 1,25 fl.; Portugal, 22 esc.; Suède, 2,80 kr.; Suisse, 1,10 fr.; U.S.A., 65 cts; Yougoslavie, 13 din.

Tarif des abonnements page 24

5, RUE DES ITALIENS
75427 PARIS - CEDEX 09
C.C.P. 4207-23 Paris
Télex Paris n° 650572
Tél. : 246-72-23

Hanoï met en garde les pays du Sud-Est asiatique contre l'« expansionnisme chinois »

MONTÉE DES PÉRILS

Après la guerre d'Indochine, la guerre d'Asie ? La violence extrême des accusations, la dénonciation des politiques jusque dans leur fondement idéologique, les bruits de bottes aux frontières vietnamo-khmère et sino-vietnamienne, témoignent de la montée des périls, si rapide que l'on ne peut plus écarter tout à fait maintenant les interrogations les plus effrayantes.

L'autodéfense est de rigueur, déclare aujourd'hui Hanoï, contre la Chine « expansionniste », désireuse de dominer le monde et, dans un premier temps, l'Asie du Sud-Est.

En quelques phrases, les Vietnamiens viennent de scier les bases sur lesquelles repose officiellement la diplomatie chinoise : l'egalité dans les rapports internationaux, une attitude opposee à celles des superpuissances, notamment dans le *domaine des* relations commerciales et économiques. La Chine est dès maintenant rejetée dans le camp de ces vils pilleurs dénoncés par Pékin : les Soviétiques — toujours — et, selon les saisons, les Américains.

Fantastique retournement de situation ! Tout n'était donc que tromperie, camouflage : les camions chinois, *les* fusils chinois, le riz chinois, déversés d'abondance pendant les deux guerres *d'Indochine ; et duperie le soutien* diplomatique. L'aide n'était-elle donc accordée que pour mieux intégrer le Vietnam dans la sphère de coprospérité chinoise ?

Lorsqu'un tel discours est tenu, le grand déballage n'est pas loin. Déjà resurgit le vieux contentieux *frontalier portant* sur des *traités* du siècle passé. D'autres dossiers, *cachés pendant* des années *sous* les brassées de fleurs de l'« amitié éternelle », vont faire surface. Le virage est pris. La porte est ouverte a tous les vents, et le vieux schéma maoïste vole en morceaux, qui opposait le vent d'ouest au vent d'est.

Il peut, dans cette crise, y avoir des rémissions tactiques, mais le *règlement pacifique* paraît chimérique. Qui pactiserait avec un pays qui veut vous prendre « jusqu'à votre chemise » ? Et comment, de l'autre côté de la barrière, la Chine accepterait-elle sans réagir d'être à la fois flanquée au nord d'une Russie extrême-orientale de plus en plus puissante, au sud, d'un Vietnam aligné sur Moscou et, de surcroît, désireux de provoquer le renversement du régime khmer ? *Tous* les coups sont dès lors permis : la Chine supprime son aide au Vietnam, usant d'une méthode dont elle fut autrefois la victime *lorsque l'U.R.S.S. la* priva de ses techniciens. Un geste qualifié d'« odieux » par Moscou, où l'on a sans doute oublié certaines ruptures avec Belgrade, Le Caire, Pékin et Tirana...

Bien des éléments sont réunis dans la zone Asie-Pacifique pour des réactions en chaîne : détonateurs, vietnamien et khmer, du *conflit sino-soviétique*, montée de la puissance navale russe dans le Pacifique, stratégie américaine de contrôle de l'océan faisant désormais appel à une aide japonaise pour la surveillance des voies maritimes. Et, plus profondément, *les* grands *mouvements* qui ne pourront qu'agiter les masses asiatiques misérables de plus en plus compactes du Pakistan, de l'Inde, du Bangladesh, de l'Indonésie, auxquelles les méthodes occidentales de développement n'apportent pas d'espoir *de* libération et dont le sort ne manquera pas d'être affecté par les luttes d'intérêts entre des « hégémonies » se réclamant l'une et l'autre du communisme.

Les grandes puissances se heurtent un peu partout dans *le* monde, et notamment en Afrique, mais c'est en Asie qu'elles sont le plus *directement en contact*. Sans doute de Gaulle avait-il raison, lors de son fameux discours de Phnom-Penh, en septembre 1966, de soutenir la volonté d'indépendance des peuples de la région. Mais où est l'indépendance de qui dépend de la Chine, de l'U.R.S.S., de la Banque mondiale ou des multinationales ? Serait-il donc inéluctable de glisser de l'étouffement par la misère à l'étouffement par l'idéologie du parti unique ?

La querelle sino-vietnamienne gagne chaque jour en ampleur et la polémique tend à perdre toute mesure.

Les Vietnamiens *ont haussé le ton* mardi 4 juillet. Radio-Hanoï a mis en garde les pays du Sud-Est asiatique contre l'« expansionnisme » de Pékin, leur demandant de « renforcer leur vigilance », faute de quoi ils « perdront leur chemise » au profit d'une puissance accusée de vouloir dominer le monde.

Toujours selon Hanoï, la Chine aurait illégalement occupé certaines portions du *territoire* vietnamien le long de la frontière, notamment dans une région faisant l'objet d'un très ancien contentieux.

De leur côté, les Chinois accusent une fois encore les Vietnamiens de renforcer leur présence militaire à la frontière.

A Moscou, d'autre part, commentant la suppression de l'aide économique chinoise au Vietnam, la « Pravda » écrit mercredi qu'il s'agit d'« une nouvelle étape dans la campagne anti-vietnamienne de la Chine », dans le but de « *forcer* Hanoï à abandonner ses positions marxistes-léninistes et sa souveraineté, au profit des plans maoïstes de grande puissance ».

Dans sa mise en garde aux pays du Sud-Est asiatique, Hanoï dénonce l'« expansionnisme » de la Chine et affirme que celle-ci veut contraindre le Vietnam « *à s'aligner sur ses propres positions* » et qu'elle fera « *demain pression également sur d'autres nations* ». Si elle est capable *de s'en prendre au Vietnam*, a dit en substance Radio-Hanoï, la Chine adoptera sans doute la même attitude à l'égard d'autres pays asiatiques. Faisant allusion au « durcissement » de Pékin et à l'arrêt de son aide économique, la radio ajoute : « *Au vu de la volte-face chinoise à l'égard du Vietnam, les gouvernements des pays du Sud-Est asiatique ont raison de s'inquiéter. S'ils ne renforcent pas leur vigilance, ils perdront jusqu'à leur chemise. L'ambition de l'expansionnisme est illimitée. Les expansionnistes veulent s'emparer du monde entier, on peut facilement s'en rendre compte dans leur politique vis-à-vis de l'Asie du Sud-Est.* » La radio vietnamienne a déclaré encore que « *par ses propos et ses actes* », la Chine ne se souciait nullement des Chinois vivant à l'étranger, mais était uniquement motivée par des « *ambitions expansionnistes* ».

La radio a accusé, mardi 4 juillet, *la Chine d'avoir occupé illégalement « quatre-vingt-dix portions »* du district vietnamien de Cao-Lang, dans la province de Cao-Bang qui a plus de 500 kilomètres de frontière commune avec le territoire chinois. Des milliers de Chinois ont passé la frontière et se sont installés dans le district de Bao-Lac, au nord-ouest de Cao-Bang, et ont fait subir des vio*lences aux Vietnamiens habitant cette* région, a ajouté Radio-Hanoï.

Devant les réticences des populations frontalières chinoises à user de brutalité, Pékin a alors fait venir des Chinois de régions plus lointaines pour frapper les Vietnamiens, a déclaré un responsable de district à la radio.

(Lire la suite page 6.)

La lutte antiterroristes en Allemagne de l'Ouest entraîne des contrôles renforcés

L'application des textes *législatifs* de *lutte* contre le terrorisme a développé, chez les fonctionnaires ouest-allemands, l'instinct de suspicion. Les autorités ont institué un fichage arbitraire aux frontières, une censure des bibliothèques et le contrôle des lecteurs. Des restrictions aux libertés — sans comparaison, certes, avec celles qui sont imposées en R.D.A. — *sont ainsi apportées pour sauver la liberté et assurer la sécurité.*

Ce problème concerne non seulement l'Allemagne, mais tous les pays occidentaux menacés eux *aussi* par le terrorisme. Nicole Casanova a enquêté en R.F.A. sur le sujet.

Quand l'Etat se change en espion, il peut arriver qu'une population se lance dans le contre-espionnage et qu'elle neutralise l'adversaire. Un scandaleux procédé de surveillance pratiqué aux frontières allemandes vient d'être révélé grâce à un journaliste de la *Frankfurter Rundschau*, Anton Andreas Guha, *et aux milieux mêmes du* Bundesgrenzschutz, la police des frontières en République fédérale d'Allemagne.

Tout individu de vingt à trente ans, allemand ou étranger, qui franchissait un point quelconque des frontières de R.F.A., courait sans le savoir le risque de tomber dans les mailles du filet antiterroriste lancé sur tout le pays. *Les employés du Bundesgrenzschutz* étaient en effet chargés de noter les « *comportements suspects* » des voyageurs. Une première absurdité éclate déjà dans la notion même de « comportement suspect », établie sans aucune espèce de critère sérieux. Pouvait être suspect tout voyageur qui se rendait trois fois en Suisse ou en France dans un laps de temps jugé trop court, deux semaines par exemple. Ou bien celui qui s'énervait d'attendre trop longtemps au guichet des douanes et déboîtait de la file de voitures. L'arbitraire de l'évaluation était réellement sans limite.

Les soupçons de l'ordinateur

Dix mille personnes ont ainsi été contrôlées. D'une manière toujours aussi arbitraire, un certain nombre de ces voyageurs ont été isolés du reste et mis en fiches. Auprès des renseignements habituels (noms, adresse, profession, date de naissance, etc.), ces fiches portaient la mention suivante : « *Beobachtende Fahndung* -7- », pour ceux dont on *était à peu près certains* qu'ils étaient des terroristes ; ou bien : « *Beobachtende Fahndung* - 7 - *Kontaktperson* », pour ceux dont on estimait qu'ils servaient seulement de « contact » ou qui étaient trouvés en compagnie du « terroriste ».

Ces mentions étaient portées ainsi abrégées : « BeFa-7, » ou « BeFa-7-K ». « 7 » est le chiffre qui, pour les *ordinateurs, désigne* en code les terroristes. Ces termes signifient : « *Opération de surveillance - 7 - Contact éventuel.* »

L'ordinateur ne retenait évidemment que les sigles et non les causes insignifiantes pour lesquelles on les attribuait.

NICOLE CASANOVA.

(Lire la suite page 5.)

Un nouveau plan contre la pollution des mers

150 millions de F au budget de 1979

*Trois mois et demi après la catastrophe de l'*Amoco Cadiz*, le conseil des ministres devait ce mercredi 5 juillet approuver les principales dispositions du plan de prévention contre la pollution marine, que le président de la République avait demandé au gouvernement d'établir, le 22 mars dernier.*

L'ensemble de ces mesures se traduiront dans le budget de 1979 par des crédits supplémentaires d'environ 150 millions de francs.

Ces mesures intéressent essentiellement la Manche et les côtes *bretonnes, où les conséquences* de la marée noire ont entraîné de très lourds dommages économiques et touristiques pour les populations concernées. C'est d'ailleurs pour montrer que le gouvernement est préoccupé de la situation sociale et économique en Bretagne que M. André Chadeau, délégué à l'aménagement du territoire, se rendra jeudi à Rennes, où il rencontrera les responsables économiques et les élus.

(Lire page 24.)

DANS LA PRESSE

- **M. Fosset, nouveau P.-D.G. du « Parisien libéré »**
- **M. Boussac vend « l'Aurore » et « Paris-Turf »**

(Lire page 25.)

LES ENTRETIENS DE L'ÉLYSÉE AVANT LA RÉUNION DE BRÊME

Une interview télévisée de M. Giscard d'Estaing

Consacrant ses entretiens politiques aux rencontres de Brême et de Bonn (à l'exclusion de tout autre sujet, souligne-t-on à l'Elysée), M. Giscard d'Estaing devait recevoir, mercredi après-midi 5 juillet, les représentants du P.S., MM. Mitterrand et Defferre, et celui du P.C.F., M. Ballanger.

M. Lecanuet, président de l'U.D.F., qui avait été convoqué par le chef de l'Etat mardi après-midi, a porté une appréciation sévère, à sa sortie de l'Elysée, sur les déclarations de M. Chirac, hostile à l'entrée de l'Espagne dans la Communauté européenne, et il a rappelé que « seul le chef de l'Etat peut définir » la position de la France. Le chef du R.P.R., reçu après celui de l'U.D.F., s'est refusé à tout commentaire après son entrevue avec M. Giscard d'Estaing.

Le président de la République devait répondre mercredi soir 5 juillet, au cours des journaux télévisés de TF 1 et d'Antenne II, à des questions portant sur ses entretiens avec les leaders politiques.

A la veille de la rencontre de Brême, Paris espère que les Neuf définiront les grandes options du nouveau système de stabilisation monétaire européen.

(Lire page 26 l'article de PHILIPPE LEMAITRE.)

AU JOUR LE JOUR

Question d'emplois

M. Raymond Barre ayant évoqué les Précieuses ridicules *à propos des gens qui le critiquent, Pierre Charpy, dans* la Lettre de la Nation, *lui a répliqué que* le Bourgeois gentilhomme *était plutôt son emploi, puisqu'il faisait de l'inflation sans le savoir.*

Personnellement, j'aurais plutôt songé à l'Avare. *Mais M. Barre n'a pas plus le physique d'Harpagon que l'intellect de M. Jourdain. Qui donc était Mascarille ? Il faut se souvenir que le premier ministre, en l'occurrence, parlait à la cantonade. Mais « La Cantonade », en ce moment, c'est sans aucun doute l'emploi de M. Chirac.*

ROBERT ESCARPIT.

Gauchisme an X

1968 : ce fut aussi, dit-on, le « temps des groupuscules ». Des sigles à foison, connus quelques semaines plus tôt du seul cénacle des initiés et qui, soudain, fleurissaient pour donner la parole aux murs. Trotskistes ou maoïstes, émules du « Che », dévots de l'oncle Ho, héritiers de Bakounine et rejetons lointains des Communards, « au service du peuple » ou « à l'avant-garde » de la classe ouvrière », ils *furent*, le temps d'un printemps, les maîtres du pavé de Paris. Mais ils couraient aussi les rues de Berlin, agitaient les campus californiens, affrontaient, armés de bâtons, les policiers de Tokyo, surgissaient des amphis de Rome à Milan, desserraient le bâillon à Madrid et à Lisbonne.

Dix ans ont passé. Où sont les gauchistes de la vieille Europe ? Certains ont mal vieilli ; d'autres ont mué. La plupart s'interrogent. L'illusion d'un « grand soir » prochain a disparu pour *laisser place à une crise d'identité*. Des enfants perdus ont peu à peu sombré, en Italie et en Allemagne, dans un terrorisme qui *défie* l'Etat. Leurs *crimes donnent* de l'extrême gauche révolutionnaire une image que celle-ci rejette, et dont elle veut se distinguer au prix d'un débat qui la force à se redéfinir. Excluant volontairement les « clandestins » d'une pseudo-guérilla urbaine, fils de la « bande à Baader » ou des « Brigades rouges », l'étude dont nous commençons *aujourd'hui la publication* entend seulement suivre le cheminement de ceux qui, des franges de la « gauche officielle » aux lisières du terrorisme, peuplent l'ensemble disparate du « gauchisme ».

I. — FILS DE MAI ET DE L'ONCLE HO

par DOMINIQUE POUCHIN

Dix ans après, *certains* se penchent sur ses décombres : lugubres, disent-ils. Pauvre gauchisme, déjà à l'autopsie. Mort, dit-on, de s'être enflé de *mythes* qui ont éclaté comme autant de baudruches. Mort étouffé de pensées mortes, vieilleries en quarante-sept volumes d'un maître-penseur rendu comptable de sa sinistre descendance. Mort d'illusions perdues et de rêves avortés. Mort d'avoir châtré sa révolte pour fantasmer la révolution. A l'heure des anniversaires, on broie du noir dans les salons qui pensent.

Aujourd'hui, on enterre. Le gauchisme, mais quel gauchisme ? La « *maladie infantile* » que vilipendait Lénine ? Celui que pourchassait M. Marcellin en quête de chef d'orchestre, celui des groupuscules, passé de mode, celui qui se *plaît* dans la marge pour faire la nique aux normes, très « *in* » de nos jours ? Si c'est tout à la fois, on risque d'enterrer un mort vivant. Et si l'on fait le détail, gare à ne pas se perdre : on entre dans le nébuleux pour finalement n'enterrer qu'une maigre étiquette, un mot bien commode pour gommer ce qui dérange.

Qu'ont en commun l'énarque cravaté du CERES — « *gauchiste irresponsable* » pour M. Chirac — et l'« indien » bariolé des métropoles italiennes ? L'« écolo » *non* violent, pèlerin du Larzac, et le « mao » de Francfort qui « *reconstruit le parti détruit par la bourgeoisie allemande et le social-impérialisme russe* » ? Quoi de commun entre la « camarade Arlette » qui a fait campagne pour épargner au bon peuple de Thiers l'impossible choix entre « *une vraie droite et une fausse gauche* » et le « *militaro-loub-basket* », variante banlieue de la *famille des « z'autonomes »* qui excelle dans la « *réappropriation sociale* » — vulgairement appelée « fauche » — aux rayons des supermarchés ?

Rien, non, rien de commun, pas même un langage. Et pourtant *elle existe*, des lisières du « réformisme » aux franges du terrorisme, cette mouvance hétéroclite qu'unit peut-être, au-delà *de ses* mille *facettes*, un acte de naissance : cette brèche soudaine qui a ébranlé l'édifice faussement solide d'un Occident assoupi.

(Lire la suite page 8.)

LES SCULPTURES D'IPOUSTEGUY

Dire l'homme...

Pour éviter la rétrospective des *autres, Ipousteguy*, toujours passionnément attentif à sa différence, a voulu « restreinte » son exposition *rue Berryer. Ce mot qui convient on* ne peut plus mal à son tempérament ne s'applique guère mieux à cette présentation explosive et nuancée, riche et généreuse, où ne manque rien d'essentiel.

Ispouteguy, avec un élan comparable à celui de ses *Plongeuses* (1968) dont seules les jambes tendues émergent de la pelouse, semble s'enfoncer *tout entier dans* chacune de ses œuvres, sans restriction aucune, mais en y disparaissant à nos *yeux. Ce premier grand rasemblement* de ses travaux — une cinquantaine de sculptures et une soixantaines de dessins, de 1957 à 1978 — est une sorte de coup de filet auquel ce sauvage invétéré paré des perfections classiques, *risque* beaucoup d'échapper. Du moins avons-nous l'occasion de profiter de dons exceptionnels.

Ipousteguy est un ouvrier éblouissant qui ne confie ses marbres à personne parce qu'il veille jalousement sur l'animation du genou plié ou du pouce pressant ; il pratique à *l'envi une provocation plastique* très particulière dont les inventions sont parfois saugrenues, cruelles ou crues, mais toujours à la fois franches et subtiles. Il met le meilleur au service du pire, il glisse le sein nu contre le larynx, l'épaule ronde contre *le tube ;* les *plus* douces courbes de la vie côtoient l'effroi des organes obscurs ou la rigidité des morts ; *il emmêle les traits contradictoires* où l'on peut chercher du moins les traces du cheminement.

PAULE-MARIE GRAND.

(Lire la suite page 14, ainsi qu'un entretien avec Ipousteguy, par Geneviève Brèerette.)

Le Monde

idées

JEUNESSES

LA PAROLE A SEPT LYCÉENS

« Je voudrais vivre enfin »

Les textes qu'on lira ci-dessous n'émanent ni d'hommes politiques ni de représentants des grands courants de pensée. Ils n'ont pas été rédigés par des « spécialistes » mais par des élèves de sections « industrielles » d'un lycée de province auxquels leur professeur de français a récemment proposé un devoir sur le thème : « Je voudrais... ».

Enfants d'ouvriers et d'agriculteurs, ces élèves, malgré certaines caractéristiques « moyennes », ne sauraient cependant être considérés comme « représentatifs ».

La forte majorité de garçons parmi eux, le fait d'être engagés dans des filières leur permettant d'envisager l'avenir sous un jour moins sombre que certains de leurs camarades, expliquent, autant que la recherche, sous la houlette d'un professeur commun, d'une certaine « authenticité », l'absence d'inquiétudes et de revendications matérielles ou directement politiques.

Ces variations sur le thème « je voudrais... » n'en révèlent pas moins une profonde révolte devant l'injustice de ce monde, sa « méchanceté » et, comme le dit l'un d'entre eux, sa « pourriture ». A ce monde pris de folie, l'un d'entre eux oppose l'Amour avec un grand « A », la Bonté et le Beau, d'autres la tendresse de leurs parents. Certains préconisent un « changement de cap », appelant de leurs vœux l'avènement d'un homme nouveau, « pur comme le ciel ». Leur idéalisme peut prêter à sourire ; il ne doit cependant conduire à refuser un message qui, pour s'exprimer avec moins de fracas que par les années passées, n'en mérite pas moins d'attention. — B. L. G.

Ce monde säle et puant

Je voudrais vivre enfin. Oui, je voudrais vivre, car on ne vit pas, on ne vit plus. Tout n'est que suite de malentendus, d'incohérence, d'incompréhension, de délation. Je voudrais vivre dans un monde neuf où l'homme enfin lavé de ses péchés originels retrouverait une grandeur déchue. J'aspire au Beau, à la Bonté, à l'Intelligence, à l'Amour. Qui de nous n'a jamais rêvé aux paradis artificels, cieux de la pensée et des plaisirs interdits. Je veux découvrir la pierre philosophale, cachée au fin fond du cœur de l'homme, ce secret qui transforme le plomb en or, le malandrin en homme vertueux. Je veux changer de cap, mener le bateau de ma vie où bon me semble, braver vents et tempêtes pour retrouver cette île, lieu du salut et de l'amour fraternel des hommes.

Je veux laisser derrière moi ce monde sale et puant pour pouvoir me laver de toute cette pourriture à la source claire de la vie et rencontrer les sages qui, après avoir mené une vie austère et retirée, ont enfin découvert la raison de notre existence. Connaître et maîtriser son subconscient vaut mieux que n'importe quoi, car il est alors bon de pouvoir relier le conscient de l'inconscient pour s'évader de notre monde matériel et rejoindre le vrai, le seul, l'unique monde spirituel, fief de l'intelligence et de la compréhension où l'homme atteint enfin sa grandeur.

J'aspire à l'élévation spirituelle des hommes, qui est la seule solution pour mener notre monde actuel à ce monde utopique, lorsque les humains se seront suffisamment assagis. Je pense que l'homme naît bon, mais que ce sont toutes les interactions de la vie sociale, politique et économique qui le font soit rester bon, soit dégénérer. L'homme est fragile. Il faut le protéger de tous ces maîtres penseurs qui ne sont que d'augustes filous dont les desseins ne sont que l'endoctrinement. Le choix pour une société meilleure n'a rien à voir avec l'intervention prépondérante et inopinée des divers partis dits progressistes ou conservateurs. L'évolution doit se faire par l'homme pour l'homme et non pour une idéologie plus ou moins sérieuse et dangereuse pour celui qui la manie.

Cette évolution s'accomplira dans les décennies à venir, et les hommes de mai 1968 n'auront pas perdu la partie, car elle arrivera enfin la société à laquelle ils aspiraient. Ce changement de société ne doit intervenir que lorsque l'homme est en position de l'accepter. Elle ne doit pas intervenir trop tôt, car tout ce qui avait été fait est détruit et il faut repartir de zéro. Je crois au changement de la société, non dans la continuité, mais dans la progression spirituelle lente et progressive des hommes. Cette progression ne doit pas se maintenir à notre pays uniquement, mais devenir internationale. Il y aurait disparition des barrières ethniques et raciales. Oui, j'aspire à un monde meilleur qui, je crois, arrivera lorsque son heure aura sonné.

LUDOVIC, *dix-huit ans, terminale F 6 (chimie).*

La méchanceté en moins, la réflexion en plus

Je voudrais que les hommes aient les yeux bleus, du bleu de la mer, bleu du ciel, ces ouvrages que la nature nous a donnés, turbulents, rageurs ou calmes, toujours puissants. Je voudrais que les hommes soient des marins solitaires, seuls contre tous, contre la mer déchaînée, contre eux-mêmes, qu'ils se découvrent, qu'ils s'ouvrent, qu'ils souffrent. Mais leur bateau, c'est le métro, c'est un immense paquebot, qui leur crache sa fumée dans la gueule, il n'est pas beau, il est fier. Moi, j'en suis moins fier. Oui, parce que je vis sur ce bateau. Je ne le connais que trop, mais je n'ai pas assez de « force » pour le quitter. Quitter cette atmosphère puante, sécurisante, où règne un fluide malingre, une maladie sordide et contagieuse, une maladie du parvenir, une maladie de l'avoir, qui entraîne tous les hommes dans le même trou noir : ce bateau ivre de la fièvre, tordu par l'injustice, tordu par la vieillesse de ses machines qui grincent, ils grincent des dents, les matelots quelquefois, une mutinerie est possible, mais le capitaine les guérit vite, et la roue tourne, le temps passe, le paquebot continue dans le brouillard, tous feux éteints.

Je voudrais être un Tabarly de l'idéal, un aventurier des cœurs, parcourant les mers sur un bateau ivre, ivre de joie, de bonheur, de compréhension, d'amour. Amour de l'autre, rencontre d'un jour, ami pour la vie. La vie, ce serait celle d'un apôtre, apôtre d'une justice, d'une liberté. Je voudrais être le « médecin des mers » (je ou d'autres, ne tombons pas dans le prétentieux). Je voudrais semer la tempête sur le paquebot de la vie, dans la tête des gens, je voudrais que les marins soient des gens purs, de la pureté du ciel. Je voudrais que les gens soient des hommes... des hommes c'est tout, avec leur bêtise, leur méchanceté en moins, la réflexion en plus.

ANTOINE, *dix-huit ans, terminale F 6 (chimie).*

Une moto nommée « Je t'aime »

Je voudrais une moto, une grosse moto, une très grosse moto, pour aller très loin, où je veux, n'importe où. Je voudrais toujours rouler sans jamais m'arrêter, je voudrais que ce soit elle qui conduise quand je suis fatigué, je la voudrais couleur océan avec des voiles au loin, entourées de mouettes, je voudrais qu'elle brille de tous ses feux et de tous ses chromes pour tout éclairer en même temps, je voudrais qu'elle ne consomme rien, juste un peu de l'air du temps, de temps en temps, je la voudrais très rapide pour ne voir que ce qui me plaît. Je lui mettrais plein de cadrans pour qu'elle puisse me regarder autant que je regarde ses cadrans, je voudrais qu'elle soit belle et que tout le monde dise : *« Ah !... ce qu'elle est belle ! »* Ce serait la plus belle des motos, son moteur serait le meilleur, mais à force de rouler vite, eh bien ! voilà que je reviens... mais avant de repartir je dois maintenant vous dire qu'elle s'appelle : *Je t'aime.*

DANIEL, *seize ans, seconde T 1 (mécanique-électricité).*

Esclave de la vie

Je voudrais être et tantôt ne pas être. Etre pour quoi faire ? Je me pose la question. Pourquoi, un jour, a-t-il fallu que je naisse et que je devienne esclave, esclave de la vie, esclave à tout jamais ? Me libérer de cet esclavage : impossible. Le fuir, et sa présence ne sera qu'amplifiée. Que faire ? Je ne peux mourir car ils disent : c'est une chance que de vivre. Regardez tous ceux qui attendent que d'autres meurent pour pouvoir vivre. Oui, c'est un jeu de fou, si fou et si rusé que personne ne comprend. Je voudrais pouvoir remonter les phases de la vie, remonter pour arriver à la source de la vie, à la vraie source et non à celle que l'on nous apprend (processus biologique), qui n'est qu'un apparat cachant la vérité.

Je voudrais pouvoir remonter à travers le temps et arriver à ce point zéro, à ce point où tout a commencé et où tout est expliqué. Arrivé à ce point, je pourrais peut-être jouer avec cette « machine » qui donne la vie, lui apporte le souffle nécessaire pour sa remise en état, car ce n'est quand même pas possible que l'on puisse vivre dans cette pute de... Alors là, oui, à partir de ce moment, je veux bien vivre, côtoyer des gens honnêtes et animés d'aucun mal. A partir de ce doux moment, je pourrais profiter de ces moments heureux que l'on nous promet mais qui n'arrivent jamais. C'est difficile la vie ! *« Eh oui ! »,* me répondit-il. Voilà où nous en sommes. Qu'elle est belle l'évolution de notre société ! Je pense qu'il reste tout de même encore quelques siècles de vie, car un jour, tôt ou tard, tout éclatera. Alors l'humanité disparaîtra et ce sera le vide : impossible, le vide est impossible à imaginer.

La vie, dès qu'elle est apparue, a procréé, il est donc impossible que la machine arrête de fonctionner, elle fournira de nouveaux hommes, hommes qui eux-mêmes se reproduiront. Mais alors, j'ai peut-être trouvé un de nos rôles. Notre rôle est de produire, produire pour produire encore plus ; une petite partie de notre production, c'est la carotte (l'argent) et la grosse partie, c'est pour nourrir la machine. On peut remarquer que nous sommes de bons éléments, car nous produisons plus que nous ne mangeons. Alors faut-il croire que là est notre unique cause d'existence ? Si oui, alors le bonheur ne peut exister et ce mot ne serait en réalité qu'un conditionnement, un espoir vain, sans fondement. Je voudrais tout de même terminer par un élan d'optimisme et dire, sinon alors je n'ai rien démontré, ceci ne serait que pure illusion : ces bonnes choses existent vraiment. Mais à quel prix ?

DENIS, *dix-huit ans, terminale F 6 (chimie).*

A mes parents

Je voudrais que mes études aboutissent à ce que je veux pour qu'ils soient heureux au moins une fois dans leur vie. Je voudrais que leur amour recommence à zéro, qu'ils n'aient plus à endosser toutes ces années de pénitence. Je voudrais qu'elle rajeunisse de dix ans et paraisse trente-huit ans au lieu de quarante-huit. Je voudrais qu'il soit toujours gai comme avant, qu'il ne s'occupe plus de ce fou qu'il a élevé. Je voudrais qu'ils guérissent tous deux afin de les avoir encore longtemps. Je voudrais qu'il ne soit pas obligé de compter les jours qui lui restent à vivre, qu'elle ne soit pas obligée d'arracher les cheveux gris qui lui poussent pour ne pas paraître trop vieille. Je voudrais qu'ils aient le droit de vivre comme tous les autres. Je voudrais enfin croire que, s'il y a un Dieu, qu'il fasse quelque chose pour eux et pour moi.

BENOIT, *seize ans, seconde T 1 (mécanique-électricité).*

J'ai peur de vous quitter

Je voudrais bien te l'offrir, mais est-ce que tu l'aimerais ? Je voudrais bien te donner même ce que je n'ai pas. Pour toi je ferais tout ce que l'on me demandera. Je voudrais bien te haïr, mais je ne le peux pas. Je voudrais bien te le dire, mais je n'ose pas. Toi, tu es tout pour moi, tu es celui que j'aime mais tu ne le sais pas, tu es celui que j'aime mais je ne te le dis pas.

Je voudrais m'en aller seule, loin avec toi. Tu es grand, non par la taille, mais par ton caractère. Tu es grand, non par la taille, mais par ta jeunesse. Je voudrais te le dire, mais tu ne le comprendrais pas, je voudrais te garder, mais je ne pourrais pas. Un jour, je partirai, mais tu ne seras pas seul, un jour je partirai, mais elle sera près de toi.

Je voudrais que tu saches que tu as fait un bon choix, je voudrais que tu saches que c'est un bon choix. Elle reste près de toi et n'aime que toi, et toi tu l'aimes aussi très fort. Mais je voudrais te le dire : j'ai peur de te quitter, toi et celle qui vit à tes côtés. Je voudrais te dire que lorsque je partirai, je t'aimerai d'amour comme tu aimes cette femme. Fais tout pour la garder, moi je l'aime aussi.

Je vais donc te dire : je t'aime papa, je t'admire et j'aime aussi maman.

CHRISTINE, *seize ans, seconde T 3 (laboratoire).*

QUE LES HOMMES SOIENT DES HOMMES

Je voudrais que les hommes soient hommes
Je voudrais qu'ils ne pleurnichent plus
Je voudrais que la sottise des hommes cesse
Je voudrais que les hommes meurent

Je voudrais que la mort plane sur ces êtres infâmes
Je voudrais que les hommes observent leurs bombes
Je voudrais qu'ils sachent que leur mort est proche
Je voudrais que les hommes meurent

Je voudrais que ma vie se termine
Je voudrais partir loin loin pour mourir
Je voudrais que mon âme erre pour venger les innocents
Je voudrais que les hommes meurent

Je voudrais que ma mort soit l'espérance
Je voudrais que l'homme renaisse nouveau
Je voudrais què la nature martyrise l'homme
Mais enfin l'homme doit mourir pour renaître nouveau.

EMMANUEL, *seize ans, seconde T 3 (laboratoire).*

LES « STAGIAIRES » BARRE ONT MAL AU CŒUR

par JEAN SUR (*)

PENDANT six mois, comme animateur de formation, je viens de vivre parmi les jeunes stagiaires du pacte national pour l'emploi. Cette expérience a été décisive, et je crois bien que j'en suis sorti changé. Je voudrais dire pourquoi, laissant à d'autres le soin de se prononcer, d'un point de vue politique ou économique, sur l'opportunité de cette institution.

Rapports tendus avec les parents, *difficultés personnelles graves,* insertion sociale plus que problématique, sous-développement culturel évident, voilà les grands traits *de la fresque. Ce qui m'a frappé* le plus, c'est l'hésitation constante entre le désir d'une affirmation communautaire et un extrême repli sur l'individualisme. Curieuse société, sorte de communauté pour la solitude, confrérie de jeunes déceptions. De la vie, ils savent tout et rien. Ce sont comme des vierges sages lasses d'attendre, et qui s'apprêtent à devenir des vierges folles, un temps au moins, avant d'avoir à être des vierges blasées, des vierges sans espoir de noces.

Ce n'est pas faute de générosité, de lucidité, d'élan. D'immenses richesses inexploitées. Ils sont passés par la famille, par l'école, sans que leurs ressources profondes semblent avoir été un instant sollicitées. Fabuleux fiasco de l'éducation. Invraisemblable gâchis. Ce qui se présente à eux ne les attire guère plus que ce qu'ils quittent. Bien sûr, l'entreprise n'est pas leur idéal, mais c'est une pensée bien courte de croire que cela tient d'abord à l'entreprise. Ce ne sera pour eux que la suite, la suite de la vie, la suite du temps à passer, vaguement saupoudré de menus plaisirs.

Un temps qui n'est pas fait pour les amateurs

Qu'on *ne* cherche pas de grands mots ou de grandes idées. C'est très simple. Rien de ce qui a été offert à cette jeunesse n'a eu de sens pour elle. La perte complète du sens. A l'antique « pourquoi pas » claironnant de l'aventurier a succédé le morne « pourquoi pas » de l'indécision. Tout se vaut, tout est égal, tout est triste, et c'est pourquoi il faut en rire.

L'écrasante nullité d'une société est là. Où sont les hommes, les femmes, qui les ont éduqués ? Peut-être font-ils la guerre des sexes ! Dans les yeux de mes stagiaires, la Belle au Bois dormant roupille. Elle avale ses rêves d'amour et de beauté qu'elle crachera, tout difformes, dans l'oreille des « psy ». Et, parfois, d'admirables fusées. Que s'approche un peu l'aile de la tendresse — cette tendresse qui a fait si cruellement défaut, — que s'établisse dans l'échange un peu de gravité souriante, alors les oiseaux s'envolent — dans la cage.

C'est bien naïf à dire, mais je crois que tout est à *faire.* Assez de dictionnaires vivants, de magnétophones à lutte des classes, de perroquets du progrès, assez de les entraîner dans l'analyse de nos insatisfactions! Des hommes, de grâce, des femmes ! Ce n'est pas de nos minutieuses analyses qu'ils ont besoin, c'est d'un peu de justesse humaine et, oserais-je le dire, de vertu.

On frémit de penser qu'un jour le bas pourrait *l'emporter,* que toutes ces plaies personnelles ne feraient plus alors qu'un gigantesque abcès collectif. Comme la médecine chinoise, touchons cette jeunesse avec des aiguilles d'or et d'argent.

La trahison des clercs, deuxième version. *Plutôt* que de ciseler vos minuscules différences, messieurs, dites-nous maintenant ce que vous avez de mieux dans le cœur. Des affirmations, des avenues, des ciels, des horizons. Des projets. De longs coups d'aile. Un gramme de simplicité.

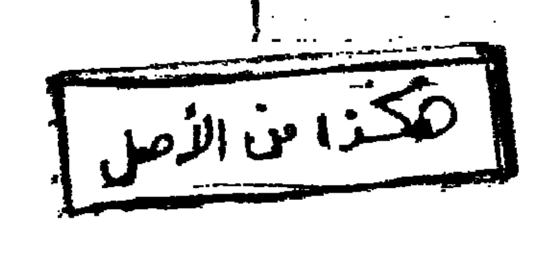
Je sors, bien sûr, de mon rôle et je crie peut-être dans le désert. Mais la jeunesse n'est pas l'*objet* de ma curiosité, elle est le souci de ma ferveur.

Je *ne demande pas* que l'on « éduque le *peuple* », il s'éduquera bien *tout seul.* Mais je demande aux clercs de *tous* ordres de bien saisir qu'ils n'échapperont pas à leur responsabilité. Je leur demande de savoir écouter ce qui naît, je leur demande de prêter moins d'importance à leurs *opinions,* je leur demande de ne pas être des fonctionnaires de l'intelligence.

Faute d'être *forte* et vraie, la jeunesse est violente et sincère. Ce ne sont *pas nos* permissions qui l'aideront, mais le spectacle de notre vrai *bonheur.* Mais où est donc notre vrai bonheur ? Ne pas répondre est éminemment lâche. Assez de distribuer nos pesanteurs, c'est de grâce qu'il s'agit.

Je sors de la session. Je vais au cinéma ; au théâtre ; j'entre dans une librairie. Rien ou presque qui fasse écho à ce long appel que je viens de percevoir. Rien qui dise la vie et la chante. Rien qu' connaisse le chemin des cœurs. Rien que des mots, des mots, des mots. Ce temps *n'est pas* fait pour *les* amateurs.

(*) Ecrivain, animateur en formation.



هكذا من الأصل

Le Monde

étranger

LES CONFLITS DU PROCHE-ORIENT

L'ÉPREUVE DE FORCE DE BEYROUTH

Les conservateurs chrétiens exigent le départ des troupes syriennes

L'accalmie qui a prévalu à Beyrouth-Est depuis 23 heures mardi soir 4 juillet se maintenait ce mercredi en fin de matinée. Ce répit semble être le *résultat des tractations* menées à tous les niveaux *pour parvenir à un arrêt des combats.* Aucun bilan des victimes de l'après-midi de mardi n'a été publié. La radio phalangiste, *dont l'émetteur avait été touché* par un obus, n'avait toujours pas repris ses émissions mercredi matin. Les communications téléphoniques avec les quartiers est de Beyrouth, où le courant électrique *n'a pas été rétabli, demeurent* extrêmement difficiles.

De notre correspondant

Beyrouth. — Coïncidence ou réplique ? Le pilonnage de Beyrouth-Est a repris mardi juste après que M. Camille Chamoun, chef du Front libanais, eut, dans une déclaration diffusée par la radio phalangiste, demandé qu'« *un terme soit mis au rôle de la force arabe de dissuasion* (FAD) *au Liban* », afin que « *les Libanais puissent assumer eux-mêmes la charge de leurs affaires* ».

Le bombardement a paru aussi violent que celui de dimanche soir, pour autant qu'on puisse en juger de Beyrouth-Ouest. Les quartiers chrétiens sont en effet totalement isolés depuis la reprise des combats. Il semble que les secteurs les plus durement touchés soient celui de la Maison des Phalanges, près du port, celui de Saifi, où se trouvent la radio phalangiste et le siège du parti Achrafieh et ceux d'Aïn-Remmaneh.

La nouvelle flambée de violence a certainement alourdi le bilan des victimes, estimé lundi déjà à plus de cent morts. Le répit de la matinée de mardi avait cependant donné l'occasion à des milliers d'habitants d'abandonner Beyrouth-Est pour trouver refuge soit à Jounieh et à la montagne, en secteur chrétien, soit même, pour certains, à Beyrouth-Ouest, en secteur palestino-progressiste, d'où ils ont accès à l'aéroport. Les conditions de vie commencent à se ressentir de la bataille : les coupures d'eau et d'électricité se multiplient à Beyrouth-Est et commencent à atteindre le secteur occidental relié aux mêmes réseaux.

Cherchant désespérément à briser le cycle infernal des trêves rompues, qui rappellent à la population les plus mauvais jours de la gurre 1975-1976, le président et le gouvernement libanais multiplient les démarches auprès de la Syrie et du Front libanais. Le ministre des affaires étrangères, M. Fouad Boutros, devait se rendre ce mercredi à Damas. Une intervention par téléphone du patriarche maronite auprès du président Assad n'a eu pour résultat *que des promesses transmises* par le ministre syrien des affaires étrangères, M. Khaddam, de « *faire tout ce qui est possible* » pour arrêter l'effusion de sang.

L'attitude des musulmans

La Syrie, en effet, poserait des conditions impliquant le démantèlement de la force militaire des milices chrétiennes (contrôle total des axes routiers, disparition de toute présence armée et abandon des casernes, notamment celle des S.K.S. (services Kataeb de sécurité). Damas exigerait, en outre, l'abrogation du plan attribuant la responsabilité directe de la sécurité dans le secteur conservateur chrétien à une armée libanaise que les Syriens jugent inféodée aux phalangistes, la restructuration de cette armée et des facilités militaires contre Israël en territoire libanais.

Sans compter l'inévitable refus du Front libanais, le gouvernement de Beyrouth semble avoir lui-même formulé des réserves à l'égard des deux dernières conditions syriennes. Le « plan de sécurité » constitue en effet son unique acte d'autorité, et il lui est difficile d'y renoncer. En ce qui concerne les facilités militaires, les dirigeants de Beyrouth craignent qu'elle ne provoquent une nouvelle invasion du Liban par les troupes de l'Etat hébreu.

Les conservateurs chrétiens ne se contentent d'ailleurs pas de refuser les exigences syriennes, mais contre-attaquent sur le plan politique. Outre la déclaration de M. Chamoun, demandant le retrait des Syriens, le Front libanais a publié un communiqué demandant l'intervention des grandes puissances « *hors du cadre des Nations unies* », puisque la « *société libre* » au Liban est menacée d' « *extermination* ». Le *Front libanais déclare : « Si cette société libre au Liban est opprimée et perd sa liberté et son identité, le problème des minorités en Orient se posera de nouveau avec acuité, ce qui torpillera toute démarche en vue de la paix et de la stabilité au Proche-Orient.* »

Les thèses des conservateurs chrétiens ont été rejetées aussi bien par le chef du gouvernement, M. Hoss, que par le Rassemblement islamique (sunnite) et le Front de la sauvegarde du Sud (chiite), qui constituent pourtant les ailes les plus modérées de l'islam libanais, et les interlocuteurs des conservateurs chrétiens. Tous ont exprimé leur soutien au maintien de la FAD au Liban. Le Mouvement national progressiste, pour sa part, interprète, dans ses journaux, le comportement de la droite chrétienne, et notamment la dernière prise de position de M. Chamoun, comme un « aveu » de son objectif reél qui serait de « *déclencher la guerre de la partition* ».

LUCIEN GEORGE.

La Cour suprême israélienne refuse à un Arabe le droit d'habiter le quartier juif de Jérusalem

De notre correspondant

Jérusalem. — Parce qu'il est *arabe et musulman*, M. *Mohamed* Saïd Bourkan, trente-deux ans, peintre en bâtiment, ne pourra pas être relogé dans le quartier juif de la ville de Jérusalem. Mais que *l'on ne s'y trompe pas, il* ne s'agit pas là de discrimination : tel est du moins l'avis de la Cour suprême israélienne, qui, après une longue procédure, a rejeté le 4 juillet la plainte de M. Bourkan.

M. Bourkan demandait un logement dans ce qui fut, selon lui, la maison de sa famille. Mais la société chargée de la rénovation du vieux quartier juif a refusé sa candidature parce qu'il ne remplissait pas les « *conditions* » : *pour habiter aujourd'hui dans* l'ancien quartier juif, il faut être citoyen israélien et avoir accompli ses obligations militaires.

Les défenseurs de M. Bourkan ont dénoncé ces clauses comme une atteinte aux droits de l'homme. C'est le fond du procès, et voilà pourquoi l'affaire Bourkan est depuis longtemps célèbre. La Haute Cour a déclaré qu'elle ne voyait pas, dans les conditions posées, de « *discrimination condamnable* ». Les juges ont souligné *qu'un citoyen d'Israël pouvait* ne pas être juif ; certes, il y a près de quatre cent mille Arabes *israéliens, mais près de 80 %* d'entre eux sont musulmans, et ceux-ci ne sont pas assujettis au service militaire. Le quartier se trouve donc quasiment réservé aux juifs.

La Cour a, d'autre part, admis que ces restrictions pouvaient être justifiées pour des raisons de « *sécurité* ». Ce qui revient à dire que tout Arabe est considéré comme suspect et représente un danger potentiel pour la population juive, a répliqué la défense de M. Bourkan. Les juges ont aussi rappelé que le quartier juif avait été dévasté par l'armée jordanienne en 1948 et que la vieille ville de Jérusalem a depuis toujours été divisée en quatre quartiers distincts : musulman, chrétien, arménien et juif. L'un des trois juges a, par ailleurs, fait cette remarque : « *Si nous admettons le cas de M. Bourkan, d'autres feront aussitôt la même démarche* », réflexion que les amis du plaignant qualifient d'« *aveu* ».

M. Bourkan savait que son *affaire pourrait constituer un précédent et que sa demande avait* valeur de symbole. La Cour a soupçonné le caractère politique de sa démarche et lui a reproché *l'important soutien qu'il a reçu* tant dans la communauté juive que dans la communauté arabe. La décision de la Cour n'a-t-elle pas, elle aussi, une portée politique ?

Intéressé au premier chef par cette affaire, M. Teddy Kollek, maire de Jérusalem, s'est déclaré « *satisfait* » par le résultat, et il a fait ce commentaire : « *Jérusalem est une mosaïque et non un* melting-pot *(creuset).* »

FRANCIS CORNU.

● *En Cisjordanie*, le commandant militaire de la région a suspendu puis commué les peines de six et trois mois d'emprisonnement auxquelles ont été condamnés, le 29 mai, le maire de Beit-Jallat, M. Bechara Daoud, et trois conseillers municipaux, accusés d'avoir, en août 1977, frappé des policiers qui étaient à la recherche de trafiquants de haschisch. Toutefois, le maire de Beit-Jalla et ses collaborateurs ont été suspendus de leurs fonctions. — *(Corresp.)*

● *Selon le « Yediot Aharonot »*, un long entretien, le premier en son genre, a eu lieu il y a quelques jours entre l'ambassadeur d'Israël à l'ONU, M. Herzog, et M. Ming Tchen-tang, diplomate chinois, membre de la délégation de Chine à l'ONU.

Le journal israélien précise que cette rencontre a eu lieu à la demande du diplomate chinois, et a été consacrée à un échange de vues sur la situation au Proche-Orient et les possibilités d'un règlement de paix. Les Chinois, écrit le journal, accordent une grande importance au dialogue entre Israël et l'Egypte et aux chances de négociations directes, sans intervention des grandes puissances.

« NUMÉRO DEUX » DU FATH

Abou Ayad critique vivement à Alger la politique du Maroc et de la France

De notre correspondant

Alger. — Au cours d'une conférence de presse tenue à Alger mardi 4 juillet, Abou Ayad, « *numéro deux* » du Fath, a fait des déclarations d'un ton très vif mettant en cause la politique de plusieurs gouvernements arabes dont ceux d'Egypte, d'Arabie Saoudite, d'Irak et du Maroc à l'égard de la résistance palestinienne. Il a affirmé pour la première fois publiquement et sans ambiguïté le soutien de son mouvement à la cause du peuple sahraoui et critique les interventions françaises en Afrique. Enfin, il a reproché à la Ligue arabe d'avoir suspendu ses relations avec Aden et, ce faisant, « *de s'ingérer dans les affaires du Yémen du Sud et de participer ainsi aux complots ourdis au Liban et ailleurs contre la cause palestinienne* ».

Le dirigeant du Fath a condamné le rôle joué par le roi Hassan II qui, *a-t-il* dit, a préparé la visite du président Sadate à Jérusalem et « *a agi au Shaba dans le cadre du complot contre l'Afrique* ».

Il a affirmé que les interventions françaises au Shaba et au Sahara occidental visent principalement les régimes progressistes *de Libye et d'Algérie dont, a-t-il* dit, « *nous sommes les alliés* ». Il a ensuite expliqué qu'il s'est longuement entretenu avec les dirigeants sahraouis, dont le premier ministre, M. Mohamed Lamine. « *Nous sommes pour l'autodétermination du peuple sahraoui et nous estimons,* a-t-il dit, *qu'il a besoin de l'appui de toutes les forces de libération dans le monde.* » Il a admis qu'en faisant de telles déclarations il avait pris le risque de voir le roi Hassan II ordonner la fermeture du bureau de l'O.L.P. à Rabat.

Enfin, Abou Ayad a stigmatisé les assassinats de dirigeants palestiniens à travers le monde et mis en garde les pays arabes « *contre toute ingérence dans les affaires intérieures de la révolution palestinienne* ». Interrogé à ce sujet, il a précisé que cet avertissement s'adressait plus particulièrement à l'Irak. Selon lui Abou Nidhal, dissident du Fath réfugié à Bagdad, accusé d'avoir organisé l'assassinat de plusieurs Palestiniens jugés trop modérés, « *possède ses camps d'entraînement en Irak et a accès à la presse irakienne* ». « *Nous ne pouvons accepter,* a-t-il dit, *que le gouvernement irakien se prétende étranger à tout cela.* »

P. B.

LE « PLAN DE PAIX » ÉGYPTIEN A ÉTÉ REMIS A ISRAËL

Le Caire *(U.P.I.)*. — La presse égyptienne a révélé, ce mercredi 5 juillet, les grandes lignes du nouveau plan de paix du président Sadate, dont le texte a été remis aux Israéliens par l'intermédiaire des Etats-Unis.

Ce plan, selon la presse, comporterait les points suivants :

1) Le retrait d'Israël de la Cisjordanie, de Gaza et du secteur arabe de Jérusalem, à l'issue d'une période intérimaire qui ne dépasserait pas cinq ans ;

2) Le retour de l'administration égyptienne à Gaza, et jordanienne en Cisjordanie, au cours de la période intérimaire ;

3) L'Egypte, la Jordanie et les Nations unies superviseront les mesures nécessaires pour préparer le peuple palestinien à exercer le droit à l'autodétermination ;

4) L'Egypte et la Jordanie examineront avec Israël l'application de garanties de sécurité au cours de la période intérimaire et après le retrait des troupes israéliennes:

5) Les Nations unies superviseront les modalités du remplacement de l'autorité israélienne par celles du Caire et d'Amman ;

6) Un accord sera conclu au sujet des étapes nécessaires pour résoudre la question palestinienne sous tous ses aspects humains et politiques.

République démocratique du Yémen

LE CHEF DE LA DIPLOMATIE D'ADEN N'EXCLUT PAS UNE ADHÉSION AU COMECON

Dans une interview accordée à l'envoyé spécial de l'A.F.P. à Aden, M. Mohamed Moutié, ministre sud-yéménite des affaires étrangères, n'a pas exclu une adhésion de son pays au Comecon.

« *Jusqu'à présent,* a-t-il dit, *nous n'avons pris aucune décision, mais, si nous y sommes poussés, nous sommes prêts à franchir cette étape.* »

A propos des incidents à la frontière entre les deux Yémens, le ministre a déclaré que Sanaa « *avait envoyé des troupes à la frontière et poussé des membres de certaines tribus et des mercenaires à pénétrer au Yémen du Sud.* »

« *Nous les avons liquidés* », a-t-il poursuivi, en affirmant que le gouvernement d'Aden « *s'efforçait d'éviter tout incident* » et « *surveillait la frontière, mais sans déclencher aucune action offensive* ».

Interrogé sur les relations entre les deux Yémens, M. Moutié a, en substance, déclaré qu'Aden avait pris toutes les mesures nécessaires pour réparer l' « *erreur majeure* » commise par l'ancien président Salem Robaye Ali (l'assassinat du président nord-yéménite). « *Le fait que, malgré cela, les dirigeants nord-yéménites conservent la même attitude signifie que c'est notre régime qui est leur véritable cible* », a-t-il ajouté.

« *Nous connaissons la véritable situation intérieure du Nord-Yémen,* a poursuivi M. Moutié. *Des pressions étrangères sont exercées sur eux.* » Invité à préciser l'origine de ces « *pressions* », le ministre sud-yéménite a répondu qu'elles provenaient « *notamment de pays voisins* », sans citer nommément l'Arabie Saoudite.

A TRAVERS LE MONDE

États-Unis

● LE CONSUL DU CHILI à San-Juan *(Porto-Rico)*, M. Ramon Gonzalez Ruis, et une autre personne qui étaient retenus en otages au consulat depuis lundi par des militants nationalistes portoricains ont été libérés mardi 4 juillet dans la matinée quand ces derniers se sont rendus à la police. — *(A.F.P., Reuter.)*

Guinée Équatoriale

● SIX PRÊTRES ESPAGNOLS qui avaient été arrêtés en Guinée-Equatoriale après l'interdiction du culte catholique *(le Monde* daté 2-3 juillet) ont été expulsés et sont arrivés lundi 3 juillet à Douala, au Cameroun. La libération des six religieux a été obtenue contre paiement par le gouvernement espagnol d'une rançon de 4 millions d'ecueles (un ecuele vaut, au cours officiel, une peseta, soit 0,057 F) versés aux autorités équato-guinéennes. Selon les religieux expulsés, il ne reste plus en Guinée-Equatoriale qu'un seul prêtre étranger, un Espagnol âgé de plus de quatre-vingts ans, *qui réside* à Bata. — *(A.F.P.)*

Haute-Volta

● LE PRÉSIDENT LAMIZANA a mis fin par décret, le vendredi 30 juin, aux fonctions des ministres et secrétaires d'Etat du gouvernement voltaïque, constitué en janvier 1977. Les ministres expédieront les affaires courantes de leurs départements respectifs jusqu'à la mise en place du nouveau gouvernement. — *(Reuter.)*

Portugal

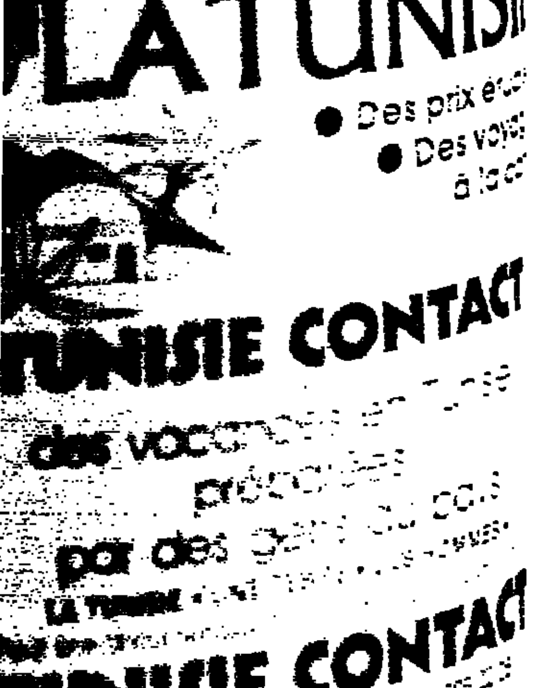
● ENVIRON DEUX CENTS PRISONNIERS de droit commun de la prison d'Alcoentre, située dans le centre de Lisbonne, observent depuis six jours une grève de la faim pour protester contre leurs conditions de détention. — *(A.F.P.)*

Tunisie

● LA COMMISSION MIXTE DE COOPERATION FINANCIERE FRANCO-TUNISIENNE, qui s'est réunie les 3 et 4 juillet à Tunis, a abouti à l'octroi à la Tunisie, au titre de 1978, d'une aide publique sous forme de prêt d'un montant de 178 millions de francs, qui sera jointe à des crédits privés (garantis pas la Compagnie française d'assurance pour le commerce extérieur). Cette aide française revêt trois aspects : financement de projets à caractère industriel ; financement de programme d'importation de produits et d'équipements pour l'économie tunisienne et crédits à la Banque de développement économique de Tunisie pour l'encouragement des petites et moyennes entreprises.

Zambie

● LE GOUVERNEMENT DE LUSAKA a annoncé, mardi 4 juillet, que l'aviation zambienne a abattu, jeudi dernier, un appareil privé, qui survolait Sesheke, près de la frontière namibienne. Le pilote, Frank Oton, de nationalité américaine, et les trois passagers Mlle Eliane Battersby, britannique, M. Fachin et sa fille, de nationalité italienne) ont été tués. — *(A.F.P.)*



EUROPE

Union soviétique

Le Soviet suprême est saisi d'une loi réorganisant le conseil des ministres

De notre correspondant

Moscou. — Le Soviet suprême de l'Union soviétique, qui se réunit, ce mercredi 5 juillet, pour sa session ordinaire d'été, devait adopter une loi sur la réorganisation du conseil des ministres en fonction des tâches désignées par la nouvelle Constitution.

Le plénum du comité central du P.C. soviétique, qui a siégé les 3 et 4 juillet, a été entièrement consacré, pour sa part, aux problèmes agricoles. Le comité central a adopté une résolution qui, pour l'essentiel, reprend les thèses du rapport de M. Brejnev.

Le « Parlement du parti » n'a pris aucune mesure immédiate organisationnelle importante. Il a seulement coopté M. Boris Pastoukhov, premier secrétaire du Komsomol (jeunesse communiste), qui, de suppléant, devient membre à part entière. M. Pastoukhov, âgé de quarante-cinq ans, a été nommé à la tête du Komsomol en mai 1977 et il a été réélu en avril dernier par le congrès de l'organisation de jeunesse.

Il n'est pourtant pas exclu que ce plénum ait des conséquences pour un certain nombre de dirigeants locaux du parti qui ont été indirectement critiqués par M. Brejnev pour les mauvais résultats agricoles enregistrés dans leur région.

La résolution du comité central et le rapport de M. Brejnev confirment que la situation de l'agriculture est toujours préoccupante. Pourquoi la direction du parti soviétique a-t-elle éprouvé le besoin de le rappeler actuellement ? Sans doute l'approvisionnement des consommateurs laisse-t-il à désirer, surtout en province. Mais cette pénurie endémique dure depuis des années et aucune aggravation brutale n'a été signalée. Quant à la récolte de cette année, elle ne s'annonce ni exceptionnelle ni catastrophique.

Rien après cette session du comité central n'indique un changement de politique pouvant laisser espérer une amélioration radicale. Au contraire, les dirigeants insistent sur la continuité d'une politique choisie en 1965 qui a, sinon échoué, du moins montré ses insuffisances puisqu'elle n'a pas été capable d'assurer totalement la satisfaction des besoins alimentaires des citoyens.

M. Brejnev a simplement mis en cause la manière — mauvaise — dont cette politique est appliquée, non seulement par les organisations locales du parti, mais aussi par le ministère de l'agriculture et par le Gosplan, c'est-à-dire par le gouvernement.

C'est aussi au Gosplan que M. Brejnev impute en grande partie la responsabilité dans la situation difficile de l'industrie soviétique. Mais son discours sur ce sujet, prononcé au plénum de décembre dernier, n'a jamais été publié. La publication immédiate du rapport sur l'agriculture incite à penser que l'opinion publique soviétique est beaucoup plus sensible à ce thème.

DANIEL VERNET.

● *Une rencontre franco-soviétique consacrée aux problèmes de la bombe à neutrons et du désarmement* s'est tenue à Moscou les 14 et 15 juin à l'initiative notamment de l'association France-U.R.S.S. et du comité soviétique pour la coopération et la sécurité en Europe. Un communiqué adopté à l'issue des travaux affirme que *« la réalisation des plans dangereux concernant la bombe à neutrons aggraverait la menace militaire et bloquerait les progrès de la détente en Europe »*. Du côté français, le général Gambiez, l'amiral Antoine Sanguinetti, tous deux du cadre de réserve, et M. Louis Baillot, responsable des problèmes de défense au comité central du P.C.F., ont participé à cette réunion, aux côtés de militaires et de scientifiques soviétiques.

L'ASSASSIN DU MINISTRE DE L'INTÉRIEUR D'AZERBAÏDJAN APPARTENAIT A L'ADMINISTRATION PÉNITENTIAIRE.

Moscou *(A.P., Reuter)*. — Un porte-parole du ministère de l'intérieur d'Azerbaïdjan a confirmé que le général Arif Nazar Gupidanov, ministre de l'intérieur de cette république soviétique, avait été assassiné le 29 juin (*le Monde* du 5 juillet).

Deux collaborateurs du ministre, M. Saladine Kyazimov, vice-ministre, et le colonel Aziz Sfikhanov ont également été tués. L'auteur du triple meurtre s'est ensuite donné la mort.

Le porte-parole a indiqué que l'assassin, nommé Mouratov, âgé de vingt-neuf ans, était responsable des services administratifs de la prison de Choucha, ville située au sud de l'Azerbaïdjan, à une soixantaine de kilomètres de la frontière soviéto-iranienne. Les mobiles du meurtre n'ont pas été précisés. Selon certains bruits, Mouratov aurait été récemment limogé.

La démocratie turque à l'épreuve du feu

III. — UN PLAN DE DÉSTABILISATION ?

De notre envoyé spécial BERNARD BRIGOULEIX

La multiplication des attentats et d'autres actes de violence en Turquie, qui continue de faire de très nombreuses victimes dans les principales villes du pays, a pour cause principale immédiate l'affrontement des formations d'extrême droite et d'extrême gauche (le Monde des 4 et 5 juillet). L'ampleur du phénomène terroriste conduit cependant de nombreux observateurs à se demander s'il n'existe pas, au-delà des apparences, un véritable « plan de déstabilisation » de la Turquie.

Ankara. — Le 13 juillet prochain prendra sa retraite un haut fonctionnaire dont beaucoup, en Turquie et même ailleurs, aimeraient recueillir les confidences, s'agissant en particulier du terrorisme : le général Gurguc. Il avait été nommé, voici quelques années, à la tête du MIT — les services secrets turcs, mi-SDECE, mi-renseignements généraux — pour en assainir le climat et procéder à la remise en ordre et à la modernisation nécessaires. On doit cependant s'attendre à une extrême discrétion de la part d'un homme qui a choisi, après le métier des armes, celui du secret. Des gens regretteront son départ, d'autres s'en féliciteront : ses révélations auraient le mérite de mettre un frein, et peut-être un terme, aux spéculations de toute sorte auxquelles la vague de violence a donné naissance. Y compris à propos de ses propres services...

Toute la classe politique traditionnelle, en effet, s'interroge sur les raisons profondes d'affrontements dans lesquels la plupart de ses membres voient autre chose que de simples manifestations d'intolérance de la part de l'extrême droite ou de l'extrême gauche. Interrogés sur les causes réelles de la violence, beaucoup lèvent les bras au ciel et estiment la situation « *incompréhensible, insaisissable* ». D'autres responsables, au contraire, veulent voir dans les sanglants événements qui ont lieu depuis plus d'un an la confirmation de leurs analyses, en particulier à l'extrême gauche. Sur un point au moins, beaucoup s'accordent par-delà les divergences idéologiques : la Turquie, estiment-ils, est aujourd'hui victime d'un véritable « plan de déstabilisation ».

Pour le reste, les explications s'entrecroisent, se recoupent ou se contredisent, sans qu'aucune emporte vraiment, à elle seule, la conviction. D'autant plus que, dans le jeu des partis, vient peut-être interférer celui, plus discret sans doute mais non pas négligeable, des services secrets.

Le jeu des partis politiques

A la remise en cause générale des valeurs traditionnelles dont la Turquie est aujourd'hui le théâtre se superpose dans un registre plus prosaïque, une crise politique larvée, où le jeu des partis se donne libre cours. Le glissement parlementaire qui a permis à M. Ecevit, en décembre dernier, de concrétiser la victoire sur M. Demirel, dont il avait été frustré de justesse en juin, n'a pas permis de trancher vraiment entre les deux principaux courants qui partagent l'opinion. La marge numérique qui sépare vainqueurs et vaincus est très étroite : tous les arguments sont bons pour tenter de provoquer, dans un sens ou dans l'autre, un sursaut salvateur.

C'est pourquoi, jour après jour, les porte-parole du parti républicain du peuple d'un côté, ceux du Parti de la justice de l'autre, expliquent à qui veut les entendre que l'adversaire éprouve, vis-à-vis des terroristes « de son bord », au mieux un penchant suspect, au pire un sentiment de véritable complicité. « *L'aile gauche du P.R.P. sert de refuge légal aux gauchistes* », laisse-t-on entendre au Parti de la justice. « *Tous les amis de M. Demirel ne sont certes pas des fascistes, mais ils se servent des groupes d'extrême droite pour atteindre leurs objectifs partisans* », murmure-t-on au parti républicain du peuple. Quant à l'extrême gauche son siège est fait : « *Nous sommes, de toute façon, entrés dans une ère de pré-fascisme, Ecevit ou pas*, estime Hassan, étudiant gauchiste de sciences politiques à Ankara. *L'oligarchie gouvernait, elle gouverne toujours, car elle a plusieurs fers au feu. Les fascistes sont là pour faire peur, et pour tenter de réduire au silence le courant révolutionnaire.* »

Au parti ouvrier turc (TIP), on fait une analyse plus subtile. L'un de ses jeunes espoirs, M. Metin Çulhaoglu, rédacteur en chef de l'hebdomadaire *Yürüyüs*, explique : « *Les groupes terroristes d'extrême droite, et même ceux d'extrême gauche, sont manipulés par la police. A leur insu en ce qui concerne la plupart des gauchistes, nous voulons l'espérer. Leur rôle est de créer un climat de tension, d'insécurité, qui prépare la voie à un gouvernement d'union nationale. La bourgeoisie pourrait ainsi réunir au pouvoir ses deux principales composantes politiques, et aurait les coudées franches pour réprimer le mouvement ouvrier. Redoutable à court terme, cette semi-fascisation donnerait, à moyenne échéance, toutes ses chances au courant révolutionnaire.* »

Quant à l'extrême droite, si elle ne peut attendre de la violence que celle-ci lui permette d'accéder seule au pouvoir — pas plus, au demeurant, que l'extrême gauche, — elle peut du moins, dans la situation politique qui est celle de la Turquie d'aujourd'hui, en retirer quelques avantages.

Le premier est d'occuper ses militants, que l'arrivée au pouvoir de l'équipe Ecevit risquait de démobiliser. Il semble qu'un certain flottement se soit produit dans ses rangs, durant les tout premiers mois du nouveau gouvernement. Au sein de plusieurs formations, la lassitude et le découragement s'étaient, dit-on, emparés de nombreux militants de base. On assure même que certains droitistes retrouvés morts auraient été tués non par des gauchistes mais par leurs propres amis qui leur reprochaient de vouloir « trahir ». Ce serait le cas, en particulier, de deux militants fusillés, le 10 juin dernier, dans un grange d'Istanbul. L'extrême droite laisse dire : à bon entendeur...

Mais la relance de l'agitation extrémiste depuis le début de l'année permet aussi à la droite plus classique de souligner à tout propos la « *mollesse* », l'« *inefficacité* », quand ce n'est pas la « *complaisance* », du gouvernement de M. Ecevit vis-à-vis du terrorisme. « *Le gouvernement n'existe que pour la forme* », déclarait récemment M. Demirel. Le premier ministre avait fait de la réduction de la violence l'une de ses trois grandes priorités gouvernementales, avec la solution du problème chypriote et l'assainissement de la situation économique. Il exerce le pouvoir depuis trop peu de temps pour qu'un véritable bilan puisse être dressé à cet égard, mais il est sûr que cette sanglante agitation ne peut que nuire à l'image de fermeté que le vainqueur de M. Demirel voulait donner de lui, et l'extrême droite en joue délibérément.

Du côté gouvernemental, on s'est attelé à démontrer le mécanisme de la violence, du « plan de déstabilisation » de la Turquie. On en attribue la principale responsabilité à l'extrême droite, mais, contrairement à ce que celle-ci affirme, on se garde de faire silence sur celle de l'extrême gauche. « *Nous cherchons encore le fil conducteur de tout cela*, reconnaît M. Orhan Kologlu, directeur général de l'information et porte-parole de M. Ecevit. *Nous le trouverons certainement. Mais, pour l'instant, c'est l'inconnu. A l'inverse de ce qui se passe en Italie ou en R.F.A., ce ne sont pas des personnalités de premier plan qui sont visées, en général, mais des militants inconnus, des policiers, voire de simples passants sans aucune affiliation politique. Heureusement, la démocratie est bien enracinée dans la conscience populaire. La tension que les extrémistes cherchent à susciter ne « monte » manifestement pas.* »

Pour chercher ce mystérieux « fil conducteur », sur lequel de nombreux observateurs étrangers s'interrogent sans succès, le gouvernement turc dispose, il est vrai, d'un instrument qui n'est pas négligeable : le MIT. Les services secrets ont été profondément réorganisés après que fut révélée la part qu'ils avaient prise aux événements de 1971. Un certain nombre de limogeages ont été décidés. Non sans imprudence parfois : certains agents « remerciés » seraient, assure-t-on dans différents milieux de la capitale, passés avec armes et... dossierss dans le camp de l'agitation. Mais, dans l'ensemble, le personnel de cette police bien particulière serait aujourd'hui d'un loyalisme satisfaisant. Il est, en tout cas, jugé beaucoup plus sûr politiquement que celui de la police principale, dont une association progressiste, la POL-DER, pourrait être prochainement dissoute. L'autre, la POL-BIR, est considérée comme très marquée à droite.

Le MIT, d'autre part, s'est profondément modernisé. Dans ses locaux remis à neuf, l'informatique règne désormais sur un impressionnant fichier. Le clinquant l'emporte parfois sur l'efficacité policière, cependant. Tel haut fonctionnaire, convié à visiter les installations de recherches les plus récentes, s'était amusé à demander s'il y avait une fiche à son nom. Consulté devant lui par des préposés un peu embarrassés, l'ordinateur en a produit une, sur laquelle il était simplement mentionné que ce haut fonctionnaire *n'avait pas* participé, jadis, à telle manifestation étudiante à laquelle on l'avait un jour soupçonné de s'être mêlé... A bon droit, avoue-t-il. Le reste de la fiche était entièrement blanc.

« *Les politiques ne tiennent pas toujours compte de nos renseignements*, se plaint, de son côté, un ancien responsable des services secrets. *Ils croient toujours que nous exagérons, par alarmisme naturel, ou encore pour nous mettre en valeur.* » En outre, chaque ministère a tendance à créer ses propres services de renseignements. Ceux-ci, en principe, travaillent en liaison avec le MIT, mais dans la pratique les rivalités administratives battent souvent en brèche cette bonne volonté coopérative. C'est théoriquement le Conseil supérieur de la sécurité nationale, coiffé directement par le premier ministre, qui peut centraliser et analyser ces différents rapports. Mais l'infiltration des milieux extrémistes par des spécialistes de la police, si elle va bon train depuis 1971, n'est pas encore, paraît-il, à la hauteur des ambitions fixées par cet organisme.

La foire aux espions

Des services secrets turcs à leurs homologues étrangers, il n'y a qu'un pas, que de nombreux observateurs franchissent allègrement. La situation géographique de la Turquie, à cheval sur deux continents, les liens particuliers qu'elle entretient avec le monde arabe, son appartenance à l'OTAN, alors qu'elle a 610 kilomètres de frontières communes avec l'U.R.S.S., son rôle dans les Balkans et à Chypre, l'ont désigné, de longue date, comme terrain de manœuvre privilégié pour les services de renseignements étrangers. Dans le tableau de cette gigantesque foire aux espions que brossent complaisamment les milieux les plus divers à Ankara et à Instanbul, il n'est pas très aisé de démêler le vrai du faux, la part du romanesque pur et celle de l'affabulation intéressée, voire de l'intoxication. Une chose au moins ne semble guère faire de doute dans l'esprit des commentateurs de tous horizons politiques : les services secrets étrangers jouent un rôle dans le déferlement de la vague de violences sur la Turquie.

C'est surtout dans le domaine de la fourniture des armes que ces services sont accusés d'intervenir. Il est vrai que, là aussi, chacun a sa propre théorie. Comme pour mieux rappeler que la Turquie est également, à sa façon, un pays-clé du Proche-Orient, la droite accuse volontiers les Palestiniens d'armer les gauchistes, et la gauche les Israéliens d'approvisionner les nationalistes. Tout le monde s'accorde cependant à considérer que l'Iran, « gendarme impérialiste » pour l'extrême gauche, nation en principe alliée mais suspecte pour l'extrême droite, joue également un rôle à cet égard.

Mais au premier rang des services étrangers accusés de manipuler les différents groupes terroristes figurent naturellement le K.G.B. et la C.I.A. Du côté de l'ambassade américaine, on hausse les épaules : « *Quel intérêt aurions-nous à déstabiliser la Turquie ? C'est le contraire qui est vrai.* » Oui... Mais l'acharnement antisoviétique des maoïstes, s'il est logique politiquement, surtout dans le contexte de l'imposant voisinage de l'U.R.S.S., n'est évidemment pas pour déplaire à Washington. D'autre part, la tension et la violence d'aujourd'hui peuvent conduire demain à un régime plus « musclé » et plus indiscutablement pro-occidental.

Dans les rangs de la droite modérée, inversement, on se demande si le K.B.G. ne manipule pas certains groupes fascistes en espérant provoquer un déséquilibre et un phénomène de répulsion tels que le communisme pourrait regagner du terrain en Turquie. Mais on accuse aussi volontiers, d'une manière générale, les services soviétiques d'approvisionner l'extrême gauche en armes et en munitions. D'après les conclusions des experts gouvernementaux qui ont étudié de près ce problème, et notamment les armes que la police a pu saisir, une bonne partie de ce matériel viendrait de Tchécoslovaquie. Est-ce la présence à Berlin-Est d'une direction du P.C. turc en exil qui pousse certains à ajouter que des terroristes d'extrême gauche sont entraînés en R.D.A. ? L'hypothèse, pour n'être pas nouvelle, n'a jamais reçu, semble-t-il, de confirmation décisive.

La contrebande des armes

Les armes des terroristes d'extrême droite, elles, viendraient surtout d'Allemagne fédérale, mais il s'agit essentiellement, assure-t-on dans les milieux de police, d'armes de contrebande. De même pour le matériel d'origine belge. Il est vrai que la manufacture d'Herstal fournit en armes automatiques, par des canaux souvent tortueux et inattendus, les mouvements les plus divers dans le monde entier...

En outre, il ne faut pas sous-estimer les ressources de l'approvisionnement local, le romanesque et l'espionnite dussent-ils en souffrir quelque peu. Les vols peuvent fournir de nombreuses armes : pistolets et pistolets-mitrailleurs soustraits aux dépôts de l'armée et de la gendarmerie, avec ou sans complicités dans la place ; explosifs « civils » massivement dérobés sur des chantiers, dans des carrières ; hold-up dans les armureries, etc. D'autre part, il existe, le long de la mer Noire, de nombreux petits ateliers familiaux, où l'on fabrique toutes sortes d'armes à feu en imitant des modèles connus, et à des prix plus qu'avantageux. Achetés à la pièce sur le marché de la contrebande, un modeste 6,35 vaut facilement 4 000 livres turques (1), un 7,65 vaut 5 000 à 6 000 livres turques, et un pistolet-mitrailleur peut atteindre 15 000 livres turques. A Samsun ou à Trébizonde, on les recoupe pour beaucoup moins.

Dans un pays où, en province, il n'est toujours pas rare qu'un garçon de treize ans se voie offrir un revolver ou un fusil pour son anniversaire, on aurait sans doute tort d'attribuer aux seuls services secrets, nationaux ou étrangers, l'abondance des armes à feu et la facilité, avec laquelle on y a recours dans les affrontements entre militants ou avec la police. Il reste que la position de la Turquie lui vaut, à coup sûr, l'attention passionnée de ces services. Trop de pays ont intérêt à sa déstabilisation pour que la question ne soit pas au moins évoquée lorsque l'on s'interroge sur les dessous du terrorisme.

En définitive, qui manipule qui ? Qui finance qui ? Qui arme qui ? Y a-t-il vraiment contre la Turquie ce « plan de déstabilisation » sans cesse évoqué par des responsables de tous bords ? « *Il n'y a vraiment que les services français qui ne s'intéressent pas à nous* », assure avec une pointe de regret (et de naïveté ?) le spécialiste de la lutte antiterroriste. *Les services secrets de tous les autres grands pays occidentaux et orientaux, sans parler de nos voisins, nous portent un intérêt dont nous nous passerions bien.* »

Situation « *incompréhensible, insaisissable* », comme on l'affirme volontiers à Ankara, que cette mise à l'épreuve du feu de la démocratie turque ? En tout cas, situation-test, dont l'évolution pourrait bien ne pas rester sans conséquence pour cette région du monde.

FIN.

(1) Une lire turque vaut environ 0,20 franc français.

Espagne

Les députés ont commencé le débat sur la Constitution

Madrid *(A.F.P., Reuter, U.P.I.)*. — Le Congrès des députés espagnols a commencé, mardi 4 juillet, en séance plénière, l'examen de l'avant-projet de Constitution élaboré par une commission parlementaire. Pour accélérer leur travail, les députés se sont mis d'accord pour limiter à quinze minutes la durée de chaque intervention. Le parti gouvernemental, l'U.C.D., et le parti socialiste ouvrier espagnol, P.S.O.E., conformément à leur politique de consensus, ont retiré tous les amendements qu'ils avaient déposés.

Une monarchie parlementaire

Le premier article de l'avant-projet, qui définit l'Espagne comme une monarchie parlementaire, a été approuvé mardi. Les socialistes, dont la doctrine reste républicaine, mais qui ont perdu la bataille en commission, se sont abstenus sur ce point. M. Gregorio Peces Barba, a déclaré, au nom du P.S.O.E. que son parti acceptait le résultat du vote de l'Assemblée. Le P.S.O.E. a approuvé le reste du premier article, qui indique notamment que *« la souveraineté nationale réside dans le peuple espagnol, duquel émanent tous les pouvoirs de l'Etat »*.

Le débat devrait durer environ deux semaines au Congrès. L'avant-projet sera ensuite soumis au Sénat et devrait faire l'objet d'un référendum, vraisemblablement en septembre ou en octobre. A l'exception de l'Alliance populaire (droite) et de la gauche basque, qui ont manifesté leur hostilité à l'avant-projet, l'ensemble du texte bénéficie d'une très large majorité, et parfois d'une quasi-unanimité aux Cortès (Parlement).

Plusieurs questions restent cependant en suspens, notamment le droit de vote à dix-huit ans, la peine de mort et la reconnaissance ou non de la place spéciale de l'Eglise catholique dans la société espagnole. L'Alliance populaire a déposé quarante amendements visant notamment à restreindre les pouvoirs des régions et à réduire le rôle de l'enseignement public.

L'attentat contre M. Etchave

L'ETA ACCUSE LE GOUVERNEMENT

La branche militaire de l'organisation séparatiste basque ETA, dans un communiqué rendu public mardi 4 juillet à Bilbao, a accusé le gouvernement espagnol d'avoir organisé, *« avec l'accord du gouvernement français »*, l'attentat de lundi à Saint-Jean-de-Luz (Pyrénées-Atlantiques) contre M. Juan Jose Etchave, ancien dirigeant de l'ETA. M. Etchave a été grièvement blessé par balles et son épouse a été tuée (*le Monde* du 4 juillet).

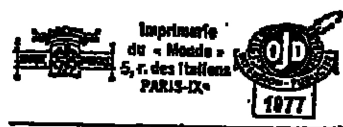
L'attentat a été revendiqué par un mouvement d'extrême droite, l'Alliance apostolique anticommuniste (la *« triple A »*), mais l'authenticité du communiqué de cette organisation est contestée par la police espagnole.

Plusieurs coktails Molotov ainsi que des pierres ont été lancées mardi dans la soirée contre les consultats de France à Bilbao et Saint-Sébastien. Des arrêts de travail et des manifestations de solidarité avec l'ancien dirigeant de l'ETA ont eu lieu mardi dans une dizaine de villes basques espagnoles, notamment à Mondragon, d'où M. Etchave est originaire.

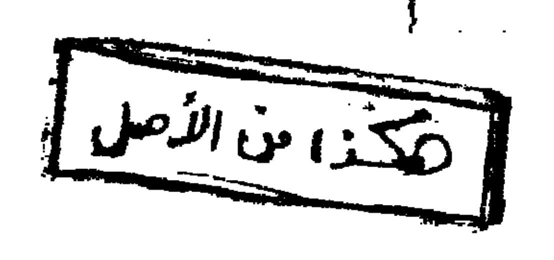
Deux gardes civils ont été, d'autre part, grièvement blessés dans la nuit de mardi à mercredi à Fontarabie, dans la province du Guipuzcoa, par l'explosion d'une bombe qui a détruit leur véhicule, a annoncé l'agence Europa Press. — *(A.F.P., U.P.I.)*



Édité par la S.A.R.L. le Monde.
Gérants :
Jacques Fauvet, directeur de la publication.
Jacques Sauvageot.



Commission paritaire des journaux et publications : n° 57437.



Le Monde

LE

Le premi

d'une campagn

La solidar

"Je l'ai a
avait 12 a
Depuis lors,
n'a plus tou
de lui et la
orientée que
à moi...
Son cœur,
et mon cœur

ROGER
PEYRE

LA LUTTE CONTRE LE TERRORISME EN ALLEMAGNE FÉDÉRALE

Les pays d'Europe de l'Est seraient incités par Moscou à aider Bonn

De notre correspondant

Bonn. — M. Pétar Mladenoff, ministre des affaires étrangères de Bulgarie, vient de terminer une visite de deux jours dans la République fédérale où il a trouvé un accueil nettement plus cordial que celui normalement réservé à un représentant du bloc de l'Est. L'explication est extrêmement simple. Il y a moins de deux semaines, le gouvernement de Sofia *a coopéré de façon très diligente* avec la police allemande à laquelle il a permis de mettre la main sur le terroriste présumé Till Meyer et sur les trois femmes soupçonnées d'avoir organisé son évasion de la prison de Berlin à la fin du mois de mai.

Une reconnaissance renouvelée

Le président Scheel, en recevant M. Mladenoff mardi n'a donc pas manqué d'adresser au gouvernement bulgare des remerciements *qui ont été renouvelés* un peu plus tard par le chancelier Scheel. Les mauvais esprits suggèrent bien entendu que la République fédérale manifestera aussi sa reconnaissance en encourageant ses industriels à développer encore plus leurs accords de coopération avec l'industrie bulgare.

A en croire des rumeurs qui, à vrai dire, sont *très difficilement* vérifiables, Sofia aurait dans cette affaire suivi les mots d'ordre émanant du Kremlin. Dans les milieux diplomatiques de Bonn, le bruit court en effet que les dirigeants de Moscou souhaiteraient désormais que tous leurs partenaires au sein du bloc oriental prêtent main-forte à la République fédérale dans sa lutte contre le terrorisme.

A en croire des témoignages toujours sujets à caution, il est vrai, de certains voyageurs, les postes douaniers de plusieurs pays de l'Est — de la Pologne notamment — *disposeraient désormais* des listes et des photos de terroristes ouest-allemands diffusées par l'office fédéral du crime de la R.F.A. Autrement dit, le Kremlin aurait, pour ses propres raisons ou *pour accorder une satisfaction* notable au chancelier Schmidt, résolu que l'Europe orientale ne devrait plus être un refuge pour ceux qui attaquent l'Etat ouest-allemand en recourant aux bombes, aux enlèvements et aux assassinats.

Une conséquence inattendue de cet état de choses est que la Yougoslavie se trouve placée ainsi dans une situation quelque peu embarrassante, ce qui correspond sans doute au vœu de Sofia *comme de Moscou. Comme* on le sait, le gouvernement de Belgrade détient depuis plusieurs semaines déjà quatre terroristes allemands, parmi lesquels se trouve Birgit Mohnhaupt, qui occupe une place de choix parmi les *extrémistes ouest-allemands.* Le gouvernement yougoslave ne paraît cependant pas près d'extrader ce groupement terroriste si la République fédérale, de son côté, ne se décide pas à lui livrer huit exilés croates auxquels les autorités de Belgrade attribuent divers meurtres et attentats. Une telle décision dépend toutefois des tribunaux de la République fédérale qui, jusqu'ici, ne paraissent pas trop impressionnés par les dossiers qui leur ont été soumis de façon quelque peu hâtive en vue d'appuyer les demandes d'extradition.

JEAN WETZ.

Des contrôles renforcés

(Suite de la première page.)

Selon le principe de l'Amtshilfe — aide et coordination entre les offices, — qui devient le cauchemar des Allemands libéraux, ces renseignements étaient transmis au Bundesnachrichtendienst (Office de l'information), puis au Verfassungsschutz (Office de protection de la Constitution).

Tout *Allemand* de vingt à trente-cinq ans à la recherche d'un emploi pouvait donc se voir privé de travail. A aprtir du moment où le Verfassungsschutz révélait à l'employeur éventuel que le demandeur d'emploi était une « BeFa-7 » personne, K ou non. Car le Verfassungsschutz est autorisé à transmettre ce genre de renseignement à tout employeur, *que ce soit un organisme* public ou une entreprise privée.

D'autre part, il avait été établi six volumes de listes noires, comportant les noms de sept cent quatre-vingt-neuf extrémistes de gauche [inscrits à l'un des nombreux partis communistes allemands]. Des mandats d'arrêts étaient lancés contre eux, comme *contre les criminels.*

Outre l'indignation des employés du Bundesgrenzschutz, qui ont permis la révélation des faits, *l'histoire a déjà des conséquences* immédiates. Le nouveau ministre de l'intérieur, M. Gerhart Baum, a déclaré qu'il ignorait cet état de choses et qu'il y mettrait fin aussitôt. Il s'est montré lui aussi scandalisées a décidé, ce qui devrait soulager considérablement l'opinion allemande, d'établir sur des bases claires et légales l'Amtshilfe, la coordination entre *les offices. Les transmissions* de renseignements, en particulier, devront se faire au grand jour et non plus à l'insu des intéressés.

Le cas des bibliothèques

Ces derniers faits s'inscrivent dans l'aggravation générale de la censure et de la surveillance exercée par l'Etat, que l'on remarque en Allemagne *fédérale* depuis environ cinq ans. Dans les bibliothèques publiques allemandes, par exemple, l'Office de protection de la constitution venait dangereusement lire par-dessus l'épaule des emprunteurs de livres. *« Un livre, deux lecteurs »,* écrivait Rolf Michaelis dans *Die Zeit,* le 7 avril dernier. Et le congrès des bibliothécaires, qui s'est tenu du 16 au 20 mai à Stuttgart, a permis d'exposer la situation.

Parmi les plus actifs dénonciateurs de la censure, on retrouve Anton-Andreas Guha, et un bibliothécaire de Francfort. Ils disposent d'une documentation établie avec rigueur et les faits qu'ils révèlent ne semblent pas *avoir été démentis.*

Les premiers cas d'*« espionnage des lectures »* (Leseschnüffelei) remontent, dit le bibliothécaire, à l'application du décret sur les extrémistes, en 1973. L'introduction dans le code pénal, en *1976,* des *§ 88 a et 130 a, condamnant* les écrits prônant la violence, a provoqué une escalade de la censure. Celle-ci s'exercerait de deux manières : par la pression à laquelle sont soumis les employés des bibliothèques publiques et l'élimination d'un certain nombre d'ouvrages.

Les cas de répression directe envers les employés des bibliothèques sont rares. Il est d'autant plus remarquable de voir qu'ils sont jugés inadmissibles en tant que viol d'un droit élémentaire, et non comme phénomène de masse. A l'Amerika-Gedenkbibliothek de Berlin (l'une des plus *importantes bibliothèques d'Europe,* fondée par les Etats-Unis après la guerre), une employée a *été* victime de mesures disciplinaires parce qu'elle avait révélé à la presse les restrictions apportées dans le prêt des livres, et la mise « en réserve » de certains ouvrages. A Burgdorf, près de Hanovre, on a exigé d'un bibliothécaire qu'il obtienne l'autorisa*tion de ses supérieurs avant* de publier ses travaux. Dans d'autres bibliothèques, l'achat des livres n'est plus effectué librement par la direction, mais doit être approuvé par les autorités.

Quelles sont ces « autorités » d'où émanent l'intimidation et la censure ? Le bibliothécaire de Francfort en a dressé la liste : quelques fractions du Parlement, en *majorité des députés* C.D.U.-C.S.U. Ou bien des représentants isolés de ces partis. Ou encore des ministres-prési*dents de Länder,* des maires, les directeurs de bibliothèques eux-mêmes, voire des professeurs, des *prêtres ou pasteurs, des parents,* enfin *« une certaine presse conservatrice ».* Tout cet appareil de surveillance pèse sur la liberté intérieure des bibliothécaires.

Si l'on en croit le directeur de *la bibliothèque de Francfort,* M. Dietrich Walther, la pire conséquence est l'autocensure que tous ces distributeurs de livres exercent sur eux-mêmes, car elle est impalpable, dissimulée dans les scrupules de conscience, et représente la plus insaisissable des entraves.

L'intervention de l'Office de protection de la Constitution *dans les affaires intérieures* des bibliothèques est également difficile à prouver. Anton-Andreas Guha a relevé cependant des faits précis *(Frankfurter Rundschau,* 30 mars). Un jeune drogué a reçu la visite de la police, qui a *trouvé chez lui* des livres considérés comme de « gauche » : un roman dû à l'écrivain communiste Willi Bredel (sous la république de Weimar), un volume sur la guerre du Vietnam, des œuvres de Graham Greene et *1894,* d'Orwell. La Kripo *(police* criminelle) a alors transmis le cas à l'Office de protection de la Constitution, qui s'est fait remettre par la bibliothèque la liste des ouvrages empruntés par l'adolescent. Les avocats du jeune drogué ont porté *plainte* contre l'Office et le directeur de la bibliothèque.

A l'Amerika-Gedenkbibliothek de Berlin, on a relevé sur microfilms les listes des emprunteurs de livres. La direction de la bibliothèque affirme avec énergie *que ces listes ne sont utilisées* que pour les besoins du service. Mais au sein du *V.B.B.* (l'Union des bibliothécaires), on demeure persuadé que l'Office de protection de la oCnstitution a eu accès à ces micro-films, au de*meurant* mal gardés. On rappelle enfin qu'en *1976,* deux employés de cet Office se sont introduits dans la bibliothèque de la F.U., l'université libre de Berlin. Il faut quand même dire que le président de la F.U. les a fait immédiatement expulser.

Troisième volet de la censure, ou troisième catégorie de victimes, les livres eux-mêmes. De 1976 à 1978, trente-deux cas de censures exercées contre les livres auraient été relevés, dans vingt-six bibliothèques, dont trois bibliothèques scientifiques et treize réservées à l'enfance. Cette censure serait appliquée de différentes manières ; retrait d'ouvrages du fichier, passages collés ou rendus illisibles, complication *des modalités d'emprunt, contrôle* des réserves, etc : quinze catégories en tout.

Quels sont les *ouvrages* menacés ? Si la déclaration d'un professeur d'Ulm, condamnant les écrits de Böll, Grass, Willy Brandt, Brecht et autres, paraît exceptionnelle et extravagante, il faut tout de même noter que certaines bibliothèques ont reçu des lettres de quelques usagers, demandant *« si l'on pouvait toujours emprunter les livres de Günter Grass ».* En fait, les livres critiqués ou éloignés concernent *en majorité des ouvrages destinés* aux enfants et à la jeunesse. Douze titres sont nommés : on y voit avec étonnement un volume de *Peter Härtling* intitulé *Oma* « Grand-mère », au encore trois ouvrages venus de République démocratique allemande, une biographie de Lénine, un dictionnaire technique, un livre présentant la République fédérale.

Du côté des adultes, seuls deux ouvrages sont nettement réprouvés : *Wie alles anfing,* de Bommi Baumann, et *Bambule,* d'Ulrike Meinhof (ces deux ouvrages ont été traduits en français). On cite encore une bibliothèque qui a cessé de mettre l'hebdomadaire *Der Spiegel* à la disposition de ses lecteurs.

La visite que j'ai effectuée à la bibliothèque de Francfort, dont le directeur est connu pour son libéralisme, ne m'a pas appris grandchose. J'ai constaté l'ab*sence au fichier de Bommi* Baumann. J'ai feuilleté l'un des ouvrages incriminés, *Wo gestern heute ist ?,* de Canjé : la République fédérale y est dépeinte dans un contexte de propagande communiste vulgaire et d'une rare épaisseur.

Les intellectuels, éditeurs, écrivains, se montrent tous conscients des faits, irrités et prêts à agir. Le seul exemple des bibliothèques publiques prouverait déjà que l'opinion allemande est au moins *à la hauteur du danger* où l'Etat l'expose : curieux renversement de perspective, où les « masses » deviendraient plus fines que leur gouvernement.

Une autre maladresse gouvernementale, annonçant celle, plus grave encore, que nous révélons en tête de cet article, avait également été dévoilée par Anton-Andreas Guha dans la *Frankfurter Rundschau* du 16 mai.

Sous la responsabilité de Günter Romann, directeur du Bundesgrenzschutz (police des frontières), et de son représentant Stapela, on avait dressé une liste de 287 revues et journaux et une *liste de 239 organisations,* globalement suspectés de sympathie envers l'extrême gauche. Ces listes avaient été remises aux employés du Bundesgrenzschutz. Tout voyageur allemand trouvé, à la frontière ou dans un aéroport, en possession d'une de ces publications ou d'une carte d'adhésion à l'un *de ces groupes, était signalé* à l'Office de protection de la Constitution, qui enquêtait alors pour déterminer jusqu'où allaient les *activités anticonstitutionnelles* du suspect.

Les deux listes ont été publiées *in extenso* par la presse et *l'affaire elle-même dévoilée* à A.A. Guha par les milieux du Bundesgrenzschutz, comme celle des « BeFa-7-K-personnes ».

La lecture de ces listes est consternante et burlesque. On y trouve de tout, le célèbre Kursbuch, qui fut un axe du mouvement étudiant allemand, des « initiatives » de citoyens, le Frauenzentrum (Centre de femmes), l'Union des persécutés du régime nazi.

La vague d'indignation avait été, cette fois déjà, rapide et puissante. Le député S.P.D. Conradi fit une interpellation au Parlement, tandis que le secrétaire d'Etat Fröhlich déclarait que ces mesures n'étaient ni *« un heureux processus »* ni même *« une bonne idée ».* Quant au ministre de *l'intérieur, M. Maihofer, il* commença par démentir, comme il avait démenti les tables d'écoute posées chez le docteur Traube. Mais ses protestations échouèrent devant une incrédulité générale, et l'on sait qu'il dut se retirer. M. Gerhart Baum, *le* nouveau ministre de l'intérieur, a lancé un procès disciplinaire contre Romann et Stapela, et les listes ont été officiellement détruites le 26 avril.

Dans ce cas également, les instructions avaient très souvent été boycottées par les employés du Bundesgrenzschutz. L'article dans lequel A.A. Guha dénonçait *l'affaire lui a valu de nombreuses* lettres de lecteurs révoltés. *« Une bonne réaction, dans le cadre des possibilités allemandes »,* m'a dit Anton Andreas Guha.

Il semble que les ordinateurs allemands devront désormais engranger un élément nouveau : la capacité d'auto-défense de la population, parvenue à majorité devant un Etat à la fois autoritaire et *incohérent.*

NICOLE CASANOVA.

AFRIQUE

Zaïre

M. Simonet révèle à Rabat que les troupes belges seront retirées le 10 juillet

De notre correspondant

Rabat. — « *Les troupes sous commandement belge encore au Zaïre auront quitté ce pays le 10 juillet prochain. Il ne restera plus que des coopérants militaires sous commandement zaïrois* », a indiqué, le 4 juillet, le ministre belge des affaires étrangères, M. Henri Simonet, dans une conférence de presse au terme d'un séjour officiel de trois jours au Maroc. Certes, comme l'a précisé également le ministre, Rabat et Bruxelles estiment qu'il convient de veiller à la sécurité des techniciens étrangers au Zaïre, et tout spécialement au Shaba, mais il n'y aura pas à cette fin d'engagement militaire belge. Une telle mission relève de la force interafricaine en place. M. Simonet souhaite qu'elle soit élargie et que sa mission soit temporaire, le Zaïre devant prendre des dispositions pour être en mesure d'assurer la sécurité de son territoire.

Interrogé sur les tensions qui ont marqué ces dernières semaines les relations entre Bruxelles et Kinshasa (1), M. Simonet fait état, sans être plus explicite, d'une identité de vues presque parfaite entre dirigeants marocains et belges sur l'« *inopportunité* » d'une rupture des relations diplomatiques qui ne serait souhaitable ni pour la Belgique ni pour le Zaïre.

Les entretiens de M. Simonet avec le roi Hassan II, le premier ministre et le ministre des affaires étrangères ont porté également sur l'élargissement de la Communauté économique européenne (C.E.E.) à l'Espagne, au Portugal et à la Grèce.

Le ministre belge a reconnu qu'une telle évolution entraînerait, en raison de similitudes de production, de sérieuses difficultés avec d'autres pays méditerranéens liés, tel le Maroc, à la Communauté par un accord. Pour que ces pays ne soient pas lésés, il y aura, a-t-il précisé, des consultations avec chacun d'eux.

A propos de la crise du Sahara occidental et des rapports tendus qui en résultent entre le Maroc et l'Algérie, le chef de la diplomatie belge ne s'est pas engagé. « *L'affaire du Sahara*, a-t-il déclaré, *est un problème extrêmement délicat. La Belgique a pris à cet égard une attitude d'attention circonspecte dont elle n'entend pas s'écarter.* »

LOUIS GRAVIER.

(1) N.D.L.R. — L'A.F.P. relève à ce propos, dans une dépêche de Rabat, que l'ambassadeur du Zaïre au Maroc n'a pas assisté, bien qu'il y ait été invité, au dîner offert, lundi 1er juillet à Rabat, en l'honneur du ministre belge par M. M'Hamed Boucetta, ministre des affaires étrangères. Au chef de la diplomatie belge, qui s'enquérait auprès de lui par téléphone de cette absence, le représentant zaïrois aurait répondu qu'il avait reçu des instructions en ce sens de son gouvernement, et qu'il préférait s'abstenir tant que la situation ne se serait pas « décantée » entre le Zaïre et la Belgique.

Tchad

LA CONFÉRENCE DE TRIPOLI DEMANDE LE RETRAIT DES TROUPES FRANÇAISES

Le retrait des troupes françaises du Tchad a été réclamé, mardi 4 juillet, par tous les participants à la conférence de Tripoli consacrée à la réconciliation nationale, a annoncé M. Abdul Gassen Ibrahim, vice-président soudanais et président de cette conférence.

Celui-ci a fait cette déclaration à l'issue de la première séance de la conférence, réunie mardi à huis clos et qui regroupe, outre des responsables du gouvernement tchadien et du Front de libération nationale du Tchad (Frolinat), des représentants de la Libye, du Niger et du Soudan.

Il a précisé que la conférence avait demandé aux représentants du Tchad et du Frolinat de se réunir pour élaborer des projets d'accords politiques et militaires, ainsi qu'un projet de calendrier pour le retrait des forces françaises du Tchad. Ces projets devaient être soumis mercredi à la conférence.

Les participants, a-t-il poursuivi, se sont engagés à poursuivre, uniquement dans le cadre de la conférence, la recherche d'une solution pacifique aux problèmes tchadiens en dehors de toute intervention étrangère.

Questionné à propos de la demande de retrait des forces françaises, le ministre nigérien des affaires étrangères, le capitaine Djermakoye, a toutefois déclaré : « *Je ne peux que rappeler la déclaration franco-africaine, à savoir : de même que le gouvernement tchadien n'a pas à faire appel aux troupes étrangères, le Frolinat n'a pas à faire appel aux troupes étrangères.* »

● *A N'Djamena*, un communiqué du conseil militaire supérieur a annoncé mardi l'arrestation, la veille, de M. Allaouh Taher, secrétaire d'Etat au développement agricole et pastoral. Cette arrestation, précise le communiqué, s'inscrit dans une opération de démantèlement d'un réseau subversif dont une vingtaine de membres ont déjà été arrêtés en juin.

Par ailleurs, une trentaine de combattants de la « 3e armée » du Frolinat ont été tués lundi au cours d'un accrochage avec une section des forces gouvernementales tchadiennes sur une île située dans la partie nord du lac Tchad ; deux soldats de l'armée tchadienne ont été tués au cours de l'engagement. La « 3e armée » avait retenu en otages sur une île du lac Tchad deux jeunes Européens, André Kummerling et Christian Masse, au début de l'année. Les deux jeunes gens, enlevé le 18 janvier, avaient été libérés le 15 avril. — *(A.F.P., Reuter.)*

Ethiopie

TROIS MILLIONS DE PERSONNES ONT BESOIN D'UNE AIDE ALIMENTAIRE

Addis-Abeba *(A.F.P.)*. — Quelque trois millions d'Ethiopiens ont besoin de vivres et de secours divers, a annoncé M. Shimelis Adugna, président de la « *commission éthiopienne de secours et de réhabilitation* ». Il s'agit de victimes de la sécheresse et de réfugiés de guerre qui se répartissent ainsi : Erythrée (600 000 à 1 million), Tigre (200 000), Wollo (1 200 000), Harrargue (500 000), Sidamo (250 000).

M. Shimelis a indiqué que l'aide à court terme ne devait pas faire négliger la recherche des solutions à long terme. Le Wollo, dévasté par la sécheresse, par exemple, devrait être l'objet d'un programme pour diminuer la densité de la population.

La FAO, rappelle-t-on, a récemment octroyé à l'Ethiopie une aide alimentaire de 2 millions de dollars, qui permet de nourrir deux cent cinquante mille personnes pendant une centaine de jours.

L'ENLÈVEMENT DE Mme MASCHINO

Le gouvernement canadien fait remettre un message aux autorités algériennes

De notre correspondant

Alger. — Une dépêche de l'agence A.P.S. a annoncé, mardi 4 juillet, que l'ambassadeur du Canada à Alger, M. Pierre Charpentier, a été reçu au ministère des affaires étrangères, porteur d'un message de M. Jamieson, ministre des affaires extérieures, et que l'entretien a porté sur « *les relations entre les deux pays* ». Tant du côté algérien que du côté canadien, on se refuse à donner la moindre précision sur cette démarche. On peut néanmoins penser qu'elle fait suite aux déclarations de M. Pierre-Elliott Trudeau, premier ministre canadien, qui a protesté contre l'enlèvement à Montréal de Mme Denis Maschino (*le Monde* daté 2-3 juillet).

M. Trudeau avait également indiqué que le Canada avait demandé au gouvernement algérien d'entreprendre des démarches pour permettre à la jeune femme de rejoindre son mari. Or, on rappelait ces derniers jours à Alger qu'une circulaire ayant force de loi interdit l'union d'une citoyenne algérienne avec un étranger non musulman. Le mariage de Mlle Dalila Zeghar avec M. Maschino ne serait donc pas reconnu, et les autorités compétentes pourraient, de ce fait, ne pas s'estimer concernées.

On indiquait également ces derniers jours que ni les autorités canadiennes ni M. Denis Maschino n'avaient déposé de plainte. Il n'est pas exclu qu'avant d'entamer une procédure juridique Ottawa ait choisi de faire une démarche diplomatique dans l'espoir que l'affaire se réglerait à l'amiable.

Quoi qu'il en soit, on répète du côté algérien qu'il s'agit d'une « *affaire privée* » et d'un « *fait divers* ». On affirme qu'il convient de laisser la justice suivre son cours et l'on déclare s'étonner « *de la campagne orchestrée autour de cette affaire et de l'utilisation faite de ce fait divers pour nuire à la bonne réputation de l'Algérie* ».

PAUL BALTA.

ASIE

La mise en garde de Hanoï contre l'« expansionnisme chinois »

(Suite de la première page.)

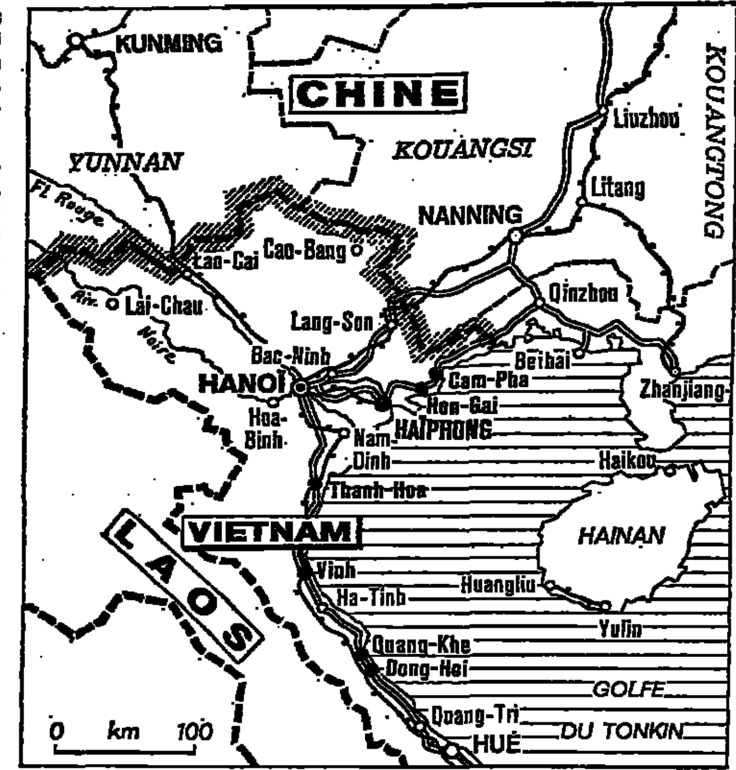
La radio a précisé que les chutes de Ban-Goc, au nord-ouest de Cao-Bang — sur lesquelles la Chine aurait voulu affirmer sa souveraineté — sont « *l'un des points les plus chauds de la frontière* ». Des paysans chinois seraient venus revendiquer la propriété de terres se trouvant à proximité.

Le voyage de M. Phan Hien

Longue de 1 200 kilomètres, la frontière sino-vietnamienne n'est pas délimitée avec précision en certains points où, par tradition, les populations se situant de part et d'autre circulent librement. Hanoï a proposé, à plusieurs reprises à Pékin, de définir cette frontière commune, comme il l'avait fait avec le Laos en juillet 1977. Selon certaines informations, indique l'A.F.P., les Vietnamiens ont suggéré à la Chine d'accepter l'accord frontalier signé à Pékin en 1886 par les autorités coloniales françaises du Vietnam et la dynastie mandchoue et modifié en 1895. Pékin a refusé parce que cet accord reconnaissait la souveraineté vietnamienne sur les îles Spratleys et Paracel.

Visitant un camp de réfugiés chinois du Vietnam, à Hua-Shan, situé au sud-est de Nanning, capitale du Kwangsi, un groupe de journalistes étrangers, rapporte Reuter, a recueilli des témoignages de réfugiés, selon lesquels le Vietnam « *renforçait* » sa frontière pour faire face à une éventuelle invasion.

Cependant, à Bangkok, le vice-ministre vietnamien des affaires étrangères, M. Phan Hien, a démenti que son gouvernement ait accordé des facilités militaires à un pays étranger, en l'occurrence l'U.R.S.S. Mais il a dit, selon le *Financial Times*, que « *le Vietnam serait néanmoins prêt à faire face à toute éventualité* ». M. Phan Hien, qui se rend au Japon, en Australie et en Nouvelle-Zélande, a encore déclaré que la politique de son pays « *était de chercher des amis plutôt que des ennemis* ». « *Même pendant la longue et dure guerre avec les Etats-Unis, nous avons pu nous asseoir à la table de négociation. Pourquoi ne pourrions-nous pas, entre pays voisins, discuter pour régler des conflits mineurs* », a-t-il ajouté. Au Japon, les conversations porteront sur la coopération économique et, notamment, sur l'aide de Tokyo à Hanoï. Certains milieux nippons expriment la crainte que cette visite porte préjudice aux prochains pourparlers sino-japonais sur la signature d'un traité de paix et d'amitié.



DIPLOMATIE

● *La visite en France de M. Wojtaszek.* — A l'issue du séjour officiel que le ministre polonais des affaires étrangères a fait en France du 3 au 5 juillet, une « communication à la presse » déclare que le chef de la diplomatie polonaise et M. de Guiringaud « *ont été d'accord pour rappeler que le maintien et l'approfondissement de la détente constituent une condition indispensable au règlement satisfaisant des problèmes auxquels la communauté internationale est confrontée et qu'il importe en conséquence que tous les pays conforment leur action partout dans le monde à cette exigence* ». Après avoir souligné la nécessité pour tous les Etats signataires de l'acte final d'Helsinki d'appliquer ce document « *dans son intégralité* », les deux ministres « *ont réaffirmé la volonté de leur gouvernement de poursuivre le dialogue sur le respect et la mise en œuvre de l'ensemble de ces principes et dispositions* ». M. de Guiringaud a accepté une invitation à se rendre en Pologne à une date qui sera fixée ultérieurement.

Hongkong

LES AUTORITÉS SÉVISSENT CONTRE LES COMPLICES DES IMMIGRANTS CHINOIS ILLÉGAUX

(Correspondance.)

Hongkong. — M. Yau Ying-fu, âgé de soixante-douze ans, habite les « nouveaux territoires », la campagne de Hongkong proche de la Chine. Un matin, il a vu arriver chez lui quatre hommes épuisés. Partis de Chine, ils avaient réussi à gagner la colonie britannique à la nage. M. Yau les a hébergés, leur a donné à manger. Il vient d'être condamné à six mois de prison. En rendant son verdict, le juge a expliqué à M. Yau que son crime majeur avait été de laisser les quatre hommes téléphoner à leur famille, qui habite la ville. Il aurait fallu qu'il prévînt immédiatement la police.

Cette sentence traduit un durcissement des autorités de la colonie à l'égard des « immigrés illégaux ». Elle constitue évidemment un appel à la délation et vise à intimider la population des « nouveaux territoires ».

Pour les cinq premiers mois de cette année, les autorités évaluent le nombre des « clandestins » ayant réussi leur passage à six mille cinq cents. Cette estimation est incertaine : en effet, même une fois parvenus en zone urbaine, la plupart des « nageurs de la liberté » ne se déclarent jamais aux autorités. Un seul chiffre est sûr : celui des arrestations. En 1977, il était, pour les cinq premiers mois de l'année, d'environ huit cents ; pour la même période, il es toette année de mille cinquante.

HENRI LEUWEN.

M. Keng Piao, vice-premier ministre va s'informer en Afrique et aux Caraïbes de l'évolution des pays « non-alignés »

De notre correspondant

Pékin. — M. Keng Piao, vice-premier ministre et membre du bureau politique du P.C. chinois, doit commencer, lundi 10 juillet, une série de visites, notamment en Guyane, à la Jamaïque, à Trinidad et à Tobago. Exception faite des délégations aux Nations unies (dont celle que conduisit M. Teng Hsiao-ping au printemps 1974), c'est la première fois qu'un dirigeant chinois de ce niveau se rend en visite officielle en Amérique.

Les sources diplomatiques qui sont informées du voyage de M. Keng Piao croient savoir que, par la même occasion, ce dernier visitera également plusieurs pays africains, dont le Ghana.

Les mêmes sources prévoient que les conversations du vice-premier ministre chinois porteront notamment sur la prochaine réunion, à Belgrade, des ministres des affaires étrangères des pays non-alignés (1). Pékin souhaiterait, en effet, que cette réunion soit l'occasion d'un réexamen du statut de divers pays dont le comportement récent est jugé ici inconciliable avec la notion de non-alignement. Cuba est, depuis quelque temps déjà, mis en accusation sur ce point dans la presse chinoise. Des critiques du même genre pourraient être portées contre le Vietnam depuis son adhésion au Comecon.

Rappelons que M. Keng Piao, qui remplit désormais dans la direction chinoise les fonctions d'une sorte de super-ministre des affaires étrangères, s'est rendu en juin en voyage officiel au Pakistan et au Sri-Lanka. Les problèmes concernant le mouvement des non-alignés ont déjà été discutés, croit-on savoir, lors de ses entretiens à Colombo. — A. J.

(1) La Chine n'est pas membre du mouvement des pays non-alignés issu de la « rencontre historique » en 1955 des pays du tiers-monde à Bandoung, à laquelle Pékin participait. (N.D.L.R.)

WASHINGTON VEUT ASSOCIER TOKYO À LA DÉFENSE DES VOIES MARITIMES DANS LE PACIFIQUE

Tokyo *(A.F.P.)*. — Le secrétaire américain à la défense, M. Brown, a étudié un plan japonais de défense des routes maritimes proches du Japon avec le directeur général de la défense nationale japonaise, M. Shin Kanemaru, à Washington, le 20 juin, ont annoncé dimanche 2 juillet des fonctionnaires de l'Agence de défense. Une telle référence à la sécurité du Pacifique est la première du genre faite au cours de réunions entre les deux pays.

Pendant la rencontre, souligne-t-on à l'Agence de défense, M. Brown a expliqué que la marine américaine seule n'était pas capable de rivaliser avec celle de l'U.R.S.S. et que son pays devait donc compter sur ses alliés.

Le secrétaire américain, précisent ces mêmes sources, a ajouté que les Etats-Unis tenteraient en cas d'urgence d'assurer la sécurité des routes maritimes du Pacifique reliant les Etats-Unis au Proche-Orient. Pour sa part, M. Kanemaru a affirmé que son pays ferait de même pour les routes maritimes situées dans la région du Japon, de Taiwan à l'île de Guam.







Le Monde

politique

LES DIFFICULTÉS AU SEIN DE LA MAJORITÉ

Le premier ministre s'estime victime d'une campagne d'intoxication et de dénigrement

Dans une interview publiée mercredi 5 juillet par le quotidien « Rhône-Alpes », le premier ministre répond aux critiques que suscite sa politique économique et sociale et notamment aux propos tenus le dimanche 25 juin par M. Jacques Chirac au Club de la presse d'Europe 1.

Pour M. Barre, *« l'inflation reste le plus grand péril »*, mais elle ne se résume pas à la hausse des prix. *« Il est capital de comprendre que l'inflation peut être maîtrisée, même si la décélération des prix n'est pas immédiate ou ? ide »*, dit-il. Soulignant que la politique mise en œuvre par le gouvernement depuis septembre 1976 vise à agir sur les causes de l'inflation, le premier ministre indique : *« Cette politique globale a eu jusqu'ici pour résultats d'éviter le dérapage massif des prix, qui s'annonçait à l'été 1976 — et ceux qui le nient aujourd'hui avec une certaine audace feraient bien de se souvenir de la situation que j'ai trouvée à l'époque et à laquelle le président de la République m'a demandé de faire face* (1), *d'assurer le redressement du commerce extérieur, de stabiliser le franc, en dépit des effets de la période préélectorale et électorale. »*

En 1978, le chef du gouvernement n'en disconvient pas, *« la hausse des prix sera forte »*, mais *« si les hausses des tarifs intervenues vont peser sur les prix,* déclare-t-il, *cela ne veut pas dire — comme le prétendent certains critiques — que l'inflation est relancée ». « Ceux-ci savent parfaitement*, ajoute M. Barre, *que les hausses de tarifs publics ont pour but de réduire le déficit budgétaire et le recours des entreprises publiques au crédit. Autrement dit, ce sont des mesures qui permettent de mieux maîtriser les facteurs profonds de l'inflation. Les critiques dont je parle n'échappent d'ailleurs pas à une contradiction dans leur pensée, lorsqu'ils accusent les mesures gouvernementales à la fois de relancer l'inflation — c'est-à-dire de faire monter l'indice — et d'exercer un effet déflationniste sur l'économie. »*

Le gouvernmeent entend ainsi notamment *« établir les conditions d'un rétablissement durable du niveau de l'emploi »*.

« Je laisse à quelques esprits originaux, qui sont dignes de rivaliser en matière d'économie avec les Précieuses ridicules, le soin de soutenir que le chômage est *source d'inflation* (2), déclare M. Barre. *Je préfère, sur ce point, partager l'opinion que le premier ministre britannique, M. Callaghan, exprimait vendredi devant les syndicats de son pays : « L'inflation est à la fois le père et la mère du chômage. Vous êtes responsables de vos emplois. »*

Le gouvernement *« aidera toutes les entreprises qui feront un effort de redressement »*, mais il *« ne suivra pas les avis de ceux qui recommandent une politique de relance dont la seule conséquence serait de compromettre le rétablissement de nos équilibres sans aucun effet sur l'emploi »*.

Réaffirmant que *« la libération des prix est irréversible »*, le premier ministre déclare :

« Je sais bien qu'on alimente la chronique avec des informations selon lesquelles la hausse de l'indice serait si forte à la fin de l'année que le gouvernement serait contraint de revenir au blocage des prix.

» On murmure que je me suis lancé aveuglément dans la politique de libération des prix industriels et que le président de la République considérerait mon action avec réserve et suspicion.

» Soyons sérieux. Peut-on croire un seul instant que dans la situation difficile où se trouve notre pays je jouerais au poker par attachement doctrinal à ce que l'on nomme le libéralisme ? Peut-on penser que de telles décisions relèvent de ma seule autorité et que le gouvernement tout entier ne pourrait observer qu'un silence réprobateur ? Peut-on admettre un seul instant qu'une politique économique et sociale aventureuse pourrait être menée par le premier ministre et le gouvernement sans l'approbation du chef de l'Etat ?

» Je n'ignore pas la campagne d'intoxication et de dénigrement qui est actuellement menée dans certains milieux à mon égard — pour des raisons qui ne peuvent tromper personne, poursuit M. Barre. *On pense ainsi susciter chez les chefs d'entreprise une inquiétude qui entraînerait des hausses de précaution et une flambée des prix. »*

« On finira bien par comprendre »

Le premier ministre adresse *« un appel particulier aux chefs d'entreprise »* afin qu'ils *« gardent leur sang-froid, gèrent leurs entreprises avec rigueur et évitent les pièges de ceux qui ne pensent qu'à les mettre sous contrôle ou à les nationaliser »*.

Les conflits sociaux actuels n'émeuvent pas outre mesure le chef du gouvernement : *« Je ne crois pas que dans la période actuelle les conflits soient plus nombreux ou plus durs que dans d'autres. »*

Interrogé sur ses relations avec l'U.D.F. et le R.P.R., M. Barre répond notamment : *« Me permettra-t-on de faire observer que je n'ai jamais entendu dans le passé l'U.D.R. réclamer l'impartialité aux premiers ministres issus de son sein ! J'ai de bonnes raisons de ne pas accepter que l'on conteste mon impartialité. (...)*

» Je souhaite que les partis qui composent la majorité, et qui doivent, en fonction de leur personnalité propre, développer leu. réflexion et leurs propositions, aient toujours présente à l'esprit l'importance qu'attache l'opinion publique à une réelle solidarité majoritaire. Je n'ai pas l'intention — pour des raisons nationales — d'y porter atteinte. »

En conclusion, le premier ministre souligne l'importance de la continuité dans l'action gouvernementale :

« On ne gouverne pas aujourd'hui à six mois ou à un an, même si l'on ignore de quel temps on peut disposer. Cette attitude dérange — et souvent irrite — la « classe politique », sans parler des commentateurs qui décrivent mon autosatisfaction, ma superbe et mon « barrisme à visage inhumain » et se réjouissent, dans leur style inimitable, de ce qu'ils appellent ma solitude. Ils finiront bien par comprendre un jour que ce n'est pas mon jeu que je joue, que ce n'est pas leur jeu que je veux jouer, et que j'ai une autre ambition que ma propre réussite. »

(1) Cette parenthèse s'adresse à M. Jacques Chirac, qui déclarait, le dimanche 25 juin au Club de la presse d'Europe 1, à propos du rythme de l'inflation à l'époque où il était premier ministre, et en réponse à diverses déclarations faites à ce sujet par M. Barre : « *J'ai entendu dire baucoup de choses sur cette période, je n'ai jamais répondu. Mais je vous ferai remarquer tout de même que cette période n'a pas été aussi dramatique qu'on a l'air de l'insinuer parfois. Si je me réfère simplement aux indices officiels, entre juin 1974 et juin 1976, le rythme d'augmentation des prix est passé de 4 % par trimestre en 1974, date à laquelle j'ai pris les responsabilités du gouvernement, à 2,1 % par trimestre en août 1976 lorsque j'ai quitté le gouvernement. Je souhaiterais qu'aujourd'hui nous ayons le même taux de pression sur les prix.* » (*Le Monde* du 27 juin.)

(2) Autre réplique à M. Jacques Chirac, qui déclarait également au cours de la même émission : « *Il ne faut pas imaginer que la relance est obligatoirement inflationniste. J'affirme, en ce qui me concerne, que ce qui est aujourd'hui le plus inflationniste, c'est le chômage (...).* » (*Le Monde* du 27 juin.)

La « solidarité majoritaire »

Au terme d'une interview accordée lundi 3 juillet au journal *Rhône-Alpes* et publiée ce mercredi, M. Raymond Barre proclame, une fois de plus, son total désintéressement *(« j'ai une autre ambition que ma propre réussite »)* et la pureté de ses intentions : *« Je souhaite que les partis qui composent la majorité... aient toujours présente à l'esprit l'importance qu'attache l'opinion publique à une réelle solidarité majoritaire. Je n'ai pas l'intention, pour des raisons nationales, d'y porter atteinte. »*

Le premier ministre voulait sans doute plaisanter — une fois n'est pas coutume, — en faisant une telle profession de foi après avoir administré au R.P.R. la plus belle volée de bois vert qu'elle ait jamais reçue de la part d'un professeur plus intolérant encore que d'habitude.

Sans nommer M. Chirac, bien sûr, on lui rappelle que le *« dérapage massif des prix s'annonçait »* au moment où il avait quitté l'Hôtel Matignon. En réponse à ses récentes affirmations selon lesquelles le chômage est source d'inflation, on *ironise sur les « quelques esprits originaux qui sont dignes de rivaliser en matière d'économie avec les Précieuses Ridicules »*, et on lui fait connaître, de la manière la plus abrupte, au cas où il ne l'aurait pas encore compris, que *« le gouvernement ne suivra pas les avis de ceux qui recommandent une politique de relance dont la seule conséquence serait de compromettre le rétablissement de nos équilibres sans aucun effet sur l'emploi »*. Pour que les militants et les élus du R.P.R. ne se sentent pas oubliés, et pour qu'ils se sentent plus solidaires encore de leur chef, M. Barre leur rappelle gracieusement, au passage, qu'il n'a *« jamais entendu dans le passé l'U.D.R. réclamer l'impartialité aux premiers ministres issus de son sein »*.

Le premier ministre ayant ainsi *clairement manifesté sa volonté* de défendre et d'illustrer la « solidarité majoritaire », M. Lecanuet, président de l'U.D.F., ne pouvait pas ne pas y aller de son couplet. Aussi bien a-t-il condamné, mardi, l'attitude de M. Chirac, hostile à l'entrée de l'Espagne dans le Marché commun, et a-t-il ajouté sur le ton du redresseur de torts : *« Je m'étonnerai simplement que l'on puisse mettre en cause, au sein de la majorité, la position de la France, que seul le chef de l'Etat peut définir et qui est en conformité avec toutes ses déclarations antérieures, au moment même où il est présent à l'étranger pour représenter notre pays. »*

C'est le 30 juin 1975 que M. Giscard d'Estaing s'était publiquement assigné pour objectif de « décrisper » une situation politique trop tendue et trop véhémente.

Trois ans plus tard, il ne peut que se féliciter du concours qui lui apportent MM. Barre et Lecanuet, tout autant que M. Chirac, pour qu'il parvienne à ses fins dans les meilleures conditions.

On y va ! On y va !

RAYMOND BARRILLON.

● *M. Gaston Defferre*, président du groupe socialiste de l'Assemblée nationale, a déclaré mardi 4 juillet à propos de l'élargissement de la C.E.E. : *« Il faut que des garanties soient données pour que les agriculteurs français, déjà dans une situation difficile, ne soient pas acculés à la faillite »*. Le maire de Marseille et M. François Mitterrand comptent discuter ce point lors de leur entretien avec M. Valéry Giscard d'Estaing. Ils vont *« demander à ce sujet des garanties supplémentaires au président de la République ». « Instruits par l'expérience*, a poursuivi M. Defferre, *nous serons d'autant plus exigeants que, dans le passé, les promesses faites n'ont pas été tenues par le gouvernement français. Nous ne sacrifierons pas les intérêts des agriculteurs français à ceux des agriculteurs espagnols, si sympathiques soient-ils. »*

● *L'Union des comités de défense des rapatriés et le RECOURS* (Rassemblement de coordination unitaire des rapatriés et spoliés d'outre-mer) organisent le samedi 8 juillet à Carpentras (Vaucluse) une réunion d'information afin de *« dresser un bilan du dossier rapatriés »* un an après le discours prononcé, en 1977, dans cette ville, par le chef de l'Etat qui avait souligné la nécessité d'un *« pacte national pour les rapatriés »*.

Les représentants de l'U.D.F. reçus à l'Élysée

M. Lecanuet critique l'attitude de M. Chirac au sujet de l'entrée de l'Espagne dans la C.E.E.

La série des consultations politiques auxquelles M. Valéry Giscard d'Estaing procède, avant de participer aux réunions internationales de Brême et de Bonn, a été ouverte, le mardi 4 juillet, par un entretien du chef de l'Etat avec MM. Jean Lecanuet, président de l'U.D.F., et Roger Chinaud, président du groupe U.D.F. de l'Assemblée nationale. Après cette entrevue, qui a duré trois quarts d'heure, M. Lecanuet a déclaré : *« Nous avons exprimé au président de la République nos préoccupations et les espoirs que nous plaçons dans les rencontres internationales qui vont se dérouler prochainement. »*

Le président de l'U.D.F. a poursuivi : *« Notre préoccupation, c'est l'activité économique et donc l'emploi. Il est clair que des solutions ne peuvent y être apportées que dans un cadre international et, en particulier, européen. Nous formons donc des vœux pour que les projets qui ont été esquissés entre la France et l'Allemagne trouvent leur conclusion au cours de cette conférence européenne, de telle sorte que se constitue un espace monétaire européen apportant la stabilité aux échanges et aux activités industrielles et agricoles. (...)*

» Notre deuxième préoccupation touche à nos rapports avec les Etats-Unis d'Amérique. Nous considérons, à l'U.D.F., que nos alliés américains portent une responsabilité dans la situation monétaire internationale et que les Etats-Unis, par la politique qu'ils ont pratiquée, ont laissé se développer l'inflation. Nous souhaitons donc que la rencontre entre les pays européens et nos alliés américains permette de dégager de nouvelles perspectives. Mais — j'y insiste — le premier point, qui concerne une étape pour la création d'une zone monétaire européenne, nous paraît capital. »

M. Lecanuet a indiqué que le problème de l'entrée de l'Espagne dans la C.E.E. n'avait pas été abordé au cours de l'entretien. Il a ajouté : *« Nous connaissons* [ce problème] *par deux textes, que nous approuvons entièrement : le discours de Carpentras, où le président de la République a indiqué la nécessité d'une évolution et d'une négociation, de manière à tenir compte de nos intérêts, notamment pour l'agriculture européenne, et (...) le discours du président de la République en Espagne, indiquant que, au terme de cette négociation, satisfaisant les besoins de la France, l'Espagne devrait tout naturellement, dès lors qu'elle est devenue un grand pays démocratique, trouver sa place dans la famille européenne. »*

Faisant allusion aux propos tenus par M. Jacques Chirac, président du R.P.R., contre l'entrée de l'Espagne dans la Communauté européenne, M. Lecanuet a déclaré : *« Je m'étonnerai simplement que l'on puisse mettre en cause, au sein de la majorité, la position de la France, que seul le chef de l'Etat peut définir — et en conformité avec toutes ses déclarations antérieures, — au moment même où il est présent à l'étranger pour représenter notre pays. »*

POLITIQUE

Gauchisme an X

(Suite de la première page.)

C'était la fin des années 60... L'Allemagne digérait, l'Italie revenait à peine de son miracle, la France s'ennuyait...

Une mèche tendue à Amsterdam, l'étincelle dans les facs de Berlin et mai embrase Paris avant d'aller ramper en Italie (1). Même Madrid et Lisbonne, encore bâillonnées, voient sourdre la contestation. Là, les étudiants créent leur « zone de liberté », mais l'état d'exception vient brutalement museler des voix trop audacieuses. Ici apparaissent, dans le refus de guerres honteuses, quelques-unes des figures qu'on retrouvera bientôt, à l'avant-scène, aux heures les plus chaudes du maelström portugais.

Apatride, la contestation engendre et nourrit une extrême gauche qui continue, elle aussi, de faire fi des frontières « des autres ».

L'effroi de la chienlit

A ne lire qu'en surface les soubresauts de cette fin de décennie tourmentée, à n'en retenir, selon les goûts, que le frisson d'une joyeuse « commune » ou l'effroi de la chienlit, le gauchisme semble sortir du néant, rejeton indésirable d'une génération spontanée. Trompeuse apparence. Non, il n'y eut pas de génération spontanée. En fait l'accouchement, aussi brutal qu'inattendu, fit un peu oublier les conditions de la conception. Né de la rébellion contre les valeurs admises et émises par une société qu'il conteste, le gauchisme européen est aussi le fruit des craquements sourds et des fractures qui ont affecté le mouvement communiste international avant et surtout après la mort de Staline.

Il y avait la Chine et l'imagerie féconde de sa « grande révolution culturelle prolétarienne ». Il y avait Cuba et l'aventure de ses « barbudos » — des petits bourgeois, après tout — acteurs d'une révolution au nez... et à la barbe d'un parti communiste débordé et discrédité. Il y avait le « Che », héraut d'une nouvelle offensive qui, de son maquis bolivien, récusait l'attentisme conciliateur de la coexistence pacifique : « *Créer deux, trois, de nombreux Vietnam.* » Il y avait, oui, le Vietnam et ses bodoï qui embourbaient le « Yankee » dans l'épaisseur des jungles. De quoi, bien sûr, faire à Paris, Berlin ou Rome, des révolutions... par procuration. De quoi aussi semer doute et perplexité dans l'esprit d'étudiants et d'intellectuels attirés en leur temps par le « parti de la classe ouvrière », et jusque-là prêts, pour excuser leurs origines, à lui sacrifier quelques scrupules d'une conscience trop critique.

Mais cette fois, le vent soufflait. Bientôt Mao, le « Che » et l'oncle Ho, « postérisés », défilaient dans les rues des grandes capitales : héros à part entière de l'« explosion », leur voix et leur exemple avaient déjà cimenté, tout au long d'un lent mûrissement, les « groupuscules » naissants. En France, le tourbillon de mai, la spontanéité du « 22 mars » ne peuvent faire oublier que, deux années plus tôt, des élèves d'Althusser, sensibles à la pensée du Grand Timonier, des émules de Trotski, redécouvrant dans le nouvel internationalisme des Cubains le bien-fondé des analyses du « vieux », et d'autres enfin, séduits par l'ouverture des communistes italiens, avaient, en ordre dispersé, remis en cause la ligne officielle du P.C.F. et violemment affronté ses dirigeants.

Ces dissidences idéologiques, déjà importantes pour la cristallisation d'une extrême gauche composite dans les pays où la contestation avait suscité de larges mouvements de masse, ont constitué un facteur plus décisif encore pour l'émergence des « nouvelles avant-gardes » là où des dictatures ont promptement colmaté la brèche à peine entrouverte. C'est de scissions précoces au sein de leurs P.C. respectifs que naîtront les premiers groupes maoïstes espagnols et portugais, sous-produits du grand schisme, et non de divergences apparues dans l'orientation quotidienne du parti.

De la même manière, ce sont les « leçons » algérienne, chinoise ou cubaine qui, à intervalles réguliers, alimenteront les débats et les sécessions à l'intérieur d'un mouvement d'origine nationaliste comme l'ETA basque. Parmi les dissidents successifs, les uns, maoïsants, formeront l'essentiel du M.C.E. (Mouvement communiste espagnol), les autres, trotskisants, rallieront la section espagnole de la IV[e] Internationale. Ainsi s'ébauche le labyrinthe des sigles... Mais qu'importe, pense-t-on à l'époque, grâce à Mao, Guevara et Ho Chi Minh — selon les inclinations de chacun — « *une génération de militants naît sous le signe de la révolution victorieuse* » (2). Victoires lointaines dont nul — ou fort peu — n'imaginait alors qu'elles pourraient, un jour, laisser un goût amer.

Non, on allait d'abord déchanter de la belle fête contestataire. Délires frustrés, espoirs déçus, tout est rentré dans l'ordre : les camarades ont bien couru... mais le vieux monde est resté devant. Et le « grand bazar » de Cohn-Bendit n'a point guéri la révolution de la « maladie sénile » — le communisme — dont le petit roux de Nanterre la disait atteinte.

Et les temps ont changé. Certains ne l'ont pas compris, ou pas voulu l'admettre. Outre-Rhin, concluant à l'endormissement général des masses à l'intérieur d'un système sans faille, ils voudront, par des actions dites exemplaires, sonner le réveil : commence la glissade vers le terrorisme. A Paris, ils seront seulement saisis par le vertige du verbe : voilà la France pompidolienne plongée en plein « rétro » avec ses « *bourgeois-occupants* », son « *peuple-occupé* », ses « *révisos-kollabos* » et ses « *nouveaux partisans, francs-tireurs de la guerre de classe* »... On enterra, par un samedi d'hiver, un jeune travailleur assassiné et, avec lui... « la guerre de classe ».

Fin d'une période de remue-ménage idéologique, la mort de René-Pierre Overney marque, en France, un tournant qui voit les tendances les plus organisées de l'extrême gauche prendre l'avantage sur les partisans du spontanéisme. En Allemagne, le S.D.S. — qui regroupa un temps l'essentiel de l'opposition extraparlementaire — avait éclaté, accouchant, au gré des villes, des Länder et... des leaders, de divers groupes marxistes-léninistes, tous pressés d'aller se « ressourcer » en retrouvant la tradition du vieux parti de Thälmann, celui qui chassait le « social-fasciste » (entendez le social-démocrate) quand Hitler grondait déjà... En Italie, enfin, des groupes aux contours plus incertains et aux discours moins rigides (mais tous ou presque nourris de maoïsme) s'étaient aussi partagés les dépouilles du « Movimiento ».

Une « répétition générale »

Ainsi se referma la brèche, sur une phase que les désabusés de mai dirent tristement « groupusculaire ». Mais les « organisés », le vent en poupe, ne doutaient point de leur tâche : il fallait un parti, et il fallait le construire. Pour eux, les spasmes de 1968 n'étaient qu'un signal d'alarme, une « répétition générale » : l'Europe restait grosse d'une crise prolongée et, pourquoi pas, d'une révolution. L'extrême gauche assume alors, au travers de ses multiples chapelles, un projet commun : régénérer le mouvement ouvrier, dévoyé dans les *ornières réformistes* par ses dirigeants traditionnels : sociaux-démocrates, staliniens ou révisionnistes (selon que vous serez trotskiste ou maoïste...).

« *Aux masses !* », avait dit l'Internationale de Lénine à ses partis, qui étaient parfois des groupuscules. Ceux de 68, qui connaissaient leurs classiques, y allèrent à leur tour. Dix ans après, c'est vrai, l'extrême gauche a changé. Certains ont disparu, d'autres ont surgi, mais au bout du compte, et insensiblement, les gauchistes ont mis un pied dans le salariat. Dans les bureaux de la Fiat, à Mirafiori, les responsables du personnel les connaissent bien. Les tracts sont dans les coffres. « *Ils sont tous là, peu nombreux, mais là. Et actifs* », vous assure-t-on.

Tous : les anciens de Lotta Continua (qui s'est autodissout il y a un peu plus d'un an), ceux d'Avanguardia Operaia, ceux du *Manifesto*, des autonomes aussi... Au total, une centaine pour près de cinquante mille ouvriers (les communistes y compteraient quelque 2 000 cartes et les socialistes environ 600).

Actifs : les militants du seul *Manifesto* sont une trentaine. Mais ce sont aussi trente délégués (sur six cents). Et cinq d'entre eux siègent encore parmi les quarante membres du conseil de fabrique.

L'exemple — représentatif d'une certaine moyenne, au moins en Italie — témoigne de la présence, marginale mais réelle, de l'extrême gauche dans nombre de centres ouvriers. Rejetés ici et tolérés ailleurs, dénoncés un jour et épargnés un autre, mis en marge souvent et s'imposant parfois, les gauchistes ont tâtonné, pour finalement trouver les failles qui devaient leur permettre de mordre sur un terrain occupé et âprement défendu.

En Italie, ils ont, en partie, profité de la contagion lente que le bouillonnement étudiant suscitait dans les grandes concentrations industrielles du Nord. La création et l'extension rapide des conseils d'usines au cours de l'« automne chaud », débordant le cadre syndical, répondait aux aspirations d'un prolétariat jeune, souvent inexpérimenté et « soupe au lait », spontanément bien disposé à l'égard du radicalisme — même « petit-bourgeois » — des étudiants. Les syndicats, en préférant la souplesse tactique à la rigidité doctrinale et en ouvrant les portes plutôt que de cadenasser les grilles, ont su canaliser, puis récupérer, le mouvement des conseils au prix d'une remise en cause de leurs propres structures. Ce faisant, ils permettaient aussi à une partie non négligeable de la nouvelle extrême gauche de s'intégrer au mouvement ouvrier et d'y nourrir un courant critique, une « gauche syndicale » dont la présence — pluralisme oblige — est admise jusqu'au sommet de la hiérarchie.

En trompe-l'œil

En Espagne, on peut être surpris de l'influence notable, voire parfois du contrôle, qu'exercent localement certaines fractions de la gauche révolutionnaire sur les luttes et l'encadrement de la classe ouvrière. Particulièrement sensible sur les travailleurs agricoles de l'Andalousie, en Navarre et, à un moindre degré, en Guipuzcoa et en Catalogne, cette influence traduit en fait la part active que l'extrême gauche prit, au cours des dernières années du franquisme, à la relance et à la réorganisation de l'activité syndicale et politique, à l'intérieur et à l'extérieur des usines.

La clandestinité, paradoxalement, valorisait le pôle révolutionnaire dans son rapport aux « réformistes ». En ces temps difficiles, le combat dans les entreprises était encore pour tous l'affaire de noyaux militants plus ou moins étoffés. « *Quand nous étions environ un millier, le P.C., lui, n'avait guère plus du double* », explique M. Jordi Borja, aujourd'hui membre du secrétariat du P.C. catalan, mais à l'époque leader de Bandera roja, la plus importante alors des organisations gauchistes de Barcelone. « *Carrillo ne pouvait, ni ne voulait d'ailleurs, nous ignorer.* » De la même manière, les communistes espagnols se sont aidés, pour former les Commissions ouvrières, d'un syndicat d'origine catholique dont les militants, six ans plus tard, formeront l'essentiel de l'Organisation révolutionnaire des travailleurs (O.R.T.), empreinte d'une rigoureuse orthodoxie maoïste. La démocratie rétablie a fait place à une curieuse situation en trompe-l'œil où l'extrême gauche, privée de toute audience électorale, reste certainement l'une des plus « populaires » d'Europe occidentale.

En France, les gauchistes ont, au contraire, dû faire face à un mouvement ouvrier dont la majeure partie des cadres manifestaient à leur égard une tenace hostilité. Passée l'odyssée de la Gauche prolétarienne, dont les « établis » (étudiants entrés à l'usine) durent vite renoncer à faire « *raser les murs aux collabos de la C.G.T.* », l'extrême gauche est parvenue, non sans mal, à toucher le milieu, surtout dans les couches les plus jeunes, les plus fraîchement prolétarisées ou les moins contrôlées par les syndicats (notamment les immigrés). Elle a bénéficié aussi, dans un premier temps, de l'ombrelle de la C.F.D.T. où avaient afflué nombre d'enfants de mai. Sans compter, enfin, ses propres militants, un peu vieillis, sortis des facs sans profil de carrière, et qui se sont retrouvés, un beau matin, derrière un guichet de banque ou dans un bureau de poste...

Alors, des forces, oui, il y en a. Les uns vous parlent d' « *avant-garde large* », les autres voient poindre, « *dans la lutte, une gauche ouvrière* ». Mais est-ce à la mesure des ambitions, des certitudes, exprimées voilà dix ans ? Beaucoup étaient partis, le tract sous le bras et « Que faire ? » dans la tête, pour une bataille, ardue certes, mais déjà bien engagée : le mal de l'Europe n'avait-il pas commencé à sonner le glas du réformisme ? Il faut maintenant se rendre à l'évidence : on est plutôt loin du compte.

La désillusion est peu à peu venue devant une marginalité aussi pesante que persistante. Des luttes, on en a eues des revendications, on en a fait passer, bien sûr. Mais tout cela valait-il donc tant d'énergie ? Et de la lassitude au doute... Car, entre-temps, vous dit-on, de Paris à Francfort et de Rome à Madrid, les bourgeois et les réformistes ont répondu à 68. « *On s'est payé Springer, mais les prolos, ils lisent plutôt le* Bild *que nos tracts...* » (3.) A Rome et à Madrid, voilà les syndicats qui dressent la liste des sacrifices nécessaires, les communistes qui font de l'austérité un concept révolutionnaire. Sans soulever un vent de fronde !

Alors, à quoi bon ?

DOMINIQUE POUCHIN.

Prochain article :

LES MYTHES EN LOQUES

(1) La longue période de tensions sociales, à l'automne 1969, fut souvent qualifiée en Italie de « *mai rampant* ». Nous n'étudions ici que le gauchisme européen ; nous n'avons pu, comme il aurait convenu de le faire dans cette brève genèse, évoquer l'influence qu'eut sur lui la contestation surgie sur les campus américains.

(2) D. Ben Saïd, H. Weber : *Mai 68, une répétition générale* (éditions Maspero). Les auteurs étaient alors parmi les dirigeants de la Jeunesse communiste révolutionnaire (J.C.R.), ancêtre de l'actuelle Ligue communiste révolutionnaire (L.C.R.)

(3) M. Axel Springer, patron du plus important des groupes de presse d'Allemagne fédérale — qui publie notamment le quotidien *Bild* — avait été l'objet d'une campagne hostile du S.D.S.

● *Mme Régine Denis-Judicis* (NAF, royaliste) annonce qu'elle sollicitera à nouveau les suffrages des électeurs à l'occasion de l'élection législative partielle qui doit avoir lieu dans la première circonscription de Meurthe-et-Moselle, à la suite de l'annulation des résultats du scrutin de mars par le Conseil constitutionnel (*le Monde* du 1er juillet). Mme Denis-Judicis, qui s'était déjà présentée en mars dernier, avait recueilli au premier tour 279 suffrages et s'était désistée en faveur du candidat du P.S., M. Tondon, lequel n'avait été battu que de 22 voix par M. Servan-Schreiber, cet écart étant ramené à 4 voix après les rectifications apportées par le Conseil constitutionnel.

M. Poperen (P.S.) : il est manifeste que le P.C. a renoncé à l'union de la gauche

M. Jean Poperen, député du Rhône, membre du secrétariat du parti socialiste, écrit dans le numéro du 30 juin de *Synthèse flash*, bulletin des clubs études, recherches et informations socialistes qu'il anime :

« *Depuis quelques temps, l'affirmation de la fidélité du P.C. à l'union de la gauche se développe de plus en plus sous le mot d'ordre d'« union à la base ». Il faut bien voir que c'est en réalité tout le contraire d'un mot d'ordre unitaire. A soixante ans de distance, il marque le retour à la tactique dite de « la troisième période » pratiquée par tous les partis de la III[e] Internationale de 1928 à 1934. A cette époque, « le Front unique à la base » excluait absolument le front unique au sommet entre les directions et avait pour justification la thèse du « social-fascisme ». Le national-socialisme et la social-démocratie étant considérés comme des « frères jumeaux » l'objectif était d'arracher les travailleurs socialistes « abusés » à l'emprise de leurs chefs en leur expliquant inlassablement la traîtrise de ces derniers et en les entraînant dans l'action.*

» *La démarche semble aujourd'hui la même sous une formulation un peu différente : « Puisque » le P.S. a tourné le dos au programme commun pour faire le jeu de la bourgeoisie, puisqu'« il franchi rapidement de nouveaux pas dans son virage à droite » (et donc puisqu'il trahit l'union de la gauche chaque jour davantage), il faut s'y prendre autrement pour faire l'union. (...)*

» *La tactique de l'union à la base sert dès maintenant, et va servir de plus en plus, à substituer complètement la stratégie de l'union du peuple de France à celle de l'union de la gauche. Quand le thème de l'union du peuple de France exprimé dès le XXI[e] Congrès à l'automne 1974, fut largement développé et placé au centre des débats du XXII[e] Congrès, les socialistes soulignèrent qu'il tendait à mettre une sourdine à celui de l'union de la gauche et à rejeter du même coup dans l'ombre leur propre parti. (...)*

» *Il est manifeste aujourd'hui que le P.C. a renoncé à l'union de la gauche telle qu'elle avait été scellée en 1972, car on ne peut pas maintenir un accord entre grands partis de gauche reconnus comme des partenaires égaux en droits, tout en prétendant rallier à soi les militants de l'autre parti au moyen de la dénonciation calomnieuse et permanente de ses responsables.* »

Le débat au sein du P.C.

« L'HUMANITÉ » : une piètre tentative de relance.

Sous le titre « Une relance difficile », *l'Humanité* note dans son numéro du mercredi 5 juillet, à propos de l'article de M. Jean Elleinstein paru dans *le Monde* :

« *Par la riposte politique qu'ils ont opposée à cette entreprise, les communistes ont mis en échec les tentatives de développer — à partir de l'extérieur et avec le soutien des grands moyens d'information — des courants et tendances dans le parti.*

» *Naturellement, il en est que cette situation ne satisfait pas. C'est pourquoi ils tentent obstinément une relance qui s'avère plus que difficile. La semaine passée, c'était Jeannette Thorez-Vermeersch sur les antennes de la télévision. Hier, c'était à nouveau — l'un nourrissant l'autre et inversement — Jean Elleinstein dans les colonnes du* Monde. *Visiblement gêné aux entournures, celui-ci tente une fois encore de justifier l'injustifiable en se présentant en champion d'un XXII[e] congrès qu'il dénature et en portant contre le parti, sa direction et l'*Humanité *des accusations dénuées de tout fondement.*

» *Ce n'est certes pas cette piètre tentative de relance qui détournera les communistes de poursuivre dans le parti, conformément aux décisions du comité central, un débat sérieux et constructif débouchant sur une nouvelle avancée dans la voie définie par le XXII[e] congrès.* »

DÉFENSE

LA FRANCE LIVRERA DES MOTEURS D'AVIONS MILITAIRES A L'ARGENTINE

La France a accepté de livrer à l'Argentine un nouveau lot de moteurs pour équiper l'avion Pucara que ce pays construit en vue de missions de lutte anti-guérilla. Cette commande, récemment notifiée par la société argentine Fabrica militar de Aviones (F.M.A.) à la firme privée française Turboméca, qui a son siège à Bordes (Hautes-Pyrénées), porte à deux cent onze exemplaires le nombre de ces moteurs ainsi livrés par la France à l'armée de l'air argentine.

Il s'agit du turbopropulseur Astazou XVI de 1 020 chevaux de puissance installé, à raison de deux turbines par appareil, sur l'avion d'appui-feu IA-58 Pucara. L'armement dans le fuselage de cet avion consiste en deux canons français de 20 millimètres et quatre mitrailleuses belges de 7,62 millimètres.

Selon des informations de source industrielle à Paris, la commande de turbopropulseurs Astazou XVI qui vient d'intervenir porte sur soixante-dix moteurs et elle s'ajoute aux quatre-vingt-un exemplaires déjà livrés et aux soixante en cours de livraison.

On a appris, d'autre part, que la même entreprise aéronautique a été autorisée à vendre à l'Argentine cent réacteurs Marboré VI, dont les derniers exemplaires lui seront livrés en février 1980. Ce réacteur développe une puissance de 400 kilos environ. Il est destiné, selon Turboméca, à être installé sur le quadriplace de liaison et d'entraînement Morane-Saulnier Paris I dont l'Argentine avait commandé quarante-huit exemplaires en mai 1957 et dont les performances seront valorisées avec ce nouveau réacteur.

L'annonce de ces contrats intervient — sans que l'on puisse déterminer si les deux événements ont un lien de cause à effet — après la visite à Paris (*le Monde* daté 28-29 mai) d'une délégation argentine conduite par le vice-amiral Lambroschini.

● *L'amiral Emilio Massera*, membre de la junte de gouvernement argentine et commandant en chef de la marine, devait être reçu ce mercredi 5 juillet à Paris par le ministre des affaires étrangères français, M. Louis de Guiringaud. L'amiral Massera vient d'effectuer une visite officielle en Roumanie. Il s'est également rendu en Grande-Bretagne.

Sur les Champs-Élysées à Paris

Les dix mille hommes de la 27e division alpine composeront l'essentiel du défilé du 14 juillet

Le défilé militaire du vendredi 14 juillet, sur les Champs-Elysées à Paris, ne se fera pas au pas de chasseur, même si, pour l'essentiel, cette manifestation, présidée par le chef de l'Etat, sera l'occasion de présenter les dix mille hommes de la 27e division alpine, commandée par le général Laurens. La cadence de ce défilé, donnée par les musiques et fanfares, sera, en effet, de cent seize pas à la minute, alors que, traditionnellement, les chasseurs alpins marchent au rythme de cent soixante-quinze pas à la minute. Même uniformisée, cette cadence, choisie pour rendre compatible le défilé des chasseurs alpins avec celui d'autres unités à pied des trois armées, imposera néanmoins des vitesses différentes aux femmes et aux hommes, soit 4 200 mètres à l'heure pour les premières et 5 200 mètres pour les seconds.

C'est à la demande du président de la République que l'accent est mis, cette année, sur la 27e division alpine, stationnée principalement dans les Alpes du Sud, comme il l'a été déjà, en 1976, sur une grande unité du corps de bataille (la 10e brigade *mécanisée*) et, en 1977, sur les formations orientées vers les interventions extérieures.

En garnison sur le territoire de la 5e *région militaire* (Lyon), *la 27e division alpine*, dont l'état-major est à Grenoble, comprend deux demi-brigades (la 5e à Annecy et la 7e à Gap) avec deux escadrilles d'hélicoptères à Grenoble et à Gap. Sur les Champs-Elysées, les skis et les tenues blanches voisineront avec l'automitrailleuse légère, équipée d'un canon de 90 mm, et avec le missile anti-chars Milan.

Vingt-quatre Jaguar

La 27e division alpine défilera en même temps que des détachements des écoles militaires et des unités appartenant aux trois armées à la gendarmerie et à la brigade des sapeurs-pompiers de Paris. C'est ainsi que doivent défiler des batteries Crotale de la défense anti-aérienne, quarante-deux chars de combat AMX-30 du 501e régiment de Rambouillet, quarante-deux véhicules de l'avant blindés entrés en service à la fin de 1977 au 67e régiment d'infanterie de Soissons, l'équipage du sous-marin nucléaire *le Foudroyant* et des batteries de missiles Hawk contre avions du 402e régiment d'artillerie de Châlons-sur-Marne.

Ouvert par le traditionnel passage des avions Fouga-Magister de la patrouille de France, le défilé des troupes à pied, à cheval ou motorisées doit être survolé par des avions de l'armée de l'air et des hélicoptères de l'armée de terre. Pour la première fois depuis de nombreuses années, cette présentation aérienne ne comprend pas les bombardiers Mirage-IV de la *force de dissuasion*.

En revanche, les Parisiens auront l'occasion de voir vingt-quatre intercepteurs Mirage F 1 de défense aérienne, normalement stationnés à Reims et à Orange ; six Breguet-Atlantic de patrouille maritime, ainsi que vingt-quatre biréacteurs Jaguar des bases de Saint-Dizier, Toul et Nancy, celles-là même qui ont fourni des avions d'appui, récemment, en Mauritanie et au Tchad depuis la base de Dakar, où les Jaguar sont provisoirement cantonnés. Ces avions seront accompagnés de quadriréacteurs Boeing C-135 de ravitaillement. Le défilé des hélicoptères comprend douze hélicoptères légers Gazelle, neuf hélicoptères de manœuvre Puma et quatre hélicoptères lourds Super-Frelon de lutte anti-sous-marine.

La légion étrangère, qui défile à Paris tous les deux ans, ne participera pas, cette année, à la présentation des Champs-Elysées car elle avait défilé, le 14 juillet 1977 sur le Champ-de-Mars, avec quatre compagnies précédées de leur musique et des pionniers.

Le Monde

société

JUSTICE

M. Barre invite le comité de prévention de la violence à remplir sa mission « dans une totale indépendance d'esprit »

M. Raymond Barre a présidé mardi après-midi 4 juillet à l'hôtel Matignon la séance d'installation du comité national de prévention de la violence et de la criminalité créé par le décret du 28 février 1978 à la suite des travaux du comité d'étude, qui avait été placé en mars 1976 sous la présidence de M. Alain Peyrefitte, et dont le rapport « réponses à la violence », préconisant cent cinq mesures, avait été remis en juillet 1977 au chef de l'Etat.

Le premier ministre a invité les vint-trois membres du comité (onze représentants de chacun des ministères concernés, deux parlementaires, un représentant du Conseil économique et social et neuf personnalités qualifiées) à faire « *un effort d'imagination dans la recherche d'une thérapeutique* » contre la violence. « *Il est vraisemblable que vos recommandations séduiront certains et en irriteront d'autres*, a déclaré le chef du gouvernement. *D'aucuns, ici ou là, voudront proposer une lecture partisane des phénomènes de violence, les déformant et les biaisant à l'appui de leurs opinions ou de leurs intérêts. La violence, en effet, n'est jamais neutre. Elle est le miroir de nos tensions et nos contradictions. Vous saurez, je n'en doute pas, rester à l'abri des modes et des partis pris et remplir votre mission dans une totale indépendance d'esprit.* »

Rappelant les premières mesures prises par le gouvernement depuis un an, le premier ministre a indiqué que le Parlement sera saisi « *à bref délai* » d'un « *important ensemble d'autres dispositions en vue de mieux différencier le traitement pénal des grands criminels qui méritent des punitions exemplaires et des petits délinquants, pour lesquels la réinsertion sociale doit primer sur la répression* ».

M. Raymond Barre souhaite que le comité travaille « *à trier l'information utile afin d'affiner l'appareil statistique existant, à détecter à temps les peurs qui montent, à informer et éclairer l'opinion* », à s'interroger « *sur le rôle que peuvent jouer les différents partenaires de la vie sociale* ».

La prochaine réunion plénière du comité aura lieu en septembre et des groupes de travail spécialisés seront alors vraisemblablement constitués.

Les rapports périodiquement établis par le comité seront rendus publics.

MM. Gilbert Zemour et Marc Francelet devant le tribunal correctionnel de Paris

Zizanie chez les « artisans de la nuit »

Il faut du temps pour vider un différend aussi complexe et ambigu que celui qui oppose M. René Juillet, exploitant de divers établissements de nuit à Paris, et M. Gilbert Zemour, « intéressé » dans certaines de ces affaires, aujourd'hui détenu depuis cinq mois pour les menaces de mort qu'il aurait proférées et fait proférer contre ce dernier, son ami de jadis et, pour autant que l'on puisse s'y retrouver, son ex-associé (« le Monde » du 28 juin).

Il faut tant de temps que la 13e chambre correctionnelle du tribunal de Paris n'a achevé que mercredi 5 juillet, à 0 h. 45, ce qu'elle avait commencé la veille à 14 heures, reprenant une tentative avortée le 27 juin. Achevé ? Autant que le pouvait un tribunal apparemment dépassé par l'obscurité de cette affaire nocturne et médusé par l'intérêt et les passions que provoquent la personne et le sort de l'un des protagonistes. M. Gilbert Zemour.

A preuve la perplexité de la cour, les multiples suspensions d'audience et les « réflexions » interminables du président, M. Jean Lhomme, et de ses assesseurs, quand un défenseur de M. Gilbert Zemour, Me Joannès Ambre, a prétendu faire ajourner le procès jusqu'à ce que la cour d'appel se soit prononcée sur une requête par lui déposée.

L'enjeu était de *taille* : si l'appel était déclaré immédiatement recevable, point de jugement avant les vacances judiciaires, et M. Gilbert Zemour, délinquant primaire, arrêté le 6 février et renvoyé devant le tribunal correctionnel le 6 juin, devait recouvrir le 6 août au plus tard la liberté qu'il a temporairement perdue. Le tribunal a surmonté cet obstacle sans fournir d'explication.

Il est en effet deux façons de voir les choses. Ou bien on s'en tient à cette triviale histoire de menaces proférées par M. Gilbert Zemour directement et indirectement, par l'intermédiaire de MM. Francelet et Ricco, contre M. Juillet. Ce qui suppose déjà de la constance et une agilité intellectuelle certaine. Car le diable seul sait si les deux objets du litige, les établissements, le Lady L et l'Apostrophe appartiennent *en réalité* à M. Juillet ou à M. Gilbert Zemour ou à quelqu'un d'autre. Et le même diable, fort de cette première connaissance, peut dire si M. Juillet a « failli » dans le règlement de ses lourdes dettes à l'égard de M. Gilbert Zemour ou s'il en a eu assez de céder à cette vilaine forme de pression qu'est le racket. Mais comment savoir ? Ni M. Zemour ni M. Juillet ne sont convaincants dans le rôle de victime.

Quant à M. Francelet, l'intermédiaire zélé de M. Zemour, brocardé de tous côtés, ironiquement qualifié de « porte-stylo » d'un milieu où il aime, a dit *M. Jean-Pierre Monestié*, substitut du procureur de la République, « *se comporter comme ces petits poissons qui sont les valets des plus gros poissons* », il n'apporte à l'affaire que l'explication imprudente d'un ingénu de comédie : « *Gilbert Zemour était fou de rage.* »

La raison de cette fureur du 30 janvier 1977 et des jours suivants ? Si ce n'est le « fric » impayé, à tort ou à raison, par M. Juillet (être irascible lui aussi, poursuivi pour tentative d'homicide volontaire), c'est le pressentiment du malheur : M. Gilbert Zemour savait, dit-il, qu'on voulait le faire « tomber ».

Un symbole

« Zemour », c'est plus qu'un nom. C'est aussi le symbole, le mythe de la grande délinquance impunie : « *Pas vu, pas pris.* » Cinq frères sont les piliers de cette légende. L'un deux fut retrouvé mort, il y a longtemps, rue Blondel. Un autre, William, *a été tué lors de la fusillade mal* élucidée du bar du Thélème. M. Gilbert Zemour a-t-il eu le tort, selon les dires de son défenseur, de « *se dresser contre les services policiers de France dans cette affaire retentissante* » ?

La défense a fait aussi maintes allusions aux « *excellentes relations* » de M. Juillet avec certains policiers de la brigade mondaine. Elle est allée jusqu'à l'appeler « *proxénète protégé* » et a suggéré que le coup avait été monté pour « habiller » Gilbert Zemour (le charger fallacieusement d'une affaire accablante). Si on a bien compris, dans le Paris nocturne, les *coquins*, les pigeons et les gendarmes courent si vite les uns après les autres, qu'on distingue mal qui est qui.

Autant de bonnes raisons d'opposer une demande de relaxe pour M. Gilbert Zemour aux quinze mois de prison ferme réclamés par le ministère public. Aucun tarif ne fut fixé pour M. Francelet. Le troisième diseur de « menaces », M. Ricco, n'a pas daigné assister au marathon judiciaire de la treizième chambre.

Pour tirer son client, M. Juillet, du guêpier dont lui-même a laissé percer quelque répugnance à s'approcher, Me Paul Lombard a eu un mot involontairement pittoresque : « *Il faut que cessent les agressions systématiques de ce genre contre les artisans de la nuit.* » Mais qui agresse qui ? Le tribunal dira le 11 juillet comment il entend la maxime et quelle réponse il donne à la question.

MICHEL KAJMAN.

« FRENCH CONNECTION »

Vingt ans de prison pour deux trafiquants

L'affaire des transports d'héroïne vers les Etats-Unis, qui avait valu à une bande de trafiquants de comparaître à la seizième chambre correctionnelle de Paris, à partir du 12 juin (*le Monde* des 14 et 21 juin), s'est soldée mardi 4 juillet par les condamnations de Joseph Patrizzi et d'Urbain Giaume à vingt ans d'emprisonnement ; de Marcel Surrogato à quinze ans ; de Jean-Paul Ordioni à quatorze ans ; de Santor Gimenez à douze ans ; de Georges Dumoing à dix ans ; de Henri Ordioni à huit ans ; de Georges Morelli, d'Orcilius Rongiconi et de Marcel Dominici à six ans. La condamnation de vingt ans prononcée contre Patrizzi et Giaume est la peine la plus forte prévue en répression de tels trafics.

LE MINISTÈRE DÉMENT LA LIBÉRATION DE GUY DESNOYERS

Le ministère de la justice, dans un communiqué publié le mardi après-midi 4 juillet, « *dément la nouvelle donnée par un journal du soir que M. Guy Desnoyers ait été libéré et même qu'une décision ait été prise à ce sujet* ». M. Desnoyers, condamné à la détention à perpétuité en 1958 par la cour d'assises de Meurthe-et-Moselle pour le meurtre d'une jeune femme et de l'enfant qu'elle portait (*le Monde* du 5 juillet) « *est toujours détenu à la prison centrale des Murets* », conclut le communiqué.

Pour sa part, le sous-directeur de cet établissement pénitentiaire, M. Gérard Perraudin, a fait savoir que M. Desnoyers fait toujours partie de ses pensionnaires. « *Pour l'instant, il n'est pas envisagé une mesure d'élargissement* », a-t-il ajouté.

[N.D.L.R. — Le « démenti » de la chancellerie devrait certainement moins s'adresser à « un journal du soir » qu'au magistrat de la cour d'appel de Paris qui a publiquement annoncé la nouvelle de la libération de Guy Desnoyers, le mardi 27 juin, lors d'une audience de la cour d'assises de Paris, annonce qu'il devait réitérer peu après devant des journalistes. Interrigée par notre rédaction la semaine dernière à propos de cette déclaration, la direcuion des affaires criminelles et des grâces s'était abritée derrière un opportun réglement (« nous ne rendonc jamais les libéartions publiques ») pour s'abstenir de confirmer la nouvelle (contarirement à ce qu'elle avait fait jusque-là à propos d'autres affaires, elle ne l'avait pas davantage infirmée. M. Christian Le Gunehec, directeur des affaires criminelles et des grâces, s'était contenté de faire savoir, non sans une certaine gêne, qu'« il ne souhaitait pas que l'on parle à nouveau de cette affaire en ce moment ».]

● *Deux ouvriers des Chantiers de l'Atlantique, à Saint-Nazaire,* MM. Serge Coué, vingt-huit ans, et Daniel Josset, vingt-neuf ans, inculpés après un accident de travail — l'explosion d'une chaudière dont la valve était bloquée par un morceau de lime — qui avait entraîné, en décembre 1975, la mort d'un de leurs camarades, ont été condamnés, mardi 4 juillet, à des peines d'amendes avec *sursis par le tribunal correctionnel* de Saint-Nazaire. Un troisième inculpé, M. Jacques Guéry, vingt-neuf ans, a été relaxé ; la direction des Chantiers de l'Atlantique a été reconnue civilement responsable de l'accident.

● *Deux morts au Bon Marché.* — La chute d'une échafaudage tubulaire dans le magasin du Bon Marché à Paris (7e), mardi matin 4 juillet, a entraîné la mort de deux ouvriers qui travaillaient à la réfection de la verrière. L'accident a fait, en outre, quatre blessés, dont trois ont dû être hospitalisés.

● *Un militant du CID-UNATI condamné pour violences.* — Le 14 mai 1976, une réunion du conseil d'administration de la Caisse nationale de compensation de l'industrie et du commerce était interrompue de manière « intempestive » par un groupe de militants du CID-UNATI, conduite par M. Robert Chazelles, quarante-six ans, commerçant au Chambon-Feugerolles. Ce dernier a été condamné, *le mardi 4 juillet*, par la dixième chambre correctionnelle de Paris, à 2 000 francs d'amende pour violences exercées à l'encontre de MM. Henri Charvon, président de ladite Caisse, et Philippe Zimberlin, représentant du ministre de l'économie et des finances.

Après l'inculpation des huit autonomistes appréhendés la semaine dernière

DANS LE FINISTÈRE DES MILITANTS PRÉSUMÉS DU F.L.B. SONT ENTENDUS PAR LA POLICE

Après les opérations de police *entreprises dans le Finistère* afin de démanteler la branche locale du F.L.B., huit personnes ont été interpellées (*le Monde* du 5 juillet) et interrogées dans les locaux du service régional de police judiciaire de Rennes, plusieurs d'entre elles faisant l'objet, ce mercredi 5 juillet, d'une prolongation de garde à vue. Les huit autonomistes appréhendés la semaine passée et placés sous mandat de dépôt dans diverses prisons de la région parisienne ont, pour leur part, tous été inculpés de « *destructions volontaires par substances explosives d'édifices habités ainsi que d'objets mobiliers ou immobiliers* », de « *vols et détention d'explosifs* », d' « *affiliation à une association de malfaiteurs* » et de « *participation à la reconstitution de ligue dissoute* ».

M. Alain Peyrefitte, ministre de la justice, a déclaré mardi 4 juillet que ces huit personnes seraient rapidement jugées par la Cour de sûreté de l'Etat. « *Pour l'attentat de Versailles, nous avons déjà des aveux ; on n'a donc pas besoin de traîner pendant des années, et les choses ne traîneront pas* », *a-t-il déclaré.* (Nos dernières éditions.)

AUCUNE DES PERSONNES ARRÊTÉES N'APPARTIENT A NOTRE MOUVEMENT affirment les jeunesses communistes

Le bureau national du Mouvement de la jeunesse communiste de France dément l'information, parue notamment dans *le Monde*, du 5 juillet, faisant état de l'appartenance à la Jeunesse communiste de certaines personnes arrêtées en Bretagne. « *Cette information est dénuée de tout fondement. Elle revêt un caractère diffamatoire et provocateur. L'activité politique du Mouvement de la jeunesse communiste de France pour le développement des luttes de la jeunesse pour ses revendications et le changement démocratique se déploie au grand jour. Elle a toujours impliqué la condamnation la plus vive de tout acte terroriste comme de toutes les complaisances à l'égard de leurs auteurs* », explique le bureau national, qui « *proteste avec vigueur contre une telle information mensongère* », et « *exige de la part de ceux qui l'ont donnée un démenti public, et se réserve, dans le cas contraire, le droit de poursuites pour diffamation* ».

L'information contestée par le Mouvement de la jeunesse communiste avait été donnée à la presse par les policiers du S.R.P.J. de Rennes qui ont arrêté les huit autonomistes soupçonnés d'appartenir au F.L.B.-A.R.B.

L'AGITATION RÉGIONALISTE

Le Front de libération national revendique les trente-quatre attentats commis en Corse

Le conseil municipal d'Ajaccio condamne la violence

Le Front de libération national de la Corse (F.L.N.C.) a revendiqué les trente-quatre attentats (dont deux tentatives avortées) *commis dans* la nuit du 3 au 4 juillet sur l'ensemble du territoire corse. Ces actions ont suscité de nombreuses *réactions sur place et sur le* continent. Le conseil régional de la Corse, qui se réunissait normalement ce mercredi, devait en parler.

Dans les tracts qu'il a déposés le mardi 4 juillet, dans l'après-midi dans des boîtes aux lettres de Bastia, le Front de libération national de la Corse (F.L.N.C.) affirme notamment qu'il a voulu « *prouver une fois de plus qu'il a le moyen de faire des actions sur tout le territoire national corse* ». Il écrit : « *Peuple corse, cette nuit nos commandos ont prouvé une fois de plus que nous avons le moyen de faire des actions sur tout le territoire national corse. Une fois de plus, les cibles visées représentent la présence du colonialisme français en Corse. En effet, celui-ci exerce son action d'asservissement par des instruments politiques, culturels et militaires. Face à ces menaces réelles, notre lutte est une lutte d'autodéfense. Nous l'assumerons jusqu'au bout pour que notre peuple recouvre sa liberté et renoue avec ses traditions communautaires sur l'île de Corse qui est sa seule patrie.* »

Dans le cadre de l'enquête de police entreprise après les attentats, une personne dont l'identité n'a pas été révélée a été interpellée le 4 juillet à Ajaccio et est entendue par la police judiciaire.

Dans son allocution d'ouverture lors de la séance du conseil régional de la Corse qui s'est réuni normalement ce mercredi 4 juillet à Ajaccio, M. François Giacobbi, sénateur (radical de gauche) a notamment déclaré : « *J'ai condamné et je condamne inconditionnellement toute violence, je condamne ceux qui commettent des actes, ceux qui les inspirent et ceux qui sous prétexte de les expliquer les excusent avec plus ou moins d'hypocrisie. Je dis et je répète que, dans une république, ce ne sont pas quelques énergumènes, quelques intoxiqués de la violence comme d'une drogue qui peuvent arracher les décisions par le chantage à la violence mais que c'est le peuple qui, par le suffrage universel, doit imposer sa volonté, sa loi.* » « *Le peuple s'est exprimé clairement* », a conclu le président du conseil régional. « *Le président de la République en a pris acte. Il appartient maintenant au pouvoir exécutif de faire triompher la volonté du peuple et au premier chef de garantir la sécurité des personnes et des biens. Il en a les moyens et je n'en dis pas plus.* »

M. Charles Ornano, maire bonapartiste d'Ajaccio, indique dans un communiqué que, lui-même et son conseil municipal « *condamnent ces actes de violence, qui, se situant au début de la saison touristique, peuvent avoir les plus graves conséquences* ». « Or, déclare encore M. Ornano, *la Corse a besoin du tourisme pour vivre et tout doit être fait pour son développement* ». « *Pour nous, sont Corses et Ajacciens tous ceux qui vivent et travaillent en Corse et à Ajaccio* », conclut le maire d'Ajaccio.

De leur côté, les syndicats C.G.T. et G.N.C. (cadres) d'E.D.F. s'élèvent contre le plasticage dirigé contre M. Basse, chef de centre adjoint d'E.D.F., et « *condamnent avec force les agissements d'individus ou de groupuscules qui, au travers de l'atteinte d'un responsable, visent en fait l'établissement nationalisé* ». Les deux syndicats réaffirment que « *les problèmes et les difficultés de la Corse, aussi graves soient-ils, peuvent et doivent trouver une solution dans le cadre d'une véritable régionalisation démocratique* ».

Trois réactions identiques ont été enregistrées à Bastia, où le syndicat C.G.T. des finances, la fédération de l'éducation nationale et la section locale du P.C. s'élèvent contre de telles pratiques et « *condamnent sans réserve toute violence, d'où qu'elle vienne* ».

Enfin, à Paris, le Club des droits socialistes de l'homme affirme, dans un communiqué, que « *tout en condamnant radicalement l'utilisation de la violence, sous quelque forme que ce soit et où que ce soit* », il considère que « *l'immobilisme n'est pas une politique* ». « *Devant des problèmes aussi graves et complexes que ceux de la survie des minorités « provinciales »*, écrit-il, *le refus du pouvoir de faire évoluer des structures héritées de l'Empire ne peut que conduire certains militants à se tourner vers des formes d'action extrémistes* ».

● *Une nouvelle secousse* d'une magnitude de 5 sur l'échelle de Richter a été ressentie à Salonique, ce mercredi 5 juillet à 1 h. 24 h. loc. (0 h. 24 heure de Paris).

Seize personnes ont été blessées alors que dix autres ont été transportées à l'hôpital, victimes de crises nerveuses, annonce-t-on de source officielle. Cette secousse était la plus forte des répliques qui ont suivi le tremblement de terre du 20 juin dernier qui avait fait une cinquantaine de morts. — (A.F.P.)

ÉDUCATION

M. BEULLAC A REÇU LES ORGANISATIONS OUVRIÈRES ET PATRONALES

M. Christian Beullac, ministre de l'éducation, a poursuivi ses entretiens avec les principales organisations syndicales ouvrières et patronales en recevant, lundi 3 juillet, une délégation de la C.G.T. C'était la première fois depuis dix ans que la C.G.T. rencontrait un ministre de l'éducation. Elle a fait part à M. Beullac de *« ses vives inquiétudes »* au sujet de la rentrée scolaire et universitaire. M. André Allamy, secrétaire confédéral, a indiqué, à l'issue de la rencontre, les *« mesures d'urgence »* que la délégation a soumises au ministre : gratuité de la pension ou de la demi-pension pour les enfants de chômeurs et examen d'une allocation d'étude pour ces enfants, aide pour les familles en difficulté et les travailleurs immigrés, gratuité complète des livres, des fournitures et des transports, prime de 600 francs de premier équipement aux élèves des sections techniques, réduction à vingt-cinq élèves des effectifs des classes primaires et à trente, dès la rentrée prochaine, dans les classes maternelles, mise en route d'un plan d'urgence pour créer cent mille places dans les lycées d'enseignement professionnel. La C.G.T. note comme un élément positif *« que la rencontre ait eu lieu »* ; toutefois, *« c'est aux actes qu'elle jugera M. Beullac, qui semble animé de bonne volonté mais se retranche derrière le plan d'austérité »*.

Pour la C.F.D.T., l'entretien avec le ministre de l'éducation a été *« décevant, mais la porte n'a pas été refermée »*. Les discussions ont porté sur la place plus grande que, selon la C.F.D.T., devrait occuper le service public d'éducation dans les formations professionnelles initiales et continues, sur la nécessité pour l'école de lutter contre les inégalités, de donner la priorité aux populations les plus défavorisées. La C.F.D.T. relève que peu d'engagements précis ont été pris par M. Beullac sauf celui de maintenir en trois ans la préparation aux C.A.P. (certificats d'aptitude professionnelle).

M. André Bergeron, au cours de son entrevue avec le ministre de l'éducation, avait insisté, au nom de F.O., sur trois points : *« l'enseignement est mal adapté aux réalités de la vie, trop de jeunes s'engagent dans des disciplines qui ne débouchent pas ; il faut orienter davantage d'enfants vers la technique et donner plus de moyens à l'enseignement professionnel ; l'enseignement primaire est fondamental et il faut revaloriser la fonction d'instituteur. »* Le secrétaire général de F.O. nous a déclaré que *« M. Beullac est assez dans nos vues sur ces sujets »*.

DROITS DE L'HOMME

La situation des dissidents soviétiques et les réactions en France

Les suites du procès du physicien Youri Orlov

LE PRÉSIDENT DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES DEMANDE A SON HOMOLOGUE SOVIÉTIQUE SON APPUI POUR LA RÉVISION DU PROCÈS

Nous avons reçu de M. Jean Coulomb, président de l'Académie des sciences, la lettre suivante :

Une correspondance publiée dans votre numéro du 28 juin met en cause l'Académie des sciences, qui m'a prié de vous adresser une brève mise au point.

Vingt-neuf associés étrangers, dont quatre savants soviétiques, ont été élus par nous cette année (comme votre journal l'a régulièrement indiqué) après discussion de leurs mérites scientifiques et considération des relations scientifiques qu'ils ont pu avoir avec notre pays. L'Académie considère cette question comme absolument indépendante des actions suggérées par son comité chargé de considérer les violations des droits de l'homme dont sont victimes les scientifiques de tous pays (une des actions entreprises demande au président de l'Académie des sciences de l'U.R.S.S. son appui pour la révision du procès Orlov, mais d'autres actions concernent des pays différents).

LE PEN-CLUB FRANÇAIS INTERVIENT AUPRÈS DE M. BREJNEV EN FAVEUR D'ALEXANDRE GUINZBOURG

Au nom du Pen-Club français, MM. Pierre Emmanuel, Eugène Ionesco, Thierry Maulnier, André Lwoff, Georges-Emmanuel Clancier, Claude Roy, Vercors, ont adressé la lettre suivante à M. Brejnev :

« Notre profonde inquiétude au sujet de notre confrère Alexandre Guinzbourg, membre associé du Pen-Club français, nous incite à nous adresser à vous.

» Nous sommes certains que Guinzbourg, qui a déjà passé une partie de sa jeunesse dans des camps à régime sévère, et dont la santé est fortement ébranlée, ne supportera pas une nouvelle et longue détention.

» Le sort qui le menace sera celui du jeune poète Youri Galanskov, mort en captivité, surtout si la sentence doit être pareille à celle qui a frappé Youri Orlov, laquelle a bouleversé le monde civilisé.

» C'est pourquoi nous avons l'honneur de vous demander d'user de votre autorité afin que le procès de Guinzbourg se déroule en conformité avec les normes du droit international que l'Union soviétique s'est engagée à respecter.

» S'il en était ainsi, le procès de Guinzbourg, « coupable » d'avoir géré le Fonds d'aide aux prisonniers politiques et à leur famille, ne pourrait aboutir qu'à un non-lieu. »

DES MATHÉMATICIENS FRANÇAIS DÉCLINENT UNE INVITATION SOVIÉTIQUE

Pour protester contre la condamnation du physicien soviétique Youri Orlov et manifester leur crainte que le procès, annoncé pour cet été, du mathématicien Anatole Chtcharansky n'ait la même issue, une demi-douzaine de mathématiciens français, dont le professeur Jacques Neveu, professeur à l'université Paris-VI, ont écrit à l'académie des sciences d'Union soviétiques pour indiquer qu'il n'acceptaient pas l'invitation de celle-ci à participer en août-septembre prochains à un congrès organisé à Vilnius sur les équations différentielles stochastiques.

CORRESPONDANCE

Défense corporative et dissidence politique

M. Jean-Marc Lévy-Leblond, physicien, université Paris-VII, nous adresse la lettre suivante :

Le Monde a fait écho recemment au boycottage scientifique de l'U.R.S.S. décidé par des physiciens français pour protester contre la condamnation de leur collègue, Y. Orlov, de même qu'aux interventions similaires en faveur de physiciens argentins persécutés. En plein accord avec ces initiatives, je ne peux m'empêcher cependant de m'interroger sur cette *« défense corporative... (qui) a fait, en quelques années, tache d'huile dans le monde »*, comme l'écrit *le Monde* du 16 juin en rappelant les actions analogues de mathématiciens, psychiatres et cancérologues. Y a-t-il nécessairement adéquation entre la défense des libertés et des droits des hommes d'une part, et la « défense corporative » de l'autre ? Le célèbre physicien américain, M. Gell-Mann, prix Nobel, venu donner une conférence au Collège de France en 1972, en fut expulsé par son auditoire en raison de son appartenance à la division Jason, organisme conseil du Pentagone pendant la guerre du Vietnam. Est-il mal venu de remarquer que, aujourd'hui, boycottent ensemble l'U.R.S.S. ceux qui, par solidarité avec le peuple vietnamien agressé, chassèrent Gell-Mann, et ceux qui prirent son parti — au nom de la « défense corporative » (voir A. Jaubert et J.-M. Lévy-Leblond, *(Auto) critique de la science*, le Seuil, 1973).

L'innocence de la science en notre monde n'est plus tellement évidente qu'on doive défendre ses institutions. L'ironie serait grande de voir une corporation bien compromise se refaire une virginité sur le dos de ses réprouvés. Après tout, ni le Soviétique Orlov ni l'Argentin Pasquini n'ont été pourchassés en tant que physiciens ! Certes, il faut défendre ces dissidents, comme tous les autres, et tant mieux si ce qui reste de prestige à la corporation pour une fois est utilisé contre les puissants de ce monde. Mais s'il est noble d'agir pour nos collègues persécutés, n'oublions pas ceux, « collègues » aussi, qui se tiennent toujours au côté des persécuteurs.

P.-S. — Et quelle corporation a-t-elle jusqu'ici pris en charge la défense du philosophe et mathématicien Alexandre Zinoviev (auteur de *l'Avenir radieux* et *les Hauteurs béantes*), dissident de la dissidence ?

CARNET

Réceptions

— L'ambassadeur des Etats-Unis et Mme Arthur Hartman ont donné une réception, mardi, à l'occasion de l'Independence Day.

Naissances

— Mawéna a la joie d'annoncer la naissance de

Paul-Sébastien.

Paris, clinique Marignan, 4 juillet 1978.

De la part du docteur et Mme Pierre Carteret-Noah,
B.P. 2260, Lomé, Togo.

Mariages

— Nantes, Ville-d'Avray.
On nous prie d'annoncer le mariage, célébré en l'église Saint-Jacques, à Nantes, de

Mme Guy AUSSEDAT
et de
M. Pierre PRÊTET.

132, avenue Victor-Hugo,
75116 Paris (727-87-04).

— Nicole HIRSCH-TRIQUART
et
André HIRSCH,
ont le plaisir de faire part de leur mariage, célébré le 23 juin 1978 à Paris.

— M. et Mme Martial Beau de Loménie,
M. et Mme Eduardo Grane,
sont heureux d'annoncer le mariage de leurs enfants,
Martial et Laura,
qui sera célébré le vendredi 14 juillet 1978, à 20 h. 30, en l'église San-Martin-de-Tours, Buenos-Aires (Argentine).

Décès

— Mme Charles Carot, son épouse,
M. et Mme Etienne Deldique,
M. et Mme Jean Carot,
M. et Mme Jacques Carot, ses enfants,
Les docteurs Alain et Marie-Noelle Gerbaulet,
Pascal et Elysabeth Deldique,
Hervé et Françoise Deldique,
Marie-France Carot,
Guy et Hedwige Lavenant,
Patricia Carot,
Serge et Yadira Carot,
Gery Carot,
Denis Carot,
Benoit et Hélène Carot,
Laurence Carot,
Antoine et Agnès de Ganay,
Isabelle Carot,
ses petits-enfants,
Antoine et Delphine Gerbaulet,
Xavier Deldique,
Florence, Thomas et Cyril Lavenant,
Romain et Gary Carot,
Sara Karna et Silviane Carot,
Nathalie et Julien Carot,
Armand de Ganay,
ses arrières-petits-enfants,
M. Paul Carot, son frère, ses neveux et petits-neveux,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Charles CAROT,
fondé de pouvoirs honoraire d'agent de change,

rappelé à Dieu, le 2 juillet 1978, dans sa quatre-vingt-onzième année.

Le servcie religieux sera célébré en l'Eglise Saint-Sulpice le jeudi 6 juillet 1978, à 16 heures.

Cet avis tient lieu de faire-part.

— Mme Jean Dubin, son épouse,
M. et Mme Pierre Malbois,
M. et Mme Jacques Dubin, ses enfants,
Frédéric, Stephane, Nathalie, Hervé et Valérie, ses petits-enfants,
Mme A. Beuscart, sa belle-mère,
et toute la famille,
ont la douleur de faire part du rappel à Dieu de

Jean DUBIN,

pieusement endormi dans la paix du Seigneur, le 3 juillet 1978, à l'âge de soixante-dix ans.

La cérémonie religieuse sera célébrée le vendredi 7 juillet, à 15 h. 30, en l'église Saint-Nicolas de Saint-Maur-des-Fossés, place d'Armes.

Ni fleurs ni couronnes.

Cet avis tient lieu de faire-part.

7, avenue du Gouverneur-Général-Binger, 94100 Saint-Maur-des-Fossés.

— Le conseil d'administration, la direction et le personnel de B.S.L. (Bignier Schmid-Laurent),
ont le regret de faire part du décès de

M. Jean DUBIN,
administrateur,
directeur retraité de la société,
après quarante années d'activité,

survenu, le 3 juillet 1978, dans sa soixante et onzième année.

Les obsèques auront lieu le vendredi 7 juillet, à 15 heures 30, en l'église Saint-Nicolas de Saint-Maur-des-Fossés, place d'Armes.

— M. Maurice Martin,
M. et Mme Henri Martin et leurs enfants,
M et Mme Claude Blanc et leurs enfants,
ont la douleur de faire part du décès de

Maurice MARTIN,
artiste peintre,
chevalier de la Légion d'honneur,
médaille militaire,

survenu à Paris, le 1er juillet 1978, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans.

Les obsèques ont eu lieu, le mardi 4 juillet 1978, en l'église Sainte-Anne de la Maison-Blanche, à Paris, suivies de l'inhumation au cimetière de Moret-sur-Loing (77).

Cet avis tient lieu de faire part.

39, rue Auguste-Lançon, Paris-13e.
13, rue de la Tannerie,
77 Moret-sur-Loing.

— Tarbes,
Le général V. Moneglia,
M. François Moneglia, pilote de ligne, et Mme François Moneglia,
Le docteur Bruno Moneglia et leur famille,
ont la douleur de faire part du décès de

Suzanne MONEGLIA,
assistante sociale,

leur sœur, tante et parente,
survenu à Tarbes le 3 juillet 1978.

Les obsèques auront lieu en la cathédrale de Tarbes le jeudi 6 juillet 1978.

Réunion à l'église à 15 h. 30.
Levée de corps à 16 heures.

— On nous prie d'annoncer le décès de :

Mme Jeannine PICAUD,
attaché d'administration centrale au Conseil d'Etat,

survenu le 3 juillet 1978 à Paris.

De la part de :
M. Hervé Picaud, son époux,
Mme Alice Morvan, sa mère,
de ses frères, sœur, beaux-frères, belles-sœurs, neveux et nièces et de tous ses amis.

La cérémonie religieuse a eu lieu dans l'intimité familiale en l'église de Saint-Jean-Brévelay, le mercredi 5 juillet 1978, et suivie de l'inhumation dans le caveau de famille.

Cet avis tient lieu de faire part.
40 rue de Varenne, 75007 Paris.
6, avenue Rachel, 75018 Paris.

— Mme Tran Dinh Que,
M. et Mme le docteur J.-P. Quesnot-Tran Thi Quy,
M. et Mme Tran Dinh Lan,
M. et Mme Tran Dinh Hue,
Mme Tran Dinh Hoe,
M. et Mme C. Vanwert-Tran et leurs enfants,
Le docteur et Mme Tran Dinh Can et leurs enfants,
Le docteur et Mme Tran Dinh Hung et leurs enfants,
Le docteur Tran Dinh Cung,
M. et Mme J.-B. Dupuis-Tran,
M. Tran Dinh Thao,
M. et Mme C. Messulam-Tran,
Mlle Tran Thi Xuan Huong,
Mme Tran Thi Thanh Huong,
M. et Mme Nguyen Ngoc An et leur fille,
Mme Tran Dinh Hanh et ses enfants,
M. Tran Dinh Chau et ses frères,
ont la douleur de faire part du décès du

docteur TRAN DINH QUÊ

leur époux, père, grand-père, arrière-grand-père, beau-frère, oncle et grand-oncle,
survenu le 2 juillet 1978 dans sa quatre-vingt-troisième année.

La cérémonie religieuse bouddhique sera célébrée le jeudi 6 juillet 1978, à 14 h. 30, au monastère Linh-Son, 9, avenue Jean-Jaurès, à Joinville-le-Pont (94), et sera suivie de la cérémonie d'incinération au cimetière du Père-Lachaise, à Paris, le même jour à 16 h. 30.

13, allée Fleurie, Domaine de Grandchamp, 78230 Le Pecq.

— On nous prie d'annoncer le décès de

Mlle Geneviève TROUPEL,

survenu le 3 juillet 1978 à Boulogne (Hauts-de-Seine).

Le service religieux sera célébré le vendredi 7 juillet, à 8 h. 30, en l'église Notre-Dame, 2, rue de l'Eglise, à Boulogne, suivi de l'inhumation au cimetière du Montparnasse, dans le caveau de famille.

De la part de :
M. et Mme Blaise Calame et leurs enfants,
M. et Mme Jacques Bardet,
Jean-Marc et Luc Franzoni,
M. et Mme Jean-Luc Chambard et leurs enfants,
Mme Marguerite Le Sause.

8, rue Gay-Lussac, 75005 Paris.
54, rue Henri-Barbusse, 75005 Paris.
40, rue du Bac, 75007 Paris.

Erratum

— Dans l'avis de décès de
M. Georges DARMON,
il fallait lire :
les obsèques ont eu lieu le mardi 4 juillet au cimetière Saint-Lazare, à Montpellier.

Remerciements

— Mme E. Chambon, ses enfants et petits-enfants, remercient tous ceux qui leur ont témoigné leur sympathie lors du décès du

colonel Ernest CHAMBON,

survenu le 19 juin 1978, et les prient de recevoir l'expression de leur gratitude.

— Dans l'impossibilité de répondre individuellement à chacun, les familles Faugeras et Peillon, très touchées des nombreux messages de sympathie et d'affection qui leur ont été exprimés lors du décès accidentel du

docteur Jean FAUGERAS,

et de son épouse, née Claude Peillon, prient tous les amis qui se sont associés à leur profond chagrin de trouver ici l'expression de leurs sincères remerciements.

— Ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants, profondément touchés des marques de sympathie qui leur ont été témoignées lors du décès de

Mme Fernand VOTAT,
née Fernand Vidon,

expriment leurs sincères remerciements.

Anniversaires

— A l'occasion du vingtième anniversaire de la mort de

Noël DIDIER,
professeur à la faculté de droit de Grenoble,

sa famille et ses amis vous prient d'avoir une pensée pour lui.

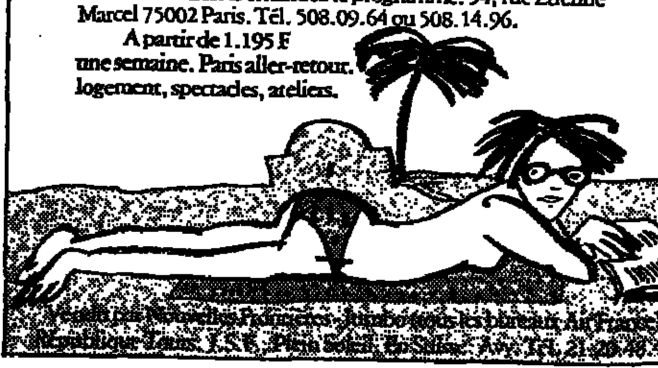
— Pour le trentième anniversaire de la disparition de

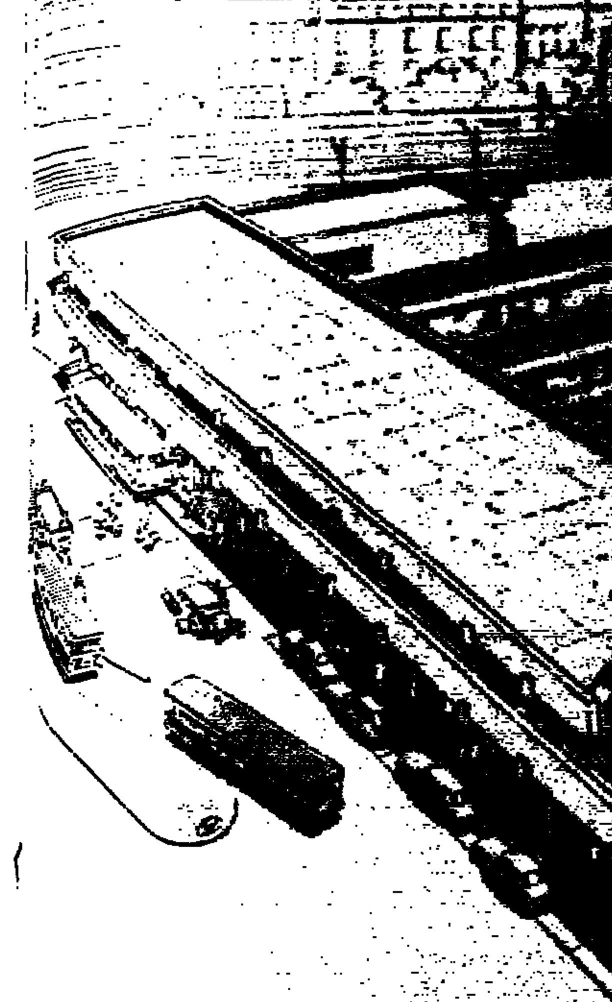
Paul SORINE,

sa sœur, Anne Rouanet, rappelle son souvenir à tous ceux qui l'ont aimé.

Messes anniversaires

— Le jeudi 6 juillet 1978, à 19 h., en l'église Notre-Dame-des-Victoires, place des Petits-Pères, Paris (2e), une messe sera célébrée à la mémoire du
lieutenant Roger DEGUELDRE,
fusillé le 6 juillet 1962 ;
du
sergent Albert DOVECAR
et de
Claude PIEGTS,
fusillés le 7 juin 1962,
et « à l'intention de tous les défenseurs de notre civilisation, morts pour l'Algérie française ».
De la part du Secours de France.

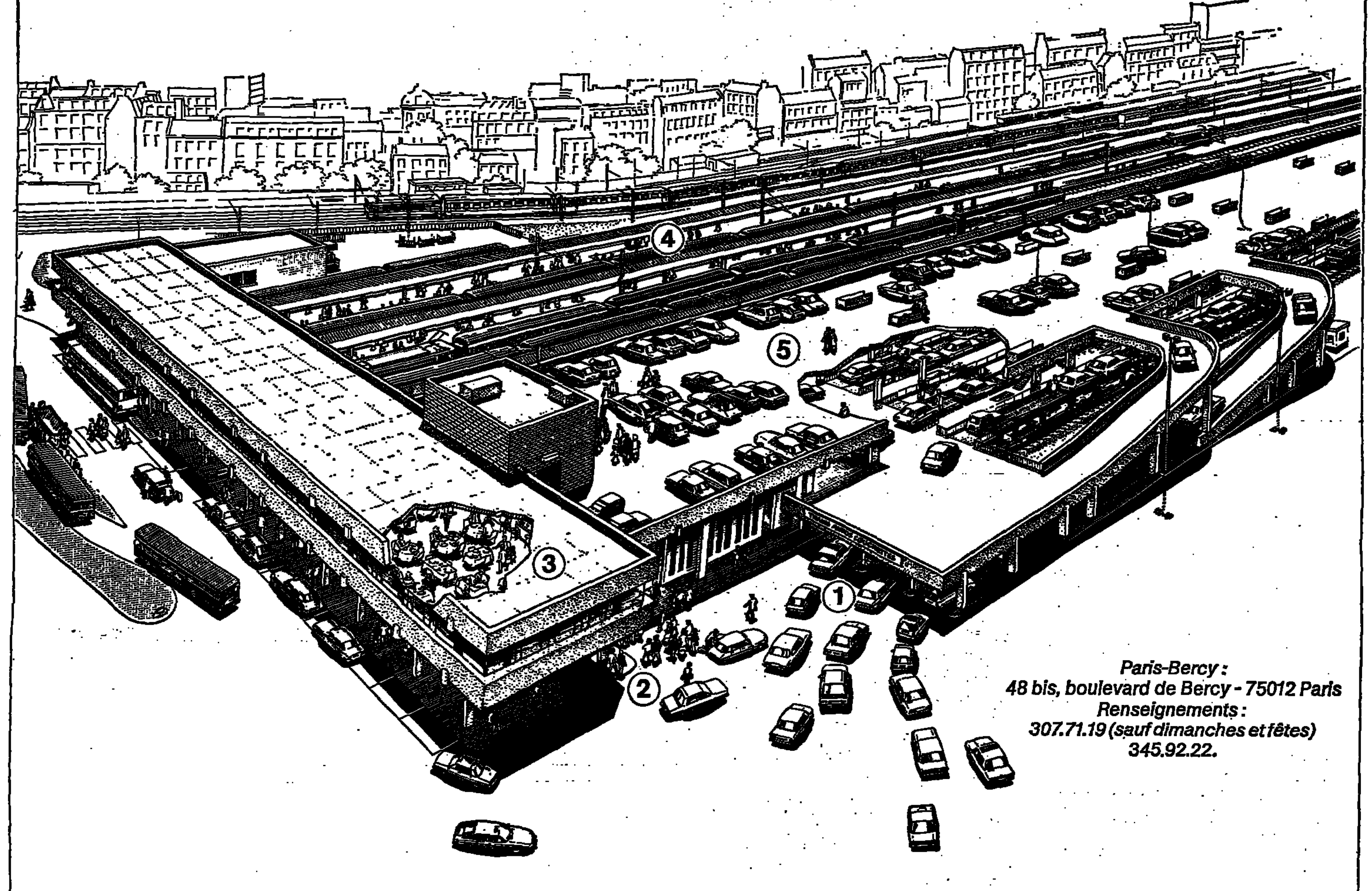






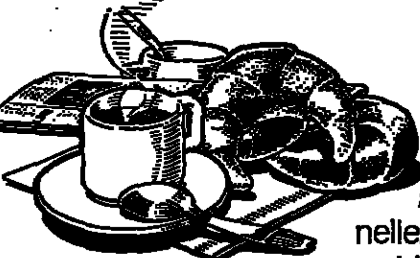
هكذا من الأصل

UNE NOUVELLE GARE A PARIS.
PARIS-BERCY



Paris-Bercy :
48 bis, boulevard de Bercy - 75012 Paris
Renseignements :
307.71.19 (sauf dimanches et fêtes)
345.92.22.

LA 1ère GARE POUR LES VOYAGEURS ET LEUR AUTO.



Paris-Bercy, ce n'est pas seulement une belle gare toute neuve et une architecture fonctionnelle. Paris-Bercy, c'est *avant tout une grande idée* : la 1re gare de France conçue et réalisée pour les trains autos couchettes, en direction de la Côte d'Azur et bientôt de tout le sud de la France.

Et une idée simple : au volant de votre voiture, vous vous présentez à l'aire de réception (n° **1**) et votre famille se rend au salon d'accueil (n° **2**) où une hôtesse la reçoit.

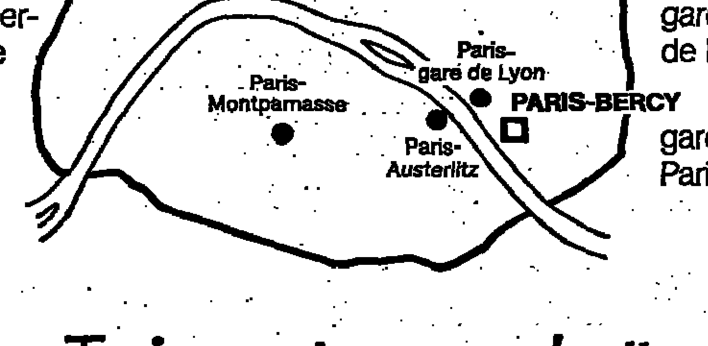
Ensuite, vous avez le choix : ou monter vous-même votre véhicule sur le wagon, ou laisser faire cette opération à nos spécialistes, surnommés les "jockeys".

Après le plombage des portières, oubliez vos bagages. Vous retrouvez votre famille confortablement installée au salon d'accueil avant de flâner de boutiques en plantes vertes. Un étage au-dessus, le restaurant panoramique vous attend pour dîner (n° **3**). Vous avez tout vu ?

Alors gagnez votre quai (n° **4**) et installez-vous dans votre compartiment. Tout s'est vite et bien passé. Le train va partir et vos yeux se fermer. Bonne nuit.

Le retour, facile. Pour vous réveiller tout à fait, le petit déjeuner vous est offert au restaurant (n° **3**). Votre voiture vous attend sagement au parking (n° **5**).

Voilà : un voyage sans fatigue, sans risque et sans énervement s'achève à Paris-Bercy. Nous espérons vous recevoir bientôt sur nos lignes.



Métro : ligne n° 6 – Charles de Gaulle-Etoile / Nation par Denfert-Rochereau, station : Bercy.

Bus : ligne n° 62 - Cours de Vincennes/ porte de Saint-Cloud, arrêt : Lachambaudie ; ligne n° 24 (sauf dimanches et fêtes) - Gare Saint-Lazare / Alfort-Ecole Vétérinaire, arrêt : Bercy-Rapée ou Pont de Tolbiac - Quai de Bercy.

Navettes gratuites avec la gare de Paris-Lyon et la place de la Bastille.

Liaisons autocars vers les gares de Paris-Nord, Paris-Est, Paris-St-Lazare.

Station de taxis.

M TAXIS

Trains autos couchettes
L'auto les yeux fermés. SNCF

RADIO-TÉLÉVISION

D'une chaîne à l'autre

MORT DE SERGE SOLON

● Serge Solon, directeur des programmes à la station de FR 3 en Aquitaine, est mort à Bordeaux le 29 juin. Il était âgé de quarante-cinq ans. Chef du bureau artistique de l'O.R.T.F. à Limoges, il avait été ensuite responsable des programmes de FR 3-Limoges, après le démantèlement de l'Office.

M. JEAN AUTIN ÉLU PRÉSIDENT DE L'U.E.R.

● M. Jean Autin, président de Télédiffusion de France (T.D.F.), a été élu le 3 juillet président de l'Union européenne de radio (U.E.R.), au cours de l'assemblée générale réunie à Athènes. M. Jean Autin succède à Sir Charles Curran. C'est la première fois qu'un Français est élu à la présidence de l'U.E.R., qui regroupe, depuis sa création en 1950, les principaux organismes de radio-télévision européens.

LA NOUVELLE DIRECTION DE R.M.C. EST CONFIRMÉE

● Le conseil d'administration de la société Radio-Monte-Carlo a procédé aux confirmations suivantes : MM. Frédéric de La Panouse, directeur général ; Michel Bassi, directeur général adjoint ; Antoine Schwarz, directeur du service administratif commercial et financier ; Jean Gauthier, directeur des programmes. M. Jacques Paoli, qui était chef du service des informations, a été nommé directeur de l'information.

VU

Les enfants de la thalidomide

Un enfant pas comme les autres, pas du tout comme les autres, un enfant de la thalidomide, un enfant manchot, avec, en guise de mains, des petites pinces accrochées aux épaules, un enfant de la Thalidomide, un enfant japonais élevé comme les autres, tout à fait comme les autres, envoyé à l'école primaire, puis secondaire, obligé de s'agenouiller longuement devant son pupitre à la sortie des cours pour enfiler, d'un coup de tête, son bonnet et d'agrafer son col d'uniforme avec ses doigts de pied, sans attirer particulièrement la pitié, ni même l'attention de ses condisciples, de ses professeurs, de ses parents... quelle leçon !

Les Japonais se sont fait une spécialité de ces documents-références, de ces modèles de conduite empruntés à une réalité volontairement biaisée. Celui que nous avons vu, mardi, sur TF 1, Demain à ta portée, ignore, en effet, systématiquement les à-côtés désagréables, j'allais dire rétrogrades — mouvements de dégoût, de recul, attendrissements déplacés, remarques désobligeantes des voisins, des amis, des parents, regrets ou remords de la mère, — pour ne retenir que la ligne droite de comportements exemplaires : voilà ce que ça peut être, voilà ce que ça doit être, voilà ce qu'il faut faire ou ne pas faire en pareil cas.

Il faut prendre l'infirmité de l'enfant pour ce qu'elle est, ni plus ni moins : un accident, un inconvénient, un handicap très exactement. C'est embêtant, ça complique terriblement la vie, ça exige des efforts supplémentaires, ça n'appelle aucune réaction particulière, ça oblige à donner sans relâche le meilleur de soi-même, à assumer sa différence, et surtout, c'est primordial, à inscrire dans le regard des autres, ce miroir impitoyablement déformant, non pas le cliché, mais l'image d'une personnalité, donc d'une personne absolument normale dans sa complexité, avec ses qualités, ses défauts, ses bizarreries, aussi, oui pourquoi pas. Quand nous l'avons quitté, le jeune Takashi n'avait encore que quatorze ou quinze ans. C'était en 1975. D'autres problèmes se sont posés à lui depuis, et ce n'est pas fini. Il a dû faire face, faire front.

Bon, dira-t-on, c'est une méthode d'éducation. Elle a ses avantages en cas de réussite, et en cas d'échec, ses inconvénients. On peut en discuter. Qui sont ces Japonais pour la poser en axiome ? Des hommes et des femmes de bonne volonté tout simplement. Des éducateurs, des psychologues, des médecins, des parents — la thalidomide, ce calmant vendu sans ordonnance au début des années 60, a fait près de mille petites victimes au Japon — qui attachent à la dignité humaine une importance essentielle. C'est un point de vue honnête. Il mérite réflexion.

CLAUDE SARRAUTE.

MERCREDI 5 JUILLET

CHAINE I : TF 1

15 h. 50, Le Tour de France cycliste.

18 h. 15, Série : Evadez-vous avec TF 1 : Anthologie des grands volcans du monde (n° 3, Niragongo, d'H. Tazieff) ; 19 h. 10, Jeunes pratique ; 19 h. 40, Sport : Le Tour de France (résumé) ; 19 h. 50, Tirage du loto ; 20 h., Journal.

20 h. 30, Dramatique : Il y a encore des noisetiers. D'après le roman de G. Simenon. Scénario et dialogue de Th. de Saint-Phalle. Réal. de J.-P. Sassy. Avec : J. Dumesnil, N. Juvet, M. Ribowska, M. Dalmès, M. Méril, R. Jourdan, M.-H. Dasté, K. Howman, etc.

22 h., Emission médicale : Un organe tabou, le sein.

Avec le professeur Gros, spécialiste du cancer du sein, qui entend être un « sénologue » (c'est-à-dire se situer au carrefour de la médecine, de la psychologie, de la sociologie, etc.).

23 h., Journal.

CHAINE II : A 2

18 h. 40, C'est la vie : enquête sur les parcs nationaux et régionaux (suite) ; 19 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, L'heure d'été ; 20 h., Journal.

20 h. 30, Feuilleton : Moi, Claude, empereur ;

21 h. 30, Magazine, Question de temps : Quelle France ?

« L'Aisne, connait pas ! » Sous ce titre, cette troisième émission d'une série nouvelle et intelligente traite des questions économiques, politiques et culturelles des différentes régions de France.

22 h. 35, Journal.

22 h. 50, Petite musique de nuit : Cantate d'église numéro 29, ouverture, de J.-S. Bach, adapt. Saint-Saëns par le pianiste B. Gelber.

CHAINE III : FR 3

18 h. 35, Pour les jeunes ; 19 h. 5, Emissions régionales ; 19 h. 40, Tribune libre : Mouvement pour une alternative non violente ; 20 h., Jeux.

20 h. 30, FILM (un film, un auteur) : LES NUS ET LES MORTS, de R. Walsh (1958), avec A. Ray, C. Robertson, R. Massey, L. Saint-Cyr, B. Nichols, W. Campbell. (Rediffusion.)

22 h. 45, Journal.

23 h., Ciné-regards : Le cinéma italien.

FRANCE-CULTURE

18 h. 30, Feuilleton : « la Guerre des sabotiers de Sologne » ; 19 h. 25, La science en marche : la mémoire ;

20 h., La musique et les hommes : Vivaldi, voix et expression, par R. de Candé ; 22 h. 30, Nuits magnétiques : Le reggae.

FRANCE-MUSIQUE

18 h. 2, Musiques magazine ; 19 h., Jazz time ; 19 h. 45, Festivals ;

20 h. 30, Echanges internationaux... orchestre symphonique de la radio suédoise, dir. H. Blomstedt : « Concerto pour piano n° 3 » (Bartok) ; « Symphonie n° 4 » (Bruckner), avec V Ashkenazy, piano ; 22 h. 30, France-Musique la nuit... La dernière image ; 0 h. 5, Hommage à Jean-Jacques.

JEUDI 6 JUILLET

CHAINE I : TF 1

12 h. 30, Jeu : Le francophonissime ; 13 h., Journal ; 13 h. 35, Objectif santé ; 13 h. 45, Emissions pour les jeunes : Acilion et sa bande.

18 h. 15, Série : Evadez-vous avec TF 1 : Anthologie des grands volcans du monde (n° 4, dernière émis. : Erebus, d'H. Tazieff) ; 19 h. 10, Jeunes pratique ; 19 h. 40, Tour de France (résumé) ; 20 h., Journal.

20 h. 30, Feuilleton : Le Mutant, d'A. Page, réal. B. Toublanc-Michel (4e épisode) ; 21 h. 25, Magazine : L'événement.

22 h. 30, Série : Caméra je (n° 1 : Les lieux d'une fugue), d'après une nouvelle de G. Perec. Scénario de B. Zitzermann. Réal. G. Perec.

Georges Perec, l'auteur des Choses, d'Un homme qui dort, raconte, vingt ans après, le souvenir d'une fugue d'enfant. Ni acteurs, ni dialogue. Un récitant, un décor (le Paris des lendemains de la Libération), une musique, des objets et espaces familiers qui nous mènent aux lisières du réel et de l'imaginaire, qui donnent à cette subtile narration une sorte de limpidité, d'évidence qui emportent l'adhésion.

23 h. 10, Journal.

CHAINE II : A 2

13 h. 50, Feuilleton : La folie des bêtes ; 14 h., Série : Police story ; 15 h., En direct de Wimbledon : Championnats internationaux de tennis de Grande-Bretagne (et à 17 h.) ; 15 h. 30, Tour de France : Poitiers-Bordeaux (en direct) ; 18 h., Jeu : Récré A 2... Goldorak ; 18 h. 40, C'est la vie ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Les formations politiques : le Mouvement des radicaux de gauche ; 20 h., Journal.

20 h. 30, le Couronnement de Poppée, opéra de Monteverdi.

L'Opéra de Paris se tient à la version Leppard, notablement abrégée, de l'œuvre de Monteverdi, avec en distribution, John Vickers, Gwyneth Jones, Nicolaï Ghiaurov, Christa Ludwig.

22 h. 50, Journal.

CHAINE III : FR 3

18 h. 35, Pour les jeunes ; 19 h. 5, Emissions régionales ; 19 h. 40, Tribune libre : l'Union rationaliste ; 20 h., Les jeux.

20 h. 30, FILM (un film, un auteur) : L'INVITÉE, de V. de Seta (1969), avec J. Shimkus, M. Piccoli, J. Perrin, L. Heilborn, C. Joano, P. Barge.

Trompée par son mari, une jeune femme s'enfuit de chez elle et part en voiture dans le Midi de la France avec son patron. Au cours du voyage, elle accomplit une mutation.

Beau film dont la mise en scène épurée transforme une histoire romanesque assez mince en délicate étude psychologique. Très bien joué.

22 h. 25, Journal.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie : Godofredo Iommi (et à 14 h., 19 h. 55, 23 h. 50) ; 7 h. 5, Matinales ; 8 h., Les chemins de la connaissance... La chanson de Roland ; à 8 h. 32, La maison du Dit ; à 8 h. 50, La maison de l'eau bleue ; 9 h. 7, Matinée de la littérature ; 10 h. 45, Questions en zigzag ; 11 h. 2, Tricentenaire de la naissance de Vivaldi : La musique instrumentale ; 12 h. 5, Parti pris ; 12 h. 45, Panorama ;

13 h. 30, Renaissance des orgues de France ; 14 h. 5, Un livre des voix : « la Ville incertaine », de J.-M.-A. Paroutaud ; 14 h. 45, Les après-midi de France-Culture : Les sondages, science ou mystification ? ; à 16 h. 25, En direct avec N. Skrotzky (l'astronomie chinoise) ; 17 h. 32, Tricentenaire de la naissance de Vivaldi : Le concerto ; 18 h. 30, Feuilleton : « la Guerre des sabotiers de Sologne » ; 19 h. 25, Entretiens avec F. Perroux ;

20 h., « la Bouteille à la mer », de S. Ganzl et J.-P. Colas, avec J. Danno, A. Oumansky ; 22 h. 30, Nuits magnétiques : Le reggae.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique ; 1 h. 2, Le matin des musiciens... Le diable dans la lyre ; 12 h., Chansons ; 12 h. 35, Sélection concert ; 12 h. 40, Jazz classique : tout Duke ;

13 h. 15, Stéréo service ; 14 h. 15, Divertimento (Stravinski, Porter, Kern, Weil) ; 14 h. 30, Triptyque... Prélude : Haydn, Vivaldi, Durante, Porpora, Piatti, Leo, Martini ; à 15 h. 32, Musique française d'aujourd'hui... Autour des chœurs : Landowski, Poulenc, Barraud, Calmel, Coste ; à 17 h., Postlude : Mozart, Chausson, Respighi, Berlioz ; 18 h. 2 Musiques magazine ; 18 h. 45, Jazz time ; 19 h. 45, Festivals ;

20 h. 30, En liaison avec A 2 : Le Couronnement de Poppée, opéra de Monteverdi ; 23 h., France-Musique la nuit : Actualités des musiques traditionnelles ; 0 h. 5, Hommage à Jean-Jacques.

SPORTS

TENNIS

LE TOURNOI DE WIMBLEDON

Celui que l'on n'attendait pas

Londres. — En cette semaine des finales, le « central » ou, plus exactement, sur le centre cœur de Wmbledon ne bat plus que sur le court et sur le court n° 1, qu lui est jumelé que vingt mille spectateurs remplissent jusqu'au toit dès midi, heure avancée des matches en raison des pluies vespérales. Disparue la foule qui stagnait au bas du grand tableau d'affichage à l'extérieur, désertée les courts secondaires, où la circulation était impossible encore il y a quelques jours et où juniors et vétérans courent après la gloire, la dernière catégorie dans un anonymat qui fend l'âme : Pancho Gonzalès, Frank Sedgman, Vc Seixas, Neale Fraser, superstars d'hier, encore beaux gars, mais provoquant à peine la curiosité de reliques, il faut le voir pour le croire.

De notre envoyé spécial

Ce huitième jour du championnat, mardi 4 juillet, avança en demi-finales, tant chez les messieurs que chez les dames, les noms qu'on attendait, à une exception près, dans le tournoi masculin : la présence surprenante du revenant Tom Okker, qui a éliminé coup sur coup les deux têtes de série, Vilas et Nastase.

C'est le quart de finale Okker-Nastase qui fut le grand moment de la journée. La rivalité suraiguë entre les deux hommes, qui se sont affrontés dix-sept fois, et d'une manière souvent stridente, remonte à des années. Le Néerlandais, de trois ans l'aîné du Roumain — il a trente-quatre ans, — fut trois fois quart de finaliste ici (la dernière fois en 1975). Les augures le considéraient, il y a dix ans, comme ungagnant possible de Wimbledon, quand le professionnalisme l'accapara, et ce joueur si doué ne songea plus qu'à faire du dollar.

Mais Wimbledon a le pouvoir magique de rendre l'esprit d'amateur aux plus endurcis. Okker, en chaussant ses talonnettes de Mercure, avait retrouvé la verve de sa prime jeunesse. La partie qu'il gagna en quatre sets sur Nastase fut un feu d'artifice inimaginable : service percutant, volées croisées à la Cochet, passing-shots profonds faisant fumer les lignes, smashes imparables : le Batave ne cessa de conclure par des ripostes gagnantes des échanges qui constituaient les sommets de l'offensive à outrance sur herbe. Car, en face de lui, Nastase faisait mieux que de lui donner la réplique : il « surjouait » lui aussi, réussissant à repaumer par des miracles d'adresse des balles qui auraient laissé sur place n'importe quel autre. Mais la pression à laquele le soumettait Okker ne lui laissa jamais le temps de souffler, à peine celui d'enlever le deuxième set et de se livrer à quelques facéties sur la fin qui n'altérèrent en rien la concentration de son vainqueur.

Pauvre Nastase : il ne réalisera pas sa grande ambition de rallier la finale pour la troisième — et dernière ? — fois de sa carrière. Le tout est de savoir à présent si Okker va être capable de prendre de vitesse Borg, lequel, dans son quart de finale, ne cessa de dominer Alex Mayer, pourtant volleyeur-né s'il en fut.

Autre belle partie, en début d'après-midi, sur le court n° 1 : le match que Connors remporta avec une autorité impressionnante en trois sets sur Ramirez. Celui-ci joua admirablement de bout en bout, sans parvenir toutefois à gêner l'Américain, comme il l'avait démontré dans les mêmes lieux et circonstances en 1975, devant un spectateur attentif qui devait enlever le tournoi, Arthur Ashe.

Enfin, Gérulaitis élimina Gottfried après un interminable débat 100 % américain : victoire d'un joueur vibratile, aux cheveux d'archange sur un robot à bec de chouette dépourvu de rapacité.

« *J'aime le drame sur le court* », a dit un jour Billie Jean King, qui fut par six fois championne de Wimbledon et a repris la raquette, à trente-quatre ans, pour vivre des émotions enivrantes au *centre court*. Contre Chris Evert, hier, elle prit un set, performance qu'elle n'avait pu réussir l'an dernier, où elle avait été écrasée. On crut un moment qu'elle allait rééditer l'exploit de son extraordinaire demi-finale de 1975, où, menée 0-3, 15-40 sur son service au troisième set, elle était parvenue à remonter sa jeune rivale et à retourner le match en sa faveur. Mais Evert ne lui laissa aucune chance cette fois, et le drame pour King c'est que la page est tournée.

OLIVIER MERLIN.

QUARTS DE FINALE

Simple messieurs. — Connors (E.-U.) b. Ramirez (Mex.), 6-4, 6-4, 6-2 ; Okker (P.-B.) b. Nastase (Roum.), 7-5, 6-1, 2-6, 6-3 ; Gerulaitis (E.-U.) b. Gottfried (E.-U.), 7-5, 4-6, 9-7, 6-2 ; Borg (Suède) b. S. Mayer (E.-U.), 7-5, 6-4, 6-3.

Composition des demi-finales : Borg-Okker, Connors-Gerulaitis.

Simple dames. — C. Evert (E.-U.) b. B.-J. King (E.-U.), 6-3, 3-6, 6-2 ; V. Wade (G.-B.), b. M. Jausolle (Youg.), 6-0, 6-4 ; E. Cauwley-Goolagong (Aust.) b. V. Ruzici (Roum.), 7-5, 6-3 ; M. Navratilova (apat.) b. M. Kruger (Afr. S.), 6-2, 6-4.

Composition des demi-finales : Evert-Wade, Cauwley-Goolagong - Navratilova.

CYCLISME

TOUR DE FRANCE

La revanche de Maertens

De notre envoyé spécial

Angers. — Maertens a enfin gagné un sprint dans le Tour de France. A proximité du château de Montgeffroy, le routier belge a remporté mardi 4 juillet la cinquième étape Caen-Mazé en battant Karstens, Esclassan, Bertin et Pescheux que l'on retrouve régulièrement en tête du peloton depuis le départ de Leiden.

En la circonstance Maertens a tiré profit d'un développement considérable (53 × 12, soit 9,43 mètres) et d'une fausse manœuvre adverse, l'attaque-surprise de Raas, à moins de 1 kilomètre du but, ayant pris au dépourvu Esclassan et ses équipiers.

Ce résultat n'a pas modifié le classement général, dont la première place est toujours occupée par l'Allemand Thaler. Faut-il s'en étonner ? L'étape que nous venons de suivre n'était pas seulement la plus longue du Tour, avec ses 244 kilomètres. Elle succédait à une course contre la montre épuisante qui laisse dans les organismes des traces profondes. Personne hier n'avait envie de se battre et les favoris eux-mêmes brisèrent la trêve qui ne prit fin qu'à 50 kilomètres de l'arrivée.

Cinquante ans après

« *Certains coureurs auront besoin d'une semaine pour récupérer* », disait à ce propos Raphaël Géminiani. « *Ils retrouveront leurs jambes et leur souffle juste à temps pour attaquer les Pyrénées.* »

Les épreuves contre la montre collectives, on le sait, ne constituent pas une innovation. Elles marquent en réalité un retour aux sources.

On se souvient qu'il y a un demi-siècle, à l'époque de Leducq et de Nicolas Frantz, elles se couraient ainsi et sur des distances plus longues.

Les champions d'autrefois étaient-ils plus solides ou mieux rompus à cet exercice particulier qui réclame une technique approfondie ? La question cent fois posée reste sans réponse. Aujourd'hui la compétition cycliste n'obéit plus aux mêmes règles. Elle est conditionnée par l'emploi des grands développements, tels ceux utilisés par Freddy Maertens, et soumise surtout en fin de parcours à des accélérations vigoureuses dont la *moyenne horaire* ne donne pas toujours une idée précise.

Les étapes calmes ne sont pas forcément faciles ni dénuées d'intérêt. Les routiers professionnels peuvent témoigner qu'il se passe à tout instant quelque chose... dans le peloton. Même quand on croit qu'il ne s'y passe rien. D'ailleurs au cinquième jour du Tour des hommes frôlent déjà le point de rupture. Parmi eux un ancien vainqueur : Bernard Thévenet.

JACQUES AUGENDRE.

∴

CINQUIEME ETAPE : CAEN-MAZE-MONTGEOFFROY (244 KM.)

Classement. — 1. Freddy Maertens (Belg.), 7 h. 16 sec. ; 2. Karstens (P.-B.) ; 3. Esclassan (Fr.) ; 4. Bertin (Fr.) ; 5. Pescheux (Fr.) ; 6. Delépine (Fr.) ; 7. Sanders (Fr.) ; 8. Gallopin (Fr.) ; 9. Durel (Fr.) ; 10. Patritti (Fr.) ; 11. Gauthier (Fr.) ; 12. Suarez-Cuevas (Esp.) ; 13. Bossis (Fr.) ; 14. Nilsson (Suède) ; 15. Martinez (Fr.) ; tous même temps que Maertens, etc.

Classement général. — 1. Klaus Peter Thaler (R.F.A.), 25 h. 32 min. 5 sec. ; 2. Knetemann (P.-B.), à 6 sec. ; 3. Bruyère (Belg.), à 46 sec. ; 4. Bossis (Fr.), à 1 min. ; 5. Le Guilloux (Fr.), à 1 min. 23 sec. ; 6. Bittinger (Fr.), à 1 min. 46 sec. ; 7. Ovion (Fr.), à 2 min. 6 sec. ; 8. Danguillaume (Fr.), à 2 min. 16 sec. ; 9. Sherwen (G.-B.), à 2 min. 28 sec. ; 10. Kuiper (P.-B.), à 3 min. 5 sec. ; etc.



CYCLE MONTEVERDI

Entre

Un Tchèque et Godot à Avignon

Les tribulations de Krejca

Le Monde DES ARTS ET DES SPECTACLES

CYCLE MONTEVERDI A ZURICH

Entre un chant et sa basse

EN 1905, Vincent d'Indy donnait à découvrir au public des concerts de la Schola Cantorum de larges fragments de l'*Orfeo* de Monteverdi, et une reconstitution du *Couronnement de Poppée*. Témoin émerveillé de cette résurrection, Paul Dukas, tout en regrettant les coupures (*« Il paraît difficile de penser*, écrivait-il, *que les fragments éliminés puissent être sans intérêt »*), saluait le travail d'artiste plus que d'archéologue, qui avait présidé à la réalisation. Rapidement supplantée par les travaux de Malipiero et de Casella, entre les deux guerres, l'édition de Vincent d'Indy fait maintenant figure de document historique. Pourtant, cette fois encore, les compositeurs italiens avaient fait œuvre d'artiste autant que de musicologue, et on le leur a bientôt reproché à nouveau... Mais si leurs orchestrations nous paraissent trop modernes, n'est-ce pas surtout, comme le remarque déjà Dukas, parce que *« le langage musical et les formes qui se trouvent utilisés dans les partitions de Monteverdi nous séduisent (en partie) par le rapport que nous établissons entre leur archaïsme et la profondeur du sentiment qu'elles revêtent »* ?

Cette interrogation, courageuse de la part d'un musicien qui pouvait facilement faire abstraction de considérations de cet ordre pour admirer le génie de Monteverdi, conserve, trois quarts de siècle après, toute son actualité : sans discussion possible, l'art de Monteverdi appartient au domaine de la musique ancienne, celle dont les uns disent qu'il faut l'actualiser, et les autres qu'on ne doit la jouer qu'avec les instruments et les techniques de l'époque. Cette dernière position étant implicitement renforcée par l'idée assez extravagante que Monteverdi offrirait le plus parfait exemple de la pureté dans l'opéra, en opposition avec la « décadence » qui a suivi... Pas question, donc, d'utiliser l'orchestre de Wagner pour jouer l'*Orfeo* !

Même si l'on fait à cette idée le sort qu'elle mérite, la querelle subsiste, une querelle assez stérile : tout dépend en fait de la qualité des exécutants, et il serait bien étrange que des musiciens vraiment inspirés, des *interprètes* au plein sens du terme, ne parviennent pas, même dans une optique résolument moderne, à rendre justice à des chefs-d'œuvre dont le flux est assez puissant pour irriguer les interprétations les plus opposées, voire à contre-courant.

Mais si, à qualité égale, il devient difficile de ne pas préférer les instruments anciens, n'est-ce pas à cause du charme encore un peu exotique de leur sonorité autant que pour la raison qu'avançait Dukas ? Une raison dont il dénonçait d'ailleurs les limites : *« Dès que nous faisons abstraction, par un effort de la pensée, de l'unisson musical qui a surgi entre Monteverdi et nous (à la faveur de la relation entre archaïsme et profondeur), la hardiesse et la nouveauté du style nous apparaissent dans tout leur éclat et forcent notre admiration. »*

Evoquant enfin la somptuosité orchestrale de l'*Orfeo*, Dukas prenait même position dans une controverse qu'il ne pouvait pas prévoir : *« Cette prodigalité d'agents sonores ajoute un élément de curiosité plutôt que d'intérêt à une œuvre dont la beauté ne réside pas, somme toute, dans son effet matériel. »* Ainsi, et à juste titre, les instruments modernes sembleraient tout désignés, ne risquant pas de trahir l'esprit de l'œuvre par un anecdotisme superflu.

En réalité, ce n'est pas tant l'étrangeté de leur timbre qui justifie l'usage des anciens instruments, ni uniquement l'archaïsme et son poids de nostalgie comme puissant médiateur entre la sensibilité du dix-septième siècle et le nôtre, mais des raisons plus profondes : l'expérience de leurs limites techniques permet de définir assez exactement quel était probablement leur rôle, car la partition du *Couronnement de Poppée*, par exemple, non seulement ne comporte aucune indication à ce sujet, mais se limite le plus souvent à la ligne vocale et aux notes de basse ; c'était un canevas qu'on enrichissait selon les possibilités qui s'offraient. Il y a donc, lors de l'exécution, un énorme travail de « remplissage » qui est accompli entre ces deux extrêmes. Comment « remplir » si on ne sait pas *qui* « remplit » : une harpe chromatique à pédales ou une simple harpe à clefs ? Une flûte moderne ou une flûte à bec ?

Le pari d'un artiste

Actuellement, Nikolaus Harnoncourt, avec son ensemble d'instruments anciens, le Concentus Musicus de Vienne, semble offrir toutes les garanties d'authenticité et l'impression produite par le cycle Monteverdi (l'*Orfeo*, *le Retour d'Ulysse*, *le Couronnement de Poppée*), qui vient de retourner à Zurich pour le festival après avoir été applaudi un peu partout en Europe, est de se trouver enfin devant une réalisation qu'on pourrait qualifier de définitive. Pourtant, là encore, il s'agit d'une vision, un peu plus proche sans doute de la vérité historique, mais tout aussi « artiste » que les précédents et dont on ne voudra peut-être plus dans vingt ans... Et c'est là, précisément, ce qui fait son prix : ce véritable travail de re-création à partir du texte laissé par Monteverdi est une vision engagée.

L'utilisation d'instruments anciens, la connaissance des règles de l'ornementation pour la ligne vocale, et de son accompagnement selon qu'il s'agit d'un récitatif, d'un petit aria ou d'un grand air, l'application de la symbolique instrumentale — les clavecins pour les scènes dramatiques, la harpe pour exprimer l'érotisme, les trombones pour les dieux, — tout cela n'empêchera pas pour autant un interprète du vingtième siècle, lorsqu'il possède une personnalité un peu forte, de se laisser guider aussi par sa sensiblité, par les exigences d'une oreille qui garde en mémoire Mozart ou Verdi, par son imagination.

Pour reprendre la question du remplissage, qui paraît facilement réglée à partir du moment où on peut déterminer les instruments qui s'en chargent, leurs possibilités et l'usage de l'époque, c'est une chose de savoir « comment » remplir, mais ne faut-il pas se demander aussi « pourquoi » on le fait ?... On n'a alors le choix qu'entre deux attitudes : l'une stérile, qui ne voit que la règle et se conforme à une esthétique abstraite, l'autre créative, visant d'abord la puissance expressive du résultat et qui, donc, sera forcément subjective. C'est un pari face à la sécurité d'une démarche strictement historique. A écouter les lectures d'Harnoncourt et de son ensemble, il ne fait aucun doute que ce soit le pari qui ait sa préférence et, un pari en entraînant un autre, on est prêt à jurer qu'il a raison même si d'autres, plus tard, venaient démontrer qu'il s'est trompé.



Claudio Monteverdi, bois gravé de Jean Marchand.

Mais il n'y a pas que le travail d'Harnoncourt qui fait du cycle Monteverdi un événement exceptionnel. Les réalisations d'Harnoncourt n'ont d'abord été connues qu'à travers les disques : l'*Orfeo* en 1970, *le Retour d'Ulysse* en 1972, *le Couronnement de Poppée* en 1975 ; on pouvait encore rêver de les entendre un jour sonner au théâtre pour accompagner une représentation. En décembre 1975, l'Opéra de Zurich confiait à Jean-Pierre Ponnelle la mise en scène de l'*Orfeo* sous la direction musicale d'Harnoncourt, puis renouvelait l'expérience un an plus tard avec *le Couronnement de Poppée* et achevait le cycle, en novembre 1977, avec *le Retour d'Ulysse*. On peut seulement regretter un certain nombre de coupures dues sans doute aux impératifs du metteur en scène soucieux d'accentuer les contrastes, d'accélérer le rythme dramatique... (du moins les enregistrements, sensiblement différents quant à la distribution, sont-ils complets) car l'émotion produite par ces trois soirées ne se compare qu'à celle que laissent les représentations de la Tétralogie à Bayreuth.

En utilisant le même décor — l'escalier monumental d'un palais de pierre grise avec du lierre qui grimpe — et des costumes « à l'antique » façon dix-septième siècle, Ponnelle a voulu accentuer l'unité du cycle et y a réussi. Mais, en même temps, la différence entre les trois ouvrages s'en trouve renforcée : si on peut dire, sans rien ôter aux dimensions du mythe, que l'*Orfeo* « *Favola in Musica* » appartient au genre pastoral, *le Retour d'Ulysse*, avec ses péripéties, ses dieux, le tournoi des prétendants, relève plutôt du style épique, quant au *Couronnement de Poppée*, il s'agit d'un drame humain, cruel puisque ce sont les « pires » (aucun personnage n'étant vraiment « bon »), Néron et Poppée, la courtisane ambitieuse, qui l'emportent. Composées à trente-cinq ans de distance — l'*Orfeo* date de 1607, tandis que les deux autres sont de 1641 et 1642, — ces trois partitions représentent une évolution assez sensible ; il en va de même de la qualité des livrets et des difficultés qu'ils posent au metteur en scène. A ce triple point de vue, le grand chef-d'œuvre, c'est *le Couronnement de Poppée*.

Si on ne peut que redire (*le Monde* du 23 juin 1977), les qualités de l'orchestre et de la *distribution — avec Rachel Yakar* (Poppée), Eric Tappy (Néron), Matti Salminen (Sénèque), Trudelisse Schmidt (Octavie), Alexander Olivier (Arnolto) dans les principaux rôles, — c'est dans cet ouvrage que Jean-Pierre Ponnelle se montre le moins convaincant. On sait que chez Monteverdi l'inspiration découle directement de la signification des mots et des symboles qu'ils évoquent, comme si le dessin musical voulait reproduire graphiquement l'image qui vient à l'esprit, suscitée par la parole. En cherchant l'équivalent pour sa direction d'acteurs, Ponnelle, dans sa volonté de fidélité, alourdit ce qui ne devrait être qu'allusif, devient didactique là où l'ambiguïté doit subsister. Surtout le mélange des genres, du comique et du tragique, si particulier à l'œuvre, tient ici de la juxtaposition plus que de la fusion.

La plainte d'Iro au troisième acte

Dans l'*Orfeo* ou dans *le Retour d'Ulysse*, où il n'y a plus d'équivoques possibles, Jean-Pierre Ponnelle est plus à l'aise, construisant des tableaux solides où la poésie même n'est jamais accidentelle, mais s'offre aux regards pour elle-même, où les rares éclatements enfin agissent comme des centres de gravité. La pantomime hallucinante de Caron traversant le Tartare dans l'*Orfeo* et la plainte d'Iro au troisième acte du *Retour d'Ulysse* : non content de se lamenter sur scène, le bouffon traverse l'orchestre, prend le chef à témoin, le bouscule, monte sur son tabouret et s'adresse directement aux spectateurs... C'est excessif sans doute, cela pourrait être déplacé, mais tout alentour est si bien réglé qu'on n'y pense même pas et qu'on admire la présence dramatique du chanteur : Arley Reece.

Et là, peut-être, on touche à ce que ce cycle Monteverdi de Zurich a de plus extraordinaire : la fidélité des chanteurs, aussi bien aux exigences stylistiques du chef qu'à la discipline dramatique du metteur en scène, est totale. Cela est d'autant plus remarquable qu'il ne s'agit pas d'interprètes spécialisés, mais d'artistes qui se produisent le reste de l'année dans le répertoire romantique et ne possèdent pas forcément une vocation d'acteur particulière : Werner Hollweg (Ulysse), Ortrun Wenkel (Pénélope), Simon Estes (Antinoüs), Philippe Huttenlocher (Orphée), Hans Franzen (Caron)... Il faudrait les citer tous, et pourtant c'est le travail collectif qui l'emporte.

Il est possible qu'on puisse voir un jour en France cette trilogie zurichoise ; il est aussi possible qu'elle ne réussisse jamais à franchir nos frontières... D'ores et déjà, l'Opéra de Zurich annonce une reprise pour février 1979, et les mélomanes français peuvent tromper leur attente en écoutant les enregistrements.

GERARD CONDÉ.

Le petit livre jaune des Sex Pistols

LES Sex Pistols sont sortis du néant en 1976 et, en l'espace de quelques mois, ont atteint le sommet du succès en Angleterre et ailleurs, après avoir révolutionné l'univers du rock'n roll, ses règles et sa logique, sapé les institutions de leur pays, bafoué la reine et le gouvernement avec une insolence et un talent irrémédiables. Personne ne s'y attendait et pourtant *tous* les attendaient. Ils se sont imposés à une époque où le rock ne trouvait pas son second souffle et surtout lorsque la situation économique de l'Angleterre battait dangereusement de l'aile. C'est pourquoi ils étaient invincibles, inattaquables. C'est aussi pourquoi ils étaient attaqués. Johnny Rotten (chant), Sid Vicious (basse), Steve Jones (guitare) et Paul Cook (batterie), quatre kids dont la moyenne d'âge ne dépassait pas les dix-huit ans, se sont fait le reflet d'une jeunesse qui ne voyait pas d'issue dans un Royaume Uni figé et sans avenir.

Les Pistols étaient au départ un petit groupe miteux qui n'avait que son incroyable énergie pour se distinguer. Ils sont devenus en 1977, avec l'aide de leur manager Malcolm McLaren, le groupe le plus excitant, le plus magique de la décennie. Quatre kids furieux et insolents, quatre anti-héros qui ont entraîné derrière eux une nouvelle génération de musiciens, une nouvelle culture, une nouvelle idéologie. Les Pistols sont sans aucun doute à l'origine du mouvement punk.

Fred et Judy Vermorel ont écrit un livre, *les Sex Pistols*, qui retrace leur carrière de l'intérieur, grâce au journal de Sophie, la secrétaire de McLaren et des Pistols ; de l'extérieur, grâce aux interviews inédites des personnages qui ont émaillé l'histoire du groupe et à des coupures de presse qui l'ont illustrée. Les différents scandales dont ils ont été les animateurs à la télévision et dans la presse, les interdictions dont ils ont fait l'objet (les tournées et les disques), le départ de Glen Matlock remplacé par Sid Vicious, les divers contrats signés et annulés avec de grandes compagnies discographiques, la sortie de *God Save the Queen*, et l'épisode de la péniche le jour du jubilé de la reine, leurs arrestations, les agressions corporelles qu'ils ont subies à la suite d'une campagne de haine provoquée par la presse à leur encontre, leur tournée suicidaire aux Etats-Unis et leur séparation, tout cela est évoqué scrupuleusement et avec précision.

ALAIN WAIS.

★ *Les Sex Pistols*, les Humanoïdes associés, collection « Speed 17 », 45 F.

Un Tchèque et Godot à Avignon

Les tribulations de Krejca

UN événement majeur du Festival d'Avignon sera, cette année 1978, la venue du metteur en scène tchèque Otomar Krejca, qui présentera dans la cour d'honneur du palais une mise en scène d'*En attendant Godot*.

Otomar Krejca a cinquante-sept ans. Il s'est senti la vocation d'homme de théâtre en 1940, à dix-neuf ans, en voyant une excellente troupe tchèque d'avant-garde, celle de E. F. Burian. Pendant la guerre, il joue en province.

La guerre se termine, les différents stades de la socialisation du pays nous sont connus. Krejca est engagé au Théâtre national de Prague, et, à partir de 1951, tient les premiers grands rôles, Othello, Malvolio, Don Juan, etc.

En 1956, il devient « chef du drame » de ce même Théâtre national — fonction qu'il quitte en 1961 pour ne consacrer son temps qu'à la mise en scène. Il se rend à Cuba, où il monte *Roméo et Juliette*.

En janvier 1965, il demande au ministère de la culture les moyens d'avoir son propre théâtre. Trois mois plus tard, il devient ainsi directeur d'un théâtre qu'il baptise « Za Branou », d'abord rattaché à l'Atelier théâtral d'Etat, puis entièrement autonome à partir de janvier 1969, subventionné par l'Etat.

Les mises en scène d'Otomar Krejca attirent l'attention des amateurs de Tchécoslovaquie et du monde entier, celles notamment des *Trois sœurs*, de Tchekhov ; d'*Intermezzo*, de Giraudoux (1967) ; de *Lorenzaccio*, de Musset (1969) ; de *Peines d'amour perdues*, de Shakespeare (1970) ; d'*Œdipe-Antigone*, de Sophocle (début mars 1971). Pendant cette période, Krejca quitte souvent Prague pour présenter ses mises en scène à Zurich, Vienne, Paris, Milan, Londres...

En 1968, Krejca devient président de l'Union des artistes de théâtre tchèques. Celle-ci est dissoute par les autorités tchécoslovaques en 1970, et, en mars 1971, Krejca est destitué de son poste de directeur du Théâtre Za Branou. Il reste metteur en scène dans ce même théâtre. Il réalise ensuite une mise en scène de *la Mouette*, de Tchekhov, dont la première a lieu le 1er mars 1972. Les autorités tchécoslovaques décident la fermeture du Théâtre Za Branou, ce qui provoque de multiples protestations à travers le monde. La dernière représentation de *la Mouette* est donnée le 10 juin 1972.

Un géant au crâne rasé

Krejca travaille désormais à l'étranger, surtout ces dernières années, au Théâtre de Düsseldorf, mais il ne veut pas être interdit de séjour dans son pays, et, par exemple, juste après les représentations de sa mise en scène de *En attendant Godot*, à Avignon, il se rendra à Prague parce que son visa de sortie de Tchécoslovaquie expire en juillet, et il veut le faire renouveler dans les règles.

Krejca est un géant au crâne rasé, avec des sourcils en bataille que barrent des lunettes de supermyope. Il parle à la perfection la langue de Molière, il dirige, au Théâtre de l'Est parisien, les répétitions de *En attendant Godot*, jouées par des acteurs français, Wilson, Bouquet, Rufus, Flotats. Krejca ne connaissait pas bien les acteurs français, on lui a indiqué Wilson, qui, dit-il, a plus ou moins choisi le reste de la distribution.

Avalant presto un steak-frites dans un petit restaurant proche du théâtre, Krejca annonce avec une fermeté courtoise qu'il ne donne pas d'interviews, et que si l'on veut être informé sur lui il faut lire le supplément de la revue *Travail théâtral* paru aux Editions de la Cité, et intitulé « Otomar Krejca et le Théâtre Za Branou de Prague ».

Krejca n'aime pas les journaux ? Pas du tout, il les lit attentivement, *le Monde* en particulier ; par exemple, il a lu de très près tout ce qui touchait au différend entre ce journal et des Allemands à propos du papier de Jean Genet sur la Fraction armée rouge (1). Krejca ne tient pas à s'étendre sur ce sujet, il dit seulement que la position de Genet est un peu « provinciale », et que le terrorisme, cela conduit à tuer des innocents.

Le village où habite son père

Steak expédié, café noir, l'heure de la répétition est là, mais Krejca se détend soudain en parlant de son père, qui est encore vivant, il a soixante-dix-sept ans. Il est paysan, il a toujours habité un petit logement de deux pièces. C'est une campagne au sol pauvre : essentiellement des pommes de terre. Krejca père est un personnage très *connu et aimé, là-bas, il a été le directeur* du kolkhoze, qu'il a défendu contre les empiétements du parti et des bureaux, puis il est devenu le membre le plus écouté de l'organisme régional.

Quand Otomar Krejca a eu treize ans, son père l'a retiré de l'école parce qu'il avait besoin de lui à la ferme, mais l'enfant n'y a rien perdu, au contraire, parce que son père lui a tout appris le soir bien mieux que les professeurs ; histoire, mathématiques, géographie, littérature ; tout, sauf les langues vivantes.

Chaque fois qu'Otomar Krejca a eu une difficulté à résoudre, que ce soit avec Eschyle, ou le bureau du parti ou une phrase de *la Mouette*, ou le ministère de la culture, il est allé consulter son père, qui lui a chaque fois ouvert des perspectives.

Otomar Krejca dit qu'il terminera ses jours *dans la maison du village qu'habite son père*. Celui-ci est en ce moment en train de changer des choses, dans la maison. Le village a évolué ; sur quarante-cinq maisons, il y a maintenant quarante-cinq salles de bains et trente voitures.

Krejca père, avec son pragmatisme habituel, va venir à bout des difficultés de trans*mission de cette maison à son fils, ce qui* pose des problèmes du point de vue de la loi. Otomar Krejca dit que son interdiction en Tchécoslovaquie serait venue plus tôt, et que sa vie de toute manière aurait été bien plus dure, s'il n'y avait eu ce père, dont la personnalité planait à chaque accroc *« Tu est le fils de Krejca ? »* disait-on à Krejca, et c'était *suivi de beaucoup de méditation*.

Aujourd'hui, cela joue en sens inverse pour le fils d'Otomar Krejca, qui a trente ans, est un excellent écrivain, et qui s'entend dire *« Tu est le fils de Krejca ? Si tu veux faire une carrière, change de nom. »*

MICHEL COURNOT.

(1) *Le Monde* du 2 septembre 1977.

UN ENTRETIEN AVEC IPOUSTEGUY

Le chant somptuaire du sculpteur

« Ipousteguy avant Ipousteguy ?

— J'aimais dessiner, mais je tâtonnais. Je n'avais que des désirs de dessinateur. J'ai pratiqué les cours du soir, et je me suis trouvé en contact avec un excellent professeur de dessin, Robert Lesbounit. C'est lui qui m'a fait visiter les musées, les galeries d'art. A ce moment-là, c'était Picasso qui sévissait. Ensuite il y a eu les abstraits, que je regardais ; on peut le voir dans mon œuvre.

» Entre 1955 et 1959, ma sculpture était embryonnaire. L'éclosion ne s'est faite qu'en 1960, quand j'ai exposé pour la première fois chez Claude Bernard. A partir de ce moment-là, j'ai pu mobiliser toutes mes forces, trouver une unité d'action qui m'a permis d'être efficace, quantitativement. J'avais quarante ans. J'avais vingt ans de retard. Pour moi, c'est irrattrapable.

» C'est le contact avec la sculpture antique qui a confirmé en moi des désirs que je refoulais, dans leur plénitude, dans leur somptuosité. J'avais une crispation par rapport à la figure. Mes œuvres abstraites retenaient l'intérêt des critiques. Quand j'ai exposé *l'Homme à trois jambes*, c'était une incongruité de faire un homme qui soit à peu près conforme dans sa structure.

» Le voyage en Grèce m'a permis de trouver un alibi pour, de nouveau, traiter la nature humaine en sculpture, et je ne me suis plus occupé de personne.

Je suis très heureux d'avoir trouvé ma voie en dehors des normes, des idéologies de convention qui apparaissent toutes les décennies. Mais ma sculpture passe sûrement pour une grande criminelle aux yeux de ceux qui ont mis comme postulat, depuis Maurice Denis, que l'art c'est la possibilité de disposer plus ou moins heureusement des formes dans l'espace ou sur une surface plane ; pour qui l'esthétique est une fin en soi.

— Sculpter, qu'est-ce que c'est pour vous ?

— C'est une façon de communiquer ce que j'aime, ce que je suis. Je raconte mes histoires. Je mets mes sentiments en situation. Toute mon attitude est sentimentale, à base de sensations vécues. Je raconte mes passions, celles que je subis, celles que je fais subir. C'est seulement quand l'œuvre est terminée qu'elle devient plastique, puisque j'utilise les moyens du sculpteur. Ce n'est pas l'inverse, en partant de volumes ou de surfaces déterminés pour faire sentir quelque chose. Jamais je ne dis de mes œuvres que je vais opposer une forme ronde à une forme coupante, çà c'est le discours du plasticien, qui est devenu un discours scolaire.

» Ma sculpture est très égocentrique. Je me dis que mon vécu n'échappe pas à celui de mes semblables. Ma différence vient de mes dons de sculpteur. Sinon, je suis tout à fait comme les autres. C'est pour cela peut-être que je suis compris par des gens qui ne font pas de spéculations sur l'art.

» Même si mon œuvre est ambiguë, j'exprime quelque chose que nous avons tous et qui est profondément *inconnu*, qui échappe à l'analyse.

» J'amène de l'inconnu, qui appartient à tous, qui éveille, qui provoque des troubles humains. C'est cela aussi qui déplaît souvent, qui paraît intolérable, et non pas la nudité, l'impudeur ou la violence. C'est autre chose derrière.

» Ma sculpture est l'expression de moi-même. Mon artifice est issu de moi, il n'est pas posé d'avance. Je trouve toujours la solution à la fin. Je ne peux pas parler d'esthétique. Ce n'est pas la fin sur la sellette, mais la fin en moi. L'œuvre est construite en moi avant d'être réalisée. Je n'ai pas d'imagination. Je ne crois pas aux « petites idées » qui sont la « grandeur du rien ».

» Je veux donner des relations très simples de la vie des gens. On peut aller vers l'exécrable, mais aussi vers l'ineffable, et toucher la vérité en chemin, comme d'autres l'ont fait avant moi, avec d'autres mobiles. Toute mon attitude est sentimentale, morale ou immorale. Il se peut qu'au lieu d'agir sur les intelligences j'agisse sur les sentiments. Ce qui ne se fait plus beaucoup depuis Marcel Duchamp. L'œuvre d'art selon moi doit être plus intelligente que l'intelligence, ou plus intelligence qu'intelligente. Aujourd'hui, on vit sur une intelligence qui veut avoir de l'esprit, mais qui s'amoindrit. L'âme n'est plus là, à mon avis. C'est cette âme qui est pour moi cette intelligence.

J'ai un rapport avec le trépas

— Vous vous racontez, mais vous racontez aussi des histoires. Chacune de vos sculptures a une histoire particulière. La Mort de l'évêque Neumann, *par exemple ?*

— Neumann est un évêque américain qui a été canonisé. Il est mort à Philadelphie vers 1970, en plein hiver. Il est tombé dans la rue. Ma sculpture raconte cet épisode. Les gens passent derrière, il est relevé par une petite fille aveugle. Il y a le visage de la gosse, le visage de sa béatitude et perçue par la petite fille, le visage de l'agonie, et son visage de tous les jours.

— Le Gange, fleuve de mythes...

— Je me suis baladé en Inde, et j'ai beaucoup vu de temples décorés de frises érotiques. Il y en a partout pleines d'humour avec leurs impossibles postures sexuelles. En rentrant, j'ai eu envie de faire une suite érotique. Sur les escaliers qui descendent au Gange, j'ai mis des sexes tordus, enroulés, noués, j'ai mis de l'humour dans mes représentations sexuelles. Je ne voulais pas qu'elles soient pornographiques.

— La Maison de Lénine ?

— J'avais fait le fœtus à Carare. En le regardant par le dessus, un ouvrier avait trouvé *qu'il* ressemblait à Lénine. Comme c'était le centenaire, c'est devenu *la Maison de Lénine*.

— *Et* le Petit Chemin de fer japonais ?

— Une histoire bête. Celle d'un type qui allèche un auditoire en lui demandant s'il connaît l'histoire du petit chemin de fer japonais. Comment, vous ne connaissez pas ? et puis il meurt avant d'avoir raconté l'histoire.

» Avec tous les « érotiques », les « tactiles », avec les phallus, j'ai voulu faire une contrepartie avec les creux des grottes.

— La Mort du père, la Mort du frère, l'Agonie de la mère, la Mort de l'évêque Neumann...

— J'ai un rapport avec le trépas. Mon père, ma mère, ma fille, mon copain. C'est aussi une volonté de garder la mémoire. Ce sont des jalons. On se défend contre l'oubli.

» Tout me pousse dans mon destin à m'enfoncer dans ma sculpture. Tous les événements je les reprends à mon compte, tout ce qui m'arrive je ne peux l'étaler qu'avec ma sculpture. Ma sculpture est luxueuse en apparence, mais au fond elle ne l'est pas.

— Les tactiles ?

— J'ai toujours eu une attirance pour la tactilité. J'ai toujours eu une grande joie à toucher les choses. Je me prive de toucher les êtres. J'ai une censure sur les êtres humains. Je ne suis pas toujours en train de caresser les gens, je trouve ça odieux. Je caresse les objets. La sculpture, quand je la fais, je peux y mettre les mains. Je suis très caressant avec mes œuvres et j'ai du plaisir à faire des choses très bien, qui ne se voient pas tout de suite, pour les gens qui veulent aller plus loin. Par exemple, dans *la Femme au bain*, on devrait s'approcher, la toucher pour sentir la tactilité, les râpes, les cuillers, les presse-citrons, qui sont dessous — le côté quotidien de la femme. On doit toucher, c'est fait pour y mettre les mains.

— Les creux ?

— Le creux, c'est l'habitation, le tabernacle, l'endroit protégé. C'est aussi une volonté d'architecture. Mes creux, que je délimite par des coquilles, sont des petites architectures. C'est peut-être le ventre maternel, je ne sais pas... la forteresse... Mon goût pour l'architecture, qui ne s'est pas assouvi.

— Les points de vue ?

— C'est comme l'amour, on doit en trouver au moins trente-six. Mes sculptures sont faites pour être regardées de partout ; et supposent aussi qu'on est à *l'intérieur*, pour avoir une connaissance sensuelle de l'espace. C'est une façon tout à fait différente d'admirer qu'implique la peinture, où on cherche un point fixe stable, qui permette d'apprécier d'un seul coup d'œil la toile.

— On vous dit baroque...

— Mes sculptures gesticulent peu. S'il y a du baroque chez moi, il vient d'autre chose. Mes personnages conservent un hiératisme pour lutter contre l'effervescence des points de vue. Pour ramener les choses à leur noyau. En fait, ma sculpture n'est pas baroque. Elle est très calme, très détendue, très hiératique. Il y a une crispation des choses, mais pas de gesticulation. Si je suis baroque, c'est techniquement. C'est-à-dire que mes volumes ne reçoivent pas la lumière d'une façon continue. Il y a sans cesse dualité entre la lumière et l'ombre dans mes sculptures, des ruptures, des fragmentations, l'éclatement de la surface. Une dialectique. Ce qui se construit se détruit, ce qui se détruit se construit, sans arrêt. Il y a des points d'équilibre entre la destruction et la construction, des points d'impact, des failles. Mes ruptures amènent des ombres. L'ombre amène des interrogations psychiques.

» Mais au fond, il y a une vieille raison cartésienne dans ce que je fais. Il y a une mesure, malgré tout, une retenue dans mon travail. Je ne suis pas complètement fou. Tout d'un coup il y a une limite à ce que je fais. Mes gestes se paralysent. Au fond, je suis très français. Et plus proche du *Puits de Moïse* que du Bernin.

— Les ruptures et les failles ne relèvent pas d'une aventure plastique ?

— Je me raconte point par point. Ce sont les points faibles qui existent chez moi. On sait où je suis vulnérable quand on voit mes corps. C'est mon corps qui se raconte. Je ne peux pas vous raconter mes cicatrices, parce que c'est trop intime... Mais ça rejoint la torture, c'est indélébile. Alors, mes personnages ont des cicatrices. C'est ça l'histoire des failles, des ruptures... Mes cicatrices ? C'est pas du tout une histoire esthétique. C'est pour ça que je ne suis pas atteint par les grands discours esthétiques. Ce qui ne veut pas dire que je n'ai pas vu Picasso, les grands. On ne naît pas d'une génération spontanée.

» Je suis un sculpteur qui a une grande mémoire. Qui a une connaissance de la culture méditerranéenne, et la prolonge en faisant grand cas des événements contemporains. Je reçois l'assaut permanent des événements. Mes corps n'ont rien à voir avec ceux des sculpteurs du passé. Il y a chez moi une mécanisation de l'anatomie qui provient du côté agressif de la société industrielle.

Le marbre, le bronze et le plâtre

— L'anatomie ?

— J'essaie d'apporter plutôt le sentiment d'une épaule ou d'une cuisse. Rien n'est médicalement juste dans mes sculptures. Ce sont des anatomies fabriquées. C'est une autre vérité de l'anatomie que je touche. Rien n'est médicalement juste, mais c'est juste. C'est le sentiment que j'ai de mon corps, la perception que j'en ai par d'autres moyens que la vue. Peut-être le sentiment de son existence.

— Un chant guerrier ?

— C'est quelquefois un chant farouche, peut-être parce que pour vivre, d'où je viens, il a toujours fallu que je me bagarre. Je suis violent. Ça ne se voit pas dans mon existence, parce que mon œuvre est un exutoire. Si je n'avais pas des dons de sculpteur, ma violence se serait sans doute manifestée autrement.

» Le chant doit être beau. Je suis pour l'art somptuaire. J'ai toujours été pour le travail bien fait. C'est une manière d'honorer les gens. Si je donne un produit à quelqu'un, il me semble qu'il doit être somptuaire. Les artifices de l'homme, pour moi, doivent tendre à la somptuosité. On a eu l'habitude au nom du peuple d'abâtardir les choses, de les amoindrir, et de ne livrer au peuple qu'une forme de médiocrité parce que c'est soi-disant plus facile à faire.

— Vous aimez les beaux matériaux, les matériaux « nobles ». Est-ce qu'ils vous trahissent parfois ?

— Non. Je suis à l'aise avec mes matériaux. Le marbre par exemple. Ça a marché tout de suite très bien. J'ai tout de suite vu. C'est un excellent moyen d'expression. On peut l'attaquer dans tous les sens. On peut presque faire de la dentelle avec. J'en ai d'ailleurs fait. Dans le *Livre d'Omphale*, je me suis amusé avec la translucidité du matériau. J'aime la taille directe. J'ai des plaisirs à découvrir ça sous mes ciseaux.

» Mais en ce moment j'aime mieux revenir au bronze pour beaucoup de raisons. Le bronze me force à une plus grande tension, à une plus grande créativité. Le bronze, c'est une réplique du plâtre. Avec le plâtre on part de rien. Il faut tout créer à partir de rien. Il oblige à une plus grande rigueur que le marbre. Le marbre est une pierre séduisante. Avec le plâtre on ne peut se contenter de la présence du matériau. Il ne peut y avoir de complaisance avec lui. Le marbre vous dit : « Arrête-toi, arrête-toi » Le plâtre vous dit : « Vas-y, vas-y... »

— En vingt ans avez-vous eu le sentiment de progresser ?

— Il n'y a presque pas de progrès en art. On ne peut pas accumuler les connaissances. On entre dans un domaine où quelqu'un qui a le sentiment de s'exprimer bien se ressent perpétuellement en état de plénitude. Il ne l'est peut-être pas. Mais il ne semble pas que d'une œuvre à l'autre il y ait possibilité de se perfectionner. Mes premières œuvres sont aussi raffinées que les dernières. Les dernières aussi blessées que les premières. Je change mon discours, mais dans ma première sculpture, j'ai presque tout dit. Quand on se sent une vocation, on entre de plain-pied dans un autre univers. Chaque œuvre le meublera, mais qui ne sera pas meilleure que d'autres. Il y a bien sûr des moments d'ineffable bonheur, quand nécessité et hasard entrent en *état* d'orgasme. L'univers intérieur on ne peut que l'agrandir.

Chateaubriand gomme le cru

— Cependant votre sculpture a évolué.

— Oui, mais je ne suis pas plus habile. Pour chaque sculpture. Je repars de zéro. Les difficultés, je les retrouve à chaque sculpture, et je les résous. J'évolue vers les canons de la Renaissance, c'est évident. Peut-être que l'homme violent se calme en moi. Et puis il y aussi l'homme gracieux en moi. Il est possible que mes attaques violentes se soient apaisées d'elles-mêmes. Il est possible qu'à mon âge j'arrive à l'homme gracieux. Encore que je ne sois pas près de la béatitude. Si j'y arrive un jour, l'œuvre sera encore plus calme. Mais je n'en suis pas encore là.

— Et vos écrits ?

— Je m'y raconte aussi. Si on analysait mes textes, on apercevrait sans doute qu'ils sont faits comme mes sculptures. J'ai les mêmes mouvements, les mêmes rythmes, les mêmes cassures, les mêmes parties calmes qui s'opposent à des parties plus torturées. C'est la même façon que j'ai de marcher. Les mêmes grands séismes qui se manifestent.

» Je me raconte, mais je triche, je mythifie un peu ce qui m'est arrivé. C'est ma chronique.

» Rousseau est le premier à avoir mis ses tripes sur la table. C'est plus indécent que moi. Moi je fais un petit détour pour y arriver. Les gens ne le voient pas toujours. Sur ce plan, je serais plus proche de Chateaubriand — j'adore Chateaubriand. Il gomme le cru. Quand il se raconte des histoires, c'est à travers un langage supercontrôlé.

» Je sens profondément quand je fais une œuvre que je suis en équilibre. Si je me connais bien, le public s'y retrouve, je ne dois pas être un cas. Je ne suis pas un excentrique du tout. J'aime bien passer inaperçu. Pas dans mes sculptures. C'est mon petit théâtre à moi. »

Propos recueillis par
GENEVIÈVE BREERETTE.



Val de Grâce.

Dire l'homme...

(Suite de la première page.)

Il vaut mieux se garder de commencer au pied de l'escalier d'entrée par *la Mort de l'évêque Neumann* (1976-1977). Cette composition piétinée de symboles en marbre et bronze prend mieux son éloquence en fin de parcours. Le bon départ est donné par les nus placés sur le palier par quelques compositions spatiales anciennes, adroites comme *David et Goliath* (1959) ou *Mycène* (1960). Ipousteguy semble alors travailler dans deux secteurs séparés, qui, progressivement, en une dizaine d'années, entreront en contact plus ou moins intime : la figure est un aspect organisé autour d'elle. Il y aura plusieurs solutions.

Après un voyage en Grèce, *l'Organisation du terrain* (1962) esquisse un environnement architectural ouvert où des masses bien implantées s'équilibrent. C'est ce que nous nommerons la direction *Ectabane* (1965), dont on trouvera, dans le jardin, le déjà célèbre face-à-face d'Alexandre devant la ville. Terrassé ou agressif, fœtal (*la Maison de Lénine*, 1969-1970) ou hérétique (*la Maison*, 1976), l'homme est placé dans un monde-monument ouvert comme une maquette ou fermé comme un tombeau, ou aéré comme une demeure ; dans un parallélépipède plus large que haut. Dans l'ensemble, Ispouteguy travaillera peu dans la verticalité, où nous verrons toutefois après *l'Homme poussant la porte* (1966) des œuvres récentes comme *Val de Grâce* (1977) et *la Scène comique* (1976). Il affectionne bien davantage un solide plan de base rectangulaire. On remarquera, dans *la Mort du frère* (1972), qu'il a coupé une composition déjà érigée par son plateau-présentoir habituel où la sculpture se pose plus qu'elle ne s'élance.

Le corps, lieu commun

Que devient alors la statue dite de départ ? Elle se cache comme l'étincelante *Femme au bain* (1966) ou comme *les Gisants*, à moins qu'elle ne se tasse, ne se divise, ne se remodèle.

En effet, si Ipousteguy, qui se veut farouchement indépendant, désire « parler à tous » et considère que le corps est la plaque tournante essentielle de la communication, il ne peut pas s'en tenir à une reprise pure et simple de la statue classique, du nu-objet, représentation humaine vue comme une apparence. Il s'agit pour lui du corps dans la vie, et peut-être mieux encore dans la mort, une expérience pour tous. Du corps des plaisirs, des enfantements, des agonies, etc. — qui n'est plus une image totale destinée au seul spectacle visuel. Divisible en fractions intimes, il devient pour le sculpteur un champ illimité d'exploration. D'autant que l'ordre de ses parties, leur connexion anatomique, peuvent être brisés par des agissements plastiques librement inventés — ce à quoi Ipousteguy ne saurait manquer. A la dispersion des éléments (cerveau, entrailles, os) dont se régale, au fond de la salle de droite *le Mangeur de gardien* (1970), une bien surprenante réussite de la céramique et de l'imagination réunies, répondent à gauche des séries de composition plus tassées. C'est ce que l'on pourrait nommer la direction du *Chemin de fer japonais* (1974) en pensant à l'un des trois blocs d'une exécution remarquable, les deux autres étant *le Pèlerin* et *Certains angles*. Ici, le volume rectangulaire est presque compact, comme celui d'une compression. Entre ces pièces et celles de la direction Ectabane se situent, dans les salles de gauche, des œuvres intermédiaires souvent remarquables comme *la Maison de Lénine* — la plus riche en réussites techniques, — *la Naissance*, *la Maison*, déjà citée, ou *le Canon de campagne* (1972-1974), d'une élégante désinvolture. Plus dispersés, les éléments du *Gange, fleuve de mythes* (1972), semblent revenir au problème des années de formation (la préparation du terrain) ; les formes fortement hybrides de rythme mou assez cocasses sont confrontées à un cadre architectural dédramatisé, en l'occurrence un vaste escalier. Au centre de la même salle, l'une des plus riches, *l'Hydrorrhage* (1975), n'est pas convaincante, peut-être en raison de son parti pris caricatural.

Les nouvelles tendances de l'art d'Ipousteguy sont illustrées par le long nu douloureux du *Val de Grâce* (1977) et, dans une petite salle finale, par la *Scène comique de la vie moderne* (1976), chargée dans le goût baroque, où ne manque même pas un téléphone translucide, mais dont le vrai sujet reste le corps.

Toujours le corps. Cette fois dûment écorché après avoir été célébré dans ses muscles lisses et dorés, pénétré, ouvert et mis en pièces détachées. Que d'admirables doigts sous d'admirables bourrelets de marbre.

Le corps, dont les parties éparpillées dans cette théâtrale vallée de Josaphat, qu'éclaire cependant la tendresse humaine. Et de très beaux dessins (fusain et crayon) semblent avoir attendu, imperturbables et vivants, une rédemption inespérée.

PAULE-MARIE GRAND.

★ Fondation nationale des arts graphiques et plastiques, 11, rue Berryer. Jusqu'au 15 août.



هكذا من الأصل

LE MONDE



...re l'homme...

Expositions d'été en Europe et aux États-Unis

ALLEMAGNE FÉDÉRALE

● **BADEN-BADEN**
Maillol : sculptures, peintures, dessins. — Staatliche Kunsthalle. Jusqu'au 3 septembre.

Richard Serra : sculptures, dessins. — Staatliche Kunsthalle. Jusqu'au 6 août.

● **BERLIN**
Grafik design en Allemagne : 1978. — International Design Zentrum. Jusqu'au 30 juillet.

Karl Hofer : 1878-1955 - Rétrospective. — Badischer Kunstverein. 1er août - 17 septembre.

● **BREME**
André Masson : 1923-1975. — Kunsthalle. Jusqu'au 30 septembre.

● **COLOGNE**
Ewald Mataré et Joseph Beuys. — Museum Ludwig. Jusqu'au 30 juillet.

● **DUSSELDORF**
Dessins italiens du XVIe au XVIIIe siècle. — Kunstmuseum, 16 août-24 septembre.

Johnny Friedlander : l'œuvre graphique. — Kunstverein. Jusqu'au 27 août.

● **HAMBOURG**
Images de l'artiste : autoportraits. De 1490 à nos jours. — Soixante-quinze œuvres, de Dürer à Beuys. Kunsthalle. Jusqu'au 27 août.

● **KIEL**
Peinture polonaise de 1830 à 1917. — Kunsthalle. Jusqu'au 20 août.

● **KREFELD**
Oscar Shlemmer : dessins et aquarelles. — Museum Haus Lange. 27 août - 15 octobre.

● **MUNICH**
Julius Bissier : peintures. — Haus der Kunst. 4 août - 4 octobre.

Paysages américains : photographies. — Die neue Sammlung. Jusqu'au 13 août.

G.B. Piranese - 1720-1778. — Staatliche graphische Sammlung. Jusqu'au 30 juillet.

Marc Chagall : aquarelles, gouaches, gravures. — Haus der Kunst. 5 août - 15 octobre.

● **MUNSTER**
Honoré Daumier : caricatures. — Westfälisches Landsmuseum. Jusqu'au 3 septembre.

● **NUREMBERG**
Dürer. — Germanisches Nationalmuseum. 8 juillet - 24 septembre.

● **STUTTGART**
Edvard Munch. — Wurtembergischer Kunstverein. 19 juillet - 27 août.

AUTRICHE

● **SALZBOURG**
Dessins de sculpteurs de l'époque baroque. — Barockmuseum. Juillet-août.

● **VIENNE**
Kitsch du Bidermeier. — Musée des Arts appliqués. Jusqu'en octobre.

Le théâtre à l'époque Bidermeier et avant 1848. — Musée du théâtre. Jusqu'en septembre.

Caspar David Friedrich, Philipp Otto Runge. — Deux peintres romantiques allemands. Belvedere-Gallerie. Jusqu'au 23 juillet.

Chefs-d'œuvre de l'enluminure française du gothique et de la Renaissance. — Bibliothèque nationale Prünksaal. Jusqu'en octobre.

Art et civilisation des Celtes en Gaule. — Musée d'histoire naturelle. Juillet - août.

Franz Schubert, à l'occasion du cent cinquantième anniversaire de sa mort. — Palais Harroch. Jusqu'au 3 septembre.

Le classicisme à Vienne. — Architecture et arts plastiques. Musée de l'histoire de Vienne. Jusqu'en octobre.

BELGIQUE

● **ANVERS**
Jordaens dans les collections publiques et privées. — Musée des Beaux-Arts. Jusqu'au 24 septembre.

Dessins et œuvres graphiques d'après Jacob Jordaens. — Musée Plantin-Moretus. Jusqu'au 17 septembre.

Exposition didactique Jordaens. — Maison Jordaens. Jusqu'au 22 octobre.

● **BINCHE**
Amérique latine et Roumanie. — Musée international du Carnaval et du Masque. Jusqu'au 30 septembre.

● **BRUXELLES**
La peinture américaine au XXe siècle. — (Collections du Metropolitan Museum.) Palais des Beaux-Arts. Jusqu'au 23 août.

L'art en Belgique (1830-1950). — Palais des Beaux-Arts. Jusqu'au 23 août.

Voltaire. — Bibliothèque Royale Albert-Ier. Jusqu'au 19 août.

Le surréalisme dans les collections du musée d'art moderne de New-York. — (Soixante-deux numéros.) Musée d'art ancien. Jusqu'au 30 juillet.

ITALIE

● **FAENZA**
Trente-sixième concours international de la céramique d'art contemporain. — 30 juillet-1er octobre.

● **FERRARE**
Giorgio Morandi. — Galeria civica d'Arte moderna. Jusqu'au 15 octobre.

● **FLORENCE**
Marc Chagall (1967-1977). — Palais Pitti. Jusqu'au 30 septembre.

● **MILAN**
Eva Sorensen : sculptures. — Palazzo della Triennale. Jusqu'au 31 août.

● **VENISE**
La Biennale de Venise : de la nature à l'art, de l'art à la nature. — Eté :
— Six abstractions pour art nature/la nature dans l'art : grande abstraction/grand réalisme ; la fenêtre/intérieur ; l'iconosphère urbaine ; la convention de la vision ; l'entropie dans l'art ; nature/antinature. Jardin du Castello.
— Utopie et crise de l'antinature : propos architectoniques en Italie. Magasins du sel.
— Art-Nature : exposition de photographies. Salle de l'aile Napoléon. Place Saint-Marc.

Giorgione et l'humanisme vénitien. — Fondation Cini. Jusqu'au 16 septembre.

Piranese : bicentenaire de sa mort. — Fondation Cini. Du 25 août au 16 octobre.

● **CASTELFRANCO-VENETO**
Giorgione et son temps : pour le cinq centième anniversaire de la naissance du peintre. — Maison de Giorgione. Jusqu'au 30 septembre.

GRANDE-BRETAGNE

● **LONDRES**
Henry Moore : dessins et bronzes récents. — Serpentine Gallery. Jusqu'au 8 octobre.

Henry Moore : les dessins, jusqu'au 28 août ; *la donation*, jusqu'au 28 septembre ; *les gravures*, jusqu'au 31 août. Tate Gallery.

Jasper Johns : rétrospective. — Hayward Gallery. Jusqu'au 30 juillet.

« Objets » : acquisitions du musée de 1974 à 1978. — Victoria and Albert Museum. Jusqu'au 13 août.

Gilbert Scott, architecte du Gothic Revival. — Victoria and Albert Museum. Jusqu'au 10 septembre.

Images de l'époque victorienne (œuvres de Millais, Landseer, Alma-Tadema...). — Royal Academy. 21 juillet - 17 septembre.

● **OXFORD**
Peintures et sculptures du début du XXe siècle provenant du Musée d'art moderne de la Ville de Paris (Picasso, Matisse, Braque...). — Musée d'art moderne. 2 juillet - 13 août. Exposition itinérante présentée à Norwich, du 19 août au 10 octobre.

SUISSE

● **BALE**
Hans Baldung Grien. — Kunstmuseum. Jusqu'au 3 septembre.

● **BERNE**
James Lee Byards. — Kunsthalle. Jusqu'au 30 juillet.

Georges Brecht. — Kunsthalle. 18 août - 24 septembre.

Dons du Nil : œuvres d'art égyptiennes des collections suisses. — Musée historique. Jusqu'au 10 septembre.

● **FRIBOURG**
Deuxième triennale internationale de la photographie : exposition Ansel Adams. — Musée d'art et d'histoire. Jusqu'au 22 octobre.

● **GENEVE**
Tendances constructivistes au XXe siècle. — Musée Rath. Jusqu'au 5 septembre.

Johann Heinrich Fussli. — Musée Rath. Jusqu'au 1er octobre.

Le paysage. Gravures des XVIIe et XVIIIe siècles. — Cabinet des Estampes. Jusqu'au 1er octobre.

● **LAUSANNE**
Neuvième biennale internationale de la tapisserie. — Musée cantonal des beaux-arts. Jusqu'à fin septembre.

● **LUGANO**
Bijouterie artistique populaire italienne. — Villa Malpensata. Jusqu'au 15 août.

● **NEUCHATEL**
La Suisse de Rousseau. — Bibliothèque. Jusqu'au 1er octobre.

L'outil et l'esprit. — Musée d'ethnographie. Jusqu'en décembre.

● **ZURICH**
René Lalique : bijoux et verres de Paris. — Musée Bellerive. Jusqu'au 13 août.

Surréalisme (collection du Musée d'art moderne de New-York). — Kunsthaus. Du 17 août au 1er octobre.

Andy Warhol. — Kunsthaus. Jusqu'au 30 juillet.

ÉTATS-UNIS

● **CHICAGO**
Portraits européens. 1600-1900. — Art Institute. Du 8 juillet au 11 septembre.

Pompéi en 79. — Art Institute. Du 12 août au 11 novembre.

● **CLEVELAND**
L'artiste et son atelier aux XVIIIe et XIXe siècles. — Museum of Art. Jusqu'en septembre.

● **DENVER**
Giacometti. — Musée d'art. Jusqu'en septembre.

« Land Art ». — Musée d'art. Jusqu'en septembre.

● **HOUSTON**
Le synchronisme et l'abstraction chromatique américaine. — Museum of Art. Jusqu'en septembre.

● **LOS ANGELES**
Georges Grosz : dessins, aquarelles, photographies. — County museum of Art. Du 11 juillet au 27 août.

Trésors du Mexique : collections des musées mexicains. — County museum of Art. Du 8 août au 24 septembre.

● **NEW-YORK**
Jim Dine (eaux-fortes). — Musée d'art moderne. Jusqu'au 5 septembre.

L'architecture de Gunnar Asplund : 1885-1940, leader de l'architecture suédoise. — Musée d'art moderne. Jusqu'au 10 septembre.

Miroirs et fenêtres : la photographie américaine depuis 1960. — Musée d'art moderne. Du 28 juillet au 2 octobre.

L'or de Thrace (après une tournée en Europe). — The Metropolitan Museum of Art. Jusqu'au 4 septembre.

Les arts sous Napoléon. — The Metropolitan Museum of Art. Jusqu'au 30 juillet.

Rétrospective Saül Steinberg. — Whitney Museum. Jusqu'en septembre.

La sculpture de Werterman, sculpteur sur pierre et sur bois du XVIIIe siècle. — Whitney Museum. Jusqu'en septembre.

Le faussaire espagnol. — Pierpont Morgan Library. Jusqu'en septembre.

Young american artists. — Guggenheim Museum. Jusqu'en septembre.

The great foot (exposition sur le thème du pied). — The Craft Museum. Jusqu'en septembre.

● **PITTSBURGH**
Trésors de l'art irlandais ancien. — Museum of Art. Jusqu'au 24 septembre.

● **SAN-FRANCISCO**
L'Europe des années 70 : aspects de la création aujourd'hui. — Musée d'art moderne. Jusqu'au 6 août.

● **WASHINGTON**
Aspects de l'art au XXe siècle : Picasso et le cubisme ; peintres et sculpteurs européens ; Matisse, papiers découpés et « jazz ». — National Gallery of Art. Jusqu'en octobre.

Piranese. — National Gallery of Art. Jusqu'en octobre.

Art américain du milieu du siècle. — National Gallery of Art. Jusqu'en octobre.

Les splendeurs de Dresde : cinq siècles d'art dans les collections du musée est-allemand. — National Gallery of Art. Jusqu'au 4 septembre.

Peintures françaises de petits formats. — National Gallery. Jusqu'en septembre.



cinéma

LES YEUX BANDÉS
de Carlos Saura

Un film sur la représentation de la torture, une représentation de l'amour, José-Luis Gomez et Géraldine Chaplin qui se répondent admirablement.

LE COUTEAU DANS L'EAU
de Roman Polanski

Deux hommes et une femme l'été, sur un bateau. Un texte poétique (Jerzy Skolimowski), une vision narquoise et mélancolique (Roman Polanski). Ne pas manquer Mammifères, *un des plus beaux courts métrages autrefois primés à Tours.*

HOMMAGE A LA RANK

Des films anglais produits par la compagnie de « l'homme au gong », sous la direction de James Arthur Rank et qui firent la renommée du cinéma britannique d'après guerre : Brève rencontre *et* les Amants passionnés, *de David Lean ;* César et Cléopâtre, *de Gabriel Pascal ;* Colonel Blimp, Une question de vie ou de mort, le Narcisse noir, les Chaussons rouges, *de Powell et Pressburger. Cet hommage est prolongé jusqu'au 11 juillet, à l'Olympic.*

ET AUSSI : *Hitler, un film d'Allemagne,* de Hans-Jurgen Syberberg (à travers la philosophie, la métaphysique, l'ésotérisme et la culture allemande) ; *Promenade au pays de la vieillesse,* de Marianne Ahrne (une réalisatrice suédoise et Simone de Beauvoir dénoncent la manière dont la société française traite ses personnes âgées) ; *l'Ile nue,* de Kaneto Shindo (poème sur la vie paysanne, réalisé en 1960) ; *les Bâtisseurs,* de Philippe Haudiquet (d'autres paysans, ceux du Larzac) ; *Violette Nozière,* de Claude Chabrol (une parente de Thérèse Desqueyroux, dans un grand spectacle) ; *la Passion de Jeanne d'Arc,* de Carl Dreyer (le modernisme de Falconetti).

musique

LES RENCONTRES DE LA ROCHELLE

Après une première partie surtout consacrée au théâtre et à la danse, les Rencontres internationales de La Rochelle offrent en quatre jours un programme concentré de musique contemporaine d'un intérêt très vif, avec surtout deux journées complètes (les 8 et 9) confiées à Jean-Claude Eloy qui remettront en lumière l'un des compositeurs français les plus doués d'aujourd'hui. On y ajoutera le concours international de flûte et l'Atelier de Claude Helffer d'analyse et d'exécution musicale.

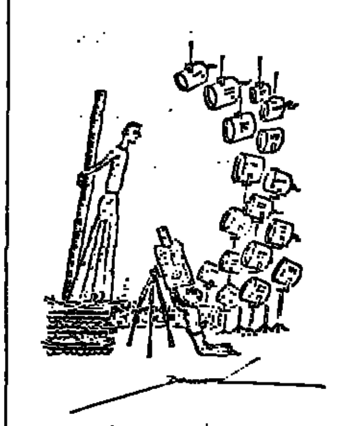
FESTIVAL DU COMMINGES

Autour du fantastique buffet d'orgue de la cathédrale Saint-Bertrand de Comminges et de la belle église romane de Saint-Just de Valcabrère, un très beau festival est né qui réunira cette année Francis Chapelet (le 8 juillet), Michel Chapuis, Lionel Rogg, J.-P. Brosse, M. Mesplé, B. Rigutto, J. Guillou, etc. (jusqu'au 25 août).

FESTIVALS DU MIDI

Quatre « ouvertures » dans les festivals du Midi : Uzès (du 7 au 16), qui annonce Alberto Ponce (le 7) et M.-C. Alain (le 11). — Béziers *(du 6 au 10), qui réunit les orchestres de la région et l'ensemble Polifonica*





« La Passion de Jeanne d'Arc », de Carl Dreyer, vue par Bonnaffé.

de Madrid dans des programmes variés où la musique contemporaine n'est pas absente. — Cannes, avec les Nuits du Suquet, sur une petite place nichée au cœur d'un dédale d'escaliers et de ruelles, où l'on entendra G. Tacchino (7 et 13), I Musici (le 9), les Solistes de Paris (le 11). Mais déjà Aix-en-Provence *s'annonce avec un gala d'ouverture réunissant dans le cloître Saint-Louis Christa Ludwig et Hermann Prey, pour une soirée Schubert qui promet d'être exquise (le 12 juillet).*

LE KALEIDOSCOPE DE SAINTES

On ne chômera pas au Festival de Saintes cette semaine, où défileront comme en kaléidoscope des musiques d'Espagne et du Portugal ; un spectacle musical, Fauvel *(le 6) ;* Hamlet, *par Daniel Benoin (6 et 9) : Ton Koopman (le 7) ;* Ubu, *mis en scène par P. Brook (les 7 et 8) ; une journée Ohana (le 9) ;* le Rétable de Maître Pierre, *de Falla (le 10), et bien d'autres très beaux concerts encore.*

ET AUSSI : P. Barbizet et A. Stricker (Saint-Maximin, le 6) ; Quatuor Vegh (Aix-les-Bains, le 6, et Sully-sur-Loire, le 8) ; Mme Butterfly (Opéra de Paris, le 6) ; Soirée Schubert-Wolf, avec Ch. Ludwig et S. Lorenz (Echternach, le 6) ; *Le Chant du cygne* de Schubert, par H. Prey (Nice, musée Chagall, le 7) ; *Otello* (Opéra de Paris, le 8) ; Orchestre de Lyon, dir. S. Baudo (Aix-les-Bains, le 8) ; Capella academica de Vienne, dir. E. Melkus (St-Maximin, le 8) ; M. Portal et V. Globokar (Romans, le 10) ; Vivaldi, avec l'Orchestre Kuentz (St-Séverin, le 11) ; *Carmen* (Vichy, le 11) ; œuvres de Reibel, Xenakis, Stockhausen, Boucourechliev (Romans, le 12) ; Concert Paris-Berlin, par l'Ensemble Intercontemporain (Centre Pompidou, le 12 juillet, 19 h 30).

théâtre

BERNADETTE ROLLIN
au Festival du Marais

Des textes de Gourgaud, Brecht, Moravia, Maffre, merveilleusement chantés par une vraie comédienne. Patrick Siniavine à la guitare, Pierre Loubet aux claviers. Les 8, 11, 13 juillet, à 19 heures et 20 h. 30, dans la cave (XIIe siècle) de l'hôtel de Beauvais, 68, rue François-Miron.

LÉGENDES A VENIR
au Nouveau Carré

Prolongement, à cause du succès, du très beau spectacle de l'équipe de Mehmet Ulusoy : les champs, les usines, les pêcheurs, des contes passionnants.

LES CHAISES
au Théâtre du Marais

L'une des pièces les plus fortes d'Eugène Ionesco, jouée tambour battant par Tsilla Chelton et Jacques Mauclair.

expositions

L'ARCHITECTURE SOVIETIQUE
au Centre Georges-Pompidou

L'architecture soviétique à travers des photographies, des dessins originaux de projet et des maquettes. Après le feu d'artifice de création architecturale rationaliste de la période révolutionnaire, le retour aux styles historique et symbolique de la période stalinienne, et aujourd'hui l'ouverture vers l'architecture industrielle de grande consommation. Elle suit un développement qui exprime les changements politiques de la société soviétique.

IPOUSTEGUY A LA FONDATION NATIONALE DES ARTS GRAPHIQUES ET PLASTIQUES

(Lire notre article page 14.)

EDOUARD MANET
à la galerie Huguette-Berès

Consacrée à l'œuvre gravé de Manet, enrichie de documents et de quelques pièces d'une importance exceptionnelle (dont l'aquarelle du Déjeuner sur l'herbe*), une exposition qui joint, au charme de la présentation très suggestive et sensible, la solidité d'un travail scientifique.*

ABSTRACTION-CREATION ABSTRACTION ANALYTIQUE AU MUSEE D'ART MODERNE
de la Ville de Paris
et à l'ARC

Faisant suite à l'exposition Aspects historiques du constructivisme présentée au Musée d'art moderne de la Ville de Paris au cours de l'année dernière, Abstraction-Création *réunit tous ceux qui ont contribué au rayonnement du mouvement de la peinture abstraite à Paris. L'ARC, de son côté, sous le label* Abstraction analytique *présente trois générations d'artistes (Degottex, Devade et dix jeunes) qui œuvrent dans une voie abstraite, économe, infiniment restrictive. Ajoutez à cela une exposition Honegger et vous aurez un musée presque tout entier voué pour un temps à la non-figuration.*

CHEFS-D'ŒUVRE DES MUSEES SOVIETIQUES ET FRANÇAIS
au Grand Palais

De Renoir à Matisse, onze tableaux impressionnistes et modernes des musées Pouchkine et de l'Ermitage, mis en relation avec onze tableaux du Jeu de paume.

ET AUSSI : *Cézanne* (les dix dernières années, à Aix) et *Chefs-d'œuvre des musées soviétiques et français* (vingt-deux tableaux impressionnistes et néo-impressionnistes confrontés), au Grand Palais ; *la Donation Picasso,* au Louvre (Renoir, Cézanne, Rousseau, Braque ; Matisse, Miro, des aînés, des amis) ; *Dürer,* au Centre culturel du Marais (dessins et gravures originales souvent venus de loin) ; *l'Homme et son corps,* au Musée des arts et traditions populaires (présence du corps dans la société traditionnelle française) ; *le Groupe de Halmstad,* au Centre culturel suédois (un demi-siècle de peinture surnaturaliste).

danse

CAROLYN CARLSON
à Romans

Cette année, les Semaines de musique contemporaine de Romans s'ouvrent à la danse. Carolyn Carlson et le Groupe de recherches théâtrales de l'Opéra de Paris présentent, le 7 juillet, l'Année du cheval *et* Il y a juste un instant *dans le très beau cadre des jardins du musée.*

DANSE DANS LA RUE
à Aix-en-Provence

Un programme varié de démonstrations, spectacles et débats publics, organisés par le comité des fêtes, se déroulera dans la ville, place Albertas, rue Ancienne-Madeleine, parc Jourdan... avec la participation des écoles de danse locales et de jeunes compagnies : Dora Feilane, Wattercress, le Cercle, le Théâtre d'images, le Théâtre de l'Arche (du 5 au 11 juillet).

JUILLET EN JAZZ

ORANGE
(5-8 juillet)

PISCINE DES CEDRES ET THEATRE ANTIQUE. — All Stars, avec Dicky Wells, Cat Anderson, Eddie Vinson, Arnett Cobb, Illinois Jacquet, Milton Hinton ; Bill Doggett Trio (22 h., 5 juillet). Harry Edison, Clark Terry, Vic Dickenson, Eddie Davis, Guy Lafitte, Hank Jones, André Persiany, Gerry Wiggins, Major Holley, Jo Jones, Oliver Jackson, Jackie Williams, Helen Humes, Jimmy Slyde (19 h., 6 juillet). Chicago Blues All Stars ; Clifton Chénier Sextet, avec Cleveland Chénier, Johnny Hart, Paul Sinegal, Joseph Brouchet, Robert Peter (21 h. 30, 7 juillet). Lionel Hampton Big Band (21 h. 30, 8 juillet). *Informations : Maison du Théâtre, place des Frères-Mounet, 84100 Orange ; tél. 34-15-52 et 34-24-24.*

NICE
(6-16 juillet)

JARDINS DES ARENES DE CIMIEZ, TOUS LES JOURS *DE 17 H. A 24 H.* — Cat Anderson, Harry Edison, Dizzy Gillespie, Jonah Jones, Joe Newman, Clark Terry (trompettes), Vic Dickenson, Kai Winding, Dicky Wells (trombones), Pepper Adams, Bob Brookmeyer, Arnett Cobb, Eddie Davis, Bud Freeman, Stan Getz, Illinois Jacquet, Lee Konitz, Guy Lafitte, Hank Mobley, Gerry Mulligan, David Newman, Earl Warren (saxos), Eubie Blake, Ray Bryant, Bill Evans, Hank Jones, John Lewis, André Persiany, Jimmy Rowles, René Urtreger, Mary-Lou Williams (piano). Kenny Burrell, Alby Cullaz, Diz Dizley, Christian Escoudé, Buddy Guy, Jimmy Johnson, Rodney Jones, Billy Mackel, Hubert Sumlin, Junior Wells (guitares), George Duvivier, Bob Haggart, Milton Hinton, Chubby Jackson, Reggie Johnson, Pierre Michelot, Red Mitchell (basses), Panama Francis, J.-C. Heard, Oliver Jackson, Philly Joe Jones, Jo Jones, Shelly Manne, Buddy Rich, Mickey Roker (drums), Lionel Hampton (vibraphone), Bill Doggett (orgue), Stéphane Grappelli (violon), Clifton Chénier (accordéon), Cleveland Chénier (rubboard), Junior Wells (harmonica), Helen Humes, Big Voice Odom, Carrie Smith, Eddie Vinson (chant). Les groupes constitués ont un programme daté : Chénier (6, 10, 11, 13, 15) ; Chicago Blues (6, 10-15) ; Doggett (7, 8, 10, 11, 13, 14) ; Evans (6, 7, 9-11) ; *Getz (9-14, 16) ; Gillespie (6-8, 10-12) ;* Grappelli (13-16) ; Hampton (7, 9-11, 13, 16) ; Jonah Jones (6-12, 15-16) ; Rich Big Band (11-13). *Informations: 2, rue Halévy, 06000 Nice ; tél. 85-09-35/36, et Maison de Nice, 38, avenue de l'Opéra, 75502 Paris, tél. 266-30-63.*

LYON
(6-8 juillet)

THEATRE ROMAIN DE FOURVIERE ET AUDITORIUM MAURICE-RAVEL. — Bill Doggett, Lionel Hampton Big Band *(le 6 juillet).* Carla Bley, Mc Coy Tyner Sextet (le 7 juillet). Chicago Blues All Stars, Clifton Chénier (le 8 juillet). *Informations : Syndicat d'initiative, place Bellecour, 69002 Lyon, tél. 42-25-75.*

MONTREUX
(7-23 juillet)

CASINO DE MONTREUX, CHAQUE SOIR, à 20 HEURES. — European jazz-rock : Magog, Jan Akkerman, Chris Hinze, Joachim Kühn, François Cahen et Didier Lockwood, Guido Manusardi, Aquarelle, Jukka Tolonen Band (7 juillet). Etta James, Dee Dee Bridgewater, Stuff avec Richard Tee et Cornell Dupree, Miriam Makeba, Rokotto (8 juillet). Chicago Blues All Stars avec Big Voice Odom et Hubert Sumlin, Junior Wells et Buddy Guy, Taj Mahal, Brownie McGhee et Sonny Terry (9 juillet). Clark Terry and four Big Bands (10 juillet). Dizzy Gillespie and four Big Bands (11 juillet). Bill Evans, Philly Joe Jones, Michael Moore, Kenny Burrell (12 juillet). Ray Charles, David Newman, Hank Crawford, Esther Phillips, Kenny Burrel (13 juillet). Airto Moreira et Richard Davis, Gilberto Gil, A Cor Do Som, Ivinho (14 juillet). Blue Mitchell, Sam Noto, Billy Mitchell, Ronnie Cuber, Al Cohn, Jimmy Raney, Ted Dunbar, Dolo Coker, Sam Jones, Frank Butler (15 juillet). Buddy Rich Big Band, Tokyo Union Big Band, Mary Lou Williams, Mandragore (16 juillet). Count Basie Big Band avec Milton Jackson, Basie et Oscar Peterson en duo, Niels Petersen and friends (17 juillet). Jazz-rock summit : Brecker Brothers Quintet, Freddie Hubbard Quintet, Handle with Care, Auracle (21 juillet). Air, avec Steve McCall, Fred Hopkins, Henry Treadgill ; Richard Abrams, Pharoah Sanders et Norman Connors (22 juillet). Dixie Dregs, Sea Level, Ben Sidran Quartet, Entrance avec Palle Mikkelborg et Jon Christensen (23 juillet). *Informations: Office du tourisme, Montreux. Tél. : 21-61-33-84 et Casion, Montreux : tél. : 21-61-35-88.*

SOUILLAC
(7-9 juillet)

OCCILAND JAZZ BAND, ROGER GUERIN QUARTET (7 JUILLET). — Kenny Clarke Trio (8 juillet). Claude Bolling Big Band (9 juillet). *Informations : syndicat d'initiative, boulevard Louis-Malvy, 46200. Tél. : 37-81-56.*

NIMES
(11-16 juillet)

ARENES, CHAQUE SOIR, A 21 H. 30. — Confluence, Freddie Hubbard Quintet, McCoy Tyner Sextet (11 juillet). Betty Carter, Bill Doggett, Clifton Chénier (12 juillet). Lou Bennet, Bill Evans, Lee Konitz, Philly Joe Jones, Cagnasso Big Band (13 juillet). Sam Rivers, Buddy Rich Big Band, Willem Breuker Kollectif (14 juillet). Clark Terry, Eddie Winson, Carrie Smith, Guy Laffitte, André Persiany, Benny Waters (15 juillet). Art Blakey, Kenny Burrell, Ted Curson, Curtis Fuller, Arvanitas Trio avec Frank Wright (16 juillet). *Informations : 45, rue Flamande, 30000 Nîmes. Tél. : 21-08-98.*

ANDERNOS-LES-BAINS
(14-16 juillet)

CLARK TERRY, KENNY BURRELL, JONAH JONES (14 JUILLET). — Lionel Hampton Big Band, avec Cat Anderson, Kai Winding, Arnett Cobb, Ray Bryant, Billy Mackel, Chubby Jackson, Panama Francis (15 juillet). Buddy Guy et *Junior Wells ; Chicago Blues,* avec Big Voice Odom, Jimmy Johnson, Hubert-Sumlin, Eddie Clearwater, Odie Payne, Dave Myers ; Bill Doggett, avec David Brooks, David Squirres, Larry Trott, Tony Williams (16 juillet). *Informations : syndicat d'initiative, 198, boulevard de la République, 33510 Andernos. Tél. : 82-02-95.*

LA HAYE
(14-16 juillet)

CONGRESS CENTRE A 18 HEURES (LES 14 et 15) ET A 15 HEURES (LE 16). — Joe Albany, Elvin Jones, Paul Motian, Philip Wilson, Lee Konitz, Shelly Manne, Red Mitchell, Billy Preston, Art Blakey, Bill Evans, McCoy Tyner, Sonny Rollins, Freddie Hubbard, Esther Pillips, Sonny Terry, Brownie Mc Ghee, Carla Bley, Ray Bryant, Jonah Jones, Ronnie Scott, Arnett Cobb (14 juillet). Composers Workshop Ensemble, Leroy Jenkins, John Tchicai, Chris Mc Gregor, Nana Vasconcellos, Kenny Burrell, Ramsey Lewis, Gil Evans, Bill Doggett, Buddy Guy, Junior Wells, Dizzy Gillespie, Ella *Fitzgerald, Buddy Rich Big* Band (15 juillet). Max Roach, Archie Shepp, Sam Rivers, United Jazz-Rock Ensemble, Johnny Thompson Singers, Eubie Blake, Jane Brackeen, Clark Terry, Airto Moreira, Red Garland, Clifton Chénier, Mary Lou Williams, Illinois Jacquet, Arnett Cobb, Eddie Davis, Ornette Coleman, Oscar Peterson, Count Basie Big Band (16 juillet). *Informations : Acket Agency B.V.P.O. Box 11 621, Prinsessegracht 3, La Haye (Hollande). Tél. (070) 62-46-21.*

ANTIBES - JUAN-LES-PINS
(15-22 juillet)

PINEDE GOULD, CHAQUE SOIR, A 21 HEURES. — Tania Maria, Baden Powell, Airto Moreira (15 juillet). Esther Phillips, Ray Charles (16 juillet). Betty Carter, Ray Charles (17 juillet). Art Blakey and the Jazz Messengers, Mc Coy Tyner Sextet, *Daniel* Humair - Faton Cahen - Didier Lockwood Trio (18 juillet). Milton Jackson, Ella Fitzgerald et Tommy Flanagan (19 juillet). Joan Bracken, Freddie Hubbard, Sony Rollins (20 juillet). Carla Bley, Gil Evans, United Jazz Rock (21 juillet). Ornette Coleman, Cecil Taylor, Human Art Ensemble avec Joseph Bowie, James Emery, George Lewis, John Linberg, Luther Thomas, Bobo Shaw (22 juillet). *Informations : A.S.B.L., 51, boulevard Guillaumont, 06160 Juan-les-Pins. Tél. : 61-04-98.*

SALON-DE-PROVENCE
(17-21 juillet)

CHATEAU DE L'EMPERI, GRANDE COUR, CHAQUE SOIR, A 21 HEURES. — Dizzy Gillespie Big Band avec Clark Terry, Cat Anderson, Benny Powell, Kai Winding, James Moody, Charlie Mc Pherson, Cecil Payne, Ray Bryant, Chubby Jackson (17 juillet). Stéphane Grapelli et le Diz Disley Trio, Louis Vola Quartet avec Svend Asmussen (18 juillet). Oscar Peterson (19 juillet). Count Basie Big Band, Oscar Peterson et Count Basie en duo (20 juillet). *Ella Fitzgerald, Tommy Flanagan* Trio, Count Basie Big Band (21 juillet). Ella Fitzgerald et Tommy Flanagan participeront, en outre, à la soirée « classique et jazz » du XVe Festival de l'Empéri (25 juillet). *Informations : 56, cours Gimon, 13300 Salon. Tél. : 56-41-03.*

LA GRANDE MOTTE
(20-24 juillet)

THEATRE DE L'OVE, EN PLEIN AIR ET EGLISE SAINT - AUGUSTIN. — A 22 heures : Ray Charles (20 juillet). Trio Mas-Alvin-Humair (21 juillet). Gilberto Gil, Sonny Rollins Quintet (22 juillet). James Booker (23 juillet). Keith Jarrett, Trio Michel Ripoche avec André Demay et Fred Desplan. *Informations : Office du tourisme, place de la Mairie, 34280 La Grande-Motte. Tél. : 56-62-62.*

SAINT - SÉBASTIEN
(20-25 juillet)

GRANDES SOIREES DES MUSICIENS AMATEURS (20 ET 21 JUILLET). — Bill Evans-Lee Konitz Quartet (22 juillet). Mc Coy Tyner Sextet (24 juillet). Sonny Rollins Quintet (25 juillet). *Informations : Centre du tourisme, Reina Regente, San-Sebastian. Tél. 41-31-80 et 42-10-02.*

ARCACHON
(23-25 juillet)

CHAPITEAU MUNICIPAL, A 21 HEURES. — Dizzy Gillespie Big Band avec Joe Newman, Doc Cheatham, Jimmy Maxwell, Benny Powell, Charlie Mc Pherson, Pepper Adams, Earl Warren (23 juillet). Bill Evans avec Michael Moore et Philly Joe Jones (24 juillet). Mc Coy Tyner Sextet avec George Coleman (25 juillet). *Informations : syndicat d'initiative, Quinconces de la gare, 33 Arcachon. Tél. 83-01-69.*

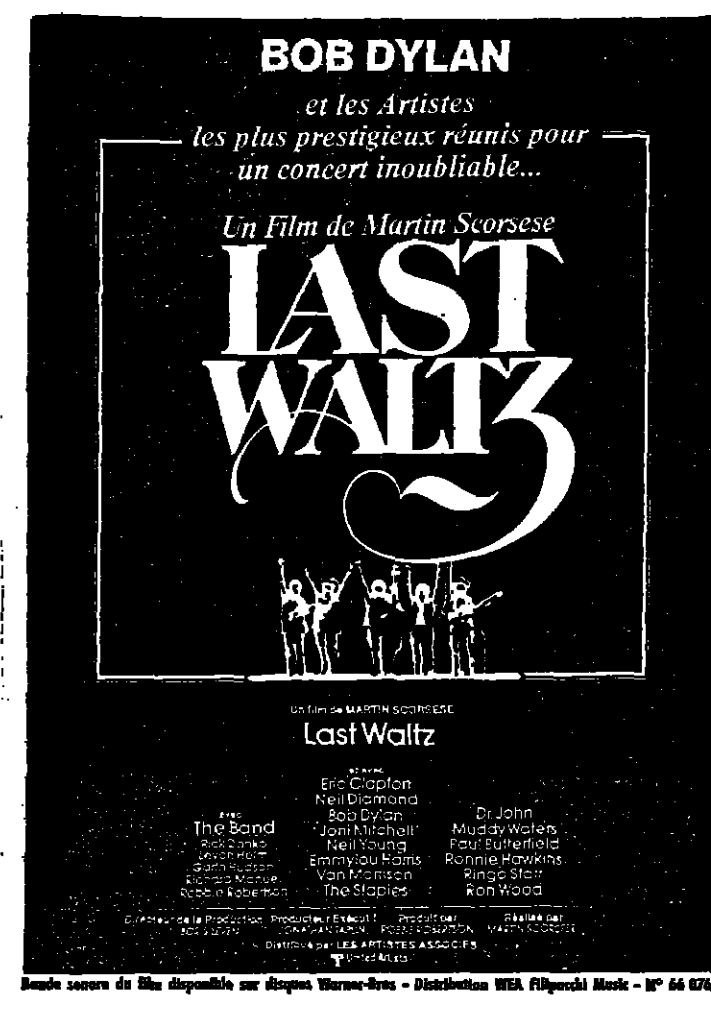
SAINT-RÉMY-DE-PROVENCE
(24-28 juillet)

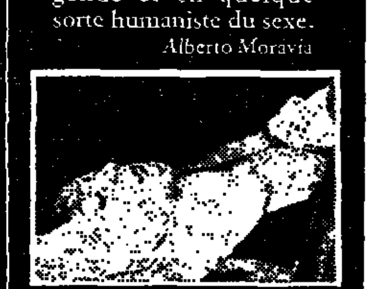
ESPACE V, WORKSHOP DE LYON (25 juillet). — Sugar Blue, Petrucciani Quartet (26 juillet). Tania Maria (27 juillet). Escoudé, Alvim, Wilen, Humair (28 juillet). *Informations : Mairie, place Pélissier, 13210 Saint-Rémy. Tél. 92-08-10.*

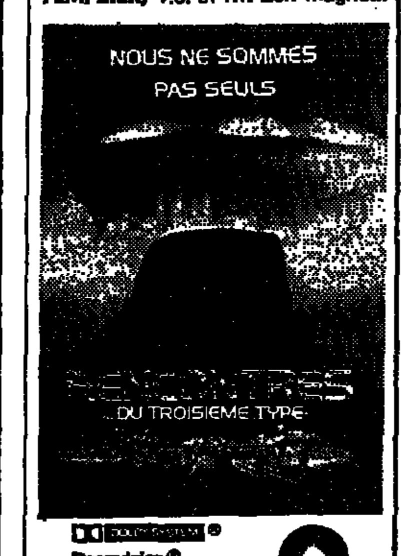
LES FESTIVALS A LA RADIO

France-Musique diffusera le jazz de juillet en direct de Nice et de Juan : chaque jour (de 12 h. 40 à 13 h. 15, ainsi que de 18 h. 45 à 19 h. 30), le samedi (de 23 heures à 24 heures) et le dimanche (de 12 h. 45 à 13 h. 15, comme de 19 h. 35 à 20 h. 30). Cette même chaîne donnera, en direct de Montreux, les principales séquences — commentées — des concerts quotidiens (de 18 heures à 18 h. 45, sauf samedi et dimanche).

France-Inter retransmettra également de très larges extraits des festivals, en direct. Chaque soir (entre 22 heures et 24 heures, sauf samedi et dimanche) et chaque dimanche de 23 heures à 24 heures (les 9 et 16 juillet), puis de 22 heures à 24 heures (les 23 et 30 juillet).









Théâtre

Les salles subventionnées

OPERA (073-57-50), les 6 et 10, à 20 h. : Madame Butterfly ; le 8, à 20 h. : Otello ; les 6 et 11, à 20 h., le 7, à 19 h. 30 : Coppelia.
COMÉDIE-FRANÇAISE (296-10-20), le 10, à 20 h. 30 : les Femmes savantes ; les 5, 6, 7, 8, 9, 11 et 12, à 20 h. 30, le 9, à 14 h. 30 : le Mariage de Figaro.
CHAILLOT (727-81-15), Relâche.
ODEON (325-70-32) : Relâche.
PETIT-ODEON (325-70-32) : Relâche.
T.E.P. (636-79-09) : Relâche.
CENTRE POMPIDOU (277-11-12), sauf mardi, 15 h., 16 h. 30 et 18 h. : le Diatope, de I. Xenakis : 17 h. et 19 h. : P. Schmitt, théâtre de Saltimbanques.

Les salles municipales

CHATELET (223-40-00) : Relâche.
NOUVEAU CARRE (277-88-40), grande salle (D., L.), 21 h., mat. sam. 16 h. : Légendes à venir ; salle Papin (D., L.), 21 h. 15 : les Soliloques du pauvre.
THEATRE DE LA VILLE (274-11-24) : Relâche.

Les autres salles

AIRE LIBRE (322-70-78) (D., L.), 20 h. 30 : la Tisane ; 22 h. : Daviy ; sam., 14 h. : On ne saurait penser à tout ; la Peur des coups.
ATHÉNÉE (073-27-24) (D., L.), 21 h. : les Fourberies de Scapin.
BIOTHEATRE (261-44-16) 21 h. : Jean-Jacques Rousseau (dernière, le 7).
CARTOUCHERIE DE VINCENNES, Théâtre du Soleil (374-24-08) (Mer., J., D. soir), 20 h. 30, mat. sam. et dim. à 15 h. 30 : Dom Juan.
DAUNOU (261-69-14) (J., D. soir), 21 h., mat. dim. à 15 h. : les Batards.
ECOLE DE L'ACTEUR FLORENT (329-60-22) (D.), 21 h. : Il faudra toujours dire ce qu'on a vécu.
ESSAION (278-46-42) (D.), 18 h. 30 : les Lettres de la religieuse portugaise ; 21 h. : la Cigale ; 22 h. : L'empereur s'appelle Dromadaire.
FONTAINE (874-74-40) (D.), 21 h. : *les Speakerines (Dzi Croquettes).*
HUCHETTE (326-38-99) (D.), 20 h. 30 : la Cantatrice chauve ; la Leçon.
IL TEATRINO (322-28-92) (D., L.), 21 h. : Louise la pétroleuse.
LUCERNAIRE (544-57-34) (D.). — I : 18 h. 30 : Théâtre de chambre ; 20 h. 30 : Punk et Punk et Colegram ; 22 h. : C'est pas moi qui ai commencé. — II : 18 h. 30 : Une heure avec Rilke ; 22 h. : les Eaux et les Forêts.
MICHEL (265-35-02) (D.), 21 h. 15, mat. dim. à 15 h. 15 : Duos sur canapé.
MICHODIERE (742-95-22) (D. soir, (L.), 20 h. 30, mat. dim. à 15 h. : les Rustres.
MISSION BRETONNE (329-06-91), jeudi, mar., 18 h. 30 ; sam, 20 h. 30 : Les Barzaz Breiz.
MONTPARNASSE (320-89-90) (Dim. soir, L.), 21 h., mat. sam. à 17 h., dim. à 15 h. : Peines de cœur d'une chatte anglaise.
ORSAY (548-38-53) (D.), 21 h. : le Grand Magic Circus (les Mille et une Nuits).
PALAIS-ROYAL (742-84-29) (D. soir, L.), 20 h. 30, mat. dim. à 15 h. : la Cage aux folles.
PLAISANCE (320-00-06) (D.), 20 h. 30 : le Ciel et la merde.
RANELAGH (288-64-44) D.), 19 h. : les Mimes Jacoby.
THEATRE D'EDGAR (322-11-02) (D.), 20 h. 45 : Il était la Belgique... une fois.
THEATRE EN ROND (387-88-14) (D. soir, L.), 21 h., mat. dim. à 15 h. : Trois pour rire.
THEATRE DU MARAIS (278-03-53) (D.), 20 h. 30 : les Chaises ; 22 h. : Jeanne d'Arc et ses copines.
THEATRE MARIE-STUART (508-17-80) (D.), 21 h. : Vinci avait raison ; 22 h. 30 : Trois p'tites vieilles et puis s'en vont.
THEATRE PRESENT (203-02-55) (D. soir, L.), 20 h. 30, mat. dim. à 17 h. : le Nouveau Locataire.
VARIÉTÉS (233-09-92) (D. soir), 20 h. 30, mat. dim. à 15 h. : Boulevard Feydeau.

REGION PARISIENNE

BRETEUIL, château (052-05-11), dim. à 16 h. : A la recherche de Marcel Proust.
MONTREUIL - SOUS - BOIS, Studio-Théâtre (858-65-33) (D. soir, L.), 20 h., mat. dim. à 16 h. : le Temps des cerises.
ROYAUMONT, abbaye, le 9 à partir de 16 h. 30 : Antiqua Musica, dir. : J. Roussel (Bach, Mozart, Couperin, Vivaldi, Telemann).
RAMBOUILLET, pagode Wan Yun Lou, les 7 et 9, à 19 h. : Musique du Tao.
ROISSY, place de la mairie, dim. à 15 h. : Animation musicale ; église à 16 h. : Flûte et clavecin, avec P. Ferraris et C. Carpentier ; 17 h. : Ensemble français de musique de chambre (Haendel).
SAINT-VRAIN, parc, le 8 à partir de 16 h. 30 : Orchestre de l'Ile-de-France, dir. : D. Martin (Rameau, Mozart, Charpentier, Bach).

Festival du Marais

(887-74-31). Jusqu'au 13 juillet.

HOTEL D'AUMONT, 21 h. 30 (sf le 9) : Phèdre.
HOTEL CARNAVALET, 21 h. 15, le 6 : le Cercle, trio de percussion de l'ensemble Musique vivante (Kagel, Cage, Drouet, Alcina) ; le 5 : soirée C. Escoudé, avec J.-C. Capon, Steve Potts.
EGLISE NOTRE-DAME DES BLANCS-MANTEAUX, le 8, 21 h. 15 : M. Mlejnick, violoncelle, et Janko Stinc, piano (Brahms, Debussy, Janacek, Lipovsek) ; le 11, 21 h. 15 : P. Reach, piano (Schubert, Alkan) *(sous réserves).*
HOTEL DE MARLE, le 11, 21 h. 15 : S. Hermansson, cor, A.-L. Bjorn, soprano, et L. Wallin, piano (von Koch, Cooke, Schubert).
HOTEL DE BEAUVAIS, 19 h. et 20 h. 30, le 5 : Tchouk Tchouk Nougah ; le 6 : Françoise Kanel ; les 7, 10 : Georges Bouyenval ; les 8, 11 : Bernadette *Rollin* ; 22 h. (sf le 9) : Poubelle Girl.
PLACE DU MARCHÉ - SAINTE - CATHERINE, 19 h. 30, les 6, 11 : Canzone per sonare (P. Gabrielli, Gervaise, Pezel, Ellington) ; les 8, 10 : Phog Mo Hol ; le 5 : Veillées québécoises ; le 7 : Jane and Juliet ; 20 h. 30, les 7, 10 : Tchouk Tchouk Nougah ; les 8, 11 : Traversée de Paris en chansons.

Les cafés-théâtres

AU BEC FIN (296-29-35) (D.), 20 h. 15 : le Grand Ecart ; 22 h. : la Femme rompue ; 23 h. 15 : le Cadeau.
BLANCS-MANTEAUX (277-42-51) (D.), 20 h. 30 : la Tour infernesle ; 22 h. : Au niveau du chou ; 24 h. : Icare, jazz brésilien.
CAFE D'EDGAR (322-11-02) (D.). I : 20 h. 30 : Chris et Laure ; 21 h. 30 : les Autruches ; 23 h. : Pépé de Cordoba. — II. : 22 h. 15 : les Jumelles.
CAFE DE LA GARE (278-52-51) *(D., L.), 20 h. 30 : A. More* (dernière le 8) ; 22 h. : Fromage ou dessert.
AU COUPE-CHOU (272-01-73) (D.), 20 h. 30 : le Petit Prince ; 22 h. : Confession d'une bourgeoise ; J., V., S., 18 h. 30 : la Maison de l'inceste.
COUR DES MIRACLES (548-85-60) (D.), 18 h. 45 : J'ai tué Emma S... ; 20 h. 30 : G. Pierron chante G. Couté ; 21 h. 45 : Y. Labejof ; 22 h. 45 : l'Eau en poudre.
DIX-HEURES (606-07-48) (D., L.), 20 h. 15 : le Fils de la conquête de l'Ouest ; 22 h. 15 : P. Font et P. Val.
LE FANAL (233-91-17) *(D.)*, 19 h. : Un coin dans le sens de la marche ; 21 h. : le Président.
LA MAMA DU MARAIS (272-08-51) (L.), 19 h. 45 : Mimi et ses malabars ; 20 h. 45 : Zézette.
LE MANUSCRIT (887-82-60) (D., L.), 20 h. : Axel et Sarah : Triade ; 20 h. 45 : Crise au colombarium *Gante* ; 21 h. 30 : Tchékov nous conte.
LA MURISSERIE DE BANANES (508-11-67) (D., L.), 21 h. : les Etoiles ; 23 h. : M. Ripoche.
LES PETITS PAVES (607-30-15), 21 h. : le Droit à la paresse ; 22 h. : M. Azoulai ; 22 h. 30 : Flash dingue ; 23 h. : J. Aveline.
LE PLATEAU (271-71-00) (D., L.), 20 h. 30 : Ma poupée ; 22 h. : Hiroshima mon amour.
LE POINT - VIRGULE (278-67-03) (D., L.) : 20 h. 30 : Ah ! les petites femmes ; 22 h. 30 : Ouf ! ; 23 h. 30 : Chansonneries ; le 9, à 20 h. 30 : Axel et Sarah.
AUX 400 COUPS (329-39-69) (D.), 20 h. 30 : l'Autobus ; 21 h. 30 : la Goutte ; 22 h. 30 : Y'a qu'là que je suis bien.
LE SELENITE (033-53-14), I : 20 h. : la Culture physique ; 22 h. : Rodéo et Juliette (dernière le 8). — II : 21 h. 15 : M. Truffaut ; 20 h. 30 : les Bonnes (dernière le 6) ; 22 h. 30 : Qui a tué la concierge (dernière le 8).
LE SPLENDID (887-33-82) (D., L.), 20 h. 45 : Amours, Coquillages et Crustacés.
TOUT A LA JOIE (322-67-08) (D. à Me.), 21 h. : N'oublie pas que tu m'aimes ; 22 h. : Je vote pour moi.
LA VIEILLE GRILLE (707-60-93) (L.), I : 21 h. 30 : A. Pichiarini ; 22 h. 30 : M. Derec. — II : 21 h. : C. Ricard ; 22 h. 15 : Plurielle ; 23 h. 30 : Sugar Blue.

Variétés

Les chansonniers

CAVEAU DE LA REPUBLIQUE (278-44-45), 21 h., mat. dim., 15 h. 30 : Y'a du va et vient dans l'ouverture.

Le music-hall

GAITE-MONTPARNASSE (322-16-18) (D.), 20 h. 30 : J. Villeret ; (D., le 5) : 22 h. 15 : Valeria Munarriz.
GYMNASE (770-16-15) (Mer.), 21 h. : Coluche (dernière le 8).
OLYMPIA (742-25-49) L.), 21 h. : Michel Fugain.
MOGADOR (285-28-80) (D. soir, L.), 20 h. 30, mat. dim., 14 h. 30 : Martino Da Vila.

Jazz

CAVEAU DE LA HUCHETTE, 21 h. 30 (jusqu'au 9) : Rost et Les New-Orleans Dippers.
PAVILLON DE PARIS (202-02-21), les 5, 6, 7 et 8, 20 h. : Bob Dylan.
LE FURSTEMBERG (033-79-51), 21 h. : Trio Persiany.
STADIUM, Bar Totem, 21 h., le 6 : Ted Curson Quintet ; le 10 : Max Roach Quartet ; le 11 : Archie Shepp.
***OLYMPIA**, le 8, 14 h. : Bracos Band*, Bijou, Paris ; le 8, 14 h. : Diesel, Little Bob Story, Doudou and Co ; le 10, 20 h. : Stinky Toys, Asphalt Jungle, Gazoline ; le 11, 14 h. : Brezovar, Ganafoul, Transeurop Express, Shakin' Street.
PALAIS DES ARTS, 20 h. (jusqu'au 8) : R. Weerner et l'Habit de Plumes.
THEATRE CAMPAGNE PREMIERE (322-75-93), 18 h. : Treponem Pal (jusqu'au 9) ; 20 h. 30 : David Murray Quartet (jusqu'au 8) ; 20 h. : Sapho *(à partir du 9).*
PETIT JOURNAL, 21 h. 30, le 10 : F. Vionnet Trio ; le 11 : Jazz Bubbles.
MUSÉE D'ART MODERNE, le 11, 20 h. 30 : Joachim Kuhn, Daniel Humair, Henri Texier.
CLUB ZED, 22 h. (L.) : Stephane Guerault Quartet (jusqu'au 9) ; à partir du 11 : Soul Quintet Jazz Be-bop.
GOLF DROUOT, 22 h. 30, le 8 : Diesel.
AIRE LIBRE, ven. et sam., 18 h. 30 : Les Bayembi.

Danse

PALAIS DES CONGRES (758-27-78) (sf le 9) : Ballet de l'Opéra (la Belle au bois dormant).
THEATRE DES CHAMPS-ELYSEES (225-44-36) (D. soir), 20 h. 30, mat. dim. 17 h. : Musique et danse de Bali.





Cinéma

Les films marqués (*) sont interdits aux moins de treize ans, (**) aux moins de dix-huit ans.

La Cinémathèque

CHAILLOT (704-24-24)

MERCREDI 5 JUILLET

15 h. : Tarzan le Magnifique, de R. Day ; 18 h. 30 : Cannes 78 (en présence des auteurs) : Graphic ou l'esquisse d'un faiseur de bandes dessinées, de A. Chene ; Conte à régler, de B. Mauer ; Retour à la case départ, de P. Margolin ; 20 h. 30 : Une aussi longue absence, de H. Colpi ; 22 h. 30 : Hatari, de H. Hawks.

JEUDI 6 JUILLET

15 h. : Judex, de L. Feuillade ; 18 h. 30 : Judex (fin) ; 20 h. 30, Vent d'Est, de J.-L. Godard ; 22 h. 30 : Tempête à Washington, de O. Preminger.

VENDREDI 7 JUILLET

15 h. : Napoléon, de A. Gance : 18 h. 30 : Cannes 78... la Passion considérée comme une course de côte, de P. Breinan ; l'Escalier de Barbarie, de D. Maraval (en sa présence) ; Richard III, de J. Robiolles ; Dans de beaux draps... Culsa, de M. H. et A. Wajnberg (en leur présence) ; 20 h. 30 : Soudain l'été dernier, de J. Mankiewicz ; 22 h. 30 : l'Ombre d'un doute, de A. Hitchcock.

SAMEDI 8 JUILLET

15 h. : Die Nibelungen, de F. Lang ; 18 h. 30 : Cannes 78... (en présence des auteurs). Lo Cepoun, de D. Lesourd ; Meunier d'antan, de P. Breinan ; Dziady, de D. Lesourd ; 20 h. 30 : Hallelujah les collines, de A. Mekas ; 22 h. 30 : l'Equipée sauvage, de L. Benedek.

DIMANCHE 9 JUILLET

15 h. : Ivan le Terrible, de S. M. Eisenstein ; 18 h. 30 : la Légende du grand judo, de A. Kurosawa ; 20 h. 30 : le Désert des Tartares, de V. Zurlini ; 22 h. 30 : Tokyo Joe, de S. Heisler.

LUNDI 10 JUILLET : relâche

MARDI 11 JUILLET

15 h. : l'Homme qui rit, de P. Leni ; 18 h. 30 : To be or not to be, de E. Lubitsch ; 20 h. 30 : le Portrait de Dorain Gray, de A. Lewin ; 22 h. 30 : Quand la chair succombe, de M. Bolognini.

Centre Georges-Pompidou

BEAUBOURG (704-24-24)

MERCREDI 5 JUILLET

15 h. : The Pale Face et Steamboat Bill Jr., de C. Reisner ; 17 h. : Vive le sport, de S. Taylor et F. Newmeyer ; 19 h. : les Héritiers, de C. Diegues.

JEUDI 6 JUILLET

14 h. 30 : l'Admirable Crichton, de C. B. de Mille ; 17 h. : Forfaiture, de C. B. de Mille ; 19 h. : le Coup du singe, d'A. Bitton et J.-P. Kalfon.

VENDREDI 7 JUILLET

15 h. : La Chaîne se déchaîne, de D. Guedj, J. P. Petard et A. Segal ; Heureux comme un bébé dans l'eau, de M. H. et A. Wajnberg ; l'Amour et son absence, d'Y. Yanek ; 17 h. : Chevaux de bois, d'E. von Stroheim ; 19 h. : Folies de femmes, d'E. von Stroheim.

SAMEDI 8 JUILLET

14 h. : les Rapaces, d'E. von Stroheim ; 17 h. : le Fils du Cheik, de G. Fitzmaurice ; 19 h. : Arènes sanglantes, de F. Niblo.

DIMANCHE 9 JUILLET

14 h. : les Ailes, de W. Wellman ; 17 h. : le Daguemaluakh, de J. Robiolles ; 19 h. : la Rouge de Chine, de J. Richard.

LUNDI 10 JUILLET

15 h. : Salomé, de C. Bryant ; 17 h. : la Bataille des sexes, de D. W. Griffith ; 19 h. : les Chagrins de Satan, de D. W. Griffith.

MARDI 11 JUILLET

Relâche.

Les exclusivités

ADIEU, JE RESTE (A., v.f.) : U.G.C. Opéra, 2e (261-50-32).
A LA RECHERCHE DE M. GOODBAR (A., v.o.) (**) : Balzac, 8e (359-52-70) ; v.o./v.f. : Templiers, 3e (272-94-56)
L'AMOUR VIOLE (Fr.) (**) : U.G.C. Opéra, 2e (261-50-32).
ANNIE HALL (A., v.o.) : La Clef, 5e (337-90-90).
L'ARGENT DE LA VIEILLE (It., v.o.) : Marais, 4e (278-47-86).
LES BIDASSES AU PENSIONNAT (Fr.) : U.G.C. Opéra, 2e (261-50-32) ; Omnia, 2e (233-39-36) ; Ermitage, 8e (359-15-71)
BOB MARLEY, EXODUS (A., v.o.) : Saint-Séverin, 5e (033-50-91).
LE BOIS DE BOULEAUX (Pol., v.o.) : Cinoche Saint-Germain, 6e (633-10-82).
CARMEN (Fr.) : Haussmann, 9e (770-47-55).
CHAUSSETTE SURPRISE (Fr.) : U.G.C. Danton, 6e (329-42-62) ; Ermitage, 8e (359-15-71) ; Helder, 9e (770-11-24) ; U.G.C. Gobelins, 13e (331-06-19) ; U.G.C Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; Murat, 16e (288-99-75).
LA CONSEQUENCE (All., v.o.) (**) : U.G.C. Danton, 6e (329-42-62) ; Biarritz, 8e (723-69-23) ; v.f. : U.G.C. Opéra, 2e (261-50-32) ; U.G.C. Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; Mistral, 14e (539-52-43).
DE LA NEIGE SUR LES TULIPES (A., v.o.) : Mercury, 8e (225-75-90) ; v.f. : Paramount-Opéra, 9e (073-34-37) ; Paramount-Galaxie, 13e (580-18-03) ; Paramount-Montparnasse, 14e (326-22-17) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24).
L'ETAT SAUVAGE (Fr.) : Marbeuf, 8e (225-47-19) ; Français, 9e (770-33-88).
LA FEMME LIBRE (A., v.o.) : Saint-Germain-Huchette, 5e (633-87-59) ; Gaumont Rive-Gauche, 6e (548-26-36) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; P.L.M. Saint-Jacques, 14e (589-68-42) ; v.f. : Balzac, 8e (359-52-70) ; Gaumont-Opéra, 9e (073-95-48) ; Nation, 12e (343-04-67) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).
LA FIEVRE DU SAMEDI SOIR (A., v.o.) (*) : Saint-Michel, 5e (326-79-17) ; Normandie, 8e (359-41-18) ; v.f. : U.G.C. Opéra, 2e (261-50-32) ; Maxéville, 9e (770-72-86) ; Bienvenüe-Montparnasse, 15e (544-25-02).
LA FOLLE CAVALE (A., v.o.) : U.G.C. Danton, 6e (329-42-62) ; Ermitage, 8e (359-15-71) ; v.f. : Rex, 2e (236-83-93) ; U.G.C. Opéra, 2e (261-50-32) ; Bretagne, 6e (222-57-97) ; U.G.C. Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; U.G.C. Gobelins, 13e (331-06-19) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Convention Saint-Charles, 15e (579-33-00) ; Napoléon, 17e (380-41-46) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41) ; Secrétan, 19e (206-71-33).
GOOD BYE EMMANUELLE (F.) (**) : Boul'Mich, 5e (033-48-29) ; Publicis Champs-Elysées, 8e (720-76-23) ; Publicis Matignon, 8e (359-31-97) ; Max-Linder, 9e (770-33-88) ; Paramount-Opéra, 9e (073-34-37) ; Paramount-Bastille, 11e (343-79-17) ; Paramount-Galaxie, 13e (580-18-03) ; Paramount-Gobelins, 13e (707-12-28) ; Paramount-Orléans, 14e (540-45-91) ; Paramount-Montparnasse, 14e (326-22-17) ; Convention-Saint-Charles, 15e (579-33-00) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24). Paramount-Montmartre, 18e (606-34-25).
HITLER, UN FILM D'ALLEMAGNE (All., v.o.) (jrs imp. : 1re et 2e parties ; jrs pairs : 3e et 4e parties) : La Pagode, 7e (705-12-15).
ILS SONT FOUS CES SORCIERS (Fr.) : Omnia, 2e (233-39-36) ; Saint-Germain-Village, 5e (633-87-59) ; Bosquet, 7e (551-44-11) ; Ambassade, 8e (359-19-08) ; George-V, 8e (225-41-46) ; Français, 9e (770-33-88) ; Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13) ; Gaumont-Sud, 14e (331-51-16) ; Cambronne, 15e (734-42-96) ; Wepler, 18e (387-50-70) ; Gaumont-Gambetta, 20e (797-02-74).
L'INCOMPRIS (It., v.o.) : Marais, 4e (278-47-86) ; Marbeuf, 8e (225-47-19).

Les films nouveaux

COOL, film américain de J. Carpenter (v.o.) : Quintette, 5e (033-35-40), France-Elysées, 8e (723-71-11) ; v.f. : Richelieu, 2e (233-56-70), Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13), Gaumont-Sud, 14e (331-51-16), Cambronne, 15e (734-42-96), Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).

ASSAUT, film américain de M. Schlutz (**) (v.o.) : Cluny-Palace, 5e (033-07-76), Marignan, 8e (359-92-82) ; v.f. : A.B.C., 2e (236-55-54), Montparnasse 83, 6e (544-14-27), Fauvette, 13e (331-56-86), Gaumont-Convention, 15e (828-42-27), Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).

MARTIN, film américain de G.-A. Romero (**) (v.o.) : Action-Ecoles, 5e (325-72-07).

LES RAISINS DE LA MORT, film français de J. Rollin : Cluny-Palace, 5e (033-07-76), Lord-Byron, 8e (225-04-22), Maxéville, 9e (770-72-86), Images, 18e (522-47-94).

INTERIEUR D'UN COUVENT (It., v.o.) (**) : Studio Alpha, 5e (033-39-47) ; Jean-Cocteau, 5e (033-47-62) ; Publicis-Saint-Germain, 6e (222-72-80) ; Paramount-Elysées, 8e (359-49-34) ; v.f. : Capri, 2e (508-11-69) ; Paramount-Marivaux, 2e (742-83-90) ; Paramount-Galaxie, 13e (580-18-03) ; Paramount-Montparnasse, 14e (326-22-17) ; Paramount-Orléans, 14e (540-45-91) ; Convention Saint-Charles, 15e (579-33-00) ; Passy, 16e (288-62-34) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24) ; Moulin-Rouge, 18e (606-34-25).
IPHIGENIE (Grec, v.o.) : Cinoche-Saint-Germain, 6e (633-10-82).
JAMAIS JE NE T'AI PROMIS UN JARDIN DE ROSES (A., v.o.) (*) : Contrescarpe, 5e (325-78-37).
JESUS DE NAZARETH (It., v.f.) (deux parties) : Madeleine, 8e (073-56-03).
LE JEU DE LA POMME (Tch., v.o.) : Vendôme, 2e (073-97-52) ; Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18) ; Biarritz, 8e (723-69-23) ; Rotonde, 6e (633-08-22).
JEUNE ET INNOCENT (A., v.o.) : Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; 14-Juillet-Parnasse, 6e (326-58-00) ; Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14) ; 14-Juillet-Bastille, 11e (357-90-81).
JULIA (A., v.o.) : Marbeuf, 8e (225-47-19) ; La Clef, 5e (337-90-90) ; Horaires sp.
LAST WALTZ (A., v.o.) : Rio-Opéra, 2e (742-82-54) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Montparnasse 83, 6e (544-14-27) ; Gaumont-Champs-Elysées, 8e (359-04-67) ; Olympic, 14e (542-67-42) ; Broadway, 16e (527-41-16).
MORTS SUSPECTES (A., v.o.) : U.G.C.-Odéon, 6e (325-71-08) ; Normandie, 8e (359-41-18) ; v.f. : Rex, 2e (236-83-93) ; U.G.C.-Gobelins, 13e (331-06-19) ; Convention-Saint-Charles, 15e (579-33-00), Bienvenüe-Montparnasse, 15e (544-25-02) ; Murat, 16e (288-99-75).
NEW-YORK, BLACK-OUT (A., v.o.) (**) : Paramount-Elysées, 8e (359-49-34) ; v.f. : Capri, 2e (508-11-69) ; Paramount-Marivaux, 2e (742-83-90) ; Paramount-Galaxie, 13e (580-18-03) ; Paramount-Montparnasse, 14e (326-22-17) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24).
NOS HEROS REUSSIRONT-ILS... ? (It., v.o.) : Palais des arts, 3e (272-62-98) ; v.f. : Saint-Ambroise, 11e (700-89-16) ; (sauf mardi).
LES NOUVEAUX MONSTRES (It., v.o.) : Quintette, 5e (033-35-40). Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14).
OUTRAGEOUS (A., v.o.) : Bilboquet, 6e (222-87-23).
LA PETITE (A., v.o.) : Cluny-Ecoles, 5e (033-20-12) ; U.G.C.-Odéon, 6e (325-71-08) ; Biarritz, 8e (723-69-23) ; Marbeuf, 8e (225-47-19) ; v.f. : Rex, 2e (236-83-93) ; Bretagne, 6e (222-57-97) ; Caméo, 9e (770-20-89) ; Athéna, 12e (343-07-48) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Murat, 16e (288-99-75) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41) ; Secrétan, 19e (206-71-33)
PROMENADE AU PAYS DE LA VIEILLESSE (Fr.) : Marais, 4e (278-47-86).
RETOUR (A., v.o.) : Studio Médicis, 5e (633-25-97) ; Paramount-Odéon, 6e (325-59-83) ; Publicis-Champs-Elysées, 8e (720-76-23) ; v.f. : Paramount-Marivaux, 2e (742-83-90) ; Paramount-Montparnasse, 14e (326-22-17).
REVE DE SINGE (It., vers. angl.) : Studio de la Harpe, 5e (033-34-83) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Olympic, 14e (542-67-42) ; v.f. : Nations, 12e (343-04-67).
ROBERT ET ROBERT (Fr.) : Impérial, 2e (742-72-52) ; Richelieu, 2e 233-56-70) ; Saint-Germain Studio 5e (033-42-72) ; Colisée, 8e (359-29-46) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27) ; Victor-Hugo, 16e (727-49-75) ; Wepler, 18e (387-50-70) ; Gaumont-Gambetta, 20e (797-02-74)
LES ROUTES DU SUD (Fr.) : Paramount-Opéra, 9e (073-34-37).
SCHMOCK (A., v.o.) : Elysées-Point Show, 8e (225-67-29).
SOLEIL DES HYENES (Tun., v.o.) : Palais des Arts, 3e (272-62-98) ; Racine, 6e (633-43-71).
STAY HUNGRY (A., v.o.) : Studio Logos, 5e (033-26-42).
LES SURVIVANTS DE LA FIN DU MONDE (A., v.o.) : U.G.C.-Odéon, 6e (325-71-08) ; Biarritz, 8e (723-69-23), v.f. : Rex, 2e (236-83-93) ; U.G.C.-Gobelins, 13e (331-06-19) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Studio Raspail, 14e (320-38-98) ; Les Tourelles, 20e (636-51-98).
LE TOURNANT DE LA VIE (A., v.o.) : Marbeuf, 8e (225-47-19).
UN ESPION DE TROP (A., v.o.) : Marignan, 8e (359-92-82), v.f. : Richelieu, 2e (233-56-70) ; Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13).
UN PAPILLON SUR L'EPAULE (Fr.) : Cinéac-Italiens, 2e (742-72-19) ; Ternes, 17e (380-10-41).
VIOLETTE NOZIERES (Fr.) (*) : Quintette, 5e (033-35-40), Montparnasse-83, 6e (544-14-27) ; Concorde, 8e (359-92-84) ; Lumière, 9e (770-84-64) ; Athéna, 12e (343-07-18) ; Gaumont-Sud, 14e (331-51-16).
LES YEUX BANDES (Esp., v.o.) : Quartier Latin, 5e (326-84-65) ; 14-Juillet-Parnasse, 6e (326-58-00), Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Monte-Carlo, 8e (225-09-83) ; 14-Juillet-Bastille, 11e (357-90-81) ; Mayfair, 16e (525-27-06). — V.F. : Impérial, 2e (742-72-52) ; Montparnasse-83, 6e (544-14-27) ; Saint-Lazare-Pasquier, 8e (387-35-43) ; Nation, 12e (343-04-67) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27).

Les grandes reprises

AFFREUX, SALES ET MECHANTS (It., v.o.) : La Clef, 5e (337-90-90).
L'ARCHE (Chine, v.o.) : Studio Git-le-Cœur, 6e (326-80-25).
L'ARNAQUE (A., v.o.) : U.G.C. Danton, 6e (329-42-62), Elysées-Cinéma, 8e (225-37-90) ; v.f. : Cinémonde-Opéra, 9e (770-01-90), U.G.C. Gare de Lyon, 12e (343-01-59), Fauvette, 13e (331-56-86), Mistral, 14e (539-52-43), Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).
ARSENIC ET VIEILLES DENTELLES (A., v.o.) : Action Christine, 6e (325-85-78), Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14).
LES CHEVAUX DE FEU (Sov., v.o.) : Quintette, 5e (033-35-40).
LE COUTEAU DANS L'EAU (Pol., v.o.) : Panthéon, 5e (033-15-04).
DÉDÉE D'ANVERS (Fr.) : Escurial, 13e (707-28-04).
2001, ODYSSEE DE L'ESPACE (A., v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77) ; (v.f.) : Haussmann, 9e (770-47-55).
DOCTEUR FOLAMOUR (A.) : Studio Bertrand, 7e (783-64-66).
LES ENFANTS DU PARADIS (Fr.) : Ranelagh, 16e (288-64-44).
FLESH (A., v.o) (**) : Cinoche Saint-Germain, 6e (633-10-82).
FRANKENSTEIN JUNIOR (A., v.o.) : A. Bazin, 13e (337-74-39).
LA GIFLE (Fr.) : Paris, 8e (359-53-99), Saint-Lazare Pasquier, 8e (387-35-43).
GO WEST (A., v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77), Elysées-Point-Show, 8e (225-67-29), Action La Fayette, 9e (878-80-50).
IL ETAIT UNE FOIS DANS L'OUEST (A., v.f.) : Denfert, 14e (033-00-11) (sf L).
LE JARDIN DES FINZI-CONTINI (It., v.o.) : Styx, 5e (633-08-40).
L'ESPION AUX PATTES DE VELOURS (A., v.o., v.f.) : Concorde, 8e (359-92-84) ; (v.f.) : Richelieu, 2e (233-56-70), La Royale, 8e (265-82-66), Gaumont-Sud, 14e (331-51-16), Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13), Cambronne, 15e (734-42-96), Gaumont-Gambetta, 20e (797-02-74).
L'ILE DU DOCTEUR MOREAU (A., v.o.) (*) : J. Renoir, 9e (874-40-75) (Mer. à Sam.).
L'ILE NUE (Jap., v.o.) : Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18), Olympic, 14e (542-67-42).
LITTLE BIG MAN (A., v.o.) : Noctambules, 5e (033-42-34).
LUDWIG, REQUIEM POUR UN ROI VIERGE (All.) : Studio des Ursulines, 5e (033-39-19).
MEAN STREETS (A., v.o.) : Studio Cujas, 5e (033-89-22).
LES MILLE ET UNE NUITS (It., v.o.) : Actua-Champo, 5e (033-51-60).
1900 (It., v.o.) (2 parties) : Dominique, 7e (705-04-55) (sf Mar.).
LA PASSION DE JEANNE D'ARC (Dan., v.o.) : Quintette, 5e (033-35-40) ; 14-Juillet-Parnasse, 6e (326-58-00) ; Colisée, 8e (359-29-46) ; 14-Juillet-Bastille, 11e (357-90-81) ; (v.f.) : Madeleine, 8e (073-56-03).
MORE (A., v.o.) : Le Seine, 5e (325-95-99).
PANIQUE A NEEDLE PARK (A., v.o.) (**) : New-Yorker, 9e (770-63-40) (sf Mar.).
PHARAON (Pol., v.o.) : Kinopanorama, 15e (306-50-50).
LA PLANETE SAUVAGE (Fr.) : Theatre Présent, 19e (203-02-55).
LA PLANETE DES SINGES (A., v.o.) : J.-Renoir, 9e.
LE PRETE-NOM (A.) : Studio-Bertrand, 7e (783-64-66).
LE SHERIF EST EN PRISON (A., v.o.) : Grands-Augustins, 6e (633-22-13) ; (v.f.) : Paramount-Gaîté, 14e (326-99-34) ; Calypso, 17e (754-10-68).
TAXI DRIVER (A., v.o.) : Cinéma des Champs-Elysées, 8e (359-61-70).
TOMBE LES FILLES ET TAIS-TOI (A., v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77).
TOUT CE QUE VOUS AVEZ TOUJOURS VOULU SAVOIR SUR LE SEXE... (A., v.o. (**) : Cinoche-Saint-Germain, 6e (633-10-82) ; (v.f.) : Paramount-Opéra, 9e (073-34-37).
TROIS FEMMES (A., v.o.) : Lucernaire, 6e (544-57-34).
L'ETE 42 (A., v.o.) : U.G.C. Odéon, 6e (325-71-08) ; Bonaparte, 6e (326-12-12) ; Biarritz, 8e (723-69-23) ; (v.f.) : U.G.C. Opéra, 2e (261-50-32).

Les festivals

FELLINI (v.o.) : Olympic, 14e (542-67-42), Mer. : Amarcord ; J. : la Dolce Vita ; V. : les Nuits de Cabiria ; S. : Juliette des esprits ; D. : Casanova ; L. : Fellini-Roma ; Mar. : les Clowns.
RETRO-METRO STORY (v.o.) : La Clef, 5e (337-90-90) ; Mer., J. : Donnez-lui une chance ; V., S. : Indiscrétions ; D., L. : Place au rythme.
HOMMAGE A LA RANK (v.o.) : Olympic, 14e, Mer. : le Narcisse noir ; J. : Colonel Blimp ; V. : les Amants passionnés ; S. : Brève Rencontre ; D. : César et Cléopâtre ; L. : les Chaussons rouges ; Mar. : Une question de vie ou de mort.
COMEDIES MUSICALES AMERICAINES (v.o.) : Mac-Mahon, 17e (380-24-81), Mer., L. : Beau fixe sur New-York ; J., Mar. : la Belle de Moscou ; V. : Tous en scène ; S. : Chantons sous la pluie ; D. : Un Américain à Paris.
STUDIO 28 - FICTION (v.o.) 18e (606-36-07), Mer. : l'Opération diabolique ; J. : Destination Lune ; V. : Five ; S. : Abattoir 5 ; D. : Silent Running ; Mar. (sauf 21 h. 30) : Gamma People.
DAUMESNIL (v.o.), 12e (343-52-97), 16 h., 21 h. : Monty Python ; 17 h. 45, 22 h. 30 : Délivrance ; 19 h. 30, 0 h. 15 : Soleil vert.
P.-VECCHIALI, Action République, 11e (805-51-33), Mer., D. : l'Etrangleur ; J., Mar. : Femme, Femme ; V. : Change pas de main ; S. : les Ruses du diable ; L. : la Machine.
GREMILLON, Action République, 11e, Mer. : L'amour d'une femme ; J. : Abus de confiance ; V. : Au petit bonheur ; S. : Madame De ; D. : Lumière d'été ; L. : Remorque ; Mar. : Le ciel est à vous.
MUSIQUE ET CINEMA (v.o.), Le Seine, 5e (325-95-99), 14 h. : Chronique d'Anna Magdalena Bach ; 16 h. : Prokofiev ; 18 h. : Salomé ; 20 h. : Mahler ; 22 h. : One plus one.
BOITE A FILM (v.o.), 17e (754-51-50) : I : 13 h. : Salo ; 15 h. (+ V. S. : 23 h. 30) : The song remains the same ; 17 h. 15 : Annie Hall ; 19 h. 30 : Cabaret ; 21 h. 30 : Le dernier tango à Paris. — II. 13 h. : Easy Rider ; 14 h. 35 : A nous les petites Anglaises ; 16 h. 30 : Phantom of the paradise ; 18 h. : La vie devant soi ; 19 h. 50 : Mort à Venise ; 22 h. : Bonnie and Clyde ; V., S., 24 h. : Délivrance.
STUDIO GALANDE (v.o.), 5e (033-72-71), 12 h. : Fellini-Roma ; 14 h. : Frankenstein Junior ; 15 h. 50 : Mort à Venise ; 18 h. : Un tramway nommé désir ; 20 h. : les Contes de Canterbury ; 22 h. 15 : Chiens de paille ; v., s., 0 h. 10 : Satyricon.
M. BROTHERS (v.o.), Nickel-Ecoles, 5e (325-72-07), Mer., D. : Monkey Business ; J., L. : Une nuit à l'Opéra ; V. et Mar. : les Marx au grand magasin ; S. : la Soupe au canard.
GRANDS FILMS FANTASTIQUES DE LA RKO (v.o.), Action-Christine, 6e (325-85-78), S. et Mer. : La 7e victime ; J. : la Malédiction des hommes-chats ; V. : la Féline ; D. : les Derniers jours de Pompéi ; L. : Vaudou ; Mar. : les Récupérateurs de cadavres.
REDFORD-HOFFMAN, v.o., Acacias, 17e (754-97-83) : 13 h. 30 : Gatsby le Magnifique ; 16 h. : Nos plus belles années ; 18 h. : les Hommes du président ; 20 h. : Votez Mc Kay ; 22 h. : Lenny.
LA CHAIR, LA MORT, LE DIABLE AU CINEMA, v.o., La Pagode, 7e (705-12-15) : Mer. : Profession : reporter ; J. : la Mort aux trousses ; V. : Abattoir 5 ; S. : Rosemary's Baby ; D. : Zabriskie Point ; L. : les Oiseaux, v.f. ; Mar. : les Proies.
HITCHCOCK, v.o., Action La Fayette, 9e (878-80-50) : Mer. : Lifeboat ; J. : Chantage ; V. : Mr and Mrs Smith ; S. : Soupçons ; D. : les Amants du capricorne ; L. : The Skin Game ; Mar. : la Mort aux trousses.
CHATELET-VICTORIA, v.o., 1er (508-94-14) I : 14 h. 10 : Hiroshima mon amour ; 16 h. 10 : l'Enigme de Kaspar Hauser ; 18 h. 30 : la Cousine Angélique ; 20 h. 20 : Aguirre, la colère de Dieu ; 22 h. (+ V. 24 h.) : le Droit du plus fort ; S. : 24 h. : Cabaret. — II : 14 h. : Electre ; 16 h. : le Dernier Tango à Paris ; 18 h. 10 : Jules et Jim ; 20 h. 10 (+ S. : 24 h.) : Citizen Kane ; 22 h. 20 (+ V. : 24 h.) : Ascenseur pour l'échafaud.

Les séances spéciales

AMERICAN GRAFFITI (A., v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77), 10 h., 12 h., 24 h.
LE BAL DES VAURIENS (A., v.o.) : Olympic, 14e (542-67-42), 18 h. (sf S., D.).
CALIFORNIA SPLIT (A., v.o.) : Saint-Ambroise, 11e (700-89-16), Mar., 21 h.
LA COLLECTIONNEUSE (Fr.), Olympic, 14e, 18 h. (sf S., D.).
LA DERNIERE FEMME (It., v.o.) (**) : Lucernaire, 6e (544-57-34), 12 h., 24 h.
L'EMPIRE DES SENS (Jap., v.o.) (**) : Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18), 24 h.
HAROLD ET MAUDE (A., v.o.) Luxembourg, 6e (633-97-77), 10 h., 12 h., 24 h.
HELLZAPOPPIN (A., v.o.) : La Clef, 5e (337-90-90), 12 h., 24 h.
GENERAL IDI AMIN DADA (Fr.), Olympic, 14e, 18 h. (sf S., D.).
INDIA SONG (Fr.) : Le Seine, 5e (325-95-99), 12 h. 20 (sf D.).
JE, TU, IL, ELLE (Fr.) : Le Seine, 5e, 12 h. 15 (sf D.).
JEREMIAH JOHNSON (A., v.o.) : La Clef, 5e, 12 h., 24 h.
LA MORT D'UN BUCHERON (Can.), Tourelles, 20e (636-51-98), Mar., 21 h.
PHANTOM OF THE PARADISE (A., v.o.) : Luxembourg, 6e, 10 h., 12 h., 24 h.
PIERROT LE FOU (Fr.) : Saint-André-des-Arts, 6e, 12 h., 24 h.
SANDO LYS (Esp., v.o.) : Lucernaire, 6e, 12 h., 24 h.
LE SOUS-MARIN JAUNE (A., v.o.) : Olympic, 14e, 18 h. (sf S., D.).
THE ROCKY HORROR PICTURE SHOW (Ang., v.o.) : Acacias, 17e (754-97-83), V., S., 24 h.
UNE FEMME DISPARAIT (A., v.o.) : Olympic, 14e, 18 h. (sf S., D.).

Dans la région parisienne

YVELINES (78)

CHATOU, L.-Jouvet (966-20-07) : le Pont de la rivière Kwaï.
CHAVILLE (926-51-96) : Pourquoi pas ? ; la Petite (**).
CONFLANS - SAINTE - HONORINE, U.G.C. (972-60-96) : Intérieur d'un couvent (**) ; la Folle Cavale ; Attention, on va se fâcher.
LE CHESNAY, Parly II (954-54-00) : Morts suspectes (*) ; la Femme libre ; Robert et Robert ; la Petite (**) ; l'Espion aux pattes de velours.
LA CELLE-SAINT-CLOUD, Elysée II (969-69-65) : l'Etat sauvage ; Adieu, je reste.
LES MUREAUX, Club A.B. (474-04-53) : Goodbye Emmanuelle (**) ; la Folle Cavale. — Club Y.Z. (474-94-46) : la Guerre des étoiles ; Tout est permis.
ELANCOURT, Centre des 7 Mares (062-81-84) : Violette Nozière (*) ; les Survivants de la fin du monde ; L., Mar. : Quatre garçons dans le vent.
LE VESINET, Médicis (966-18-15) : les Nouveaux Monstres.
MANTES, Domino (092-04-05) : Morts suspectes (*) ; l'Arnaque ; Intérieur d'un couvent (**). — Normandie : Chaussette surprise, D., 21 h. : Mort à Venise.
POISSY, U.G.C. (965-07-12) : Intérieur d'un couvent (**) ; Robert et Robert ; Goodbye Emmanuelle (**) ; Diabolo menthe.
SAINT-CYR-L'ECOLE (045-00-62) : Emmanuelle (**) ; la Fureur du dragon.
MAULE, Etoile (478-85-74) : Allo, Madame (**) ; Le beaujolais nouveau est arrivé.
SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, C. 2 L. (963-04-08) : l'Arnaque ; un été 42.
VELIZY, Centre commercial (946-24-26) : Robert et Robert ; la Femme libre ; Ils sont fous ces sorciers ; Morts suspectes (*).
VERSAILLES, Cyrano (950-58-58) : la Folle Cavale ; les Yeux bandés ; les Survivants de la fin du monde ; Ils sont fous ces sorciers ; Goodbye Emmanuelle (**) ; l'Arnaque. — C. 2 L. (950-55-55) : Intérieur d'un couvent (**).

ESSONNE (91)

BOUSSY - SAINT - ANTOINE, Buxy (900-50-82) : Intérieur d'un couvent (**) ; Un été 42 ; la Femme libre ; la Folle Cavale.
BURES, ORSAY, Ulis (907-54-24) : Goodbye Emmanuelle (**), l'Arnaque ; Intérieur d'un couvent (**) ; la Folle Cavale.
CORBEIL, Arcel (088-06-44) : Attention, on va se fâcher ; Fais gaffe à la marche ; De la neige sur les tulipes.
EVRY, Gaumont (077-06-23) : l'Espion aux pattes de velours ; Assaut (**) ; Robert et Robert ; la Dernière Valse ; Ils sont fous, ces sorciers.
GIF, Central Ciné (907-61-85) : la Grande Vadrouille ; Nos héros réussiront-ils à retrouver leur ami...
GRIGNY, France (906-49-96) : Deux super-flics ; Un espion de trop ; — Paris (905-79-69) : la Trappe à nanas ; les Monstres de l'Apocalypse.
PALAISEAU, Casino (014-26-60) : les Bidasses au pensionnat ; le Ringard (**) ; les Routes du Sud.
RIS-ORANGIS, Cinoche (906-72-72) : African Queen ; Casablanca, le Trésor de la Sierra Madre ; les Passagers de la nuit.
SAINTE - GENEVIEVE - DES - BOIS, Perray (016-07-36) : les Survivants de la fin du monde ; la Petite (**) ; Violette Nozière (*) ; les Raisins de la mort.

HAUTS-DE-SEINE (92)

ASNIERES, Tricycle (793-02-13) : Robert et Robert ; les Yeux bandés ; l'Espion aux pattes de velours.
BAGNEUX, Lux (664-02-43) : Mon nom est Personne.
BOULOGNE, Royal (605-06-47) : Adieu, je reste ; les Aventures de Rabbi Jacob
LA GARENNE, Voltaire (242-22-27) : la Grande Java.
GENNEVILLIERS, Maison pour tous (793-21-63) : les Routes du Sud.
MALAKOFF, Palace (253-12-69) : Mon nom est Personne ; les Nouveaux Monstres.
NEUILLY, Village (722-83-05) : le Shérif est en prison.
RUEIL, Studio (749-19-47) : Goodbye Emmanuelle (**) ; la Guerre des étoiles (*) ; l'Arnaque ; Ariel (749-48-25) : la Folle Cavale ; la Femme libre.
SCEAUX, Trianon (661-20-52) : Le beaujolais nouveau est arrivé ; Un juge en danger.
VAUCRESSON, Normandie (970-28-60) : les Bidasses au pensionnat ; les Nouveaux Monstres ; mar., 21 h. : le Bal des vampires (v.o.).

SEINE-SAINT-DENIS (93)

AUBERVILLIERS, Studio (833-16-16) : Freaks, la monstrueuse parade (v.o.) ; Butch Cassidy et le Kid (v.o.).
AULNAY-SOUS-BOIS, Parinor (931-00-05) : les Survivants de la fin du monde ; Intérieur d'un couvent (**) ; Morts suspectes (*) ; Cool. — Prado : Mon nom est Personne ; les Enfants gâtés.
BAGNOLET, Cinhoche (360-01-02) : le Secret de la vie ; 2001 l'odyssée de l'espace.
BOBIGNY, Centre commercial (830-69-70) : les Quatre Charlots mousquetaires ; Woodstock ; les Survivants de la fin du monde. — Salle E.-Vaillant (847-43-74), V., S., 20 h. 30 ; S., 17 h. : la Chambre verte.
EPINAY, Epicentre (826-89-50) : le Jour le plus long ; les Monstres de l'espace ; la Guerre des boutons ; le Crocodile de la mort.
LE BOURGET, Aviatic (284-17-85) : Robert et Robert ; Assaut (**) ; les Bidasses au pensionnat.
MONTREUIL, Méliès (858-45-53) : Intérieur d'un couvent ; la Folle cavale ; les Survivants de la fin du monde.
LE RAINCY, Casino (927-11-98) : Violette Nozière (*).
PANTIN, Carrefour (843-28-02) : Morts suspectes (*) ; la Folle cavale ; Intérieur d'un couvent (**) ; l'Anarque ; les Survivants de la fin du monde ; Goodbye Emmanuelle (**).
ROSNY, Artel (528-80-00) : les Survivants de la fin du monde ; la Petite ; Good bye Emmanuelle (**) ; Morts suspectes (*) ; la Folle cavale ; les Bidasses au pensionnat.
VINCENNES, Palace (328-22-56) : De la neige sur les tulipes.

VAL-DE-MARNE (94)

CACHAN, Pléiade (253-13-58) : Raison d'Etat ; mar., Outragous (v.o.).
CHAMPIGNY, Pathé (880-52-97) : Robert et Robert ; la Femme libre ; l'Espion aux pattes de velours ; Ils sont fous ces sorciers ; Assaut (**).
CRETEIL, Artel (898-82-54) : les Bidasses au Pensionnat ; la Folle Cavale ; Morts suspectes (*) ; Goodbye Emmanuelle (**) ; les Survivants de la fin du monde ; Mon nom est Personne.
LA VARENNE, Paramount (883-59-30) : Intérieur d'un couvent (**) ; les Survivants de la fin du monde ; Goodbye Emmanuelle (**).
JOINVILLE-LE-PONT, Royal (883-22-26) : les Nouveaux Monstres.
LE PERREUX, Palais du Parc (324-17-04) : la Folle Cavale.
MAISONS-ALFORT, Club (378-71-70) : Violette Nozière (*) ; Cool ; la Fièvre du samedi soir (*).
NOGENT-SUR-MARNE, Artel (871-01-52) : les Survivants de la fin du monde ; Goodbye Emmanuelle (**) ; Intérieur d'un couvent (**) ; le Jeu de la pomme. — Port : l'Arnaque.
L'HAYE-LES-ROSES, Tournelle (350-96-41) : Jeremiah Johnson.
ORLY, Paramount (726-21-69) : Intérieur d'un couvent (**) ; Goodbye Emmanuelle (**).
THIAIS, Belle-Epine (686-37-90) : la Femme libre ; Violette Nozière (*) ; Robert et Robert ; Assaut (**) ; Ils sont fous, ces sorciers ; l'Espion aux pattes de velours.
VILLEJUIF, Th. R.-Rolland (726-15-02) : la Fièvre du samedi soir (*).
VILLENEUVE - SAINT - GEORGES, Artel (309-08-54) : Intérieur d'un couvent (**) ; l'Arnaque ; la Petite (**).

VAL-D'OISE (95)

ARGENTEUIL, Alpha (981-00-07) : la Femme libre ; la Folle Cavale ; Il était une fois dans l'Ouest ; Goodbye Emmanuelle (**) ; Assaut (**) ; Diabolo menthe. — Gamma (981-00-03) : Ils sont fous, ces sorciers ; Cool ; Intérieur d'un couvent (**) ; les Survivants de la fin du monde.
CERGY-PONTOISE, Bourvil (030-46-80) : Morts suspectes (*) ; Assaut (**) ; Goodbye Emmanuelle (**) ; la Guerre des étoiles.
ENGHIEN, Français (417-00-44) : Morts suspectes (*) ; les Nouveaux Monstres ; Goodbye Emmanuelle (**) ; l'Arnaque ; l'Espion aux pattes de velours. — Marly : Robert et Robert.
SAINT-GRATIEN, Tolies ([illegible]) : la Fièvre du samedi soir (*) ; Car Wash ; Jamais je ne t'ai promis un jardin de roses.
SARCELLES, Flanades (990-14-33) : la Folle Cavale ; la Femme libre ; l'Espion qui m'aimait ; les Nouveaux Monstres ; Goodbye Emmanuelle (**).

VOTRE TABLE CE SOIR

● Ambiance musicale ■ Orchestre - P.M.R. : prix moyen du repas - J... h. ouvert jusqu'à... heures

DINERS AVANT LE SPECTACLE

L'ALSACE AUX HALLES 236-74-24 16, rue Coquillière, 1er T.l.jrs	Ouv. jour et nuit. Chans. et music. de 22 h. à 6 h. du mat. av. nos animat. Spéc. alsac. Vins fins d'Alsace et MUTZIG, la Reine des Bières.
CHEZ HANSI 548-96-42 3, place du 18-Juin, 6e T.l.jrs	Jusqu'à 2 heures du matin. Ambiance musicale. Ses spécialités alsaciennes. Ses vins d'Alsace et MUTZIG, la Reine des Bières.
AUB. DE RIQUEWIHR 770-62-39 12, fbg Montmartre, 9e T.l.jrs	Jusqu'à 2 heures du matin. Ambiance musicale. Ses spécialités alsaciennes. Ses vins d'Alsace et MUTZIG, la Reine des Bières.

DINERS... DANS LE JARDIN

FLORA DANICA ELY. 20-41 142, Champs-Elysées, 8e. T.l.jrs	19 h. à 0 h. Vue sur son agréable jard. Spéc. Danoises et Scandinaves. Hors-d'œuvre danois. Festival de Saumon. Mignon de rennes. Canard.
LE TOTEM 553-90-49 Palais de Chaillot - Musée de l'homme, 16e F/mardi	Déjeuner, dîner sur sa belle terrasse panoramique : 14 JUILLET : DINER FEU D'ARTIFICE. Menu 170 F (serv. et champagne compris).
LA CREMAILLERE 1900 606-58-59 15, place du Tertre, 18e.	Sous les tonnelles et jardins de la fameuse guinguette 1900. Carte de classe. Spéc. : Cassolette d'escargots à l'oseille. Magret de canard pommes rouergates. Vivier d'eau de mer. Dîners, Soupers, Amb. music.

DINERS

RIVE DROITE

MONSIEUR BŒUF 508-58-35 31, r. St-Denis, 1er F./dim., L. midi	Jusq. 2 h. Dans cadre raffiné. Cuis. nouv. et anc. POISSONS, VIANDE avec vins de propriété. Déj d'aff Din. Soup. TERRASSE COUVERTE.
CHEZ KATY 508-40-10 17, rue J.-J.-Rousseau, 1er. T.l.jrs	Jusqu'à 22 h. 30. Spéc. Marocaines dans cadre typique : Pastilla 30, Méchoui 35, Tagines 25, Couscous, 17 à 35. Ses Pâtisseries. Menu 20 F.
ZIMMER T.l.jrs Place du Châtelet, 1er. 236-74-03	Jusq. 2 h. Cadre historique IIe Empire. Brasserie au rez-de-chaussée. Restaurant gastronomique 1er étage. Spéc. POISSONS ET VIANDES. Menu Champenois de classe 1/2 Champ., 95 F s.c. Salles pr banquets.
ASSIETTE AU BŒUF - POCCARDI 9, bd des Italiens, 2e T.l.jrs ●	Propose une formule bœuf pour 26,50 F s.n.c. (29,90 F s.c.), le soir jusqu'à 1 h. du matin avec ambiance musicale. Desserts faits maison
LA TOUR HASSAN 233-79-34 27, rue Turbigo, 3e T.l.jrs	Spécialités marocaines. Cadre unique à Paris. Ouvert jusqu'à minuit Couscous, Méchouis, Tagines. Bastela. Ambiance musicale.
ROGER PLEGAT LA WESPHALIE 8, av. F.-Roosevelt, 8e. 359-91-20	Jusqu'à 1 heure du mat. Spéc. du Rouergue. Cassoulet aveyron. Confit canard feuilleté au roquefort. Ses poissons grillés. Fermé samedi.
ASSIETTE AU BŒUF 123, Champs-Elysées, 8e T.l.jrs	Propose une formule Bœuf pour 26,50 F s.n.c. (29,90 F s.c.), le soir jusqu'à 1 heure du matin. Desserts faits maison.
TOKYO, 9, rue de l'Isly, 8e. T.l.jrs	387-19-04. J. 22 h. Spéc. Jap. et Barbecue Coréen. P.M.R. 45-50 F.
KATOU 359-07-83 79, rue La Boétie, 8e. F/dim.	J. 1 h. Cadre élégant et typique. Salle climatisée. Spéc. africaines : Tiébou Dieuné, Bourakhé, Foufou, Maffé aux gombos et spéc. franç.
LE CARVERY 770-93-00 16, rue Laffitte, 9e. T.l.jrs	Jusq. 22 h. Tranchez vous-même aut. qu'il vous plaira. Formule 75 F, comprenant : hors-d'œuvre, viandes à volonté, salade, from., dessert.
DOUCET EST 206-40-62 8, r. du 8-Mai-1945, 10e T.l.jrs	J. 24 h. Cadre nouveau au rez-de-chaussée : Brasserie, menu 26 F et Carte - Rest. gastronomiq. au premier - Spéc. du Chef - ses Poissons.
FLO PRO. 13-59 63, rue Saint-Denis, 10e. F/dim.	La plus pittoresque brasserie de Paris. Ouverte jusqu'à 2 heures du matin. Ses spécialités. Foie gras frais 22 F.
LE BŒUF SUR LE GRILL 727-98-40 47, avenue R.-Poincaré, 16e. F/dim.	Jusq. 23 h. Entrée. Tourteau frais décortiqué 25, Salade foie gras 25, Grillades pièce d'agneau estragon 35 F, T'Bone Steak (400 g) 35 F.
LE SULLY DAUPHINE 553-25-47 85, avenue Foche, 16e. F/dim.	Jusqu'à 23 heures, dans le calme, sa salle panoramique sur le Bois. Ses spécialités sarladaises : confits foie gras, terrine. MENU 55 F
LE SALAMMBO 727-71-91 121, av. Victor-Hugo, 16e. T.l.jrs	Jusq. 23 h. 30. Nouv. cadre 1930 confortable et douillet. Ses grillades de 16 à 32, ses poissons et plats du jour - PARKING proche.
ST-JEAN-PIED-DE-PORT. F/dim. 123, av. Wagram, 17e. Park. ass. 227-64-24, 227-61-50	Menu 76 F tt compr. Déj. d'Affaires. Dîners, carte. Terrasse d'été. Gaspacho andalou. Paella. Bouillabaisse. Rougets grillés. Filets de canetons aux cerises. Coupe de fraises Irouleguy. Accueil jusq. 23 h.
AUX CAPITOULS F/dim., sam. m. 10, r. Villeb.-Mareuil, 17e. 380-26-44	Jusqu'à 22 heures. Spécialités Toulousaines : Cassoulet au confit d'oie 34. Gésiers d'oie aux morilles 34, Cou de canard farci truffé. Grillades.
BAUMANN 514-16-66 - 16-75 64, av d Ternes, 17e F./D., L. midi	Une gamme incomparable de choucroutes. Ses spécialités d'Alsace. On sert jusqu'à minuit. Nos choucroutes classiques à emporter.
LE SOLEIL D'HAITI 606-48-63 32 bis, rue des Trois-Frères, 18e.	Jusq. 23 h. Nouveau à Paris. Spéc. Haïtiennes, consommé de la tortue, porc aubergine. PORT AU PRINCE, poulet créole, punch, Krémas.

RIVE GAUCHE

LA COCHONAILLE 21, rue de la Harpe, 5e. 633-96-81	Jusq. 23 h. 30 sem., 0 h. 30 le samedi. Cave historique du XIIe. Souper aux chandelles. Assiette de cochonaille 16. Menus 35,40 et 41.40 s.c.
BISTRO DE LA GARE 59, bd du Montparnasse, 6e. T.l.jrs	3 hors-d'œuvre, 3 plats 26,50 F s.n.c. (30,50 F s.c.). Décor classé monument historique. Desserts faits maison.
ASSIETTE AU BŒUF T.l.jrs Face église St-Germain-des-Prés. 6e	Propose une formule Bœuf pour 26,50 F s.n.c. (29,90 F. s.c.), jusqu'à 1 heure du matin avec ambiance musicale Desserts faits maison.
LAPEROUSE 326-68-04 51, q. Grands-Augustins, 6e. F/dim.	On sert jusqu'à 23 h. 30. Grande carte. Menus 90-125-148 F. Service compris. Ses salons de deux à cinquante couverts.
CHEZ FRANÇOISE 551-87-20 Aérog. Invalides. F/lundi. 705-49-03	Guy DEMESSENCE. Foie gras frais maison, barbue aux pet. légumes. Filets de sole « Françoise », lapereau sauté au vinaigre de Xérès.
DON CAMILLO 260-82-84 10, rue des Saints-Pères, 7e T.l.jrs	Menu 100 F boiss., serv., café px net. Vendr., sam 140 F px net. J. Amadou, J. Vallée, J Roucas, J. Raymond, Cocagne et Delaunay, Dadzu.
MA CASSEROLE 260-82-84 10, rue des Saints-Pères, 7e T.l.jrs	De 20 h. à 2 h. : foie gras de canard, feuilleté au roquefort, escargots au roquefort, couscous tous les mercredis Prix moyen 80 F.
LES VIEUX METIERS 593-90-03 ● 13, boulevard Auguste-Blanqui, 13e Fermé le dimanche et le lundi.	Ecrevisses flambées. Langouste grillée. Poulette mousserons Canard cidre. Pâtisserie maison Sancerre Roland Salmon Bourgogne Michel Malard Cuisine Michel Moisan. Souper aux chandelles 90 à 200 F
SHINTOKYO T.l.jrs 22, rue Delambre, 14e. 326-45-00	Jusqu'à 23 h. Spéc. japonaises : SOUKIYAKI - SASHIMI - Barbecue Coréen - Grillades à votre goût... préparées par vous. P.M.R. : 45 F.
CIEL DE PARIS 56e étage Tour Montparnasse 538-52-35	Restaurant panoramique. Spécialités. Carte à partir de 80 F tt compr. T. l. jrs même le dim. jusqu'à 2 heures du matin. Air conditionné.

DINERS - SPECTACLES

ETOILE DE MOSCOU ELY. 63-13 6, r. A.-Houssaye, 8e (Etoile) T.l.jrs	Rest. spect. de gde classe. V. Novaky et les Chœurs Russes Tziganes Zina, Igor et Anouchka. Noral Aklian Orch. Pali Gesztros av. S Voitys
VILLA D'ESTE ELY. 78-44 4, rue Arsène-Houssaye, 8e T.l.jrs	Menu suggestion 100 F boisson et serv en sus, et carte. Mouloudji. Jacqueline Dulac, J Meyran, M Lines et son orchestre.
L'OLYMPE 624-46-65 15, rue de la Grange-Batelière. 9e	Jusqu'à 4 h., Jean VASSILIS présente son nouveau spectacle grec avec sa formation - Menu gastronomique avec spécialités et sa carte
DON CAMILLO 260-82-84 10, rue des Saints-Pères, 7e. T.l.jr.	Menu 100 F boiss., serv., café px net. Vend., sam. 140 F px net. J. Amadou, J. Vallée, J. Roucas, J. Raymond, Cocagne et Delaunay, Dadzu.

ENVIRONS DE PARIS

CHATEAU DE LA CORNICHE**** Rolleboise, aut. Ouest, s. Bonnières	Vue panoramique sur la vallée de la Seine. Déj. Dîners aux chandelles. Ses terrasses. Salons privés. Parc 2 ha. Piscine. Tennis. 27 ch. 093-21-24.

SOUPERS APRÈS MINUIT

LE MUNICHE 27, r. de Buci, 6e 633-62-09.
Choucroute - Spécialités.

LA CLOSERIE DES LILAS
171, boulevard du Montparnasse. 326-70-50 - 033-21-68.
Au piano Yvan Meyer.

GUY 6, r. Mabillon, ODE. 87-61 Saint-Germain-des-Prés
Prix de la meilleure cuisine étrangère de Paris pour 1978.
Feijoada - Churrascos - Camaroes.

LE PETIT ZINC r. de Buci, 6e ODE. 79-34
Huîtres - Poissons - Vins de pays
LA MAISON DES CHOUCROUTES

WEPLER 14, place Clichy, 522-53-29
SON BANC D'HUITRES.
Foie gras frais - Poissons

NAVY CLUB 58, bd Hôpital, 13e 535-91-94 et 99-86.
De 19 h. à l'aube - MENU 53 F
Dîners - Soupers F/lun. (sf férié)

LA TOUR D'ARGENT
6, place de la Bastille, 344-32-19.
Cadre élégant et confort. T.l.jrs.
De midi à 1 h. 15 mat. Grill. Poiss.

BRASSERIE - TABAC PIGALLE
Pl. Pigalle, 606-72-90. Choucroute Bières Löwenbrau

LE CUJAS 033-01-10, 22, r. Cujas, Paris-5e **35 F**
Sa formule complète à :
Ecrevisses à l'américaine. Lotte à l'oseille. Ris veau aux morilles
SERV. ASS. JUSQU'A 5 H MATIN

Les festivals de province

BOURGOGNE

DIJON

CATHEDRALE SAINT-BENIGNE, le 7, 20 h. 45 : Maurice Clerc, orgue.
JARDIN DARCY, le 7, 21 h. : B. Lubat, jazz ; le 8 : Ganafoul, rock.
THEATRE MUNICIPAL, le 7, 21 h. : Abécédaire Ballet ou Cour de Bar ; le 9, 20 h. 45 : Orchestre de chambre de Dijon et Centre Delta Phi (Monteverdi) (de même le 10).
SALLE DES ETATS, le 11, 20 h. 45 : Chorale du Conservatoire d'Innsbruck.
EGLISE NOTRE-DAME, le 13, 20 h. 45 : Alain Parizot et Yves Cuenot, trompette et orgue (Bach, Telemann, musique française).

BRETAGNE

CHATEAULIN

PARVIS DE L'EGLISE : le 8 à 22 h. : la Ballade d'Artaud.
CHAPELLE NOTRE-DAME, le 9 à 21 h. : Kristen Nogues, chansons et harpe celtiques.
EGLISE SAINT-IDUNET, le 11 à 21 h. : Anne Autret, chant, Bernard Pichart, bombarde et L. Le Griguer, orgue.

LE POULIGUEN

EGLISE, le 12, 21 h. 30 : Bernard Soustrot, trompette, Gabriel Niel, orgue (Bach, Haendel).

FRANCHE-COMTÉ

FESTIVAL DE FRANCHE-COMTE
AUTREY-LES-GRAY (70), le 7, 21 h. : Ensemble baroque de Besançon.
GRAY (70), le 11, 21 h. : Béranger ou l'autopsie d'une légende.
FRONTENAY (39), Château, voir ci-dessus.
SIROD (39), le 8 et FILAIN (70), le 9, 21 h. : Pedro Soler, guitare.

LANGUEDOC-ROUSSILLON

BEZIERS, XIIIe Festival (67/28-44-57)

THEATRE DE VERDURE, le 6 : Orchestre du Capitole de Toulouse (Berlioz, Sauguet, Beethoven) : le 7 : Orchestre symphonique de l'Opéra de Marseille, dir. Pol Mule (Weber, Berlioz, Calmel, Milhaud).
CATHEDRALE DE SAINT-NAZAIRE, le 8 : Orchestre national de chambre de Toulouse. Soliste : M. Moerlen, orgue (chorale S. Caillat) (Haëndel, Mozart, Bach, Verken) ; le 9 : même orchestre. Chorale du Panthéon de Paris. Solistes de Radio-France. Dir. R. Calmel (Beethoven).
VALRAS-PLAGE, église, le 10 : Chorale de Naples (Braga et Renaissance italienne).

FESTIVAL DE CARCASSONNE (68/47-02-91)

COUR DU MIDI, 21 h. : le 6 : le Droit à la paresse ; le 9 : Henri Tachan ; les 10 et 12 : Bons Baisers de Cassis.
GRAND-THEATRE, 21 h., le 7 : Murray Dance Company ; le 8 : Idir ; le 11 : Toto Bissainthe et B. Lavilliers ; le 13 : les Fourberies de Scapin.
CHEZ PECH, 23 h. 30, tous les soirs : Carmen-City.
CAFE DE LA COMEDIE, 22 (sf les 12 et 13) : On est drôle, mais des fois, ça s'voit pas.

MONTAUBAN

XXIe FESTIVAL D'OCCITANIE
PLACE NATIONALE, le 8, 22 h. : le Droit à la paresse.
ANCIEN COLLEGE, les 6 et 7 : Cinémas régionaux - expérimentaux.

FESTIVAL MEDITERRANEEN DES JEUNES INTERPRETES

LA GRANDE-MOTTE, 21 h., le 9 : Pierre Petit et Nicole Chedeau ; le 11 : Charles Dumont.
CAP-D'AGDE, 21 h. le 7 : Maria Joao Pires ; le 13 : Musica Helvetica, quatuor à cordes.
SAINT-CYPRIEN, 21 h., le 8 : Claude Bolling big band.

NIMES, 11 au 16 juillet (66/84-92-85)

Le 11, 10 h. 30 : Animation jazz. Trio M. Sevitto ; 18 h. 30 : Big Band de Cahors ; 21 h. 30, Arènes : Confluence : Freddy Hubbard Quintet : Mac Coy Tyner.
Le 12, 10 h. 30 et 18 h. 30 : Contemporary Jazz Group ; 21 h. 30, Arènes : Betty Carter Trio ; Clifton Chenier : Bill Dogett.
Le 13, 10 h. 30 : Groupe ECBR ; 18 h. 30 : Alain Resplandin Jazz Group ; 21 h. 30, Arènes : Lou Benett Trio : Lee Konitz : Bill Evans Trio ; Claude Cagnasso big band.

LES NUITS D'UZES

COUR DU PALAIS EPISCOPAL, 21 h. 30 : le 7 : Alberto Ponce, guitare (musique hispano-américaine).
CATHEDRALE SAINT-THEODORIT, le 11 : Marie-Claire Alain, orgue et l'Orchestre P. Merle-Portales (Haëndel).

MASSIF CENTRAL

VICHY

FESTIVAL LYRIQUE ET MUSICAL (70.98-25-11)
THEATRE, le 11, 20 h. 30 : Carmen.
SALLE NAPOLEON-III, le 12, 21 h. : Jean-Philippe Collard, piano (Chopin, Ravel, Fauré).

NORD

FESTIVAL DE LA COTE D'OPALE
MONTREUIL, Citadelle, le 8, 18 h. : Alan Stivell, Bothy Band.
CALAIS, parc Richelieu, le 12, 21 h. : Imago.
BOULOGNE, Théâtre, le 13, 21 h. : P. Catherine et Charlie Mariano, jazz-rock.

NORMANDIE

FESTIVAL D'ETE EN NORMANDIE
ORCHESTRE DE CHAMBRE DE NORMANDIE (Ruge, Vivaldi, Fasch...), 20 h. 45 : le 6, église Saint-Rémy de Dieppe ; le 7 : église de Lillebonne ; le 8 : abbaye Saint-Georges de Saint-Martin-de-Boscherville ; le 9 : église Saint-Jacques du Tréport ; le 10 : cathédrale Notre-Dame du Havre.
HOTEL DE VILLE DE ROUEN, 20 h. 45 : les 6, 7, 8 : les Ballets de la cité.

VIe FESTIVAL DES SOIREES

CERISY-LA-FORET, 21 h., le 8 : Orchestre de chambre de Caen. Soliste : J.-M. Bouché, piano (Purcell, Mozart).
HONFLEUR, Grenier à sel, 21 h., le 8 : Emmanuel Krivine, violon, C. Ivaldi piano (Brahms Beethoven Franck).
BAYEUX Cathédrale, 21 h., le 12 : Orchestre de l'Ile-de-France. Dir. : J. Fournet (Berlioz, Beethoven).

PAYS DE LA LOIRE

ANJOU, IVe FESTIVAL (41 88-44-74)

CHATEAU DE MONTREUIL-BELLAY, le 9, 15 h. 30 et 17 h. 30 : les Menestriers.
EGLISE DE CUNAUD, le 9, 15 h. 30 et 17 h. 30 : Ensemble vocal et instrumental Ars Antiqua (G. de Machaut, Jannequin).
GRENIER SAINT-JEAN, Angers, le 8, 20 h. : Michel Decoust, Irène Jarsky (le Pierrot lunaire, de Schoenberg) ; le 11, 21 h. 30 : Gérard Frémy, piano (Cage) ; le 6, 21 h. 30 : Roger Woodward, piano (premières auditions en France de J. Barraqué, Stockhausen, Meale).
ANCIENS ABATTOIRS D'ANGERS, les 6 et 7, 22 h. 30 : Pauvre B... (création).
CLOITRE DU RONCERAY, à Angers, les 7, 8 et 9, 22 h. 30 : Bajazet (création).
CHATEAU D'ANGERS, le 12, 17 h. à 24 h. : Kings ou les Adieux à Shakespeare (première partie, 12 h., dans un restaurant d'Angers).
THEATRE MUNICIPAL D'ANGERS, les 10 et 11, 21 h. 30 : la Cantatrice chauve ; la Leçon.

FESTIVAL DU LOIR-ET-CHER

CHAMBORD, château, le 9, 21 h. : Trio à cordes R. des Graviers (Mozart, Schubert, Beethoven).

SULLY-SUR-LOIRE (38 35-32-21)

CHATEAU, le 7, 21 h. : Nikita Magaloff, piano (Chopin) ; le 8 : Quatuor Vegh (Beethoven).

PÉRIGORD-QUERCY

GOURDON-EN-QUERCY

PARVIS DES CORDELIERS, le 7 : Théâtre de Jarnisy.
EGLISE : le 13 : Ensemble de cuivres de Wallonie.
A PAYRIGNAC, le 8 : Fête occitane avec Cardabela.

SARLAT

XXVIe FESTIVAL DES JEUX DU THEATRE (59-01-85)
JARDIN DES ENFEUS, 21 h., le 6 : Ensemble vocal de Sarlat (musique et poésie de la Renaissance).
COUR DES PASSAGES PRIVES, 21 h., le 10 : les Plaideurs.
CHAPELLE DES PENITENTS BLANCS, 21 h., le 12 : Jack Labrunie, flûte, violoncelle, guitare.

PYRÉNÉES

FESTIVAL DES ABBAYES (Dax : 58/74-31-67)

ARTHOUS, abbaye, le 11, 21 h. 15 : Orch. Bordeaux-Aquitaine. Direct. : P. Juzeau (Weber, Mozart, Beethoven).
SALLES-DE-BEARN, église St-Vincent, le 6, 21 h. : Maxence Larrieu, flûte ; Huguette Gremy-Chauliac, clavecin (Bach).

COMMINGES (61/88-81-25)

FESTIVAL, 21 h. 15, le 8 : Francis Chapelet, orgue (Frescobaldi, Couperin, Bach) ; le 13 : Michel Chapuis, orgue (Mozart, Bach).

PROVENCE-COTE D'AZUR

AIX-EN-PROVENCE
FESTIVAL INTERNATIONAL D'ART LYRIQUE ET DE MUSIQUE (42/23-11-20)

CLOITRE SAINT-LOUIS, le 12, à 21 h. 30 : Christa Ludwig, Herman Prey (Schubert) ; le 13, à 21 h. 30 : Scottish Chamber Orchestra, dir. : R. Brydon ; soliste : M. André, trompette (Haydn, Telemann, Tartini).
THEATRE ANTIQUE DE VAISON-LA ROMAINE, le 13, à 21 h. 30 : Orchestre Philharmonique de Lille, dir. : J.-C. Casadesus (Verdi : Requiem)
AU CINEMA LE CEZANNE, le 11, à 15 h. 30 et à 21 h., le 13, à 15 h. : Festival international du film d'opéra.

ARLES FESTIVAL (90/-96-47-00)

THEATRE ANTIQUE, 21 h. 30, le 6 : les ballets de Manille.

AVIGNON XXXIIe FESTIVAL (90/86-24-43)

COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES, le 10, à 21 h. : le Cercle de craie caucasien.
CLOITRE DES CARMES, 21 h. 30, le 10 : l'Ecole des femmes ; le 11 : Tartuffe ; le 12 : Dom Juan ; le 13 : le Misanthrope.
SALLE BENOIT XII, le 13, à 21 h. 30: Têtes mortes.
PARC CHAMPFLEURY, le 13, à 21 h. 30 : Saint-Peniant ou le Droit à la paresse.
CHAPELLE DES CORDELIERS, à partir du 11, à 14 h. : l'Abécédaire conditionnel ; le 13, à 17 h. 30 : Lecture de Co-Starring.
THEATRE DU CHENE NOIR, à partir du 11 (L.), à 21 h. 30 : Virgilio, l'exil et la nuit sont bleus.
EGLISE SAINT-AGRICOL, le 9, à 10 h. : Ensemble vocal d'Avignon (Viola, Polyphonie palestrienne).
THEATRE GOLOVINE (86-01-27), à partir du 11, à 19 h. 30 : les Ballets de la cité (les Dialogues) : 22 h. : Danse poème de l'Inde, par Mallkava.
THEATRE DE L'UNITE, au Vieux Village des Angles, à partir du 12, à 17 h. : Cyrano promenade ; 19 h. 30 : Me prenez-vous pour une éponge, monseigneur ?
THEATRE 13, à 21 h. : Jeanne ; 24 h. : Maman, j'ai peur dans le noir.
THEATRE DU CHAPEAU ROUGE, à partir du 10, à 22 h. 30 : les Nouvelles Aventures de Paul et Mick ; 20 h. : Place de Breteuil ; 11 h. : la Foire aux patrons.
A TINEL, le 8, à 19 h. : Groupe du Sauveterre.

CANNES

Nuits musicales du Suquet
PARVIS NOTRE-DAME D'ESPERANCE, 21 h. 15, le 7 : Carte blanche à Gabriel Tacchino (Brahms, Bottesini, Bochsa, Hahn, Fauré, Schubert) ; le 9 : Ensemble de chambre « I Musici » (Corelli, Albinoni, Vivaldi) ; le 11 : les solistes de Paris (Telemann, Bach, Mozart) ; le 13 : Gabriel Tacchino Mozart, Chopin, Liszt, Prokofiev).

MOUGINS

NUITS TZIGANES, les 7, 8, 12, à 11 h.

NICE

MONASTERE DE CIMIEZ, 21 h., le 11 : Huguette Chauliac, clavecin, Maxence Larrieu, flûte (Bach et ses fils) ; le 7 : Orchestre régional Provence-Côte d'Azur. Dir. : F. Quattrochi (Mozart, Aubin, Charpentier, Strauss).
JARDINS ET ARENES DE CIMIEZ, de 17 h. à 24 h. : Lionel Hampton, les 7, 9, 10, 11, 13 ; Dizzy Gillespie, les 6, 8, 10, 12 ; Stéphane Grapelli Trio, le 13 ; Jonah Jones Quintet, les 6, 12 ; Mary Lou Williams, Alby Cullaz, J. Lewis, le 9 ; G. Wiggins, le 13 ; Buddy Rich Big Band, les 8, 10, 13 ; Bill Evans Trio, les 6, 7, 9 et 11 ; Clifton Chenier Sextet, les 6, 10, 11 et 13 ; Eubie Blake, Kenny Burrell Trio, Bill Dogett Quartet, Chicago Blues All Stars Band, les 6, 10 ; Carrie Smith, Alan Dawson, Italian All Stars, les 6, 8 ; Christian Escoudé et Olivier Franck Quintet, les 6 et 8.

ORANGE

IXe JAZZ CHOREGIE
THEATRE ANTIQUE, le 6, 19 h. : JAM SESSION NON-STOP ; le 8, 21 h. 30 : Lionel Hampton Big Band.
AU BORD DU CALABRUN, le 7, 11 h. 30 : Carrie Smith Quartet.

SALON-DE-PROVENCE

CHATEAU DE L'EMPERI, le 12, 21 h. : Ars Nova (œuvres classiques et modernes).

TOULON (94/93-13-00)

FORT DE BREGANÇON, le 8, 21 h. : I Musici (Corelli, Albinoni, Rossini, Vivaldi).

VALBONNE, SOPHIA-ANTIPOLIS (93/33-10-18)

AMPHITHEATRE, le 8, 21 h. : Quatuor bulgare (Mozart, Debussy, Schubert) ; le 9 : Hermann Prey, chant, et G. Parsons, piano (Schumann, Beethoven) ; le 13 : Compagnie d'art populaire basque Xeliztarrak.

VAR

ART ET CULTURE EN EST-VAROIS
MONTAUROUX, le 7, 21 h. : Les Solistes de Marseille et Devy Erlih (Mozart).
FAYENCE, le 11, 21 h. : Orchestre de chambre de Marseille (Mozart, Couperin, Bach, Vivaldi) ; le 8, 21 h. : Marius.

RHONE-ALPES

LES CARROZ D'ARACHES

VIIe FESTIVAL, 21 h., le 8 : Orchestre d'enfants du stage musical (Vivaldi, Bach, Haydn).

CHIRENS

XIVe FESTIVAL DE MUSIQUE DE CHAMBRE DU PRIEURE, 21 h. 15, le 13 : I Musici (Corelli, Albinoni, Rossini, Vivaldi : les Quatre Saisons).
THEATRE, le 8 : L'annonce faite à Marie.

EMBRUN

CATHEDRALE, le 11, 21 h. : Quatuor de saxophones.

XXIVe FESTIVAL DE DIVONNE (50/20-06-63)

THEATRE DU CASINO, 21 h., le 7 : Orchestre de chambre de Bratislava (Corelli, Telemann, Bach, Grieg, Respighi).

GRIGNAN

COLLEGIALE SAINT-SAUVEUR (75/46-50-31), le 9 à 17 h. : Agnès de Crousaz, mezzo soprano, et Lionel Rogg, orgue.

XXXIIIe FESTIVAL DE LYON (78/71-05-73)

THEATRE ROMAIN DE FOURVIERE, les 5, 7 à 21 h. 30 : le Comte Ory ; le 8 à 20 h. 30 : Chicago Blues All Stars, Clifton Chenier ; le 6 à 20 h. 30 : Bill Dogett Cambo, Lionel Hampton Big Band.
AUDITORIUM M.-RAVEL : le 7, 21 h. : Orchestre Carla Bley et le Sextet Mac Coy Tyner.

ROMANS (75/42-00-07)

JARDINS DU MUSEE, 21 h. 30, le 7 : Carolyn Carlson et le Grtop.
PLACE E.-LOUBET, Montélimar, 21 h. 30 : le 9 : Dizzy Gillespie Quartet.
COUR DU MUSEE, Valence, 21 h 30 : le 10 : Michel Portal, V. Globokar, J. Di Donato, J.-L. Chautemps (Globokar, improvisations).
FOYER DU THEATRE, Romans, 21 h. 30, le 12 : Ensemble instrumental de Romans, Quatuor vocal G. Reibel (Reibel, Xénakis, Stockhausen, Boucourechliev).
PLACE DE CLIOUSCLAT, 21 h. 30, le 13 : Clark Terry et Big Band de la Drôme.

VALENCE
FESTIVAL DE MUSIQUE DE CHAMBRE

MONTELIMAR, 21 h., le 6 : Orchestre de chambre J.-F. Paillard (Schubert, Grieg, Mendelssohn, Liszt) ; le 12 : même orchestre (Vivaldi, Bach).
VALENCE, 21 h., le 7 : Ensemble vocal de Valence, dir. : G. de Kermel. Quatuor A. Jacquon (Brahms) ; le 11 : Trio à cordes français (Haydn, Schoenberg, Mozart).

VIENNE
FESTIVAL D'ETE

THEATRE ANTIQUE, le 11, 21 h. 30 : Tristan et Yseult, par le Théâtre du Silence ; le 7, 21 h. 30 : Michel Sardou.
COUR DU FORUM, le 6, 21 h. 30 : Jacques Bertin.

VENDÉE

LA ROCHELLE

RENCONTRES INTERNATIONALES D'ART CONTEMPORAIN (46/41-03-35)
HOTEL DE VILLE, le 7, 23 h. : Pandit Jasraj ; le 6, 23 h. : Kalyani Roy ; le 6, 17 h. 30 : M. Portal, K. et M. Labeque, E. Ross, A. Dumay, G. Causse, F. Lodeon, B. François (Debussy, Stravinsky).
SALLE DES SPORTS, le 9, 16 h. 30 : les frères Daggar ; le 7, 21 h. : Orchestre de Lorraine (Guinjean, Volkonsky).
GARAGE DE LA RUE PORTE-NEUVE, le 6, 22 h. 30 : le Moment opportun.
ORATOIRE, le 6, 20 h. 30 : Ensemble intercontemporain (Schoenberg, Halffter).
SALLE DES SPORTS, les 8 et 9 : Journées J.-C. Eloy.
THEATRE, le 7, 16 h. : Finale du concours de flûte pour la musique contemporaine, avec l'Ensemble intercontemporain, dir. : P. Bender (Dufour, Boulez).

MARTHON (45/60-80-59)

Le 6 à 21 h. : Plume Parade.
Le 8, à 16 h. : Folle Avoine ; la Main d'Ariane : 21 h. : J.-P. Verdier, C. Nougaro.
Le 9, à 16 h. : Grande Jonction ; 21 h. : Happy Traum, Bill Keith.
Le 10, à 21 h. : Luc Romann, J. Yvart, C. Amon.
Le 11, à 21 h. : Itinéraire.
Le 13, à 16 h. : Arlequin, Spleen, Aller simple ; 21 h. : R. Bahri, Patrick Abrial, B. Lavilliers.

SAINTES

VIIe FESTIVAL : LES MUSIQUES D'ESPAGNE ET DU PORTUGAL
ABBAYE-AUX-DAMES, 18 h. 30, le 6 : Ensemble Os Segrels ; le 7, 21 h. : la Grande Ecurie et la Chambre du Roy (Marin-Marais, Leclair, Du Caurroy, Charpentier) ; le 8, 21 h. : même orchestre Rameau, Couperin, B. de Boismortier) ; le 9, 10 h. 30 : Journée M. Ohana. 18 h. : London Oratory Choir (polyphonistes espagnols). 21 h. : Ensemble musique 20. Atelier vocal du Centre. Dir. : G. Reibel ; le 10, 21 h. : Nouvel Orchestre philharmonique de Radio-France (de Falla) ; le 11, 18 h. : même orchestre (Alsina, de Pablo, Nunès, Guerrero) ; le 12, 18 h. : C. R. Alsina, piano (Albeniz, Scarlatti...) ; 21 h. : London Oratory Choir (Guerola, Guerrero, Nunès, Encinar).
SALLE G.-MARTEL, le 6, 21 h. : F.A.U.V.E.L. ; les 7, 8, 23 h : Picro Picro Picrochole ; les 9, 10, 23 h. : Sortilège du flamenco ; le 11, 23 h. : Rapport pour une académie ; le 12, 23 h. : En attendant Godot.
ARENES, les 8, 9 : Hamlet.
CHATEAU DU DOUHET, le 7, 21 h. 30 ; le 8, 17 h. 30 : Ubu ; le 8, 21 h. 30 : Mesure pour mesure.
CATHEDRALE SAINT-PIERRE, le 11, 21 h. 30 : London Oratory Choir (Victoria, Valls).



هكذا من الأصل

ANNONCES CLASSEES

	La ligne	La ligne T.C.
OFFRES D'EMPLOI	43,00	49,19
DEMANDES D'EMPLOI	10,00	11,44
IMMOBILIER	30,00	34,32
AUTOMOBILES	30,00	34,32
AGENDA	30,00	34,32
PROP. COMM. CAPITAUX	80,00	91,52

ANNONCES ENCADREES	Le m/m col.	T.C.
OFFRES D'EMPLOIS	24,00	27,45
DEMANDES D'EMPLOIS	5,00	5,72
IMMOBILIER	20,00	22,88
AUTOMOBILES	20,00	22,88
AGENDA	20,00	22,88

emplois internationaux

HACHETTE

recherche pour une de ses filiales à

DAKAR

Chef comptable

Il aura la responsabilité des Services Comptables, notamment il devra assurer la tenue des comptes, le suivi du budget et de l'établissement du bilan.

Ce poste s'adresse à des candidats possédant le D.E.C.S. *complet et ayant l'expérience de 5 ans* minimum dans la branche comptable.

Envoyer C.V. et prétentions au Service emploi Hachette, 79, bd St-Germain, Paris-6e, s/réf. 3.378.

IMPORTANT GROUPE PRIVE D'ASSURANCES
recherche pour ses filiales africaines

- **Camerounaise (Douala)**
- **Gabonaise (Libreville)**

2 CHEFS COMPTABLES

Ils auront : la responsabilité de la comptabilité générale, de la trésorerie et superviseront l'informatique.
Ils seront chargés de l'organisation, de l'animation et du suivi du travail de l'équipe comptable.
Les candidats devront être titulaires du D.E.C.S. complet et pouvoir justifier d'une bonne formation, d'une expérience de plusieurs années d'animation de services comptables, de préférence dans l'assurance.

Contrat d'expatrié.

Adresser lettre manuscrite, C.V. détaillé, photo *et prétentions sous réf. 901/M* à AXIAL Publicité, 91, fg Saint-Honoré, 75008 Paris, qui transmettra.

Important Groupe Français
recherche pour

Gestion Administrative Financière et Comptable de Sociétés en
AFRIQUE NOIRE

RESPONSABLES COMPTABILITÉ GÉNÉRALE

D.E.C.S. ou Equivalent avec expérience

Avantages habituels d'expatriement

Adr. C.V. et prétentions ss le n° 72.145 à CONTESSE *Publicité, 20, av. de l'Opéra, Paris-1er, qui transm.*

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION

Le Ministère *Algérien de l'Education recrute*

DES PROFESSEURS

dans les disciplines suivantes :
- — Mathématiques.
- — Sciences Physiques.
- — Sciences Naturelles.
- — Lettres Françaises.
- — Disciplines Techniques.

Les candidats doivent être titulaires soit d'une licence, soit d'une maîtrise, soit d'un D.U.E.S.

Les candidatures sont à adresser au Ministère de l'Education, Direction de l Enseignement Secondaire Général, Avenue de Pékin, le Golf, ALGER.

SOCIETE D'ETUDES ECONOMIQUES
recherche

pour mission longue durée auprès organisme de promotion des exportations d'un pays d'Afrique du Nord.

HEC ou similaire
5 ans expérience minimum.

Adreser C.V., photo, prétentions s/réf. ESMUL (mentionnée/env.) EMPLOIS ET CARRIERES, 30, rue Vernet, 75008 PARIS.

Important Groupe Français, recherche POUR GESTION ADMINISTRATIVE, FINANCIERE ET COMPTABLE DE SOCIETES EN

AFRIQUE NOIRE
RESPONSABLES COMPTABILITÉ GÉNÉRALE

D.E.C.S. ou EQUIVALENT avec expérience
Avantages habituels d'expatriement.

Adr. C.V. et prét. à n° 71570, Contesse Publicité *20, av. de l'Opéra, Paris (1er)*

OFFRES d'EMPLOIS outre-mer, étranger *par répertoires hebdomadaires. Ecr. Outre-Mer Mutations, 47, r. Richer, Paris (9e)*

Pour connaître toutes les possibilités d'emplois

OUTRE-MER ÉTRANGER

(Amérique du Nord et du Sud, Australie, Afrique), demandez une documentation sur la revue spécialisée MIGRATIONS (TM) 3, rue Montyon - Paris (9e)

Importante Société Internationale recherche

RESPONSABLE COMMERCIAL

Min. 30 ans, référ. installations et direction réseau négoce. Espagnol parlé et écrit indispensable, Poste à pourvoir immédiatement.

AMÉRIQUE SUD

Envoyer C.V. n° 60654, PUBLICITE ROGER BLEY, *101, rue Réaumur, 75002 Paris.*

---

emplois internationaux

Cette classification permet aux sociétés nationales ou internationales de faire publier pour leur siège ou leurs établissements situés hors de France leurs appels d'offres d'emplois.

emplois régionaux emplois régionaux emplois régionaux

Laboratoire
LACHARTRE
(Hégor - Vicks - Clearasil - Olaz)

RECHERCHE UN

DIRECTEUR DE PRODUCTION

35 ans minimum ; il aura une expérience industrielle de plusieurs années dans une grande ou moyenne entreprise des opérations de fabrication et conditionnement sur chaînes automatiques.

De formation ingénieur chimiste ou pharmacien industriel, sous l'autorité du directeur de l'usine, sa responsabilité s'étendra sur :

- — *La fabrication, le conditionnement ;*
- — L'entretien, l'ordonnancement.

Un sens aigu des relations humaines, l'anglais parlé et écrit courant sont nécessaires.

Le poste est basé à Blois.

Ecrire Direction du Personnel
126, avenue de Vendôme. — 41008 BLOIS



Assistant au Contrôleur de Gestion

PROCÉDÉS FERRO, filiale française d'un important groupe international, crée à Saint-Dizier un poste ASSISTANT AU CONTROLEUR DE GESTION.
Avec une équipe de cinq personnes, il prend en charge progressivement la comptabilité budgétaire et industrielle (budgets et plans à cinq ans, reporting...). Il participe à la mise en place d'un nouveau système de gestion.
Diplômé d'une *grande école commerciale* ou similaire, il a une première expérience contrôle de gestion ou comptabilité industrielle, de préférence dans une société multinationale. Il parle anglais.
Merci d'adresser lettre manuscrite, CV et rémunération actuelle sous référence 874 M à notre Conseil

EMPLOI centor — 13 bis, rue Henri Monnier 75009 - PARIS

ADMINISTRATIF DE CHANTIER
(PERSONNEL ET TRAVAUX)

- *vous avez l'expérience et une parfaite connaissance pratique :*
  - du Droit Social dans le secteur des travaux publics
  - des situations de travaux et de la comptabilité générale de chantiers
  - *de la gestion administrative des contrats* (avenants, réclamations...)
- *vous avez un sens marqué des contacts humains pour assumer les relations avec le Personnel et ses représentants et avec les Administrations.*

Si vous avez ce profil et êtes intéressé par le poste (à pourvoir en région Rhone-Alpes, au *sein d'un très grand Groupe International de* Travaux Publics), écrivez sous la référence 71963 en joignant C.V. + photo à CONTESSE *PUBLICITE, 20, avenue de l'Opéra, 75040 Paris* Cedex 01 qui transmettra.

JOHN DEERE INTERCONTINENTAL LTD
à BRUXELLES
(Division Matériels de Travaux Publics)
recherche
pour son Département Après-Vente

JEUNE INGÉNIEUR DIPLOMÉ (ENSAM, INSA...)
Libéré O.M.

pour assurer, après une période de formation, dans le cadre d'un territoire donné :
- — les relations avec les distributeurs et la clientèle ;
- — l'assistance technique nécessaire ;
- — le suivi et le contrôle de l'application des procédures (garanties, pièces rechange, etc.).

Le candidat devra faire preuve d'initiative et de dynamisme et accepter des changements d'affectation à l'étranger.

Connaissance de l'anglais exigée (interview en anglais).

Adresser C.V. et photo à JOHN DEERE, Service du Personnel - B.P. 13 45401 FLEURY-LES-AUBRAIS CEDEX.

IMPORTANT GROUPE METALLURGIQUE travaillant pour l'industrie *automobile, recherche* pour son usine de

DOUAI (Nord)

CHEF de SERVICE CONTROLE QUALITÉ

Anglais appréciée.

Adresser C.V. et prétentions No 71.141, Contesse Publicité, 20, av. Opéra, 75040 Paris Cedex 01 qui transmettra.

IMPT GROUPE ELECTRONIQUE

recherche pour

LILLE

***UN CHEF* DE RÉGION**

Excellente formation commerciale et dynamisme exigés.
Connaissances télécommunications appréciées.

Ecr. avec C.V. man. et prét. à n° *71429*, Contesse Pub., 20, av. Opéra, Paris (1er), qui transm.

---

cadre comptable

SAINT QUENTIN 80.000 +

Société d'Expertise Comptable (C.A. 1,5 M de F ; 18 personnes) recherche pour seconder son Directeur, un *Collaborateur Comptable de haut niveau pour lui confier* l'encadrement de 3 équipes comptables qui assurent la prise en charge des dossiers clients : • tenue et contrôle des bilans, de réals et discussion des forfaits • organisation, *supervision et répartition du travail et appui technique* • conseils et relations avec la clientèle.

Ce poste s'adresse à un Technicien de la Comptabilité en cabinet, pouvant justifier d'au moins 5 années d'expérience.

Ecrire avec C.V. détaillé sous référence 10.112-M, à :
CONSEIL EN RECRUTEMENT
CNPG 105, av. V. Hugo - 75116 Paris

L'Institut Régional de Formation de Travailleurs Sociaux recherche

UN FORMATEUR PERMANENT

Ce poste conviendrait à un travailleur *social possédant :*
- — un diplôme professionnel, et
- — *5* ans d'expérience minimum.

Une formation ou une expérience *de Formateur serait souhaitable*, Recruté dans le cadre de la Convention collective de l'enfance inadaptée de mars 1966 *au coefficient 470, il s'intégrera* dans l'équipe des formateurs actuelle de l'Institut régional (formation d'assistants de service social, d'éducateurs spécialisés, d'éducateurs techniques spécialisés, de moniteurs-éducateurs, des délégués à la tutelle, actions de formation permanente et de recherche).

Ec. B.P. n° 39, 33401 TALENCE Cedex. Date limite de dépôt de cand. : le 4 SEPTEMBRE 1978.

Société industrielle à Mulhouse, biens d'équipements à technologie avancée pour industries *chimiques, pharmaceutiques, etc.* en expansion soutenue et régulière (90 personnes), largement exportatrice recherche

ASSISTANT DU DIRECTEUR GENERAL

AM, ENSI. ou similaire, 10 ans d'expérience industrielle : contrôle de gestion, contacts *technico-commerciaux à l'exportation*, anglais courant.
Missions : collaborateur immédiat du Directeur Général.
- — *il participera à l'élaboration* de la politique financière, industrielle, commerciale de la société ;
- — intervlendra *dans le contrôle* de gestion et la supervision du service financier et comptable ;
- — et assurera également des contacts de vente (à l'exportation) à niveau élevé.

Adresser C.V. détaillé à SELETEC Conseil en Recrutement *67009* STRASBOURG CEDEX, sous référence 604 B.

Société d'Etudes et d'Equipements Industriels en expansion régulière, activit. internationales à Mulhouse recherche pour son *département électrique*

INGÉNIEUR D'AFFAIRES

ESE - IEG - ENSI option électrotechnique ou similaire. *Anglais courant indispensable.* 5 ans d'expér. de conception d'installat. en B.E., chiffrages, devis, réalisation et chantiers : *transformation, montages de ts* équipements électriques industr. Mission : il devra concevoir, vendre et réaliser des installations très diverses avec l'assistance d'une équipe.
Ses clients : dans de nombreux pays étrangers et en France, *industries, administrations* diverses, équipements collectivités, etc. Poste d'avenir, évolutif, large autonomie.

Adresser C.V. détaillé à SELETEC Conseil en Recrutement 67009 STRASBOURG CEDEX, sous référence 808.

IMPORTANTE SOCIETE INDUSTRIELLE de TELECOMMUNICATIONS rech. pour son UNITE de PRODUCTION de l'HERAULT

CHEF de PRODUCTION

Circuits imprimés, troumécanisés et multicouches. Ecrire avec C.V. détaillé et prétentions annuelles à : A.O.I.P., B.P. 301, 75624 PARIS CEDEX 13.

Et. Public recrute d'urgence

ADJOINT des CADRES

Poste de responsabilités. Diplômes exigés : bacc. B ou G et examen spécialité comptabilité gestion. Expérience professionnelle en comptabilité analytique et informatique.
Candidature enregistrée jusqu'au 12 JUILLET.
Ecr. n° 760.195 M, Régie-Presse, 85 bis, r. Réaumur, 75002 Paris.

MSL
73, bd Haussmann 75008 Paris Tél.266.04.93
11, pl. A. Briand 69003 Lyon Tél.(78)62.08.33

DIRECTEUR INDUSTRIEL

180/200.000F.
Equipements lourds — Bourgogne

Une société française, filiale d'un très grand groupe américain, fabriquant et commercialisant des équipements lourds destinés *principalement à l'industrie automobile* et aux entreprises de mécanique générale, recherche un directeur industriel. Sous les ordres directs du *Président français, il* aura l'entière responsabilité de la bonne marche de l'unité de production compor*tant 250 personnes et réalisant* un chiffre d'affaires de plus de 70 millions de francs. Il établira les budgets de fonctionnement *et veillera à la rentabilité* des investissements. Agissant dans le cadre d'une large autonomie, il présidera le comité d'éta*blissement et entretiendra des relations* avec certains fournisseurs et clients, ainsi qu'avec les services ventes et marketing du *siège. Le poste sera confié à un ingénieur* d'au moins 35 ans, ayant de bonnes notions d'anglais et une expérience de plusieurs années *de direction et de gestion*. La connaissance des équipements lourds est indispensable celle des machines-outils et de la mécano-soudure un avantage. Le poste est situé dans une ville agréable de Bourgogne et une voiture est fournie. *Ecrire à B. Mangou, réf. B.2277.*

DIRECTEUR DE SUCCURSALE

120/140.000 F. — Ouest de la France

Une société française appartenant à un groupe multinational et spécialisée dans *la commercialisation de biens d'équipements* utilisés dans l'industrie et les travaux publics, recherche un directeur *de succursale. Celui-ci dépendant de la* direction commerciale sera responsable de la vente, de l'après-vente et de l'entretien *des produits de la société ainsi* que de la gestion budgétaire et de la réalisation des objectifs. Agé d'environ 35 ans, il aura *une expérience comparable dans le domaine* de la vente de biens d'équipements acquise dans le cadre d'une succursale ou d'une concession. *Ecrire à Y. Blanchon, réf.* B.9279.

Absolue discrétion assurée.

Nous sommes un groupe d'assurances *privé solidement implanté sur le marché.* Nous recherchons des :

INSPECTEURS REGIONAUX

pour les régions HAUTE-NORMANDIE NORD et CENTRE

Que demandons-nous?
- des éléments jeunes
- originaires de la Seine-Maritime, du Nord ou du Loiret
- domiciliés de préférence à Rouen, Lille ou Orléans

possédant
- un diplôme d'études supérieures
- *le sens des contacts*
- *si possible une première expérience* dans le domaine commercial.

Leur activité s'étendra sur plusieurs départements d'où de nombreux déplacements.

Qu'offrons-nous?
- des postes de Cadres après une formation (théorique et pratique) d'un an environ
- un régime de remboursement pour les frais de déplacements
- une voiture de fonction.

La connaissance de l'assurance n'est pas indispensable.

Adresser c.v. manusc. et photo s/réf. 908 à *AXIAL Publicité, 91*, fbg Saint-Honoré 75008 Paris, qui transmettra.

IMPORTANTE MULTINATIONALE
recherche
pour son usine RÉGION NORD

CONTROLEUR DE GESTION

Formation supérieure ingénieur ou gestion. Anglais courant. Quelques années d'expérience comptabilité industrielle.

Ecrire avec CV photo, prét. à n° 6493
EMPLOIS ET ENTREPRISES
18, rue Volney 75002 PARIS

	La ligne	La ligne T.C.
OFFRES D'EMPLOI	43,00	49,19
DEMANDES D'EMPLOI	10,00	11,44
IMMOBILIER	30,00	34,32
AUTOMOBILES	30,00	34,32
AGENDA	30,00	34,32
PROP. COMM. CAPITAUX	80,00	91,52

ANNONCES CLASSEES

ANNONCES ENCADREES	Le m/m col.	T.C.
OFFRES D'EMPLOIS	24,00	27,45
DEMANDES D'EMPI OIS	5,00	5,72
IMMOBILIER	20,00	22,88
AUTOMOBILES	20,00	22,88
AGENDA	20,00	22,88

offres d'emploi

UNION CARBIDE

UNION CARBIDE FRANCE
à RUNGIS
recherche pour son département
ÉQUIPEMENTS MÉDICAUX EUROPE

LE CHEF DE PRODUIT ORDINATEUR

qui aura la charge des nouveaux systèmes de traitement (laboratoire).
Le candidat doit avoir une formation d'informaticien spécialisé en mini ordinateurs avec une expérience souhaitable dans le domaine des diagnostics.
Il sera responsable pour l'Europe de l'introduction et de la vente de notre nouveau système (dérivé de matériel Hewlett-Packard).
Il constituera et animera une équipe d'analystes système (ingénieurs système) et de technologues informatique.
Il supervisera également le travail de plusieurs établissements européens spécialisés en software.
Une connaissance parfaite de l'Anglais est indispensable.
Adresser lettre manuscrite, CV, photo et prétentions à :
UNION CARBIDE FRANCE. Service du Personnel
4, place des Etats-Unis 94533 RUNGIS CIDEX L. 214.

Emplois et Entreprises

chef des services financiers

Le PDG de la filiale française (50 MF, 230 collaborateurs) d'un constructeur américain de matériel de bureau cherche, pour le seconder dans la gestion de cette affaire, un cadre de formation comptable connaissant parfaitement les procédures françaises et anglo-saxonnes. Il dirige une quinzaine de collaborateurs dont il supervise les opérations. Il gère la trésorerie, réalise les analyses financières, participe à l'élaboration du budget et au contrôle de gestion. Après dix ans d'expérience dans des filiales de sociétés américaines, il maîtrise bien l'anglais et a l'habitude de travailler avec un petit service informatique.
Bureaux : proche banlieue sud de Paris.
Ecrire à Mme M.C. TESSIER, réf. 3414 LM.

ALEXANDRE TIC S.A.
10, RUE ROYALE - 75008 PARIS
LYON - LILLE - BRUXELLES - GENEVE - LONDRES

Ingénieurs Grandes Ecoles
ou spécialisation informatique

Pour réaliser d'importants projets informatiques dans le secteur bancaire, le CAM, filiale informatique d'un des plus puissants groupes financiers mondiaux recherche des ingénieurs grandes écoles **DÉBUTANTS** et des ingénieurs ayant quelques années d'expérience en **Informatique de Gestion**. Ces postes sont destinés à des candidats de valeur qui participeront au développement d'un secteur.

CAM

Les dossiers de candidatures (C.V., photo et prétentions) sont à adresser à : Robert ENSCH Service du Personnel — CAM — 113, rue Jean-Marin Naudin - 92220 BAGNEUX

95 - Gare FRANCONVILLE
P. M. E. recherche DAME
SECRÉTAIRE COMPTABLE
Congés 1978 assurés
Téléphone : 343-64-54

Société de Services
recherche
JEUNE INGÉNIEUR
pour participation à projets mini-informatique
1 année d'expér. compar. appr.
Contacter M. BLUM. 766-43-14.

IMPORTANTE SOCIETE COMMERCIALE PARIS (16e)
recherche :
COMPTABLE
NIVEAU DECS ou équivalent.
Notions fiscalité souhaitées.
Adr. C.V. et prétentions sous le n° 72.147 à Contesse Publicité, 20, av. de l'Opéra, Paris (1er).

ASSOCIAT. DE FORMATION
cherche
pour RENTREE SEPTEMBRE
PROFESSEURS
VACATAIRES EXPERIMENTES
comptabilité, sténodactylo, secrétariat, droit, économie, vente, techniques de commerce international, Français, langues.
Env. C.V. + photo ASPROFORC
153, bd Haussmann, 75008 Paris.

Vous étiez
ÉTUDIANT
vous désirez acquérir une EXPERIENCE COMMERCIALE
IDE
Conseil en management PME
vous propose :
— une opportunité FINANCIERE
— une FORMATION rémunérée.
Admission IMMEDIATE ds notre groupe après rendez-vous avec M. BARAU au 886-11-24, p. 284.

LA CELLULOSE
DE STRASBOURG
(Société membre du Groupement Européen de Cellulose)
recherche pour son
SIEGE à PARIS
UN RESPONSABLE COMMERCIAL
Ce dernier, placé sous l'autorité du Directeur Commercial du Groupe, aura la charge des ventes de l'ensemble de la production de l'usine.
Agé de 30 ans minimum, il serait souhaitable qu'il possède une expérience commerciale dans les papiers, cartons et cellulose.
Une très bonne connaissance de la langue allemande est exigée.
Env. C.V. et prétent., n° 72.139, CONTESSE Publicité
20, avenue de l'Opéra
75040 PARIS Cedex 01

CHANGEZ D'ACTIVITÉ
INDEPENDANCE TOTALE
Acheter sans Franchising à PARIS-5e une Boutique d'Articles Contemporains utiles. Mise au courant assurée par le vendeur.
250.000 F - 587-33-34.

transac groupe CGE
leader de la péri-informatique française
recherche,
dans le cadre du Plan d'Expansion qui prévoit le doublement de son chiffre d'affaires d'ici 1980

CHEFS DE SECTEUR COMMERCIAL
Cadre de haut niveau,
de formation technique ou commerciale
ayant l'expérience de la téléinformatique
et de la vente de terminaux.

INGÉNIEURS COMMERCIAUX
Minimum 2 ans d'expérience en informatique.
De formation commerciale supérieure,
ou technique avec complément commercial,
ils auront une bonne connaissance
du marché de la téléinformatique.

INGÉNIEURS COMMERCIAUX DÉBUTANTS
Diplômés d'une grande école d'ingénieurs.
Spécialisation informatique.



CES SITUATIONS
SONT BASÉES À PARIS
Prière envoyer
candidature manuscrite
avec photo et prétentions à :
Mlle Fournier, TRANSAC S.A.
25 av. de la Grande-Armée
75116 Paris

banque

BANQUE INTERNATIONALE
en pleine extension recherche
● **2 GRADÉS CLASSE IV**
ou
● **CADRES CLASSE V**
pour son **SERVICE ORGANISATION**
ayant plusieurs années d'expérience en agence et disponibles pour effectuer des missions à l'étranger.
• Goût de l'analyse et imagination dans la recherche de formules nouvelles • connaissance de l'anglais souhaitée.
Ecrire avec C.V. et prétentions sous réf. 4007-M à I.C.A. qui transmettra.
I.C.A. International Classified Advertising
3, RUE D'HAUTEVILLE - 75010 - PARIS

ETABLISSEMENT FINANCIER EN EXPANSION
recherche
JEUNES CADRES
DIPLOMÉS D'ÉTUDES SUPÉRIEURES
— CONNAISSANCE COMPTABLE EXIGEE
— 1 A 2 ANS PRATIQUE CABINET APPRECIEE
Ecrire avec C.V. + photo ss réf. 2069 à INTER P.A. B.P. 508 - 75066 PARIS CEDEX 02, qui transm.

IMPORTANTE SOCIÉTÉ
DE TÉLÉCOMMUNICATIONS
Région Parisienne
recherche
UN INGENIEUR INFORMATICIEN
Pour animer une cellule d'analyses de gestion.
Formation complémentaire de type IAE appréciée.
Les dimensions de la société offrent des possibilités d'évolution à moyen terme.
Adr. C.V., photo, prét. N° 72.109 CONTESSE Publ., 20, avenue de l'Opéra, Paris-1er qui transmettra.

SELECTION - CARRIERES
La Direction du Personnel d'un grand Etablissement du secteur tertiaire recherche un cadre ayant 5 ans minimum d'expérience pour sélectionner candidats externes et internes et assurer le suivi de la mobilité interne.
5 ans minimum expérience même domaine.
Même en vacances, envoyer C.V., photo et prétentions, n° 5.348, COFAP, 40, rue Chabrol, 75010 Paris, qui transmettra.

CABINET CONSEIL EN RECRUTEMENT
HAUTE NOTORIETE
recherche
PSYCHOLOGUE
possédant un minimum d'expérience pratique en sélections industrielles tous azimuts. Il lui sera offert un travail très varié en petite équipe.
Adresser candidature sous n° 7.016, à :
EMPLOIS ET ENTREPRISES,
18, rue Volney, 75002 PARIS, qui transmettra.

KONTRON SA
Division électronique médicale

Notre Groupe ROCHE développe et fabrique des équipements électroniques de haute technologie destinés aux services hospitaliers.
Nous disposons d'une bonne organisation de vente et d'assistance technique.
Pour accompagner et poursuivre notre expansion - 40 % par an - nous désirons confier la politique commerciale de notre gamme
cardiologie
à un
DIRECTEUR de PRODUITS
De formation supérieure, et pratiquant l'anglais, son expérience dans le domaine commercial devra rapidement lui permettre de prendre la responsabilité globale de cette ligne de produits.
Les candidatures accompagnées d'un C.V. et d'une photo seront traitées confidentiellement par Monsieur BENOIT Direction du Personnel KONTRON SA 6, rue des Frères Caudron 78140 VELIZY-VILLACOUBLAY.

T. R. T.
recherche
INGÉNIEURS SYSTÈME
1) INGÉNIEUR III
Pour responsabilité d'un groupe logiciel de tests systèmes digitaux complexes.
Expérience en système temps réel.
2) INGÉNIEUR II
Pour calcul scientifique et exploitation temps réel. Analyse et programmation. Connaissance P 880 - P 850 ou SEL 32/55 appréciée.
Adresser curriculum vitae à : T.R.T.
5, av. Réaumur, 92350 LE PLESSIS-ROBINSON.

PUISSANT GROUPE TRAVAILLANT AU NIVEAU INTERNATIONAL PRODUITS GRANDE CONSOMMATION RECHERCHE POUR SA HOLDING PARIS
RESPONSABLE PLAN ET BUDGETS
AU NIVEAU DU GROUPE LE TITULAIRE DU POSTE AURA LA CHARGE DE :
- la préparation et l'élaboration du plan à 5 ans en étroite collaboration avec les différentes sociétés du groupe (axes possibles de diversification — définition des objectifs et de la stratégie du groupe).
- animer et coordonner les budgets des sociétés.

Ce poste peut convenir à HEC, ESSEC... si possible MBA, disposant d'une expérience de 5 ans environ en planification, contrôle budgétaire, finances, acquise au sein d'un important groupe industriel.
RAPIDE ÉVOLUTION DE CARRIÈRE AU SEIN DU GROUPE POUR CANDIDAT DE PREMIER PLAN.
Ecrire sous référence JV 512 CM à PUBLIPANEL 20, rue Richer - 75441 Paris Cédex 09 qui transm.

SOCIÉTÉ INTERNATIONALE
proche banlieue PARIS, recherche
CADRE RELATIONS EXTÉRIEURES
30 ans minimum. Français-allemand parfaits, anglais. Niveau Grande Ecole. Parfaite présentation, très ouvert notamment aux problèmes économiques et financiers, expérience dans ces domaines.
Action d'assistance au Président pour les relations extérieures France et étranger sous ses différents aspects, pour l'information des services intérieurs du groupe, pour toute action de traduction et d'interprétariat, sera chargé de la centralisation et de la coordination des informations avec les différentes directions de la Société.
Envoyer C.V., photo et prétentions à n° 72.130, CONTESSE Publ., 20, av. de l'Opéra, PARIS (1er).

IMPORTANT CENTRE D'ÉTUDES
banlieue SUD-OUEST de PARIS
recherche
INGÉNIEURS
Débutants ou 2 à 3 années d'expérience.
Pour travaux de développement de compilateurs et outils annexes
Bonne connaissance, écrite et parlée, de la langue anglaise.
Nationalité française exigée.
Ecrire avec C.V. et prétentions N° 72.126, CONTESSE PUBLICITE.
20, avenue de l'Opéra, 75040 Paris Cedex 01.

ingénieur chargé d'études
PARIS - 90.000 F
Pour un des plus importants Groupes européens spécialisé dans les études financières, économiques et boursières. Au sein de l'Unité DOCUMENTATION (80 personnes), et rattaché au Directeur Technique, le titulaire aura pour tâches : l'analyse des besoins, l'étude des projets et le développement de produits ou systèmes. Ce poste peut convenir à un Diplômé d'études supérieures, techniques ou commerciales, qui réunisse les compétences financières et économiques à une expérience d'organisateur habitué à dialoguer avec l'Informatique. Il est requis, par ailleurs, le goût des études sur dossier, de la rigueur dans les analyses, une excellente faculté de synthèse et de bonnes compétences rédactionnelles.



ORES

Adresser un CV détaillé et une lettre motivée sous référence 25100 JM à Hervé LE BAUT
ORES GROUPE BOSSARD
105, boulevard Haussmann - 75008 PARIS

IMPORTANTE SOCIÉTÉ
FRANÇAISE D'INGENIERIE
recrute
AGENTS TECHNIQUES
B.T.S. BATIMENT
pour être affectés dans un premier temps sur un chantier en Afrique du Nord
LES CANDIDATS RETENUS DEVRONT :
- posséder plusieurs années d'expérience pratique acquise de préférence outre-mer dans le suivi de chantiers de bâtiment ;
- être aptes à la coordination de plusieurs corps d'état, V.R.D., etc.
- posséder une bonne connaissance de l'anglais.

AVANTAGES SOCIAUX IMPORTANTS
Ecrire avec C.V. + photo, sous référence 9 491, à SPERAR, 12, rue Jean-Jaurès, 92807 PUTEAUX.

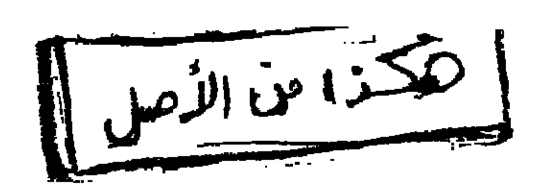
- *Vous avez 35 ans environ,*
- *une formation supérieure HEC +,*
- *besoin d'entreprendre, de créer,*
- *d'être votre propre patron.*
- *Vous êtes doué pour les affaires.*
- *Vous êtes un organisateur,*
- *en deux mots : une forte personnalité.*

Adresser votre curriculum vitae à Mme POITEVIN. Vous verrez qu'il y a encore des opportunités à ne pas laisser passer.
CREED *13, rue Faidherbe, 59800 LILLE.*

L'Inspection Générale
du CRÉDIT COOPÉRATIF
recherche
cadres confirmés
ayant une solide expérience du contrôle bancaire ou de l'audit.
Déplacements en Province pour des missions de durée variable.
Envoyer CV manuscrit avec photo et prétentions sous référence 74970 M
plein emploi
10, rue du Mail, Paris 2e.

CIE D'EXPERTS COMPTABLES
(13 cabinets répartis dans toute la France 350 collaborateurs)
recherche pour SEPT./OCT.
CHEF DE MISSION
— certificats supérieurs ;
— expérience minimum de 3 ans dans un Cabinet d'audit international ;
en vue :
— d'améliorer les méthodes de révision des membres du GIE ;
— de participer à l'exécution de missions communes ;
— le profil de ce poste est évolutif au sein du GIE.
Envoyer lettre de candidature manuscrite, photo, curriculum vitae, prétentions à SODIP/FIDELUS, 60, rue du Rendez-Vous. — 75012 PARIS.
Publicités réunies

BANQUE PRIVÉE (8e)
recherche
RESPONSABLE SERVICE CHANGES
Le candidat devra être au courant de toutes les opérations commerciales et financières et bien connaître la réglementation des changes.
Anglais nécessaire.
Ecrire N° 7.605 « le Monde » Publicité, 5, rue des Italiens, 75427 Paris-9e.



ANNONCES CLASSEES

	La ligne	La ligne T.C.
OFFRES D'EMPLOI	43,00	49,19
DEMANDES D'EMPLOI	10,00	11,44
IMMOBILIER	30,00	34,32
AUTOMOBILES	30,00	34,32
AGENDA	30,00	34,32
PROP. COMM. CAPITAUX	80,00	91,52

ANNONCES ENCADREES	Le m/m col.	T.C.
OFFRES D'EMPLOIS	24,00	27,45
DEMANDES D'EMPLOIS	5,00	5,72
IMMOBILIER	20,00	22,88
AUTOMOBILES	20,00	22,88
AGENDA	20,00	22,88

offres d'emploi

A.O.I.P.

Importante société de TELECOMMUNICATIONS recherche pour son service ETUDES.

INGÉNIEURS

LOGICIEL, pour programmation d'autocommutateurs téléphoniques. *Expérience minimum 2 ans dans l'Etude* de LOGICIEL TEMPS REEL. Connaissance des microprocesseurs souhaitée.

Ecrire avec C.V. détaillé et prétentions annuelles sous réf. S.E.-F.A.T. à A.O.I.P., BOITE POSTALE 301 PARIS-13e.

SOCIÉTÉ D'ÉQUIPEMENT TÉLÉPHONIQUE
LEADER NATIONAL DANS SA BRANCHE

recherche pour Paris-8e

ASSISTANTS (ES) D'INGÉNIEUR

Associés (es) à une équipe d'ingénieurs informaticiens, leur mission essentielle sera de gérer les bibliothèques des projets (documents et programmes), et, après formation, d'assurer les passages en ordinateur.

Ce poste peut convenir à un candidat ou une candidate de formation assistant d'ingénieur, programmeur ou opérateur débutants.

Adresser curr. vitae et prétentions sous n° 940 à : STRABOT, 136, avenue Charles-de-Gaulle, *92522 NEUILLY-SUR-SEINE.*

BANQUE PRIVÉE (8e)

recherche collaborateur qualifié pour service

ENGAGEMENTS et PROSPECTION CLIENTÈLE

Le candidat sera chargé d'assister la Direction Commerciale dans la recherche et le suivi de la clientèle commerciale.

Ce poste conviendrait à un candidat ayant la formation BP ou ITB ou un diplôme d'enseignement supérieur av. quelques années de pratique effective. Très bonne présentation et aptitude à la clientèle.

Ecrire N° 7.606 « le Monde » Publicité, 5, rue des Italiens, 75427 Paris-9e.

IMPORTANTE Sté PARIS 12e recherche pour renforcer ses activités de TELECONTR. INDUSTRIEL

INGÉNIEURS

ETUDES, expérience 2 à 5 ans pour conception et développement logiciel (microcalculateur en temps *réel*) ou matériel analogique digital.
Un poste disponible pour débutant

un INGÉNIEUR

REALISATION pour prise en charge des chantiers (engineering, install., mise en exploit.). Ecrire avec C.V. détaillé et prétentions annuelles sous référence I.N.D. 6 à : A.O.I.P. B.P. 301 75624 PARIS CEDEX 13.

Prêt à porter, recherche COLLABORATRICES aimant initiatives, responsabilités vacances août :
1) Comptable
2) Secrétaire Cciale, anglais, allemand.
Envoyer C.V. et prétentions, S.A. Claude Hamaide *20, rue Saint-Pierre,* 78620 Saint-Germain-en-Laye.

GROUPE DE PRESSE recrute avant les vacances pour *lui confier poste de responsa*bilité au 1-1-1979

JOURNALISTE PROFESSIONNEL

Excellente culture générale et connaissance *du français, créatif et organisé, expérience réalisation, secrétariat de rédaction,* capable de diriger petite équipe *et pigistes* et collaborer avec autres départements *du groupe,* lisant l'anglais.
Envoyer C.V., lettre manuscr. et *niveau salaire au Chef du Personnel, Groupe JA,* 51, *av. des Ternes,* 75017 Paris.

La Régie d'un Magazine recherche
Deux Vendeurs d'Espace femmes ou hommes pour France et International
Seuls candidats de première *force seront considérés.*
Ecr. No 7610 « le *Monde* » Publ., 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9e.

Recherche PROFESSEURS qualifiés ANGLAIS et MATHEMATIQUES pour cours vacances province. Ecr. Clair, 38, r. des Mathurins, Paris (8e), qui transm.

ENTREPRISE B.T.P. à voc. intern., recherche 1 analyste-programmeur expérimenté COBOL-GAP 2-IBM 370-115. Lieu de trav. Paris. Adr. C.V. dét. à *SAF, 10, rue* Puget, 06100 NICE, chargé de la sélection.

EDITEUR ALLEMAND *cherche* pour son bureau de PUBLICITE DE PARIS

SECRÉTAIRE DE DIRECTION

parf. bilingue français-allemand. Langue mat. allem. préférable. 25 ans minimum. Libre en septembre.
Env. C.V. avec lettre man. à M. MAMIN, 18, rue de Varize, 75016 PARIS.

Cherch. pers. lib. pour travaux photo (portr. *enfants*). *Studio il*limis de cond. Tél. au 766-86-66 ou de cond. Tél. au 766-86-86 ou ecrire à Alain BEDU, Curtil, 71820 BRANDON.

COMPTABLE PRINCIPAL (E)

expérience souhaitée bâtiment, second œuvre, très qualifié responsabil. service comptabil. (OBBO), payes, lois sociales et fiscales bilan, libre très rapidement. Lieu de travail : LE THILLAY (18 km Paris). Téléphone : 987-24-00.

C.F.A., recherche VACATAIRE pour cours **MATHEMATIQUES**
Env. CV et ph. INIAG, C.F.A., 50, r. du Charolais, 75012 Paris.

URGENT pour SURESNES

RÉDACTEUR

en notices techniques électroniques.
Connaissant les normes ATA 100 et R 106/D.
Tél. pour rendez-vous 735-96-50.

E C L

recherche pour son DEPARTEMENT MINI-INFORMATIQUE TEMPS REEL

INGENIEUR OU MAITRISE *(option système)*
1 à 2 ans d'expérience. Formation et expérience orientées logiciel de base. Libre rapidement.

Ecrire avec C.V. et prétent. à ECL, 55, r. Hermel, 75018 Paris. Tél. 259-10-40.

capitaux ou proposit. com.

Pour tous problèmes financiers consulter EFIC, 15, rue Lesueur, Paris-16e. Tél. : 500-41-98.

Manager 40 a. Pts forts Mark., gest. cherche particip. et intégr. dans affaire secteur Loisir. *Ecr. No 2807, « le Monde » Publ.,* 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9e.

information divers

Souhaitons d'urgence entrer en relations avec utilisateurs d'ensemble

ALPHATRONIC DIEHL-DIGITAL

vendu par Calcul 2000 et suivi par OMNIUM-PROMOTION pr échanges d'information à titre gracieux ou payant. URGENT. Ecr. n° T 06883 M, Régie-Presse, 85 bis, rue Réaumur, Paris (2e)

représent. demande

Repr판. 45 ans textiles, bien introd., rech. vente au mètre. *Ecr. No 2860, « le Monde » Publ.,* 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9e.

cours et leçons

COURS DE MUSIQUE

Jeune Homme, 21 ans, *Conservatoire de Liège,* donnerait cours de solfège et de violon à Paris au mois d'août.
Appeler 574-99-80, poste 240, *heures de bureau.*

ANNONCES CLASSEES TELEPHONEES

296-15-01

secrétaires

VOUS ETES JEUNE
et désireuse d'accéder à un poste

au sein d'un secrétariat DE DIRECTION GENERALE

VOUS ETES BACHELIÈRE
et avez une solide pratique professionnelle

VOTRE CANDIDATURE INTÉRESSE

UN IMPORTANT ETABLISSEMENT *FINANCIER QUARTIER OPERA*

Envoyer C.V., photo n° 72.108, CONTESSE Publ., 20, av. de l'Opéra, Paris-1er qui transmettra.

EDITEUR recherche

SECRETAIRE D'EDITION *MAQUETTISTE*

Poste à pourvoir immédiatem. Lieu de travail : Neuilly.

Env. C.V. à PUBLIART, 27, rue Garnier, 92201 NEUILLY. Référ. 1039, qui transm.

P.M.E. Bâtiment recherche

SECRÉTAIRE-DACTYLO

pour seconder patron. Bonnes connaissances gestion et social, aimant vie entreprise et contacts clients, 5 ans d'expérience minimum. Salaire à déb. (possibilité vacances août). Env. C.V., photo et prétentions sous référence 7917 à : P. LICHAU S.A. B.P. 220, 75063 Paris Cédex 02 qui transmettra.

demandes d'emploi

EN FRANCE ou à L'ETRANGER
PROFESSIONNEL DE L'

INFORMATION

Recherche : Un poste de responsable,
— soit d'un service d'Information.
— soit d'un service de Relations Publiques
dans Compagnie Aérienne ou Importante Société.
Expérience : 4 années Relations Publiques dans Compagnie aérienne ;
10 années Presse écrite parlée et Télévisée ;
Bonne connaissance pays du Tiers-Monde (Afrique et Amérique *Latine).*
Langues parlées : Anglais et espagnol.

Ecrire sous le n° 2.861 à « le Monde » Publicité, 5, rue des Italiens. — 75427 PARIS.

Professeur
INSTITUT NATIONAL
FORMATION PROFESSIONNELLE
Connaissance problèmes de formation *en Afrique,*
Spécialité MAGHREB
recherche fonction
RESPONSABLE DE FORMATION
dans grande Entreprise ou Organisme de formation
FRANÇAIS OU ETRANGER

Ecrire n° R 7.865 HAVAS 31002 Toulouse Cedex.

PILOTE PROFESSIONNEL

I.F.R., D.U.T., *Génie Civil,* anglais courant, 32 a., Français résidant au *Maroc* ch. emploi en AFRIQUE ou en EUROPE (représentation de préférence). Ecr. n° T 06.876 M, Régie Pr., *85 bis, rue Réaumur, Paris-2e.*

TECHNICIEN SUPER

INSTALLATION USINE : *tuyauterie, contrôle, gestion* et suivi de chantier. EXPER. chant. France, AFN, Libye, recherche : POSTE A RESPONSABILITE FRANCE - ETRANGER. Ecr. n° T 06.845 M, Régie Pr., 85 bis, r. Réaumur, 75002 Paris.

DES IDÉES ET RÉALISATIONS

E.S.C.P. - 36 ANS
Expérience négociation de haut niveau, 6 ans direction P.M.E., export U.S.A., recherche opportunité. Ecrire sous n° 72.023 à : CONTESSE PUBLICITE, *20, av. Opéra, Paris-1er, qui tr.*

Ayant acquis solide formation à la gestion en France et au Japon

JEUNE POLYTECHNICIEN

pratiquant anglais et japonais (écrits et parlés) rentrant de Tokyo en septembre *souhaiterait recevoir proposit.* — Prendre contact avec l'Institut Supér. des Affaires de Jouy-en-Josas, M. LILAMAND, 956-43-61.

COMMERCE INTERNATIONAL

E.S.C. + 2e cycle de gestion + *méthodes U.S.A., 33 ans,* espagnol + anglais, expérience vente, négociation haut niveau (produits industriels + grande consommation), *recherche* poste négoce import-export avec *Espagne ou Amérique Latine.* Ecrire sous le n° 72.022 à : CONTESSE PUBLICITE, 20, av. Opéra, Paris-1er, qui tr.

DIPLOMÉ ÉTUDES SUP.

28 ans, maîtrise gest. entrepr. + D.E.A. Eco rural et espace régionale.
Expérience : aménag. transp., marketing, stock.
Ch. poste ds bur. études ou ds entrepr. dynamique. *Mobile* et disponible rapidement. Ecr. n° T 06850 M Régie-Presse 85 bis, r. Réaumur, 75002 Paris.

ÉTUDIANT ARCHITECTE

Ecole spéc., 4e année, cherche REMPLACEMENT juillet, août, septembre. Langue mat. arabe, *nation. française, parl. anglais.* Ecr. M. RAYAN, 11, r. Calmens 75018 PARIS - Tél. : 258-34-34.

J.F. 29 a., Lic. Maîtrise Philo, formation économique au niveau maîtrise, doctorat, 3e cycle, Sciences humaines clinique, exper. professionnelle diverse. Étudie toutes propositions. *Travail de recherche, documen*tation, enseignement, etc. Ecr. No T 06796 *M Régie-Presse* 85 bis, r. Réaumur, 75002 Paris.

Femme 56 a. dynam. *Libre de* voyag. 30 a. expér. commerc., presse et relat. publ., ds couture et cosmét., recherche sit. ou *collabor. avec P.M.E.* Etud ttes propositions sérieuses. *Mme* LEGRAND, 727-14-55.

Secrétaire général 55 ans 15 ans dans même entreprise. Gde expér. problèmes financiers, comptables et gestion. Format. jurid. droit des STES et sciences économiques. Recherche poste similaire. Ecr. no 2855 « le Monde » Publ., *5, r. des Italiens, 75427 Paris-9e.*

Secr. dact., exp., réf. ch. rempl. juill. ou août., prox. Etoile. Ecr. RAGOT, 19, av. Duquesne (7e).

ATTACHEE CCIALE ch. poste resp. ds serv. clients ou admin. des ventes. Exp. gest. des com., contacts client., comptabilité et *informat. Paris centre ou Ouest.* Ecr. n° 2853, « le Monde » Publ., 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9e.

J. Formateur en franç., 25 ans, certaine expér. alphabétisation, dipl. orthoepie, en 3e année lettres (linguist., gram., littér.) Sorbonne, ch. emploi rémunéré pl. temps (alphab., *form.* cont.) ds organisme, ent. poste évolut. RIVIERE B., 30, rue Sangnier, 92290 Châtenay-Malabry Tél. matin : 702-70-60.

LE *MARCHE* DU MOYEN-ORIENT EST VOTRE OBJECTIF

Je vous offre :
— mon expérience finance, exportation, mes relations, mon tempéram. vendeur, langues français, anglais, arabe.

Mon profil :
— 46 ans, formation économique, bancaire, expér. professionnelle plusieurs années banques, stés industrielles. *Dynamique, concret, motivé,* opérationnel de suite.

Ecrire n° 54080 P.A. SVP, 37, rue Gal-Foy, 75008 Paris.

J. H., 28 ans, bac D + U.S.A. 2 a. sup. sciences, parf. bil. franç.-angl., ch. empl. ou stage profess. Ec. M. Ano Phabmixay, B.P. 44, 94002 CRETEIL Cedex.

Directeur ccial et technique 44 ans (ingénieur niveau A.M.), Trilingue français-angl.-espagn., notions allemand. Spécialisé en électricité industrielle - Electronique - Electromécanique - Traitements de surfaces - Circuits imprimés, ch. situation de haut *niveau, région parisienne.* Ecr. n° 6052, « le *Monde* » Pub., 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9e.

J.H., 24 ans, brevet de technic. *agricole, niveau B.T.S. product.* animales cherche place stable avec responsabilités. Etudierait toute proposition. Région indifférente (notions d'anglais). Ecr. n° 7604, « le Monde » Pub., 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9e.

Export - Tourisme - Hôtellerie All., 34 a., *marié, franç.,* gde exp. comm. et hôt., all.-franç.-angl. parlé et écrit + aut. lang., étud. ttes propos. situat. stable. Ecr. n° 2845, « le Monde » Pub., *5, r. des Italiens, 75427 Paris-9e.*

E.S.C. 26 ans, cadre, option finances + DECS (en cours), recherche poste de GESTION avec relations humaines dans P.M.E. ou petite équipe en région parisienne. Ecr. n° 71.690 à Contesse, 20, av. Opéra (1er).

H., 26 a., admissible D.E.A. Sc. Po., cherche emploi temps *complet, mi-temps. Libre imm.* Ecr. no 2851 « le Monde » Pub. 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9e.

autos-vente

+ de 16 C.V.

MERCEDES 450 SLC, mai 1977, toutes options, 8.000 kilomètres. Tél. 877-10-57, après 19 heures.

divers

CENTRE OCCASIONS HERTZ

DES OCCASIONS RECENTES GARANTIE 24 MOIS OU 24.000 KM PIECES ET M.O. CREDIT

Prix à partir de F :	
FIESTA 1100 L 77	16.300
FIESTA 1100 L 78	17.700
GRANADA GHIA 76	23.900
RANADA GHIA 77	33.400
MERCEDES 280 SE AC 77	83.000
PEUGEOT 104 SL 77	17.000
PEUGEOT 104 SL 78	20.700
PEUGEOT 305 GR 78	28.000
PEUGEOT 504.GL TO 77	22.800
PEUGEOT 504 GL TO 78	27.900
PEUGEOT 504 FAM 77	26.500
RENAULT 5 77	14.900
RENAULT 5 78	16.700
RENAULT 5 TL 78	18.400
RENAULT 5 GTL 77	18.500
RENAULT 5 GTL 78	21.150
RENAULT 14 TL 77	20.500
RENAULT 14 TL 78	23.800
RENAULT 30 TS 77	34.000
SIMCA 1307 GLS 77	18.900
SIMCA 1307 GLS 78	23.000
CITROEN LN 78	17.990

111, rue du Mont-Cenis 92, rue Duhesme 75008 PARIS Téléphone : 259-62-90.

191, avenue Youri-Gagarine 94400 Vitry-sur-Seine. *Téléphone : 661-05-76.*

LANCIA AUTOBIANCHI
13, Bd Exelmans - 16e
OUVERT SAMEDI TOUTE LA JOURNEE
• 524.50.30 •

motos

A VENDRE MOTO BMW R 75/5 1973, 20.000 km. Prix à débattre. S'adr. *M.* Dambrin, 6, av. H.-Charon, Appt 63, 91270 Vigneux.

autos-achat

COMPTANT Tous modèles RECENTS
PORSCHE - FERRARI
BMW - ALFA ROMEO
6, rue Vulpian, Paris13e 535-01-55 - 535-98-69

L'immobilier

constructions neuves

HABITEZ LE CINQUIÉME
29, rue Poliveau 5e

Bureau de Vente Appartement décoré sur place tous les jours (sauf mardi et mercredi) de 10 h 30 à 13 h et de 14 h 30 à 19 h.

COGEDIM 266.36.36.

PRES MOUFFETARD

DIRECT PROMOTEUR
Petit imm. neuf, grand luxe :
Studio, 34 m2 : 245.000 F
Studio, 34 m2 : 245.00 F
Studio, 25 m2 : 200.000 F
Appt. témoin Lundi à Vendredi 9 h 30 - 12 h 30 - 14 h - 18 h
4, RUE DE VALENCE (5e)
TÉL. : 331-32-32.

appartem. achat

URGENT - RECHERCHE *5-7 pièces tt conf. 8e, 16e, 17e,* rive gauche, Neuilly. MICHEL & REYL - 265-90-05.

Jean FEUILLADE, 54, av. de la Motte-Picquet (15e) - *566-00-75,* rech., Paris 15e et 7e, pour bons clients, appts toutes surfaces et immeuble. Paiement comptant.

Rech. appts 1 à 2 p. PARIS, préf. 5e, 6e, 7e, 14e, 15e, 16e, 12e avec ou sans trav., paiem. cpt chez notaire - T. 873-23-55.

Particulier ch. appt 90 m2 env. avec ou ss trav. : 1er ardt, év. 3e ou 4e. Proximité ligne métro n° 1. *Ecrire n° 6062, « le* Monde Publicité, 5, rue des Italiens, 75427 Paris-9e, qui tr.

appartements occupés

60.000 F avec 10.000 F

2 P. cuis., w.c./square. Près Porte MONTREUIL. Bel imm. parft état, *occupé dame seule.* Droit de reprise. Tél. : 720-89-18, poste 33.

locations non meublées Offre

Paris

RUE DIDOT - Etage élevé *2 P. tt cont., balcon, téléphone.* 1.300 + charges - 742-99-09.

Hôtel part., 5/6 pces gd conf. (3 × 2 p., cuis., bains), 4 000 mois - « FAC » - 337-69-59.

PRES PLACE VOLTAIRE récent beau 5 pièces tt conf., *balcon, tél. 2320 - 344-71-97.*

MUETTE, Studio calme tout confort, s. de bains, kitchenette. 950 F + charges - 524-43-14.

Sur squatre Henri-Paté, étage élevé, beau 4 PIECES + Service - 3.000 F. Tél. : 266-92-15.

Mo ALÉSIA

Beau STUDIO avec balcon 38 m2, cuis. équipée, tél. 1310 + ch. - T. 924-19-28.

immeubles

O.F.B.I. marchand de biens vd directement dans le 14e, près Denfert, immeuble rénové entièrement refait. Bon rapport à améliorer. Idéal pour investis*seur averti. Prix : 1.600.000 F.* Tél. : 555-92-72. Gestion assurée.

locations meublées Offre

Paris

Près BD MALESHERBES, *2 PIECES, cuisine, bain,* TEL, 1.500 F - 522-68-57.

16e Part. loue pour 2/3 mois : stud. indép. 900 F/mens. Téléphone : 727-03-79.

Région parisienne

BIEVRES magnifique maison style Mansart, vaste réception, 5 chambres, 3 bains, tout confort, luxueusement meublé, *jardin fleuri et arborisé, 8.000 m2,* bord de Bièvres : 8.500 F net. Téléphone : 567-22-88.

locations non meublées Demande

Région parisienne

EMBASSY SERVICE recherche direct studio ou appart. Paris, villa banlieue Ouest - 265-67-77.

Pour société européenne ch. VILLAS, PAVILL. pour CADRES Durée 2 à 6 ans - 283-57-02.

locaux commerciaux

Part. loue ou vd local comm. GRENOBLE 160 m2, chauf. c., tél., 2 bureaux, 3 vitrines, quartier Gustave-Rivet. Ecrire No 2.840 « le Monde » P. *5, r. des Italiens, 75427 Paris-9e.*

ANNECY (Haute-Savoie), local comm. 110 m2 pour ts commerc., 30 m de vitrine, emplac. privil., *possib. import., extension 190 m2* à l'étage. NOVIS - 22, av. de Chambéry, 74000 ANNECY. Tél. : (50) 51-25-40.

BAIL à céder PARIS 8e (près Champs-Elysées), 100 m2 burx, 2 lignes téléph. - Tél. 225-76-29.

l'agenda du Monde

Offres de particulier

Particul. vd très beau billard en noyer et palissandre de Rio. 2,60 m - 9.000 F Tél. le soir apr. 20 h., 929-87-19

Antiquités

SALLE de VENTE ST-HONORE 214, r. du Fg-St-Honoré, Paris. ACH.-VTE excell. cond. meubles anciens, horloges, bronzes, tablx. Téléph. : 766-43-84 et 027-65-58. *Rech. Stock Antiquaires retirés.*

Artisans

Ouvert VACANCES - 878-80-75 Tous travaux Menuiserie Peinture - Plomberie

Bijoux

ACHAT COMPTANT, beaux bijoux, même importants, brillants, pierres fines, objets d'art. J. HORSTEN, 14, r. Royale (8e)

BIJOUX ANCIENS BAGUES ROMANTIQUES se choisissent chez GILLET, 19, r. d'Arcole, 4e - T. 033-00-83

Caravaning

Reste encore quelques **CAMPING-CARS** d'occasion disponibles **SODIS** Route de Senlis *PENCHARD - MEAUX* Téléph. : 434-41-18 *M.* LEFEBVRE

Cours

Cours d'allemand à HAMBOURG 2/4 semaines, juillet-août 78. Ecrire à LINGUOTHEK 2 Hamburg 13, Schlüterstrasse 22

Etudiante 3e cycle donner. cours de MATHS tous niveaux. Juillet-Août - Téléph. : 567-99-75

MATH. tous niveaux par POLYTECHNICIEN TRES EXPERIMENT. - 583-06-58

Débarras

DÉBARRAS 2000 326-81-35

Hi-Fi

HAUTE-FIDELITE **ILLEL CENTER**

Pendant les travx. profitez des *prix* EXCEPTIONNELS pour acheter votre chaîne HI-FI. Remises de 10 à 30 % sur le marché d'exposition.

106, av. Félix-Faure, 75015 Paris TEL. : 554-09-22

Instruments de musique

Part. à part. Vds piano Pleyel, 1/4 queue, parfait état, acajou massif. Tél. 014-16-94, apr. 20 h.

PIANOS neufs et occasion récents droits et queues. Remises pour légers défauts d'aspect. Location-Vente. Location-test. Réparation, *entretien, crédit, livraison.* 10 ans garantie pièces et main-d'œuvre. Daniel MAGNE, 50, r. de Rome, PARIS. Tél. : 522-30-90 et 21-74.

Littérature

Enfin un Poète Gabonais, Lisez Q. BEN MONGARYAS. 14, rue Le Bue, Paris (20e)

Moquette

MOQUETTE PURE LAINE label WOOLMARK, gde largeur T3, coloris divers, 70 F le m2. ATELIER ILLOUZ *Métro Convention.* T. : 842-42-62

MOINS CHER 30 à 60 % sur 10.000 m2 moquette qualités variées laine et synthétique. 757-19-19

Nettoyage

Depuis 20 ans
LA CIGOGNE
NETTOYAGE GENERAL BUREAUX ET MAGASINS
SPECIALISTE SHAMPOOING MOQUETTES
TRAVAIL RAPIDE RESULTATS GARANTIS
Devis gratuits : 265.44.25
17, rue Tronchet, 75008 PARIS

Philosophie

LE CENTRE GURDJIEFF-OUSPENSKY EST OUVERT - 959-35-20

Relations

Le messager de votre bonheur pour une vie à deux

Alison Clay

CONSEIL MATRIMONIAL MARIAGES SOIREES DANSANTES 35, rue de La Boétie (8e) *Tél. : 256-04-02 - 256-28-87*

Tapis

TAPIS D'ORIENT Prix très intéressants *168 bis, r. Cardinet* - 75017 Paris Téléphone : 627-58-81

Troisième âge

VENDS RESID. CLUB 3e AGE, STAND., 2 p., cuis., bns, cave, gar. Paris-15e - Tél. : 878-01-40

VACANCES - TOURISME - LOISIRS
Mer - Montagne - Campagne

ILE DE RE
A louer, septembre, partie maison dans bourg et une autre bord de mer.
SALE - Tél. : (16) 46-09-84-73

HAUT-de-CAGNES - Loue, juill., août, Maison pour 6. Patio, terrasse. Parking. T. : (93) 20-61-60

NORMANDIE, 130 km de Paris, Deauville 65 km, rég. pittoresq., gde et belle villa cft exceptionn., meublée richement + mais. ind. pêche truites, location juillet à sept. Tél. ppfaire : 504-29-03 ou week-end : (32) 44-00-34

Ville mer, pisc., tenn., sept., oct. Sté Imm. Calanques Rouges, 83 Le Trayas

---

LOCATION CAP-D'AGDE
Appts neufs, studios, 2 pièces, 3 pièces. Prix studios août, 1.050 F ; septembre 500 F. Prix 2 pièces, août 1.550 F, septembre 750 F par semaine, tout compris. Prix 3 pièces, *août 1.750 F, septembre 900 F* par semaine, tout compris. Piscine, supermarché, boutique, foyer d'animation.
Renseignements et réservations : SAINT-LOUP Avenue des Soldats *3400 CAP-D'AGDE* Téléph. : (67) 94-20-50

Urgent. GRECE. Cherche à louer villa ou appt tt confort. Août. 3 pces. Bord mer pour 3 pers. Préfér. Halkidiki ou Thassos. Tél. : 572-05-12 ou 31-93-74-98

VACANCES de VOILE

Baléares, Costa-Brava, Côte Azur Départ Cap-d'Agde
Pr vs détendre ou pr apprendre sr un Ketch av. skipper monit. Sécurité - Ambiance
Docum. : KEEP Les Sirènes, 31, r. Chaînes, 34300 Cap-d'Agde Tél. : (67) 94-78-64 ou (65) 46-93-34

LES ORRES
Quelques appts entièrement équipés pour 4 à 6 personnes disponibles juillet à septembre. Location à la semaine. Renseign. : Mme GAGNEUR, 35, av. de l'Opéra, Paris (2e) Téléph. : 261-52-31 *(heures bur.)*

Belle propriété bords de Seine, 35 km Paris. Confort. Jardin. Libre juillet, août. - Téléph. : 783-26-49, de préfér. le matin avant 9 heures.

TREKKING AU NEPAL
Lic. CA. 2, du 1er au 26-10. ANNAPURNA, Lac TILICHO, à la rencontre d'une expédition du 27-10 au 21-11.
SIKKIM Rég. KANGCHENJUNGA
LEBLANC, 618, rte des Pèlerins, 74400 CHAMONIX - (50) 53-10-72

PARIS - LONDRES

Aller et retour, avion + autocar. 345 F (IPEX) - Tél. : 203-46-00

ITALIE (Toscane)
Loue, juillet-août, appartements dans splendide villa - 504-29-73

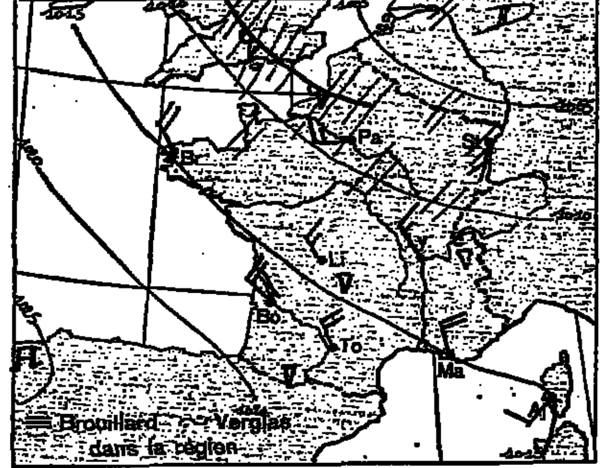
Part. loue Appt 4 p., c., s. bns, terr., à Pamplonia (Espagne) pr juill. août, sept. T. 263-71-91 Paris

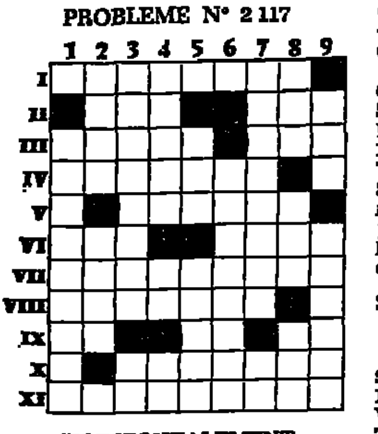
---

l'agenda du Monde

Le mercredi et le vendredi nos lecteurs trouveront sous ce titre des offres et des demandes diverses de particuliers (objets et meubles d'occasion, livres, instruments de musique, bateaux, etc.) ainsi que des propositions d'entreprises de services (artisans, dépannages, interprètes, locations, etc.). Les annonces peuvent être adressées soit par courrier au journal, soit par téléphone au 296-15-01.

MÉTÉOROLOGIE





Evolution probable du temps en France entre le mercredi 5 juillet à 0 heure et le jeudi 6 juillet à 24 heures :

Les basses pressions centrées sur la mer du Nord persisteront en se déplaçant très lentement vers le nord-est et en se comblant un peu ; elles continueront à diriger sur la France un courant frais et assez humide d'ouest à nord-ouest.

Jeudi, le temps sera très nuageux de la Manche ou Morvan, au Jura et aux frontières du Nord-Est et du Nord, avec des pluies passagères tombant parfois sous forme d'averses.

Sur le reste de la France, le temps sera nuageux avec des éclaircies. Ces dernières seront plus nombreuses au voisinage des côtes de la Méditerranée, tandis que les passages nuageux donneront quelques averses sur les massifs montagneux. Le soir, le temps deviendra plus variable sur le nord de la Bretagne et l'ouest de la Normandie.

Les vents, d'ouest à nord-ouest, seront modérés en général, mais parfois assez forts en rafales près des côtes.

Il fera encore frais pour la saison en de nombreuses régions, malgré quelques hausses des maxima dans le Midi.

Mercredi 5 juillet, à 8 heures, la pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était, à Paris, de 1 006,6 millibars, soit 755 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 4 juillet ; le second, le minimum de la nuit du 4 au 5) : Ajaccio, 24 et 16 degrés ; Biarritz, 18 et 13 ; Bordeaux, 18 et 12 ; Brest, 14 et 11 ; Caen, 14 et 12 ; Cherbourg, 13 et 12 ; Clermont-Ferrand, 18 et 9 ; Dijon, 19 et 10 ; Grenoble, 16 et 11 ; Lille, 15 et 9 ; Lyon, 19 et 12 ; Marseille, 19 et 14 ; Nancy, 17 et 9 ; Nantes, 18 et 13 ; Nice, 21 et 14 ; Paris - Le Bourget, 17 et 11 ; Pau, 18 et 10 ; Perpignan, 20 et 14 ; Rennes, 18 et 12 ; Strasbourg, 19 et 9 ; Tours, 18 et 11 ; Toulouse, 20 et 10 ; Pointe-à-Pitre, 30 et 26.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 32 et 19 ; Amsterdam, 15 et 9 ; Athènes, 31 et 20 ; Berlin, 20 et 12 ; Bonn, 18 et 8 ; Bruxelles, 15 et 10 ; Le Caire, 37 et 24 ; îles Canaries, 28 et 19 ; Copenhague, 19 et 10 ; Genève, 18 et 11 ; Lisbonne, 23 et 13 ; Londres, 17 et 12 ; Madrid, 29 et 9 ; Moscou, 25 et 14 ; New-York, 16 et 14 ; Palma-de-Majorque, 28 et 15 ; Rome, 26 et 18 ; Stockholm, 20 et 13.

Journal officiel

Sont publiés au *Journal officiel* du 5 juillet 1978 :

UNE LOI

● N° 78-686 du 3 juillet 1978 portant règlement définitif du budget de 1976.

DES DECRETS

● Portant promotion, nomination, affectation et admission par anticipation dans les cadres d'officiers généraux, dans l'armée active et de réserve ;

● Portant changement de dénomination de la direction générale de la concurrence et des prix.

Le Monde
Service des Abonnements
5, rue des Italiens
75427 PARIS - CEDEX 09
C.C.P. 4207-23

ABONNEMENTS
3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE - D.O.M. - T.O.M.
115 F 210 F 305 F 400 F

TOUS PAYS ETRANGERS PAR VOIE NORMALE
205 F 390 F 575 F 760 F

ETRANGER (par messageries)

I. — BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS - SUISSE
143 F 265 F 388 F 510 F

II — TUNISIE
180 F 340 F 500 F 660 F

Par voie aérienne
Tarif sur demande

Les abonnés qui paient par chèque postal (trois volets) voudront bien joindre ce chèque à leur demande.

Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus) : nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ.

Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 2 117

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
I									■
II	■				■	■			
III						■			
IV								■	
V		■							■
VI				■	■				
VII									
VIII								■	
IX			■	■			■		
X		■							
XI									

HORIZONTALEMENT

I. Prête attention au moindre bruit. — II. Traduit l'amertume du poète ; Jette un voile. — III. Le plus souvent innocente ; Fin de participe. — IV. Le meilleur allié de chacun. — V. Soutiennent une perche. — VI. Ancien accord ; Seras actif. — VII. Donnerait l'occasion de méditer. — VIII. Durement secouées. — IX. Symbole ; Abréviation ; Nous ignorons son âge. — X. Retient. — XI. Dont la carrière peut être prolongée.

VERTICALEMENT

1. Fait des glaces au café. — 2. Recul pour mieux sauter ; Cours étranger. — 3. Tombe en descendant ; Désigne un prélat. — 4. On peut lui donner toutes sortes de formes ; Elle n'ignore pas (épelé) ; Un gros morceau de fer ou un fragment d'acier. — 5. S'ouvre quand le temps change ; République de l'U.R.S.S. — 6. Donneras plus de surface. — 7. Esquiveras ; Terme musical. — 8. Manifeste sa présence ; Est malin comme un singe ; Elle n'a plus son air d'autrefois. — 9. Moyen de transmission ; Proches d'un foyer.

Solution du problème n° 2 116

Horizontalement

I. Mime ; Ubac. — II. Eros ; Sapa. — III. Rimera ; Ir. — IV. Si ! ; Ose ! — V. Tænia. — VI. Et ; Adnées. — VII. Si ; Teinte. — VIII. Tortus ; Is. — IX. Enterais. — X. Iris. — XI. Triait ; Et.

Verticalement

1. Mer ; Testent. — 2. Irisation. — 3. Momie ; Rt. — 4. E.S.E. ; Nattera. — 5. Raideur. — 6. U.S.A. ; Anisait. — 7. B.A. ; En ; IR. — 8. Apis ; Etisie. — 9. Caresses ; St.

GUY BROUTY.

Sécurité sociale

● *Aux assurés sociaux étrangers :* la Caisse primaire centrale d'assurance-maladie de la région parisienne rappelle que les services de la division des relations internationales ont été transférés depuis le 1er juin 1975 à l'adresse suivante : 84, rue Charles-Michels, 93525 Saint - Denis Cedex 2. Tél. : 820-61-05.

Visites, conférences

JEUDI 6 JUILLET

VISITES GUIDEES ET PROMENADES. — 15 h., 20, rue Pierre-Lescot : « Le Centre Pompidou. Le Marais » (A travers Paris).

15 h., guichet du métro Arts-et-Métiers : « Chez un tourneur d'étain » (Connaissance d'ici et d'ailleurs).

15 h., métro Saint-Georges : « George Sand, Chopin, Talma, Mlle Mars à la Nouvelle Athènes » (Mme Ferrand).

15 h., 17, quai d'Anjou : « L'hôtel Lauzun » (Histoire et Archéologie).

15 h. 30, façade, portail droite : « Notre-Dame-de-Paris » (M. de La Roche).

15 h., métro Vaugirard : « Splendeur et mystique orthodoxe à Vaugirard » (Paris et son histoire).

L'immobilier

appartements vente

Paris Rive droite

30, av. du PRESIDENT-WILSON
Superbe pied à terre de 110 m2, 3 PCES cft + 2 chambres serv. Cause succession. 850.000 F. Visite : jeudi, de 14 h à 17 h.

Mo Mongallet, bel immeub. en ravalement, 3 p., cuis., w.-c. 155.000, créd. propr. - 885-20-27.

Mo Porte de Montreuil, part. vd beau Duplex 5-6 P., 120 m2, 2 s. eau, terrasse 80 m2, vue Paris dég. H.B. 858-16-20, soir 287-77-91.

20e LE CLOS DES VIGNES
Résid. neuve habitable imméd., imm. pierre de taille massive. 3 PIECES 73,23 m2 + cave. 4 P. 84,05 m2 + balc. + cave. 5 P. 93,80 m2 + terras. + cave. (bénéfice du prêt conventionné). Px ferme et définitif 4.900 le m2. Visite s/place jeudi, vendredi, samedi, de 14 h à 18 h, 73-77, rue des Vignoles, 20e, ou TREVAL, 277-62-23/278-53-52.

XVIe PRES SEINE
CHARMANT DUPLEX
110 m2 immense liv. + 1 chbre + gd dressing, jardin privatif. PLEIN SUD, 790.000 F. DORESSAY 548-43-94.

GAMBETTA, Propriétaire vend dans imm. récent standing 2 p., tout confort, 48 m2, balc., tél., cave. Prix 235.000 F. Tél. : 797-89-40.

NATION. Pierre de taille ravalé, entrée, 3 Pièces, cuis., w.-c., salle de bains, balc., chauff. 220.000 F. - 344-71-97.

BUTTES CHAUMONT, magnif. stud. + mezzan. + terras. Cft, calme, sol. 220.000 F. 322-48-92.

PYRENEES
3 Pièces tout confort 69 m2, ascenseur, chauffage central. Bel immeuble. 300.000 F. 636-12-88.

Mo MICHEL-ANGE - MOLITOR
Dans bel immeuble, 2 Pièces réunies en une, grande S. de B., grande cuisine, 61 m2 env., calme, sur jardin. Prix 380.000 F. S/place, 47, rue Erlanger, de 14 à 19 heures, les 5, 6, 7 juillet, ou tél. : 651-51-16.

16e SUD, soleil, entrée, séjour, cuis., bns, 35 m2, 165.000. D. BOURGEOIS : 522-62-14.

8e TERNES 4 rue de la Néva, beau 6 P., 175 m2, 4e ascens., 980.000 F. Sur place, jeudi, 15 à 18 h. - 622-64-80.

8e DUPLEX 4-5 Pièces, clair et calme, 700.000 F. Vis. mardi, mercr., jeudi, de 13 à 19 h., 36, rue du Colisée (8e).

PLAINE MONCEAU
IMMEUBLE EXCEPTIONNEL
2e ETAGE. TOUT CONFORT.
GRAND 7 PIECES 250 M2
2 BAINS, LINGERIE, BON ETAT GENERAL + 2 chbres service + débarras.
PRIX 1.375.000 F
Jeudi, vendredi, de 14 à 18 h. 11, RUE THEODULE-RIBOT ou : 723-91-22.

REPUBLIQUE
PART. immeuble XVIIe siècle, 120 m2, balcon 13 m2. A RENOVER. Téléphone : 325-77-33, 324-51-00.

BD SUCHET
dans immeuble grand standing propriétaire vd STUDIO 40 m2 et grand 2 PIECES 78 m2. 734-93-36 heures de bureau.

TROCADÉRO
Imm. neuf, très gd standing : 2 PIECES, 67 m2, SUR JARDIN 48, RUE DE LONGCHAMP-16e. Téléphone : 720-17-54.

RANELAGH
DUPLEX, direct. propriétaire : grand living, 2 chambres, plein soleil, 6e et 7e étage, ascenseur, balcon. - Téléphone : 734-98-06.

IÉNA
PROPRIETAIRE VEND PRES PLACE DES ETATS-UNIS
Splendide DUPLEX 140 m2 dans HOTEL PART. du XIXe siècle, entièrement rénové, grand style, décoration de luxe. Renseign., Téléphone : 724-93-36.

17e RÉSIDENTIEL
Dans hôtel particulier luxueux, 230 m2. Profession libérale poss. REGY : 577-29-29.

GUY-MOQUET
3e étage s/rue, 2 P., entrée, cuis., w.c., salle d'eau. Prix : 139.000 F, crédit poss. 80 %. 3 P. tt conft, 6e étage, asc. Px : 265.000, créd. poss. 80 %. Cab. ARDOUIN - 229-44-61.

16e RÉSIDENTIEL
BEAUX STUDIOS : 38 m2 à 56 m2, TEL. — Imm. stand. Tél. : 727-84-24.

33, AVENUE FOCH
Living. Chambre 68 m2, balc. *Parking.* — Tél. : 266-56-50.

EXCLUSIF INVESTISSEUR
Rive Droite
Dans immeuble en cours de restauration faites de votre investissement pierre « 2 coups » :
● accroissement de votre capital.
● haute rentabilité.
Aujourd'hui votre argent vaut cher, si vous le laissez dormir que vaudra-t-il demain ? Sachez utiliser tous les avantages de l'immobilier ancien restauré, exemple : fiscalité favorable... Nous pouvons peut-être vous aider, téléphonez-nous :
C.F.I. Pierre : 563-11-40
8, avenue Hoche, 75008 PARIS.

ACHETEZ DIRECTEMENT
de Particulier à Particulier appelez :
INTERPROPRIÉTAIRES
Envoi gratuit d'une sélection d'appts et de maisons à vendre. 280-23-28 - 280-54-28
30, rue de Londres, 75009 Paris

AV. GABRIEL
LUXUEUX APPARTEM. 120 m2 Double living, 1 chambre, dressing, service. Parking. TERRASSE
FRANK ARTHUR - 766-01-69

PÈRE-LACHAISE
1/2 P. tt cft, bel imm., vue, calme. 193.000 F. — 331-81-11.

MUETTE-SUCHET
Dans immeuble pierre de taille. Grand standing, 170 m2 EN DUPLEX, entrée, double réception, 3 chambres, 2 bains. Office, cuis. TEL. POSSIBIL. LIBER. Chambre serv. Parking. Sur place ce jour et demain : 47, BD SUCHET (15 à 18 H.)

MIRABEAU
DANS IMMEUBLE PIERRE DE TAILLE, GRAND STANDING,
GRAND 4 P. CFT
ENTIEREMENT RENOVE
PRIX : 595.000 F
Jeudi, vendredi, 14 h. à 18 h. 3, RUE DE L'AMIRAL-CLOUE ou TEL. : 723-91-28

MAIRIE DU XVIIIe
R. ORDENER (Bonne partie) 2e étage, bel appt, 3 P. princ., s. bains, cuis., office, tél., escalier service. ETAT IMPECC. 90 m2 envir. Prix tot. 450.000 F
VIDAL 758-12-40

Paris Rive gauche

BON 15e imm. pierre de taille séjour, 1 chambre, tt cft, tél. 566-02-85.

VIe. Dans hôtel 17e siècle superbes volumes 220 m2 (3 récept., 2 chbres, 2 bains). Luxueusement aménagé. JARDIN PRIVE
Parking - BURON - 742-02-44.

5e, Près LUXEMBOURG Part. vend appart. 3 pièces, confort - Tél. : 033-40-89.

21, AVENUE D'ITALIE
Splend. 4 P., 125 m2, ent. équip. Crédit 80 %, Poss. locat.-vente. Sur place ou Tél. : 622-35-05.

SAINT-SULPICE - CALME
CLAIR, charmant Studio, 3e ét. DORESSAY - 548-43-94.

XVe, Dupleix; Part. vd Studio 20 m2, vue sur jard., calme, tél., dche, refait neuf, 100.000 F. JOLY - 575-17-62.

VIIe OUDINOT - VANEAU
Asc. desc. Confort - GARAGE. Gd living + 3 chbres, 2 bains, lingerie, impeccable, 144 m2. PERDRIX : 076-17-02.

BOUCICAUT 22, RUE DURANTON
2 P., wc, s/rue, gros créd. poss. Mercredi, jeudi, de 15 à 19 h.

129, RUE SAINT-CHARLES
3 P. charmant 60 m2, parfait état, à saisir. Jeudi, de 14 h. à 16 h. 30.

LUXEMBOURG Beau séj. dble + 2 chbres, tt confort : 420.000 F. - 325-97-16.

DUROC imm. anc., gd stdg : salon, salle à manger, 3 chbres, possib. profess. libér. 172 m2. - Téléphone : 577-29-29.

NOTRE-DAME STUDIO : poutres, caractère, possible duplex. - A SAISIR. - Téléphone : 325-73-42.

MONTPARNASSE - RARE
ATELIER + CHBRE - BAINS EN DUPLEX
43 M2 AMENAGE. - 544-48-44.

RUE MOUFFETARD
SAINT-MEDARD
Restauration grande qualité :
DU STUDIO 28 M2 environ
AU 5 P. EN DUPLEX 105 m2 environ
SUR RUE ET COUR OU SUR COUR ET JARDIN.
Très bonne exposition
SOREDIM 755-98-57, 227-91-45.

ALESIA-DIDOT : ODE. 42-70
TERRASSE 50 M2 jardin
128 m2, séj., 3 P., 2 bns, calme.

Mo ÉMILE-ZOLA
HABITABLES IMMEDIATEM.
— STUDIOS
— ET 2 PIECES VASTES, TRES LUMINEUX, CUISINE EQUIP., TELEPH.
— 3 PIECES EXPOSES SUD GRAND BALCON.
RENSEIGNEM. SUR PLACE : 10, rue Fremicourt, ts les jrs (SAUF MARDI, MERCREDI), de 11 à 13 h. et de 14 à 19 h. Tél. : 578-03-72
OU SINVIM
500-72-00, heures de bureau.

Mo E-ZOLA
VUE DEGAGEE
4 ET 5 PIÈCES EN DUPLEX
neufs, originaux, habitables immédiatement. GRANDES TERRASSES
S./place, 10, rue Frémicourt. Tous l. j. (sf mardi et mercr.) 11 à 13 h. et 14 à 19 h. 578-03-72 - 500-72-00.

GOBELINS
CHAMBRE 3e étage 49.000
STUDIO 1er étage 78.000
Calme, soleil. Tél. 331-81-11.

27, BD GRENELLE
Direct. propriétaire dans bel imm. pierre gd taille, 5e ét., asc. 3 PCES tt cft. Me voir jeudi 6 de 14 h. 30 à 17 h. 30.

ODÉON
RUE HAUTEFEUILLE
HOTEL XVIe siècle restauré 2 à 5 pièces de 92 m2 à 178 m2. Parkings possibles. 755-98-57 ou 227-91-45.

INVESTISSEMENT PRIVILÉGIÉ
Rive gauche
Dans très bel immeuble en pierre de taille en cours de restauration :
● Studios, 2 pièces, duplex
● Rentabilité immédiate
● Gestion.
Pour toutes informations : C.F.I. - Pierre - 563-11-40 8, avenue Hoche, 75008 PARIS.

27, BD GRENELLE
Direct. propriétaire dans bel imm. pierre de taille, 5e ét., asc. gd 2 P. tt cft. Me voir jeudi 6 de 14 h. 30 à 17 h. 30.

CHAMP-DE-MARS
3e étage, asc., excellent état, 200 m2, double récept. + 4 ch., 2 bains, cuis. équipée, chbre serv. 1.350.000 F. Visite sur R.V. 222-27-97.

Région parisienne

MEUDON, av. du CHATEAU dans belle maison ancienne BEAU 3 P. CARACTERE tt conft, 350.000 F - 508-43-17.

BOUGIVAL, part. vd sup. 3 P. 73 m2 tt cft, résid. calme, bois., pisc. Tél. 967-06-08 ap. 19 h sem.

A VDRE APPART. 4 P., cuis., s. de b., w.-c., entre Fontainebleau et Moret, calme, pet. imm. 170.000 F - Tél. : 997-39-49.

SCEAUX, CHATENAY - MALABRY, propr. vd 5 P. 110 m2 ut., liv. 50 m2, 2 s. eau, logg., sans vis-à-vis, calme, sol., rue privée, box, cave, bus, RER, prox. école et lyc. Px 630.000 F. T. 350-60-73.

LE PECQ - VESINET
12 mn RER, vd 3 P. imm. stan., excellente exposition. Prix 350.000 F. - 976-87-72.

VINCENNES BOIS
Beau 5 p. avec grand jardin. ALGRAIN, 285-00-59 et 09-54.

GENTILLY très grand 4 Pièces, 2 S. de B., possible GRAND GRENIER AMENAG. Prix 350.000 F. Tél. : 603-28-08.

BOULOGNE TOUT CONFORT 2e ETAGE : séjour, chambre, CALME, soleil, VERDURE. — Tél. : 566-02-85.

BOULOGNE Idéal Pied-à-Terre immeuble récent 50 m2, VUE SUR BOIS, parking. 320.000 F. — NEVEU : 743-96-96.

ORSAY Près Mo, petite résidence sur jard., beau 2 Pièces, tout confort, grand balcon, parking. Prix 180.000 F. Téléphone : 387-27-60.

216 APPARTEMENTS DANS LE 92
4.000 PARIS ET AUTOUR
SELECTION GRATUITE PAR ORDINATEUR
VENEZ, TEL. OU ECRIVEZ
L'ORDINATEUR de la MAISON de L'IMMOBILIER sélectionne gratuitement l'aff. que vous recherchez parmi celles de 1000 professionnels F.N.A.I.M. agréés
PARIS et 120 KM AUTOUR
Consultation sur place ou tél. Par correspondance : questionnaire sur envoi de votre carte de visite.
LA MAISON DE L'IMMOBILIER
FNAIM
27 bis, av. de Villiers, 75017 PARIS. 757-62-02.

MONTROUGE LIMITE 14e
Dans immeuble réc., beau 3 p. Etage élevé, loggia, soleil, boxe. Tél. 253-61-61.

Province

Propriétaire vend directement DEAUVILLE MARINA 2 pièces gd confort + parking, Studio confort + garage. Emplacement bateau 12 mètres. Très jolie vue - 500-54-00.

NICE Magnifique 4 P., 100 m2, équipement luxueux, vue, jardin, calme. Prix : 600.000 F. Téléphone : (16) 93-80-24-90.

NICE CIMIEZ, splendide appartement-villa de 5 Pièces, 117 m2, gde terrasse, gd jardin, calme, plein soleil, garage. Prix 700.000 F. Exonéré d'enregistr. Téléphone : (16) 93-80-24-90.

COGOLIN (GOLF SAINT - TROP)
Part. vd appart. 4 pces 87 m2 ds résid., cuis. équip., terr. 18 m2, park., cave. 220.000 F. Tél. : (94) 46-52-41.

hôtels-partic.

VERSAILLES
HOTEL XVIIe, 12 P., terrain 2.400 m2, vastes dépendances. AFFAIRE HORS SERIE. AGENCE PERSHING 954-82-96.

bureaux

PROPRIETAIRE loue 1 ou plusieurs bureaux refaits neufs. Tél. : 563-17-27.

1 à 20 BUREAUX tous quart. Locations sans Pas de Porte. AG. MAILLOT - 293-45-55.

PORTE MAILLOT
NEUILLY loue PRESTIGIEUX
IMM. NEUF INDEPENDANT
REZ-DE-CH. + 8 NIVEAUX + PENTHOUSE
65 bureaux - 2 boutiques
4 salles de conférence - 1 salle de projection - 1 Cafétéria + cuis. - 48 parkings - Archives 45 lignes tél. - Télex - Circuit vidéo - Air conditionné.
PROMO-BUREAU 704-65-39

fonds de commerce

ALPES STATION DE SKI cabinet immobilier (FNAIM) 1er ordre : 1.000.000 F. HAVAS, no 1.157. — B. P. 297. 38044 GRENOBLE CEDEX.

TRÈS BIEN SITUÉE
BOUTIQUE PRET-A-PORTER FEMININ

MARCHÉ ALIGRE
AGENCEMENT NEUF
BELLE AFFAIRE
355-43-60, M. EDERY.

Boutiques

AVENUE DE SUFFREN
Boutique + gde arrière-boutique, possib. sous-sol. Ts commerces. Bail neuf. Prix intéressant. 783-31-87

maisons de campagne

Entre Luberon et Alpilles, vue sur Vallée de la Durance, MAS ANCIEN AUTHENTIQUE 6 pièces, partie voûtée, four à pain, dépendances. 13.000 m2 agrément et pinède. 550.000 F. John Cheetham, 2, route d'Aix-en-Provence, 13410 LAMBESC.

FERME PROVENCALE
VAR - PROCHE VERDON ET DURANCE
En vieilles pierres et tuiles provençales, magnifiq. chênes centenaires et un terrain de 4.500 m2. Elle est exposée au sud sur un coteau avec vue sur forêt. Gros-œuvre en bon état. A aménager. Px 380.000 F. Crédit possible. CATRY tél. (94) 70-63-38.

fermettes

S/1 HA DE TERRAIN
FERMETTE
Allier en excellent état de G.O. 3 P habit. à peu de frais. Gren., cave, grange et dépendances attenantes facilem. aménageab. Eau et électricité branchées.
PRIX 129.000 F
Possibilité crédit 80 %, PROGECO, 11, av. Sisterel, 03 Saint-Pourçain-sur-Sioule. Tél. : (16-70) 45-30-68. FERME LE LUNDI.

villas

Vd MAISON bâtie sur 25 ans, le tout en brique, située à : Butre-au-Bois (62). Entr., salle, cuis., bur., salon, wc ; ét. 3 ch., bains, gren., cave, dép., 700 m2. Px 700.000 F justif. - Attagnant Didier, r. de Naux, 62390 Auxi-le-Château - Tél. : 04-01-61.

PROVENCE, VILLA PIERRES 220 m2, cuisine, 7 pièces, garage, tout cft, pisc. 18.500m2 clos. T. (90) 77-02-57.

CROISSY-SUR-SEINE
Résidentiel, calme, agréable VILLA, récept., 4/5 chambres, cuis. équip., bains, tt cft, gar., jardin. Parfait état. 620.000 F. AGENCE DE LA TERRASSE, LE VESINET - 976-05-90.

CLAMART
Résidentiel,
propriété construction 1968, superficie totale 620 m2, divisée en 2 splendides appartements de luxe de 150 m2 chacun, terrasse sur jardin, 3 garages, grand sous-sol avec salle de jeux, caves, chaufferie, confort, état impeccable, 1.250.000 F. ORPI 825-24-10.

propriétés

115.000 F, maison de caractère, 5 P. s/ 2.000 m2, 130 km Paris. Tél. 808-25-52, H. BUREAU.

ABLON (94), Tr. belle propriété. Grands arbres. MAISON 13 P. Tr. belle réception. Parft état + 12 P. de bureau fond parc. Conviendrait profession libérale. Tél. : 597-08-95 ou 597-01-94.

BORDEAUX - CHARTRONS, part. vd MAIS. BOURG. 7 P., 2 salles d'eau, jardin, possib. garage. Tél. (56) 29-15-74.

Vds Vall. Meuse, pr. Commercy, à 2 h 45 de Paris par A-4, b. propr. tr. b. ét. B. entr. séj., salon, 2 cuis., s. bns, wc, 6 ch, cave, gar, gdes dép. s/42 ares entièrem. clos. Pêche, chasse. 400.000 F - Tél. (16) 28-43-13-07.

685 PROPRIETES
de la fermette au Château
Autour de Paris : 0 à 120 km
SELECTION GRATUITE PAR ORDINATEUR
VENEZ, TEL. ou ECRIVEZ
L'ORDINATEUR de la MAISON de L'IMMOBILIER sélectionne gratuitement l'aff. que vous recherchez parmi celles de 1000 professionnels F.N.A.I.M. agréés
PARIS et 120 KM AUTOUR
Consultation sur place ou tél. Par correspondance : questionnaire sur envoi de votre carte de visite.
LA MAISON DE L'IMMOBILIER
FNAIM
27 bis, av. de Villiers, 75017 PARIS. 757-62-02.

BARBIZON
CENTRE - CALME
Dans très beaux arbres Maison familiale fin XIXe, 6 pièces confort + dépendances. Propriétaire : 707-35-58.

pavillons

URGT ACHETE PAVILLON av. jardin. GENTILLY ou environs, près transport. 300.000 F env. Travx acceptés - Tél. 285-14-71.

Rég. NEMOURS (Janvault 77) Part. vend Pavillon F4 90 m2 habitable + garage, tout cft, sur 2 niveaux, 550 m2 de terr. Prix 270.000 F - Tél. 432-11-87.

manoirs

SARTHE, PART. MANOIR XVIe 20 hect., rivière, douves ULM, 19, rue du Dr-Arnaudet, Meudon, 92190, 027-12-90, 325-72-87

terrains

CRETEIL, 440 m2, 220.000 F
GIF, 1.000 m2, 260.000 F
ARGENTEUIL, 400 m2, 160.000 F
MAREIL-MARLY, 770 m2, 260.000 F. - Tél. 584-00-24/00-23.

TOULON, bd Faron, vds TERRAIN vue impren. mer et rade, 6.400 m 2, boisé, 100 m face sud, 1 km centre Cos 0,20. VILA, 10, r. Greuze, Paris. 266-91-50 bur.

VESINET Résidentiel proche RER
Magnifique TERRAIN boisé 1850 m2 - AFFAIRE INTER. à saisir : EXCLUSIVITE Agence de la Mairie, 976-52-52

226 TERRAINS A BATIR
Autour de Paris : 0 à 120 km
SELECTION GRATUITE PAR L'ORDINATEUR
VENEZ, TELEPH., OU ECRIVEZ
L'ORDINATEUR de la MAISON de L'IMMOBILIER sélectionne gratuitement l'aff. que vous recherchez parmi celles de 1000 professionnels F.N.A.I.M. agréés
PARIS et 120 KM AUTOUR
Consultation sur place ou tél. Par correspondance : questionnaire sur envoi de votre carte de visite.
LA MAISON DE L'IMMOBILIER
FNAIM
27 bis, av. de Villiers, 75017 PARIS. 757-62-02.

IMPORTANT GROUPE IMMOBILIER
ACHETE COMPTANT
TERRAINS
TOUTES SURFACES
à partir de 5.000 m2
Faire offre :
Société DEVIO, 60, av. Joffre, 60-CHANTILLY. Té. : 16 (14) 457-12-02.

35' MER
PROVENCE
2 H. 30 LYON
PROXIM. UZES 30
1) Magnif. pinède 5.500 m2 avec C.U. proche centre village classé et tous commerces. Eau de ville. Bon accès. Idéal résidence principale ou secondaire. Prix exceptionnel : 88.000 F avec 8.800 F compt., le solde sur 20 a. poss.
2) 4 km centre Uzès, très beau terrain à bâtir 7.000 m2 en bordure forêt, quartier résidentiel. Placement sûr. Idéal retraite ou vacances. A saisir. Px 98.000 F avec 9.800 F compt., le solde sur 20 ans possib.
CATRY, 28, rue Sylvabelle, 13006 Marseille. Tél. jeudi au (91) 37-09-33, les jours suivants au (66) 22-25-06.

domaines

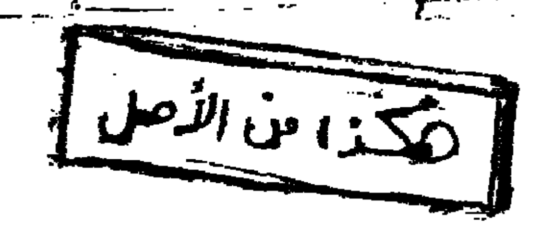
PROVENCE
TRES BEAU MAS DE PIERRE
CACHET EXCEPTIONNEL
DANS PARC 8.000 m2
Piscine, maison gardien, vue, calme. Ag. s'abst. 2.000.000 F. Ecr. no T 83.459 M. Régie-Presse, 85 bis, r. Réaumur, 75002 Paris.

chasse-pêche

Groupe amis recherche deux actionnaires pour compléter chasse la Ferté-Saint-Aubain. Tél. : (38) 62-04-72.

viagers

Vendez rapidement. Conseil Expertise, Indexation gratuit. Discrétion. Etude LODEL, 35, bd Voltaire. Tél. 355-61-58.



Le Monde

équipement

ENVIRONNEMENT

Le conseil des ministres approuve un nouveau plan de lutte contre la pollution marine

- 150 millions de francs de crédits supplémentaires
- Trois radars de surveillance dans la Manche

Le conseil des ministres de ce mercredi 5 juillet devait approuver un nouveau plan de *lutte contre la pollution* marine par les hydrocarbures.

Les mesures adoptées par le gouvernement ne constituent pas à proprement parler un plan, puisqu'elles pèchent par une certaine timidité, *des imprécisions et par leur caractère* ponctuel. Elles s'attachent toutefois, dans les deux secteurs de la prévention des accidents maritimes *et du traitement des marées noires*, à poser des jalons et à prendre des engagements financiers qui pourraient ultérieurement, si le le gouvernement en a la volonté, constituer la première étape d'un programme cohérent et pluriannuel de *défense* et de mise en valeur du littoral français, débordant ainsi le seul cadre de la pollution.

Mis en forme par le Groupe interministériel *de coordination des actions* en mer des administrations (Gicama), que préside M. Aymar Achille-Fould, sous l'autorité directe *de l'Hôtel Matignon, le « mini-plan »* approuvé par le conseil des ministres retient d'abord, au chapitre de l'amélioration de la surveillance des routes maritimes en Manche, la construction des radars d'Ouessant, de Jobourg, dans le Nord-Cotentin, et de Gris-Nez, ainsi que des dispositions pour améliorer le balisage. Ces dispositions se traduiront par un crédit nouveau de 89 millions de *francs en* 1979 *au ministère des* transports. D'autre part, des dispositifs de séparation de trafic comparables à ceux d'Ouessant et des Casquets *seront étudiés pour les autres* points sensibles du littoral.

Le gouvernement a aussi décidé *d'autoriser la marine nationale à* louer, à partir de ce mois de juillet, *un puissant remorqueur* civil d'intervention en haute *mer* (16 000 chevaux) *appartenant à la compagnie* Les Abeilles qui sera basé à Brest. Coût : une vingtaine de millions de francs pour l'année 1979. A Brest sera également installée une « équipe d'intervention » pour assister les navires en difficulté. Composée de techniciens très expérimentés, recrutés dans un premier temps parmi le personnel de la marine nationale et des arsenaux, cette équipe verra peu à peu ses effectifs s'accroître. On estime, dans les milieux gouvernementaux, qu'il faudra ultérieurement prévoir la création de *deux autres équipes du même genre*, à Toulon d'abord, et à Cherbourg (là, le problème se complique car on ne dispose pas dans ce port d'hélicoptères lourds).

Devant l'OMCI, dont le siège est à Londres, et devant le conseil des ministres de la C.E.E., la France va prendre des initiatives dans trois domaines. Elle demandera qu'on précise les conventions et les *accords qui réglementent* les droits d'intervention des Etats côtiers, en dehors des eaux territoriales. Elle *fera des propositions* techniques pour améliorer la sécurité *à bord* des navires et, au plan social et professionnel, la *qualification* des équipages. Engagement qui exigera de la part de M. Joël Le Theule, ministre des transports, beaucoup d'acharnement, car, au sein de la *C.E.E., plusieurs pays, notamment* l'Allemagne et la Grande-Bretagne, ne sont pas aussi convaincus que Paris de la nécessité de lutter contre *le phénomène des pavillons de* complaisance.

Enfin, le gouvernement s'engage à renforcer la répression des infractions aux règles de la navigation, tant par l'aggravation des peines prévues par la législation nationale (code disciplinaire et pénal de la marine marchande) que par la modification des conventions internationales existantes.

Voilà pour la prévention, avec *toutefois* une lacune *de taille* : aucun programme de construction de navires spécialisés de surveillance dans les zones des rails n'est lancé (mais il faut savoir que la construction d'un aviso de 1 500 tonnes capable de porter un hélicoptère coûte près de 150 millions de francs !).

Deuxième volet : le traitement de la marée noire.

Le ministère de l'environnement et du cadre de vie va dégager des crédits pour étudier les plans d'un « *navire allégeur* » *destiné à assister* les pétroliers en cas d'échouement, notamment pour leur fournir l'énergie dont ils sont privés par l'accident. Les Chantiers navals de France-Dunkerque ont, pour leur part, mis au point les plans d'un « navire-poubelle » capable de recueillir et de traiter les résidus pétroliers.

Un Centre d'études, de documentation de recherche et d'expérimen*tation (CEDRE) sera installé à Brest*, sous la tutelle du ministère de l'environnement (et non pas du C.N.E.X.O.) travaillant en liaison avec l'université de Brest le le groupe Paul-Emile Victor (1).

Révision du plan Polmar

Il sera enfin demandé aux services de la protection civile de travailler *en plus étroite coordination* avec tous les services maritimes, une fois que le pétrole a atteint la côte.

Au total, l'ensemble des mesures retenues par le gouvernement, qui confirment le rôle prééminent de la marine nationale, représente un volume globale de crédits nouveaux de quelque 150 millions de francs, répartis entre plusieurs ministères (2), mais ces enveloppes ne seront pas, contrairement aux vœux de beaucoup, regroupées sur une ligne boudgétaire unique.

D'autre part, même si le souhait *du premier ministre de voir mieux* utilisés les crédits, les moyens et le personnel existant actuellement dans plusieurs ministères paraît légitime, on ne peut manquer de *noter la* faiblesse des engagements budgétaires pour prévenir les accidents et pour lutter contre les marées noires sur le littoral. Quand on sait que la facture des importations pétrolières de la France atteint environ 65 *milliards de francs, on est en droit de penser* qu'un prélèvement de 1 %, soit 550 millions de cette facture, affecté à un programme anti-*pollution* énergique n'aurait pas été excessif.

Le gouvernement a aussi décidé de modifier le plan « Polmar » dont le caractère inadapté a *été* mis en *lumière à l'occasion de l'affaire* de *l'Amoco-Cadiz*.

Pour les opérations maritimes, les liens entre le préfet maritime et le ministère de la *défense* seront renforcés notamment lorsque le préfet estimera avoir besoin de moyens navals supplémentaires ; pour les opérations de lutte sur le littoral, le rôle du préfet de département sera précisé. L'ensemble des opérations, en cas d'arbitrage nécessaire, serait toutefois placé sous la tutelle du ministère de l'intérieur, le ministère de l'environnement intervenant surtout *pour les programmes de recherche*.

Enfin, la mission interministérielle de la mer, dont le premier ministre avait annoncé la création *(le Monde du 21 avril)* va être *mise en place*. Elle remplacera le GICAMA, mais disposera d'une autorité politique *accrue* puisqu'elle sera l'« *organe exécutif* » du nouveau comité interministériel de la mer que présidera, à intervalle *régulier*, le *premier* ministre.

(1) Au cours de l'audition publique organisée mardi 4 juillet à Paris par le Conseil de l'Europe, de nombreux *parlementaires des vingt pays concernés* ont réclamé la création d'une agence européenne pour la protection des mers, chargée de coordonner toutes les études et recherches sur *les conséquences écologiques* des marées noires.

(2) Transports, environnement, intérieur, défense, budget, industries, affaires étrangères, P.T.T., recherche.

● *Contestation de la centrale de Golfech.* — Le conseil régional de Midi-Pyrénées s'est prononcé, le 4 juillet, contre l'installation d'une centrale nucléaire à Golfech, sur la Garonne, à 3 kilomètres *en aval de Valence-d'Agen* (Tarn-et-Garonne). Le vote a été acquis à l'unanimité moins deux abstentions.

Le 30 mai 1975, les électeurs inscrits dans les vingt et une communes concernées dans les cantons de Valence-d'Agen et d'Auvillar s'étaient déclarés, par *une très large majorité*, contre ce projet. — *(Corresp.)*

TRANSPORTS

175 000 VOLS CONTROLÉS EN 1977

Le nombre des voyageurs, contrôlés par le service de la police de l'air et des frontières, est passé de 108 600 000 en 1959 à *308 373 000 en 1976 et à 321 139 000* en 1977, annonce le bulletin d'information du ministère de l'intérieur.

Les voyageurs contrôlés en 1977 se répartissent de la façon suivante : 288 946 000 aux frontières terrestres, 10 328 000 aux frontières maritimes. 21 865 000 aux *frontières aériennes*.

Pour la sécurité du trafic aérien, 175 346 vols ont été contrôlés et 12 763 690 passagers fouillés; 1 791 fusils, 993 pistolets, 13 677 armes blanches et 18 576 objets divers considérés comme dangereux ont été découverts sur les passagers.

● *Nomination à l'Aéroport de Paris.* — Un décret publié au *Journal officiel* du 5 juillet nomme comme membre du conseil d'administration de l'Aéroport de Paris : en qualité de représentant *de l'Etat désigné par le* ministre de l'intérieur, M. Robert Bouquin, inspecteur général de l'administration, directeur adjoint au directeur général des collectivités locales ; en qualité de représentant de la chambre de commerce et d'industrie de Paris, M. Pierre Guillaume.

A PROPOS DE...

UNE ÉTUDE DU CONSEIL RÉGIONAL D'ILE-DE-FRANCE

Banlieusards pour les hôpitaux aussi...

Une catégorie d'équipements dont on parle moins malgré leur importance : les hôpitaux dont la situation a été examinée le 4 juillet par le conseil régional d'Ile-de-France. Premier constat : Paris, ici aussi, est favorisé par rapport à « sa » région.

Il existe en région parisienne cinq cent soixante-neuf établissements hospitaliers, soit au total quatre-vingt-un mille cent quatre-vingt-douze lits. Moins d'un cinquième de ces établissements ont un statut public. 10 % de ces lits sont occupés par des « étrangers » à la région. Ces statistiques générales recouvrent en fait d'importantes disparités géographiques régionales : Paris dispose de 35 % des lits (pour 23 % de la population régionale) ; la « petite couronne » de 37 % des lits (40 % de la population), la « grande couronne » de 28 % des lits (37 % de la population). Ainsi donc qu'on le constate pour tous les grands équipements, il y a excédent dans la partie centrale de l'agglomération et un déficit à la périphérie.

Depuis quelques années, les pouvoirs publics et la région se sont cotisés pour mener une politique de modernisation et d'équipement hospitalier dans la région. Il y a quinze ans, en effet, l'âge moyen des établissements était de soixante-six ans et aucun hôpital n'avait été mis en service entre 1935 et 1962. De 1962 à 1977, dix hôpitaux neufs ont été construits en Ile-de-France, neuf ont été reconstruits.

Il reste encore une quarantaine d'hôpitaux à rénover.

Quant à l'équipement de la région, il a été planifié par la carte sanitaire, instituée en 1970, qui divise la région en secteurs et définit les besoins de ces secteurs. Paris ne compterait plus que 31 % des lits, la « petite couronne » 36 %, la « grande couronne » 33 %.

De 1974 à 1977, la région a consacré 182 millions de francs à cette politique hospitalière. Le montant de sa participation régionale à la continuation de cette politique sera fixée lors du vote du budget.

MARIE-CHRISTINE ROBERT.

PRESSE

M. ANDRÉ FOSSET EST ÉLU P.-D. G. DU GROUPE « LE PARISIEN LIBÉRÉ »

Le nouveau conseil d'administration de la S.A. *le Parisien libéré*, réuni le mardi 4 juillet, a élu *M. André Fosset président-directeur* général du groupe, en remplacement de M. Claude Bellanger, décédé en mai dernier.

L'assemblée générale avait décidé, préalablement, de porter à douze (au lieu de quatre) le nombre des *administrateurs. Ont été désignés*, en dehors des trois sortants — Mme Hélène Millienne et MM. Charles Giron et Alfred Rosier, — MM. André *Fosset, Philippe Amaury (fils d'Emilien Amaury)*, Félix Lévitan, directeur des services sportifs du *Parisien libéré*, Alain Griotteray, ancien député républicain indépendant, Jean Sanglier, directeur de l'Office de publicité générale, Jean-Claude Aaron, P.D.G. de l'Union internationale immobilière (détenteur de 25 % du capital du *Parisien libéré*), Claude Bouchinet-Serreules (membres du groupe Aaron), Jean Terray, ancien P.D.G. de la Banque de l'union européenne, et Francis Raoul, ancien préfet (membre de l'équipe Amaury).

Notons l'absence à l'assemblée générale de Mlle Francine Amaury, fille de l'ancien P.D.G. et importante actionnaire du groupe (repésentée par M. Griotteray), qui avait fait, cependant, une double sommation par voie d'huissier pour contester la *validité de la réunion*.

Précisons enfin que M. André Fosset, depuis le début de cette *année, appartenait à l'état-major* du groupe Hersant, qu'il aurait l'intention de quitter.

[Né le 13 novembre 1918, à Paris, M. André Fosset, conseil de sociétés, participe à la fondation du Mouvement républicain populaire à la Libération. Conseiller municipal de Paris en 1945, il est élu sénateur de la Seine en 1958. Il participe à la création du Centre démocrate en 1966 et en devient secrétaire général délégué en 1974. Président du groupe de l'Union centriste au Sénat, il abandonne son mandat de sénateur en janvier 1976 pour entrer au gouvernement Chirac comme ministre de la qualité de la vie (jusqu'en août 1976). Il a été réélu sénateur des Hauts-de-Seine en septembre 1977.

Au début de l'année 1978, M. André Fosset est entré dans le groupe de presse de M. Robert Hersant comme directeur des relations extérieures.

M. Marcel Boussac vend ses journaux

M. Marcel Boussac a vendu ce mercredi 5 juillet ses journaux « l'Aurore » et « Paris-Turf ». L'acte de vente est signé, mais l'identité des acheteurs ne serait officiellement annoncée que le jeudi 6 juillet, d'ultimes formalités restant à régler. Parmi les *acheteurs figureraient* néanmoins deux banques privées et des industriels de l'alimentation. Le nom de M. Pierre Taittinger est avancé.

Comme ses chevaux — sa passion — et Christian Dior — son orgueil, — *l'Aurore* était l'un des derniers fleurons de la fortune jadis colossale de M. Marcel Boussac. « *Son dernier jouet* », disaient ses proches, et surtout le principal instrument de son pouvoir. Il y a certes beau temps que son groupe de presse ne permettait plus à l'ancien roi du *coton de « faire et défaire des* gouvernements », comme on l'avait dit au cours de la IVe République. Depuis quelques années, *l'Aurore* représentait surtout pour son propriétaire une carte maîtresse dans la dramatique partie de poker qu'il avait engagée contre le gouvernement et les banques, pour sauver son groupe textile moribond et rester seul maître de celui-ci.

Pendant longtemps, M. Marcel Boussac parvint à l'emporter, *sans se défaire de ses journaux*, en remettant dans son groupe textile des morceaux de plus en plus importants *de sa fortune* (près de 600 millions de francs de 1970 à 1975). Le gouvernement, peu soucieux de heurter de front le propriétaire de *l'Aurore*, et anxieux du sort des milliers de salariés du groupe textile, céda toujours après moult tractations.

C'est au milieu de 1977 que *les mailles du filet commencèrent* à se resserrer autour de *l'Aurore*. Le groupe textile — dont M. Marcel Boussac avait abandonné la direction à son neveu, — incapable de faire ses échéances de l'été, nécessitait un nouvel apport de fonds, et, dans la fortune personnelle de M. Boussac, largement écornée, seul le groupe de presse pouvait représenter l'apport nécessaire.

Ce fut une fois encore le gou*vernement qui céda* : le Trésor assura de fait les échéances.

En décembre 1977, nouvelle alerte : M. Marcel Boussac devait rembourser avant la fin de l'année aux banques et au Trésor des sommes très importantes. Il engagea des pourparlers avec *M. Marcel Dassault*, pour la vente de *l'Aurore*. Le gouvernement, peu favorable à cette « *solution* », qui laissait le journal à un ami de M. Chirac, *préféra repousser* les échéances des crédits et continua à financer le groupe grâce au non-paiement des taxes, cotisations et impôts.

Les données de ce « jeu » changèrent après mars 1978 : la majorité l'avait emporté, le gouvernement et les banques durcirent leur position. M. Marcel Boussac, qui désirait alors se séparer de son neveu, dont l'incapacité à gérer le groupe textile était devenue évidente, dut consentir à « s'entendre » avec le gouvernement. Tout se passa alors comme si une sorte de pacte tacite avait été *conclu*. *Les pouvoirs publics* aidaient M. Boussac à éliminer son neveu et s'occupaient de trouver une solution industrielle pour le groupe. En échange l'ancien roi du coton s'engageait à céder — enfin — son groupe de presse à des acheteurs ayant la bénédiction des giscardiens.

L'accord de principe concernant la vente de *l'Aurore* fut acquis dès le mois de mai. Les « ultimes » négociations ont donc duré près de deux mois. Pourquoi ? Il est difficile d'y voir clair dans les tractations, coups défendus et pressions de tous ordres qui ont *accompagné la vente*.

La mise en règlement judiciaire du groupe textile n'a pas simplifié les choses. La menace brandie par le tribunal de commerce d'étendre le règlement judiciaire aux biens personnels de l'ancien roi du *coton a contraint* les acheteurs à obtenir des garanties du tribunal, afin d'être sûrs de ne pas voir la vente remise en question ultérieurement. En outre, dès lors que M. Marcel Boussac s'était engagé à remettre dans le groupe textile la quasi-totalité de ses biens — donc le produit de la vente de *l'Aurore*, — l'utilisation de ces apports a provoqué une vive querelle entre les créanciers : les banques d'une part, le Trésor d'autre part, et l'administration judiciaire représentant les créanciers prioritaires voulaient tous récupérer les fonds.

Une fois encore, le sort de *l'Aurore* a été étroitement lié à celui du groupe textile, dont il a pourtant toujours été juridiquement indépendant. La vente du journal enfin conclue offrira-t-elle finalement une ultime chance de sauvetage du groupe ? Les sommes ainsi dégagées permettront certes de désintéresser une partie des créanciers. Elles ne suffiront pas. Il y a en tout cas fort à parier que les négociations concernant le renflouement du groupe se dérouleront désormais dans un climat moins tendu.

VÉRONIQUE MAURUS.

« L'Aurore » de Robert Lazurick

Dix ans après la mort de Robert Lazurick, qui fonda *l'Aurore* dans la clandestinité après avoir emprunté son titre à l'ancien journal de Clemenceau, le quotitien de la rue de Richelieu « change de mains ». C'est en 1942, en effet, que Robert Lazurick avait ressuscité le nom du journal qui s'était distingué en publiant le célèbre *J'accuse*, rédigé par Emile Zola.

A la libération, *l'Aurore* s'installe dans les anciens locaux de *l'Œuvre*. Le 6 juillet 1948, il absorbe *la France libre*. C'est en *1951* seulement que *M. Marcel* Boussac prend le contrôle de 74,3 % du capital, mais R. Lazurick demeure gérant statutaire *de l'Aurore*. En 1972, la S.A. *l'Aurore* devient une holding, séparant ses activités de presse et d'imprimerie. Mme Francine Lazurick — cofondatrice du journal — présidait jusqu'à ce jour cette société holding ainsi que la société éditrice (Société des imprimeries Richelieu). A la veille du rachat, la répartition du capital de la S.A. *l'Aurore* (1 000 actions de 250 F chacune) était la suivante : Mme Francine Lazurick : 11 actions ; S.A.R.L. Franclau (représentée par M. J.-C. Boussac) 373 actions ; S.A.R.L. Jeropar (Mme P. Garson, fille de M. Lazurick) 370 actions ; société Labon (représentée par M. Marcel Boussac) 204 actions ; M. Marcel Boussac (à titre personnel) 20 actions ; M. Pierre Baugas : 1 action Soparfinco (groupe Boussac) 10 actions ; M. André Aupetit, gendre de M. Marcel Boussac, 11 actions.

Depuis la mort de son mari, *Mme Lazurick assume la direction* du journal, qui emploie quelque cent quarante journalistes sur un effectif total de huit cent trente-cinq personnes (dont cinq cents ouvriers du Livre) pour l'ensemble du groupe. Mme Lazurick est assistée par un comité de direction composé de MM. Roland Faure, Robert Guilleminault, Dominique Pado et José Van den Esch qui, depuis le départ à la retraite d'André Guérin, sont les garants de la ligne du journal. Cette ligne, difficile à cerner, se caractérise, au moins négativement, par un anticommunisme intransigeant. *L'Aurore*, qui a soutenu la cause de l'Algérie française, s'affirme pro-européenne et « centriste ».

L'Aurore, dont la diffusion moyenne a dépassé 370 000 exemplaires dans les années 60, pour un tirage de 450 000, a eu, pour l'année 1977, une diffusion moyenne de *280 000 exemplaires*. Le succès remporté par le quotidien hippique *Paris-Turf* (150 000 exemplaires) participe à l'équilibre *financier* du *groupe* de presse de la rue de Richelieu.

CLAUDE DURIEUX.

Le Monde

économie

CONJONCTURE

Bilan d'un mois de libération des tarifs industriels

La libération des prix industriels, annoncée par un arrêté du 1er juin, va plus vite que prévu. En un mois, un tiers de ces prix ont ainsi été libérés et le ministère de l'économie pense terminer cette tâche dès les premiers jours de septembre. Les critères formulés initialement pour programmer le processus de mise en liberté (concurrence extérieure et intérieure, place de la branche dans le redéploiement industriel, calendrier des changements de tarif) semblent dès lors quelque peu abandonnés.

Si l'arrêté du 1er juin indiquait que *« la liste des branches et produits qui auront fait l'objet de cette décision pourra être consultée à la direction générale de la concurrence et des prix et dans les directions départementales »*, l'administration se montre réticente à fournir une liste exhaustive des secteurs libérés. *« Cela pourrait amener les commerçants à anticiper sur les hausses »*, dit-on au ministère de l'économie

La France n'avait connu une telle libération des prix industriels que pendant quelques mois en 1962. Il avait alors fallu mettre en place un plan de stabilisation dès l'été 1963 et rétablir le blocage des prix, tant les augmentations avaient été vives. Cette fois, M. Monory a écrit aux présidents des organisations professionnelles des branches intéressées que *« la liberté des prix est rendue de façon progressive mais irréversible à l'ensemble de l'industrie française »*.

Voici les principaux secteurs libérés depuis le 1er juin :

● *Automobiles* : voitures particulières, pièces et équipements spéciaux, véhicules utilitaires et pièces de rechange, remorques et semi-remorques, carrosseries, chariots de manutention automoteurs, pneumatiques et chambres à air, embrayages, roulements.

● *Industrie aéronautique et spatiale* : en totalité.

● *Electroménager* : radio, appareils d'enregistrement et de reproduction de son, matériel photo et cinéma, chauffe-eau.

● *Horlogerie*, bijouterie, joaillerie, orfèvrerie.

● *Alimentation* : conserves (fruits, légumes, poissons, crustacés), confitures, confiserie, sucres, sirops, panification, biscottes, laits de conserve, produits laitiers frais, fromages fondus, poudres d'œuf et de lait industrielles, chips, bouillons, saumon fumé, morue salée, anchois, huiles, margarines, moutarde, aliments pour chiens et chats.

● *Textile* : fibres et filés de tous produits textiles (laine, coton, lin, chanvre, soie), produits de jute, fibres discontinues et fils de verre, articles textiles divers.

● *Habillement* : chaussures et articles de saison pour le printemps et l'été 1979, gants, chapeaux, perruques, mailles et bonneterie, peaux et fourrures.

● *Matériaux de construction et matériaux routiers* : argiles, marbres, silice, granit, chaux, silice, granulats, produits asphaltiques et bitumineux, verre plat, verre, miroiterie, ciment, béton, amiante, tréfilés, profilés et tubes d'acier.

● *Matières premières* : soufre, bauxite, mica, minerais et métaux non ferreux, caoutchouc.

● *Papier* : pâtes, papier non transformé (à l'exclusion du papier de presse), cartons, papiers peints et vinyls. Machines pour les industries du papier. Encre d'imprimerie.

● *Electricité* : matériel d'éclairage électrique, appareils industriels à basse tension, matériel électrique de grande puissance, isolateurs, turbines thermiques, hydrauliques et équipement de barrages, matériel professionnel électronique et radio-électrique.

● *Chimie* : produits chimiques fabriqués par électrolyse, à l'exclusion du chlore et de l'acide chlorhydrique, produits de la chimie organique.

● *Matériel* : matériels aéraulique, thermique et frigorifique ; matériel de travaux publics ; appareillage pour la sidérurgie ; matériel de soudage, de chemin de fer ; produits de la mécanique générale ; transmissions hydraulique et pneumatique ; système métallique de construction de bâtiments industriels ; matériel de manutention ; pompes, compresseurs et motocompresseurs.

● *Machines-outils et outillages* : en totalité.

● *Divers* éléments en bois, en aluminium.

● *Produits pétroliers* : huiles automobiles et industrielles.

● *Articles de sport* et de camping : en totalité, à l'exception des canoés et kayaks et du matériel de sports d'hiver.

● *L'indice des prix de la C.G.T.* a augmenté en juin de 0,6 %. La hausse a été de 6,5 % par rapport à janvier et de 11,6 % par rapport à juin 1977. C'est le secteur de l'hygiène-santé qui a connu l'augmentation la plus importante en juin (+ 2,4 %),

ÉTRANGER

LE SOMMET DE BRÊME

Paris espère que les Neuf définiront les grandes options du nouveau système de stabilisation monétaire européen

Un conseil restreint s'est tenu, mardi 4 juillet à l'Elysée, afin de préparer le conseil européen qui commencera ses travaux jeudi après-midi 6 juillet à Brême et, à travers lui, le sommet des grands pays industrialisés qui aura lieu les 16 et 17 juillet à Bonn. « A ce sujet, a commenté le porte-parole de l'Elysée, M. Hunt, la préoccupation s'est exprimée sur la substance assez réduite de l'action concertée. La France estime souhaitable un accroissement significatif des contributions apportées par chacun des participants à la stabilité monétaire et à l'activité économique internationale. Elle estime nécessaire que les décisions utiles à cet effet soient prises en temps voulu. »

Pourquoi cette note d'inquiétude ? Qui est visé ? Puisqu'il n'y a pas, dans ce commentaire, d'indication plus spécifique, il s'agit sans doute d'un peu tout le monde, les partenaires de Brême comme ceux de Bonn. M. Hunt a fait allusion à la contribution des Etats-Unis, qui devraienit prendre des *« mesures concernant la politique énergétique et la lutte contre l'inflation »*. On a peut-être, à l'Elysée, de bonnes raisons de redouter que le président Carter ne soit pas en mesure d'accomplir sur ce terrain un effort significatif

Poursuivant ses observations un peu sibyllines, M. Hunt a fait référence au développement des échanges internationaux : la France, qui, dans une conjoncture difficile, a su éviter une politique protectionniste, *« reste au contraire attachée au principe de l'ouverture des marchés et insiste sur l'importance de la réduction des obstacles non tarifaires qui s'opposent dans certains cas au développement normal des échanges »*. C'est — sauf erreur — faire savoir que les négociations commerciales multilatérales du GATT, qui sont entrées dans leur phase finale, n'évoluent pas comme le souhaiterait Paris et que notamment les offres des Etats-Unis et du Japon pour l'élimination des obstacles non tarifaires sont jugées insuffisantes.

N'est-il pas toutefois raisonnable de croire que la préoccupation ainsi exprimée par l'Elysée vise surtout le plus immédiat, à savoir le Conseil européen de Brême. Partant de l'idée qu'à Bonn l'Europe ne peut espérer qu'en fonction de ce qu'elle-même sera en mesure d'offrir (bref, que, dans la meilleure des hypothèses, Bonn se résumera à un vaste marchandage interoccidental), M. Giscard d'Estaing estime nécessaire que les Neuf définissent de manière relativement précise la contribution qu'ils pourront proposer aux Américains et aux Japonais dix jours plus tard.

Cette éventuelle contribution s'articule autour de deux thèmes intimement liés : la relance de l'activité économique et la coopération monétaire. A Copenhague, en avril, les Neuf avaient indiqué qu'il convenait que le rythme moyen de croissance dans la C.E.E. soit de 4,5 % à la mi-1979. Il est d'ores et déjà certain que, faute d'efforts de relance supplémentaires, cet objectif ne pourra être atteint et que par conséquent le chômage ne pourra être réduit de manière significative.

L'effort supplémentaire est surtout attendu, à tort ou à raison, de l'Allemagne. Le gouvernement fédéral est surtout très réticent et explique sur tous les tons qu'il a déjà beaucoup fait. Le chancelier Schmidt acceptera-t-il finalement de prendre un engagement chiffré, autrement dit d'indiquer qu'il adoptera les mesures nécessaires pour que le taux de croissance en R.F.A. soit, en 1979, supérieur de 1 % ou — hypothèse plus vraisemblable — de 0,5 % aux « tendances spontanées » de l'économie allemande ? En fait, ce serait une surprise si le Conseil européen se terminait sur autre chose qu'une déclaration assez vague.

Les réticences britanniques

Les ambitions sont plus grandes sur le terrain monétaire. Pour rétablir une meilleure stabilité des monnaies et améliorer ainsi les chances d'une politique de croissance, l'Allemagne et la France ont conçu et soumis à leurs partenaires du Marché commun un nouveau système européen de change. Celui-ci se présente comme un ensemble, le mieux équilibré possible, de contraintes (l'obligation d'intervenir sur le marché pour maintenir la cohésion souhaitée entre les différentes monnaies du dispositif) et de solidarité (la masse de crédits mise à la disposition du système, en particulier par les pays à monnaie forte).

L'insistance de M. Giscard d'Estaing pour distinguer le projet franco-allemand de l'actuel « serpent » tient probablement à ce que celui-ci est lié pour la France à une idée d'échec... N'a-t-elle pas dû en sortir à deux reprises ? Toutefois, le président de la République a fait savoir aussi qu'il n'avait pas l'intention de détruire l'actuel « serpent ». Il a même indiqué récemment ou président de la Commisison européenne, M. Jenkins, qu'il ne voyait pas d'intérêt particulier à en élargir les marges (l'écart de change autorisé entre deux monnaies dans le système actuel est au maximum de 2,25 %).

Apparemment, l'on s'oriente vers un serpent amélioré et supposé plus viable.

● *Méthodes de fonctionnement.* — On peut imaginer, par exemple, une période de transition durant laquelle les monnaies rejoignant le système pourront bénéficier de marges de fluctuation plus larges. Ou encore la possibilité de « mise en congé » : pendant une période électorale, par exemple, c'est-à-dire de grande sensibilité à la spéculation, un Etat membre serait délié de ses obligations et pourrait provisoirement laisser sa monnaie flotter librement. Pour éviter l'influence trop forte de telle ou telle monnaie sur l'ensemble du système (que le mark ne *« tire pas trop vers le haut »* les monnaies qui lui sont liées), on pourrait prévoir, avec un maniement plus simple que dans le serpent actuel, des corrections de taux représentatifs, c'est-à-dire la réévaluation ou la dévaluation d'une des monnaies du système par rapport aux autres.

Par ailleurs MM. Schmidt et Giscard d'Estaing seraient d'accord pour que le « numéraire », c'est-à-dire le terme de référence par lequel on mesure les fluctuations de change, soit l'unité de compte européenne, c'est-à-dire un panier des monnaies des Neuf. Ceci en principe devrait quelque peu réduire les obligations d'intervention. En effet les risques, pour une monnaie comme le franc de s'écarter au-delà de ce qui est autorisé d'un panier incluant des monnaies faibles, sont évidemment plus limités que si l'écart est calculé seulement par rapport à une monnaie forte.

● *Les moyens de soutien* mis à la disposition des pays en difficulté. Dans l'esprit de MM. Giscard d'Estaing et Schmidt, le futur Fonds monétaire européen (F.M.E.) devra être doté de moyens puissants répartis — comme au F.M.I. — en devises européennes, en dollars et même en or. L'importance de ces moyens ne définit pas, pour l'instant, selon un processus rationnel. Il s'agit principalement d'une affaire apolitique et psychologique, destinée à impressionner les opérateurs et les gouvernements, en manifestant de façon éclatante la détermination des pays de la Communauté.

Il ne faut pas s'attendre à l'adoption immédiate et complète à Brême du nouveau dispositif commun de change. Mais les Français et les Allemands voudraient que des progrès significatifs — accord sur les principales options, directives précises aux institutions de la Communauté, calendrier — soient enregistrés. A cet égard, le problème clé est celui du Royaume-Uni. On redoute à Paris et à Bonn que les Britanniques, sans dire franchement non, ne soient tentés, pour de nombreux motifs, électoraux et autres, d'essayer de faire traîner les choses.

Les réticences britanniques dans cette affaire ne s'expliquent pas toujours très facilement. Pourquoi ont-ils émis des objections à la création d'un système commun de crédit (le F.M.E.) largement doté ? En fait, les Français considèrent que leurs réserves sont principalement politiques. Londres hésite à s'engager dans une opération qui signifierait un pas supplémentaire important dans la voie de l'intégration.

Quoi qu'il en soit, M. Giscard d'Estaing a clairement indiqué lors de son récent entretien avec le président Jenkins que, même en cas d'attitude négative des Britanniques, les Français étaient décidés à aller de l'avant ; plutôt diviser la Communauté que continuer à piétiner... Il reste, et l'on en revient aux préoccupations exprimées par M. Hunt, qu'une obstruction persistante des Britanniques ne faciliterait pas le montage de l'opération.

PHILIPPE LEMAITRE.

● *Les écarts de hausse des prix à la consommation* entre les pays de la Communauté européenne se sont creusés en mai. Le taux moyen s'établit à 0,7 %, taux des Pays-Bas. Se situent au-dessous la Belgique avec 0,1 % (0,3 % en moyenne pour les quatre premiers mois de 1978), le Luxembourg avec 0,2 % (0,4 %), l'Allemagne fédérale avec 0,3 % (0,4 %), et le Royaume-Uni avec 0,6 % (0.8 %).

Dans trois pays le taux a été supérieur à la moyenne européenne : au Danemark avec 0,9 % (0,5 %), en France avec 1 % (0,8 %), et en Italie avec 1,1 % (1 %).

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR		UN MOIS		DEUX MOIS		SIX MOIS	
	+ bas	+ haut	Rep. + ou Dép. —		Rep. + ou Dép. —		Rep. + ou Dép. —	
$ E.-U	4,4400	4,4500	— 12	— 2	— 55	— 15	— 155	— 170
$ can.	3,9580	3,9700	— 15	— 3	— 45	0	— 100	— 15
Yen (100)	2,2000	2,2040	+ 105	+ 135	+ 190	+ 235	+ 540	+ 615
D. M.	2,1680	2,1720	+ 70	+ 85	+ 145	+ 175	+ 515	+ 575
Florin	2,0150	2,0180	+ 50	+ 65	+ 95	+ 125	+ 295	+ 355
F. B. (100).	13,7600	13,7800	+ 220	+ 350	+ 310	+ 505	+ 820	+1295
F. S.	2,4650	2,4710	+ 130	+ 155	+ 260	+ 295	+ 810	+ 875
L. (1 000)..	5,2600	5,2670	— 125	— 85	— 310	— 205	— 935	— 715
£	8,3000	8,3200	— 230	— 188	— 485	— 395	—1450	—1250

TAUX DES EURO-MONNAIES

D. M.	3 5/16	3 9/16	3 5/16	3 9/16	3 5/16	3 9/16	3 7/16	3 11/16
$ E.-U	23 1/16	23 7/16	7 9/16	7 15/16	8 1/16	8 5/16	9	9 3/16
Florin	4 1/4	5	4 1/8	4 15/16	4 7/16	4 11/16	5 5/16	5 9/16
F. B. (100).	4 3/4	5 1/2	5 3/4	6 3/16	6 1/16	6 7/16	7	7 5/16
F. S.	1 5/16	2 1/16	1 7/16	1 11/16	1 7/16	1 11/16	2	2 3/16
L. (1 000)..	9 1/4	10 3/4	10	10 3/4	10 1/4	11 1/4	11 1/4	12 1/4
£	11 1/8	11 5/8	10 5/8	11 3/8	11	11 7/16	12	12 5/16
Fr. franç..	9 3/4	10 1/4	9 1/4	10	9 1/8	9 7/8	10	10 5/8

Nous donnons ci-dessus les cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises tels qu'ils étaient indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

ÉNERGIE

Les investissements destinés à économiser l'énergie sont très en retard sur le plan prévu

Des économies d'énergie de l'ordre de 14,5 millions de TEP (tonnes d'équivalent-pétrole) ont été réalisées en 1977, a annoncé le 4 juillet M. Syrota, directeur de l'Agence pour les économies d'énergie. Cela correspond à une économie d'environ 7 milliards de francs pour la balance des paiements courants. Il s'agit là d'une approximation, car le calcul des économies d'énergie s'effectue en retranchant la consommation énergétique effective d'une consommation théorique déterminée à partir d'une période de référence (1965-1973) et des prévisions de consommation pour 1985.

Passée la première lutte contre les gaspillages, les économies progressent moins rapidement : 5 millions de TEP en 1974, 12 en 1975, 13 en 1976, 14,5 en 1977. C'est dans le secteur résidentiel et tertiaire que les économies sont le plus importantes (réduction des températures de chauffage, suppression de chauffage inutile) avec 8,5 millions de TEP, mais aucun progrès n'est plus réalisé par rapport à 1976. Dans l'industrie et l'agriculture, les économies seraient de 2,5 millions de TEP et dans les transports de 2 millions de TEP, malgré une augmentation du parc automobile de 4,6 %. La limitation des revenus des salariés est pour beaucoup dans cette économie.

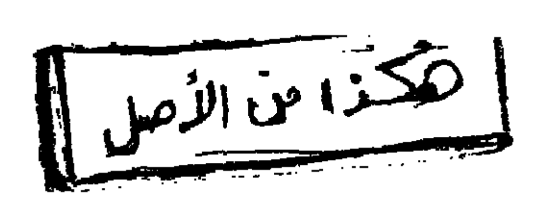
M. Syrota n'a cependant pas caché que les investissements en 1977 *(n'ont pas atteint la moitié du rythme nécessaire pour respecter les objectifs fixés à l'horizon 1985. Un rythme annuel de 6 milliards de francs, dont 3 dans l'industrie, est nécessaire pour mener à bien le programme retenu de 45 millions de TEP d'économies d'énergie à cette époque »*.

Des discussions sont donc en cours pour mettre en œuvre une nouvelle procédure de financement des investissements d'économies d'énergie. Il s'agit de créer une sorte de crédit-bail immobilier permettant de réaliser des investissements sans charge nouvelle ou engagement financier nouveau pour les industries chez qui l'investissement est réalisé. Cette procédure pourrait être adoptée lors d'un comité interministériel consacré aux économies d'énergie et prévu pour le 10 juillet.

LA FRANCE ACCEPTE L'OUVERTURE DE DISCUSSIONS PRÉLIMINAIRES ENTRE LES NEUF ET LES ÉTATS-UNIS SUR L'URANIUM ENRICHI

La France a finalement accepté que la commission européenne ouvre, avec les Etats-Unis, des discussions sur les mesures de sécurité supplémentaires que l'administration américaine, conformément à sa politique en matière de non-prolifération, souhaite voir appliquées à ses exportations d'uranium enrichi à destination des Neuf.

Une nouvelle loi américaine, le Non Proliferation Act, adopté le 10 mars dernier, faisait obligation au gouvernement américain d'ouvrir avec la C.E.E., dans un délai d'un mois, des négociations en vue de modifier l'accord, en vigueur jusqu'en 1995, entre l'Euratom et les Etats-Unis, de façon à renforcer les mesures de garantie sur l'utilisation pacifique des matière nucléaires livrées ; le refus, par les Neuf, de se prêter à cette renégociation devait conduire à l'embargo sur les livraisons américaines d'uranium enrichi.



LOGEMENT

Quand le bâtiment ne va plus du tout...

Un comité interministériel se réunit ce mercredi 5 juillet pour étudier la situation du bâtiment. Réunion de réflexion et d'orientation, qui prend une importance particulière en raison des difficultés que connaissent les entreprises du bâtiment. Pour les pouvoirs publics cependant, ce secteur névralgique n'est pas, comme le textile, par exemple, menacé par une crise grave, mais est la victime d'un lent tassement.

Le bâtiment va mal. Les cris d'alarme ne viennent plus seulement des entreprises et de leurs représentants, mais aussi des constructeurs sociaux, des promoteurs privés, des associations d'usagers, des partis politiques, le langage des centristes différant peu, en la matière, de celui des communistes.

La baisse d'activité est impressionnante. En 1977, on a mis en chantier 465 000 logements seulement, contre 492 400 en 1976, soit une baisse de 5,5 %. C'est la troisième année de suite qu'une baisse est enregistrée ; par rapport à 1974, où on avait commencé 549 300 logements, la chute est de 15,3 %. Les quatre premiers mois de 1978, avec une nouvelle baisse de 18 % des mises en chantier par rapport à la même période de 1977, sont encore plus inquiétants.

La production de constructions neuves à caractère public (écoles, hôpitaux, etc.), qui représente 11 % du marché, a baissé de son côté de 5 % en 1977, celle de constructions à caractère économique (usines, bureaux, commerces, etc.) — 16 % du marché — de 2 % ; l'entretien et la réhabilitation d'immeubles anciens (30 % du marché) n'a, en revanche, augmenté que de 2 %. En nombre d'autorisations de construire pour les immeubles à usage professionnel, la chute est encore plus spectaculaire : de 52 527 permis en 1973, on est revenu à 36 253 en 1977, soit une baisse de près de 30 % en quatre ans.

Une « grave erreur »

L'indice des heures travaillées est, pour ce début de 1978, en baisse de 12,3 % sur celui de l'an dernier dans le gros œuvre, de 3,5 % dans le second œuvre ; la durée hebdomadaire de travail est passée de quarante-deux heures en 1973 à moins de trente-neuf heures en 1977. La faillite d'une entreprise sur trois, depuis dix ans (estimation de la fédération patronale du bâtiment), donne la mesure des difficultés (1).

Le programme de Provins, en janvier 1973, se fixait un objectif global de 600 000 logements par an. Aujourd'hui, il s'agit de favoriser l'industrie aux dépens du logement, dont la crise quantitative est jugée résolue. Pour un secteur d'activité dont les temps de réponse sont longs (il faut de trois à cinq ans entre la naissance d'un projet immobilier et sa livraison), ce changement brutal d'orientation a de quoi surprendre. M. Jacques Danon, nouveau président de la Fédération du bâtiment, estime qu'opposer artificiellement bâtiment et industrie est une « grave erreur », le premier n'étant qu'un maillon de la chaîne industrielle. En amont, le bâtiment fait travailler les cimentiers, la sidérurgie, la chimie, les fabriques d'appareils sanitaires, en aval, les usines d'ameublement, d'électro-ménager, de textile, d'outillage, d'automobile. Chaque fois que 100 F s'investissent dans le bâtiment, ils déclenchent, selon lui, une commande indirecte de 70 F aux autres industries

Autre reproche formulé par les professionnels à l'égard du discours gouvernemental : on confond trop facilement besoins et demande. Les premiers n'existent plus sur tout le territoire indistinctement, comme au lendemain de la guerre, mais très fréquemment de façon ponctuelle : logements sociaux locatifs (collectifs ou individuels), équipeemnts scolaires ou hospitaliers... Tel hôpital vétuste, dans le Midi, coûte beaucoup plus cher en entretien qu'une construction neuve... Ces besoins sont mal recensés.

La réforme du financement du logement, qui est loin d'avoir trouvé son rythme de croisière en accession à la propriété — faute de solvabiliser suffisamment les ménages à revenus moyens, — grippe au niveau de la construction locative sociale. Quant aux tâches de réhabilitation du patrimoine ancien, elles peuvent plus aisément fournir du travail aux entreprises de second œuvre (électricité, plomberie, peinture...) qu'aux entreprises de gros œuvre et aux entreprises artisanales qu'aux entreprises moyennes.

Les entreprises régionales moyennes sont celles qui souffrent le plus depuis cinq ans elles subissent de plein fouet la concurrence des grosses entreprises nationales, qui n'hésitent pas à soumissionner pour de petits chantiers régionaux : on en a vu s'intéresser à des programmes de vingt logements. Les plus exportatrices de ces grandes entreprises sont les plus redoutables, dans la mesure où leurs gains à l'étranger leur permettent de « casser » les prix au maximum. « *Même si elles n'enlèvent pas un marché*, dit M. Jean Migault, entrepreneur à Niort, *elles obligent les autres à s'aligner... Ce n'est bon ni pour la qualité ni pour la santé des entreprises.* »

Ce que souhaitent les plus raisonnables des professionnels, ce ne sont pas des crédits nouveaux mais un protectionnisme momentané pour les entreprises moyennes.

On pourrait certes réserver aux entreprises de moins de cent cinquante millions de chiffre d'affaires annuel, comme on l'a fait pour les travaux publics, les marchés de moins de 1,5 million de francs, bien que les agences locales des entreprises nationales, si elles ont plus de cinq ans d'installations soient considérées comme des entreprises locales. On peut aussi inventer des procédures de soutien aux entreprises les plus performantes ou rechercher une plus grande efficacité pour les aides existantes mal employées. On pourrait enfin remodeler les aides fiscales au logement, afin de mieux aider les candidats aux ressources moyennes.

Il est en tout cas peu vraisemblable que le gouvernement envisage un véritable plan de relance pour le bâtiment. Au mieux, à l'automne, quelques mesures limitées pourraient être prises... La mise au point d'une véritable politique du bâtiment, la détermination des structures qu'il faudrait conserver pour éviter que ne disparaisse un tissu d'entreprises efficaces, indispensable pour faire face aux besoins futurs, restent à entreprendre.

JOSÉE DOYÈRE.

(1) Près de 1 200 000 salariés travaillent dans le bâtiment, au sein de 28 000 entreprises ou chez 101 000 artisans ; la profession compte, en outre, *130 000 artisans travaillant seuls.*



AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

Poclain

A l'assemblée ordinaire du 22 juin 1978, le conseil termine son rapport ainsi :

« La situation que nous arrêtons au 31 décembre 1977 a sensiblement évolué au cours des premiers mois de l'année 1978. Le chiffre d'affaires du premier trimestre est en augmentation de 28 % par rapport à la même période de l'année précédente et permet donc à votre conseil d'être raisonnablement optimiste aujourd'hui. »

Le rapport précise, d'autre part :

« Le monde doit faire face, depuis 1973, à une mutation économique caractérisée par une modération de l'expansion dans les pays industrialisés. Malgré les efforts mis en œuvre par un certain nombre d'entre eux, en 1977, les taux de croissance des économies sont demeurés faibles, les Etats-Unis d'Amérique constituant la seule exception notable. Parallèlement, le rythme de l'inflation est resté élevé, sauf en Allemagne fédérale et en Suisse.

» L'une des causes de cette évolution réside sans aucun doute dans le trop faible niveau des investissements ; en effet, sans le soutien des investissements destinés à améliorer la qualité de la vie, la formation brute de capital fixe des agents économiques privés n'aurait guère progressé en Europe et au Japon, elle aurait même reculé dans certains pays particulièrement touchés par la crise.

» Dans ce contexte, le marché mondial de la pelle hydraulique en 1977 est resté sensiblement au même niveau, mais cette constatation recouvre des situations différentes selon les pays. Le développement du marché de la pelle hydraulique aux Etats-Unis, dans les pays exportateurs de pétrole, dont la balance courante est restée excédentaire, ainsi que dans d'autres pays du tiers-monde, n'a fait que compenser la faiblesse des marchés traditionnellement consommateurs de ces matériels.

» En France, en raison de la politique économique menée pour maîtriser l'inflation, et malgré le déblocage du fonds d'action conjoncturelle de 3 milliards, l'indice B.T.P. mensuel a stagné et les ventes de matériel ont été en recul pour l'ensemble de la profession.

» Parmi les grandes évolutions de la mécanisation des chantiers, on peut noter l'arrivée des pelles hydrauliques de plus de 50 tonnes dans les grands terrassements et les mines de charbon à ciel ouvert, cette tendance ouvre d'ailleurs des perspectives intéressantes aux matériels de haut de gamme produits par notre société. A l'opposé, existe également en Europe une poussée de la demande de petites machines sur chenilles et sur pneus pour répondre aux multiples besoins d'entretien des infrastructures et équipements existants. »

∴

L'assemblée a approuvé les comptes et le bilan de l'exercice 1977 et décidé de reporter à nouveau les pertes de l'exercice s'élevant à 179 675 853 F.

Aucun dividende n'a été distribué au cours des deux précédents exercices.

Au niveau de Poclain S.A.

Le chiffre d'affaires hors taxes de Poclain S.A. s'est élevé en 1977 à 1 407,66 millions de francs, soit une baisse de 8,3 % par rapport à 1976.

Les exportations représentent 58,1 % des ventes.

Le déficit d'exploitation de l'exercice s'établit à 131 millions de francs après 25,7 millions d'amortissements, 9,7 millions de provisions pour pertes et charges, 22 millions de provisions pour dépréciation des comptes clients et 30,3 millions de provisions complémentaires pour dépréciation des stocks.

Les résultats de l'exercice, en millions de francs, se présentent donc ainsi :

— Déficit d'exploitation de l'exercice : 131 ;

— Provisions constituées (suivant détail ci-dessus) : 106,9.

A déduire :

— Incidences pertes et profits divers : 3,2 ;

— Plus-values dégagées lors de la cession des filiales allemande, belge et espagnole sous déduction de la moins-value constatée lors de la cession de la filiale anglaise : 55 ;

— Déficit de l'exercice : 179,7.

Au niveau du Groupe

La perte globale qui s'élève à 172 306 000 F est due à la sous-utilisation de nos moyens de production, à une concurrence très vive et à des stocks encore trop lourds. Les frais financiers se sont élevés à 133 637 000 F, soit 77,6 % de la perte.

Il convient toutefois de noter que les résultats d'exploitation se sont améliorés au cours du second semestre, cette évolution favorable continuant à être observée depuis le début de l'exercice en cours.

SICAVIMMO

L'assemblée générale ordinaire, réunie le jeudi 29 juin 1978, sous la présidence de M. Louis de Fages de Latour, a approuvé à l'unanimité les comptes de l'exercice clos le 31 mars 1978.

Le bénéfice net distribuable de l'exercice s'élève à F 6 327 776,96 contre F 5 269 490,09 pour l'exercice précédent.

L'assemblée a décidé d'attribuer à chacune des actions composant le capital social un revenu global de F 12,89 contre F 11,11 l'an dernier.

Le dividende, soit F 12,30 assorti d'un crédit d'impôt de F 0,59, sera mis en paiement le 3 juillet 1978, contre remise des coupons numéros 19, 20 et 21.

— Le coupon n° 19 de F 0,78, représente la fraction des revenus exonérés de l'impôt sur le revenu des personnes physiques.

— Le coupon n° 20 de F 3,77, assorti d'un crédit d'impôt de F 0,13, représente la fraction des revenus provenant des obligations françaises non indexées. La partie provenant de l'emprunt 8,80 % 1977 s'élève à F 0,57.

— Le coupon n° 21, de F 7,75, assorti d'un crédit d'impôt de F 0,46, représente le solde des revenus, la partie provenant des valeurs françaises à revenu variable est de F 5,34, le crédit d'impôt correspondant étant de F 0,36.

Les actionnaires ont la faculté, pendant trois mois, d'affecter le montant des dividendes encaissés à la souscription d'actions en franchise de droit d'entrée.

Le 29 juin 1978, l'actif net de SICAVIMMO s'élevait à 123 181 521,32 F soit 229,89 F par action.

L'ORÉAL

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 30 JUIN 1978

L'assemblée générale des actionnaires, réunie sous la présidence de M. François Dalle, a approuvé à l'unanimité les comptes de l'exercice 1977.

(En millions de francs.)	1974	1975	1976	1977
Chiffre d'affaires consolidé	3 208,4	3 838,1	4 220,2	4 810,1
Bénéfice	105,4	150,8	195,2	134,7
Incidence des provisions pour investissements	+ 6,1	+ 7,1	+ 6,2	+ 4,2
— Plus-values sur cessions	— 9,2	— 3,6	— 2,2	+ 1,3
Bénéfice du groupe	116	154,3	199,2	140,2
Bénéfice par action (en francs) ..	36,49	49,13	68,31	48,55

augmenté. Cela représente une augmentation de la distribution globale de 25 % par rapport à l'exercice 1977.

Compte tenu des efforts financiers consentis à la recherche scientifique

Le conseil d'administration du 26 avril 1978 a décidé de porter le capital de 252 164 800 F à 315 206 000 francs par incorporation de réserves et attribution d'actions gratuites à raison d'une action nouvelle pour quatre anciennes.

Ces actions porteront jouissance au 1er janvier 1977. Le détachement du droit se fera le 10 juillet 1978.

L'assemblée a décidé, sur proposition du conseil, de maintenir le dividende à 10,65 F sur le capital

en 1977, de l'importance des investissements financiers consacrés au cours de l'exercice 1977 pour le lancement de nombreux produits, et grâce à l'accélération de l'expansion internationale du groupe, *les résultats pour l'exercice 1978 devraient être en forte progression par rapport à l'exercice 1977.*

Le rapport annuel 1977 peut être obtenu (en français ou en anglais) auprès de : L'Oréal, information financière, 14, rue Royale, Paris-8e.

DARTY

L'assemblée générale ordinaire réunie le 3 juillet 1978, sous la présidence de M. Bernard Darty a approuvé les comptes de l'exercice 1977-1978.

L'exercice clos le 28 février 1978 fait apparaître pour la société mère un chiffre d'affaires hors taxes de 891 100 000 francs et un résultat net de 36 251 000 francs. Les chiffres correspondants du groupe s'établissent à 1 164,5 millions de francs pour les ventes (+ 33,5 %) et à 45 417 000 francs pour le bénéfice net (+ 33,3 %).

Le dividende a été fixé à 10 francs par action plus un complément de 1,10 franc qui avait été reporté à nouveau en 1977. Ce dividende doit être comparé à celui attribué au titre de l'exercice 1976-1977 pour un montant de 7,50 francs (6,40 francs versés en 1977 plus le complément de 1,10 franc qui le sera en 1978). La distribution d'un exercice à l'autre progresse donc de 33,3 %.

Le dividende sera payable à partir du 18 juillet en échange du coupon numéro 2.

L'assemblée a renouvelé les mandats d'administrateurs de MM. Bernard Darty, Marcel Darty et Natan Darty et a nommé également en qualité d'administrateur M. Michel Levignac, directeur du Crédit lyonnais, jusqu'à l'assemblée chargée de statuer sur les comptes de l'exercice 1983-1984.

Dans l'allocution prononcée au cours de l'assemblée, M. Bernard Darty a annoncé :

— Une évolution des ventes consolidées hors taxes pour le premier trimestre de l'exercice 1978-1979 de 33,3 % qui s'élèvent à 280,8 millions de francs contre 210,7 millions de francs pour la même période de l'exercice précédent;

— La création d'une filiale Darty Alsace-Lorraine avant la fin de l'exercice;

— une activité dont la progression pourrait être supérieure à 20 % pour l'exercice en cours, ce qui se traduirait par un chiffre d'affaires consolidé hors taxes dépassant 1,4 milliard de francs;

— La prolongation d'une année des garanties offertes par Darty sur les gros appareils ménagers et les téléviseurs sans accroissement corrélatif des coûts, grâce à la nouvelle organisation du service après vente. Cette mesure devrait entraîner une progression du taux de pénétration de l'enseigne.

L'assemblée générale extraordinaire, qui s'est tenue après l'assemblée ordinaire, a autorisé le conseil d'administration à augmenter le capital jusqu'à 100 millions de francs en une ou plusieurs fois, pendant une période de cinq années par incorporation de réserves ou d'écarts de réévaluation.

Après la clôture des assemblées des actionnaires, le conseil d'administration s'est réuni et a nommé M. Bernard Darty en qualité de président directeur général et MM. Marcel Darty et Natan Darty ont été reconduits dans leurs fonctions de directeurs généraux.

LIBRAIRIE HACHETTE

L'assemblée générale ordinaire du 28 juin 1978, réunie sous la présidence de M. Marchandise, président-directeur général, a approuvé les comptes de l'exercice 1977, qui se soldent par un bénéfice net de 20 896 395 F.

En 1977, la plupart des unités d'édition du groupe Hachette ont enregistré une progression de leur chiffre d'affaires et une augmentation importante de leurs bénéfices.

La presse du groupe a vu la poursuite de la restructuration de ses activités; le développement de la concurrence face à certaines de ses publications, ainsi qu'une exploitation systématique du potentiel commercial de ses titres. Dans cet esprit s'est constitué EDI-7, groupement d'intérêt économique, gérant les services communs des publications issues de l'ancien groupe Prouvost et du groupe presse Hachette.

Le président a indiqué qu'en 1977, la part propre d'Hachette dans les résultats du groupe, hors plus ou moins-values, a atteint 43 millions de francs contre 31,1 millions de francs en 1976. La part d'Hachette dans les pertes de la Néogravure est incluse.

Le conseil a décidé la mise en paiement le 19 juillet 1978, contre remise du coupon n° 93, d'un dividende de 6 F par action ouvrant droit à un avoir fiscal de 3 F, soit une distribution globale de 9 F.

Elle a réélu comme administrateur pour six ans, M. Didier Fouret et a pris acte de la démission de M. Jean-Louis Hachette de ses fonctions d'administrateur.

BANQUE FRANCO-ALLEMANDE S.A.

Une nouvelle étape de développement à partir de Paris

Comme annoncé récemment, la Banque franco-allemande (B.F.A.) a cédé, avec effet du 1er juillet 1978, ses succursales de Strasbourg, Sarreguemines et Saint-Avold à la Barclays Bank S.A. qui reprend l'ensemble du fonds de commerce et du personnel de ces guichets.

La reprise effective de ces succursales qui représentent une clientèle très diversifiée et de bonne rentabilité, a eu lieu le 3 juillet 1978. Cette transaction n'aura qu'une incidence négligeable sur le volume d'affaires global et la structure du bilan de la B.F.A.

Pour la B.F.A. l'opération s'inscrit dans la ligne d'une orientation politique consistant à concentrer ses activités sur les moyennes et grandes entreprises opérant sur les marchés français et allemand. Grâce au développement de ses activités à partir de Paris, accentué par une plus forte concentration de ses moyens d'action, la B.F.A. renforce ainsi sa position pour un meilleur service à la clientèle.

Pour ce faire, la B.F.A. a élargi la gamme de ses services en les développant en particulier autour des grands axes suivants :

● Règlements financiers entre la France et l'Allemagne, ainsi qu'au plan international ;

● Opérations sur le marché des changes ;

● Crédits à l'exportation en francs et en devises ;

● Activité de conseil aux entreprises pour rechercher et favoriser les rapprochements de partenaires possibles dans les domaines industriel et commercial.

La B.F.A., qui est la plus ancienne banque franco-allemande juridiquement indépendante, offre aux entreprises françaises en Allemagne et allemandes en France une plate-forme privilégiée propre à favoriser leur expansion sur le marché. Elle est également en mesure d'apporter aux entreprises françaises ayant des activités internationales des concours plus étendus, notamment dans le domaine des financements en euro-devises.

Cette gamme de services sera assurée par la B.F.A. en liaison étroite avec ses actionnaires français et allemands. Son actionnaire majoritaire est la Westdeutsche Landesbank.

Dans le cadre de sa politique de groupe la Westdeutsche Landesbank, l'une plus plus grandes banques allemandes dont le réseau s'étend sur le monde entier, permet à la B.F.A. d'élargir la palette de ses services à sa clientèle spécifique et d'accéder aux grandes places financières internationales.

Le volume d'affaires de la B.F.A. s'élève, après cession de ses succursales au 1er juillet 1978, à 1,4 milliard de francs environ. Le bénéfice net réalisé au titre de l'exercice 1977 a atteint 2,6 millions de francs. Au cours des cinq dernières années le volume des dépôts a presque quadruplé. Dans le même temps, le volume des crédits à la clientèle a plus que doublé.

SOCIÉTÉ ANONYME FRANÇAISE DE RÉASSURANCES

L'assemblée générale ordinaire, tenue le 30 juin 1978, sous la présidence de M. Pierre Bonnasse, a approuvé, à l'unanimité, les comptes de l'exercice 1977.

Le montant des primes brutes s'est élevé à 768 millions de francs et celui des primes nettes à 589 millions, soit des pourcentages d'accroissement de, respectivement, 15,1 et 14,1 %, tous deux supérieurs à celui de l'augmentation des frais généraux.

Après intégration des intérêts calculés au taux techniques, la Branche-Vie dégage un bénéfice un peu supérieur à un million, malgré une certaine aggravation de la sinistralité. Les affaires Branches élémentaires, bénéficiaires en brut, montrent une perte par suite du profit important donné aux rétrocessionnaires.

Compte tenu des produits financiers, soit 66 millions et des frais généraux de 29 millions, le bénéfice d'exploitation s'élève à 22 millions de francs, montant comparable à celui de l'année dernière.

Le compte de pertes et profits fait ressortir une plus-value de change de 7,6 millions (12,4 millions en 1976) laquelle, malgré sa taxation à l'impôt sur les sociétés, a été intégralement affectée à la réserve pour fluctuations de change.

Les opérations sur devises ont dégagé un profit légèrement supérieur à 1 million, tandis qu'une récupération de 1,9 million était effectuée sur la provision pour dépréciation du portefeuille - titres.

Après impôt sur les sociétés de 11,1 millions, le bénéfice net de l'exercice ressort à 12,8 millions contre 6,3 millions en 1976.

L'assemblée générale a décidé la distribution d'un dividende global de 16,5 par action qui, compte tenu de l'impôt déjà payé au Trésor (avoir fiscal), permet de verser aux actionnaires un dividende net de 11 F contre 8,40 F en 1976 et 10,5 F en 1975, le montant du capital ayant été augmenté d'un tiers par distribution d'actions gratuites en 1976.

L'assemblée générale a, d'autre part, approuvé l'affectation de 4 millions de francs à la réserve facultative et de 4 millions de francs à la réserve pour éventualités diverses; le report à nouveau étant porté de 2,8 millions à 3,3 millions. D'un exercice à l'autre, le montant des fonds propres et réserves ayant payé l'impôt se trouve augmenté d'environ 18 % ; majoré de la plus-value tacite sur portefeuille - titres, il dépasse 35 % des primes nettes.

Dans son allocution, le président, après avoir indiqué que les six premiers mois de l'exercice n'avaient été affectés par aucun événement d'importance majeure, a évoqué le problème si discuté du contrôle de la réassurance, dont il a souligné le caractère incompatible avec une activité essentiellement internationale.

L'assemblée, après avoir donné quitus à la succession de M. Werner Leimbacher, administrateur, décédé, a ratifié la nomination, comme administrateur, de M. Jacques Bourthoumieux, directeur général.

Elle a ensuite renouvelé les mandats de MM. Pierre Bonnasse, Jacques Bourthoumieux, François Propper et Jean de Sailly.

Le conseil qui a suivi l'assemblée a réélu M. Pierre Bonnasse, président, et M. François Propper, vice-président, pour la durée de leur mandat d'administrateur.

Le conseil a décidé de mettre le dividende en paiement le mercredi 12 juillet.

هكذا من الأصل

LES MARCHÉS FINANCIERS

PARIS
4 JUILLET

Calme et sans affaires

Le marché est resté calme et sans affaire, mardi, à la Bourse de Paris, où, dans l'indifférence de Paris ou dans l'indifférence quasi générale, les cotations ont été expédiées au pas de charge par des commis d'agent de de change dont les rangs se sont d'ailleurs singulièrement éclaircis depuis les départs en vacances du week-end dernier. Hausses et baisses se sont à peu de choses près équilibrées, et, à la fin de la séance, l'indicateur instantané n'avait pratiquement pas varié.

La plupart des grands secteurs se sont comportés de manière identique, sauf au bâtiment, où le nombre de hausses l'a nettement emporté sur celui des baisses.

Les meilleures performances de la séance ont été réalisées par Galeries Lafayette, Schneider et Prénatal, dont la cotation dut être retardée devant l'insuffisance des offres. A l'inverse, B.C.T. et Cetelem ont subi les plus nets replis (— 5 et — 5 %).

Ni l'annonce du prochain lancement d'un nouvel emprunt d'Etat, dont le montant est considéré comme modique (2,5 milliards de francs), ni la « grogne » qui semble se développer au R.P.R. — M. Giscard d'Estaing devait recevoir M. Chirac mardi après-midi — ne sont à l'origine du marasme qui règne à la Bourse de Paris. Même si ces sujets faisaient l'objet de commentaires autour de la corbeille, les professionnels paraissaient beaucoup plus préoccupés par les remous observés sur les marchés des changes. Les boursiers s'étonnaient, par exemple, de l'absence des investisseurs étrangers, dont certains (les allemands notamment) s'étaient montrés actifs à la veille du week-end...

Sur le marché de l'or, le lingot s'est effrité de 10 F à 26 790 F, après 26 795. De même, le napoléon a perdu 0,70 F à 259 F. Quant au volume des transactions, il est resté stable à 7,53 millions de francs contre 7,06 millions de francs.

LONDRES

Un redressement s'opère mardi matin, et l'indice des industrielles progresse de 1,3 point à 454,4. Stabilité des pétroles. Tendance soutenue aux Fonds d'Etat. Irrégularité des mines d'or.

Or (ouverture) (dollars) 184 40 contre 184 40

VALEURS	CLOTURE 4/7	COURS 5/7
Beecham	643 ...	642 ..
British Petroleum	834 ...	834 ...
Courtaulds	119 ...	119 ..
De Beers	393 ...	392 ...
Imperial Chemical	365 ..	366 ...
Rio Tinto Zinc Corp	215 —	214 ...
Shell	550 ...	550 ...
Vickers	167	169
War Loan 3 1/2 %	28 5/8	29 5 8
*West Driefontein	25 1 2	25 1 2
*Western Holdings	23 1/2	23 5 8

(*) En dollars U.S., net de prime sur le dollar investissement.

Taux du marché monétaire
Effets privés .... 7 3 8 %

INDICES QUOTIDIENS
(INSEE. Base 100 : 30 déc. 1977.)

	3 juill.	4 juill.
Valeurs françaises	134,9	134,4
Valeurs étrangères	98,4	97,8
Cie DES AGENTS DE CHANGE (Base 100 : 29 déc. 1961.)		
Indice général	75,8	75,5

NOUVELLES DES SOCIETES

GRANDS TRAVAUX DE L'EST. — « Les résultats enregistrés hors de France seront insuffisants pour permettre à la société de réaliser en 1978 un meilleur exercice », a déclaré M. Costantini, président de l'entreprise, ajoutant que l'exercice en cours sera « difficile ».

ROUSSELOT. — Le chiffre d'affaires réalisé par le groupe au cours du premier semestre de cette année sera probablement égal à celui des six premiers mois de 1977. Pour le second semestre, des facteurs positifs apparaissent pour le soutien de l'activité à l'exportation.

ROUTIERE COLAS. — Les résultats consolidés du groupe en 1978 devraient, sauf catastrophe, se situer aux environs de ceux réalisés en 1977 (*57,5 millions de francs*).

L'OREAL. — « Les résultats de l'exercice 1978 devraient être en forte progression par rapport à ceux de 1977 » (140,2 millions de francs) a indiqué le conseil d'administration du groupe.

COURS DU DOLLAR A TOKYO

	4/7	5/7
1 dollar (en yens)	201 35	201 ..

EURO-ÉMISSIONS

La Deutsche Bank en tête

AGEFI. — Selon les statistiques conjointement compilées par le Crédit lyonnais et la Kredietbank luxembourgeoise, cent vingt et une émissions euro-obligataires, représentant l'équivalent de 6,92 milliards de dollars, ont été lancées au cours des six premiers mois de 1978, au lieu des cent soixante-quinze opérations totalisant 8,2 milliards de dollars réalisées durant la même période de 1977.

La devise la plus utilisée cette année reste le *dollar, mais celui-ci* représente seulement 53 % du volume global émis, alors que la prépondérance passée de la devise américaine se traduisait par des pourcentage bien au-delà des 60 %.

Selon les mêmes statistiques, c'est la Deutsche Bank qui vient largement en tête de la liste des banques ayant dirigé ou codirigé le plus *grand volume d'émissions internationales*. L'Union de banques suisses vient en seconde position, mais c'est West Deutsche-Landesbank qui s'arroge la troisième place, reléguant au cinquième rang le *Crédit* suisse White Weld qui se trouve même *distancé par la Société de banque* suisse, devenue quatrième. C'est à nouveau une banque allemande, la Dresdner, qu'on trouve en sixième place, juste devant la B.N.P., qui devient ainsi la banque française la plus active sur le marché *international des capitaux*.

Les banques hollandaises, en huitième et dixième position, avec *l'A.B.N. et l'Amro, enserrent* Paribas au neuvième rang. La KBLux, qui, dans le passé, se trouvait généralement dans le peloton de tête des cinq premiers établissements, n'est plus maintenant que le onzième. Ce repli reflète, entre autres, l'impuissance *des unités composites*, telle l'unité de compte, dont la Kredietbank est la meilleure nourricière, à s'imposer même lorsque les marchés des changes connaissent des perturbations. La liste des principaux chefs de file en matière d'émissions d'euro-obligations montre *clairement* la suprématie des banques commerciales, puisqu'une seule « merchant bank », Warburg, se classe parmi les quinze plus grandes institutions mondiales.

A la diminution de l'activité du marché euro-obligataire s'oppose le dynamisme extraordinaire du marché des crédits syndiqués à moyen *terme. Ceux-ci ont atteint un montant* record de 33 milliards de dollars durant le premier semestre de cette année, contre seulement 19 milliards de dollars pendant les six premiers mois de l'an dernier.

BOURSE DE PARIS - 4 JUILLET - COMPTANT

VALEURS	% du nom.	% du coupon	VALEURS	Cours précéd.	Dernier cours	VALEURS	Cours précéd.	Dernier cours	VALEURS	Cours précéd.	Dernier cours
3 %	34 10	2 277	GAN (Sté) Centr.	630	629	Laffitte-Bail	134 60	137 20	Immivest	93 10	97 ..
5 %	51 90	2 110	Protectrice A.I.R.	230	236	Locabail Immob.	261	267	Cie Lyon. Imm.	93	C 96
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

VALEURS	Cours précéd.	Dernier cours
Emp. 7 % 1973	3195	3195
E.D.F. parts 1958	..	641
E.D.F. parts 1959	589	512
Ch. France 3 %	172	o175
A.G.F. (Sté Cent.)	375	375
Ass. Gr. Paris-Vie	1550	1565
Concorde	...	360
Epargne France	295	295
Financ. Victoire	210 80	211
France I.A.R.D.	185 90	185 50

VALEURS	Cours précéd.	Dernier cours	VALEURS	Cours précéd.	Dernier cours	VALEURS	Cours précéd.	Dernier cours	VALEURS	Cours précéd.	Dernier cours	VALEURS	Cours précéd.	Dernier cours
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

HORS COTE

VALEURS	Cours précéd.	Dernier cours
[illegible]	[illegible]	[illegible]

SICAV

5/7	Emission frais inclus	Rachat net
[illegible]	[illegible]	[illegible]

* Cours précédent

MARCHÉ A TERME

Compte tenu de la brièveté du délai qui nous est imparti pour publier la cote complète dans nos dernières éditions, des erreurs peuvent parfois figurer dans les cours. *Elles sont corrigées dès le lendemain dans la première édition.*

La Chambre syndicale a décidé, à titre expérimental, de prolonger, après la clôture, la cotation des valeurs ayant fait l'objet de transactions entre 14 h. 15 et 14 h. 30. Pour cette raison, nous ne pouvons plus garantir l'exactitude des derniers cours de l'après-midi.

Compensation	VALEURS	Précéd. clôture	Premier cours	Dernier cours	Compt. premier cours
745	4,5 % 1973	747 40	746	746 10	745 90
2438	C.N.E. 3 %	2534 50	2535 ..	2535	2544 .
380	Afrique Occ.	356	359	362 ..	362 ..
290	Air Liquide	296	298	297	295 ..
62	Als. Part ind	61 50	61 40	61 40	61 47
153	Als. Superm.	155	158 50	158 50	158 50
365	E. J. Lefebvre	364	360	360 ..	353 ..
77	Esso S.A.F.	82 50	C 82 90	82	84 50
250	Eurafrance	254	257	257 50	255 ..
450	Europe n° 1	489 50	469 50	469 50	470 ..
21	Nord	20	20 10	20 50	20 20
119	Nouvel. Gal.	118	121 80	121 50	120 ..
154	Olida-Caby	150 10	154 50	154 50	162 ..
91	Opfi-Paribas	90 90	91 20	91 20	91 20
446	Tél. Ericsson	438	458	458	451 ..
73	Terres Roug.	75 20	75 50	75 50	76 ..
197	Thomson-Br.	197	197 ..	198	197 ..
235	— (obl.)	237	236	235 ..	235 .
267	Gen. Motors	268 80	266	266	269
28	Hitachi	5 55	5 55	5 56	5 45
298	Hoechst Akt	276	276	276 20	274
31	Imp. Chem.	30 90	30 10	30 10	29 80
75	Inco Limited	73 10	72 30	77 70	72 70
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
210	Ford Motor	209	204 ..	204 .	204 ..
89	Free State	89 20	91	91	90
238	Gen. Electric	238 50	225 20	225 50	229 20
105	West Rand	103	103 ..	103 .	104 60
240	Xerox Corp.	235 50	231 70	231 70	228 .
0 73	Zambia Corp.	0 79	0 81	0 81	0 80

VALEURS DONNANT LIEU A DES OPERATIONS FERMES SEULEMENT
o : offert ; C : coupon détaché ; d : demande ; * droit détaché

COTE DES CHANGES

MARCHE OFFICIEL	COURS préc.	COURS 4 7	COURS DES BILLETS échange de gré à gré entre banques
Etats-Unis ($ 1)	4 492	4 443	4 500
Allemagne (100 DM)	217 090	216 780	216
Belgique (100 F)	13 779	13 740	13 575
Pays-Bas (100 fl.)	201 740	201 170	199 500
Danemark (100 krd)	79 810	79 840	80 000
Suède (100 krs)	93 670	97 910	98 250
Norvège (100 k.)	83 370	82 630	84 000
Grande-Bretagne (£ 1)	8 369	8 313	8 400
Italie (1 000 lires)	5 279	5 263	5 400
Suisse (100 fr.)	244 070	247 920	241 500
Autriche (100 sch.)	30 150	30 080	30 250
Espagne (100 pes.)	5 715	5 683	5 700
Portugal (100 esc.)	9 875	9 800	10 625
Canada ($ can. 1)	3 987	3 964	4 006
Japon (100 yens)	2 217	2 213	2 150

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

MONNAIES ET DEVISES	COURS préc.	COURS 4 7
Or fin (kilo en barre)	26750	26750
Or fin (en lingot)	26800	26790
Pièce française (20 fr.)	259 70	259
Pièce française (10 fr.)	208 50	204 50
Pièce suisse (20 fr.)	237 90	237 50
Union latine (20 fr.)	231 50	231 .
Souverain	249 50	250
Pièce de 20 dollars	1205 00	1210 .
Pièce de 10 dollars	644 10	645 ..
Pièce de 5 dollars	414 .	..
Pièce de 50 pesos	1107	1110 .
Pièce de 10 florins	241 60	240 90

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

M. Ugo La Malfa annonce sa candidature à la présidence de la République italienne

De notre correspondant

Rome. — Les scrutins se succèdent et ne donnent rien. Mais ce n'est pas dans l'hémicycle que se joue l'élection présidentielle italienne. La vraie bataille a lieu dans les couloirs du palais Montecitorio. On y assiste à une partie étonnante toute en subtilités qui prend par moments des aspects franchement comiques.

L'élément nouveau, mardi 5 juillet, a été l'entrée en scène officielle de M. Ugo La Malfa, président du parti républicain. Le candidat s'est bien gardé de venir au Parlement, laissant à ses amis le soin de faire savoir qu'il ne participerait à la course que pour débloquer la situation et uniquement si M. Sandro Pertini, socialiste, devait se retirer. En fait, le dirigeant républicain n'avait cessé de manœuvrer depuis le début de cette élection présidentielle il y a une semaine. S'il s'est finalement déclaré, c'est dans la crainte d'être oublié.

Les socialistes n'aiment pas M. La Malfa, soixante-quinze ans. Ils ont aussitôt cherché à le « brûler » en remettant en selle M. Pertini (quatre-vingt-deux ans), lequel créait cependant quelque confusion à Montecitorio en se déclarant personnellement favorable à M. Zaccagnini (démocrate-chrétien).

La situation est un peu ubuesque : les démocrates-chrétiens ne veulent pas de M. Pertini, parce qu'il a été présenté par les socialistes, et ils hésitent à appuyer à fond M. La Malfa, car les socialistes lui sont opposés. Mais aucun parti n'a l'intention d'expliquer les raisons véritables pour lesquelles il refuse le candidat du voisin.

Les communistes s'arrachent les cheveux. « *Si cela continue*, dit l'un de leurs dirigeants, *il va falloir trouver en dehors du Parlement un candidat de série B.* » Mais ce serait faire la part trop belle aux adversaires des partis politiques qui se sont manifestés aux dernières élections.

Un dixième scrutin était organisé ce mercredi 5 juillet, à 11 heures. Pour la forme, apparemment, les partis de la majorité n'ayant pas encore tenu la « réunion collégiale » prévue depuis plusieurs jours. Excédé, un député libéral a réclamé des séances de nuit pour « *stimuler les forces politiques* ».

ROBERT SOLÉ.

	Huitième tour	Neuvième tour	Dixième tour
	4 juillet 1978		5 juillet
Présents	979	977	
Votants	545	540	
Abstentions	434	437	
Giorgio Amendola (P.C.I.)	358	357	
Guido Gonella (D.C.)	—	—	
Pietro Nenni (P.S.I.)	—	—	
Condorelli (M.S.I.)	—	—	
Divers	44	55	
Blancs	142	124	
Nuls	1	4	

« LA CONDAMNATION DE BAHRO EST UN ACTE TOUT A FAIT DANGEREUX » déclare M. Jean Elleinstein

Le comité Biermann-A.C.A.A. (1) et le comité pour la défense de Rudolf Bahro (2) ont publié, au sujet de la condamnation de l'économiste est-allemand Rudolf Bahro (*le Monde* daté 2-3 juillet), un communiqué qui déclare notamment : « *Ce procès rapide et secret, cette lourde condamnation, ne font que confirmer aux yeux de l'opinion internationale que Rudolf Bahro est condamné pour délit d'opinion. Nous appelons tous les démocrates (personnes et organisations) à prendre toute initiative nécessaire pour obtenir la mise en liberté immédiate dans son pays de Rudolf Bahro et la révision au grand jour du procès qui vient de lui être fait à huis clos.* »

D'autre part, M. Jean Elleinstein a déclaré au comité Biermann-A.C.A.A. :

« *La condamnation à huit ans de prison de Rudolh Bahro me semble être un acte tout à fait dangereux (...). Remplacer par la répression le débat politique et théorique nécessaire est contraire aux principes léninistes de direction de l'Etat et du parti. En outre, les conditions du procès elles-mêmes sont particulièrement scandaleuses, puisqu'il s'est déroulé à huis clos, sans présence d'observateurs internationaux et sans possibilité pour l'accusé de se défendre publiquement. Exiger la libération de Bahro est donc non seulement un acte de justice mais une nécessité si l'on veut concilier pour l'avenir la liaison entre la démocratie et le socialisme.* »

(1) 8, rue Faraday, Paris (17e).
(2) 46, rue de Vaugirard, Paris (6e).

La C.F.D.T. refuse de signer l'accord de salaire annuel dans la chimie

La fédération C.F.D.T. de la chimie a annoncé qu'elle ne signerait pas l'accord sur la garantie annuelle d'un minimum de ressources si le patronat n'apportait pas de modifications à son projet sur l'évolution des salaires dans ce secteur. La C.F.D.T. rappelle que, sauf en 1970, aucun accord n'a été signé dans cette profession depuis 1967. Selon elle, le projet patronal d'une garantie annuelle n'aura qu'une répercussion minime pour les travailleurs de cette branche : à peine quatre mille personnes concernées sur un effectif total de deux cent soixante-dix mille.

A l'Union des industries chimiques, où une ultime réunion paritaire de travail a eu lieu lundi 3 juillet, on indique que la garantie annuelle touchera directement quinze mille personnes environ sur trois cent mille, et non pas quatre mille et, indirectement, beaucoup plus de monde.

CHEZ MOULINEX : l'arrivée de la police provoque une relance de la grève à Caen

Détente sociale : dans les arsenaux et manufactures de l'Etat, le travail a repris dès mardi 4 juillet.

Chez Moulinex, la situation était redevenue normale dans six établissements du groupe, dont le principal, celui d'Alençon, qui emploie deux mille huit cents salariés. Cependant, une certaine agitation régnait, mercredi matin, à l'usine de Cormelles-le-Royal près de Caen (Calvados) : alors que la reprise du travail semblait acquise, l'arrivée de la police urbaine, quelques instants avant le meeting de 7 heures, a provoqué la colère des six ou sept cents personnes qui se trouvaient devant les portes de l'usine. Cette intervention inattendue s'est soldée par un vote à main levée nettement favorable à la poursuite du mouvement. Environ deux cents personnes, selon les syndicats, avaient repris le travail, mais certaines d'entre elles, apprenant la présence de la police, ont rejoint les grévistes.

La direction de Moulinex a fait savoir entre-temps qu'elle s'en tenait à ses dernières décisions — qui auront pour effet de porter le salaire minimal à 2 450 F au 1er décembre prochain — et qu'elle refusait toute nouvelle négociation.

● *Les discussions salariales à la S.N.C.F.* sont pratiquement terminées. Les organisations syndicales devront faire connaître leur réponse le mardi 11 juillet. La C.G.T. et la C.F.D.T., dénonçant l' « *insuffisance* » des propositions de la direction, ont affirmé mardi soir 4 juillet qu'il était « *hors de question* » de signer un tel accord. En revanche, F.O. et les conducteurs autonomes ont estimé qu'il y avait eu progrès par rapport à la réunion précédente.

● *Le C.N.P.F. et les syndicats hostiles aux retraites par capitalisation.* — Le C.N.P.F. et les syndicats, à l'exception de la C.G.T., ont publié, mardi soir 4 juillet, une déclaration commune exprimant leur hostilité à toute idée d'un système de retraite par capitalisation, qui s'écarterait de l'actuel système par répartition. Cette déclaration a été faite à l'occasion de la signature — à laquelle la C.G.T. s'est associée — du nouvel accord sur la simplification des paiements des régimes de retraite complémentaire.

ATTENTAT DES BRIGADES ROUGES A MILAN

Milan (A.F.P.). — Un dirigeant de Pirelli (pneumatiques), M. Gavino Manca, quarante-cinq ans, a été blessé aux jambes, ce mercredi 5 juillet au matin, de plusieurs coups de feu tirés par des inconnus alors qu'il sortait de son domicile. M. Manca, qui est directeur de la planification et des relations extérieures, a été agressé par un homme habillé en marron et une femme blonde portant un foulard et une jupe longue.

L'arme employée paraît être un pistolet 7,65. L'attentat a été revendiqué par les Brigades rouges.

AU CONSEIL DE PARIS

Les élus s'inquiètent de la montée de l'insécurité

Réuni mardi 4 juillet en séance extraordinaire, le Conseil de Paris a examiné l'ensemble du contentieux financier qui oppose l'Etat à la Ville, avant d'étudier avec le préfet de police les problèmes de sécurité. A cette occasion, M. Jacques Chirac a réaffirmé sa volonté d'obtenir gain de cause, en invoquant le respect du droit commun — « un droit ne se négocie pas : il s'affirme et il se défend », a-t-il expliqué — et les intérêts des contribuables parisiens. Il ressort des débats (« le Monde » du 5 juillet) que l'opposition ne consent à soutenir le maire qu'à une condition, à laquelle celui-ci est loin d'avoir satisfait. Communistes et socialistes ont — en vain jusqu'à présent — demandé à M. Chirac de se porter à l'avant-garde du combat des libertés locales et de mettre tous les moyens politiques dont il dispose comme président du R.P.R. au service d'une réforme des finances locales.

Après le refus d'augmenter la participation de la Ville au financement des dépenses de police (« le Monde » du 27 mai et du 20 juin), la séance consacrée à la sécurité avait pour but de permettre aux élus parisiens de montrer que leur opposition à l'Etat ne doit pas être interprétée comme une quelconque hostilité au maintien, voire à l'accroissement, des moyens dont dispose la police à Paris. Tout au contraire, les élus de la majorité comme ceux de l'opposition ont dénoncé l'inadéquation des moyens et des charges de cette police, et se sont inquiétés de l'insécurité grandissante que connaît la capitale.

J.-M. C.

A l'ouverture de la séance extraordinaire consacrée mardi après-midi aux problèmes de sécurité, M. Jacques Chirac rend hommage à la police pour la façon dont elle s'acquitte de sa tâche. Il souligne que les moyens en personnel et en matériel dont elle dispose sont insuffisants et dénonce « *l'insécurité grandissante qui devient au-delà de ce qui est acceptable* ».

M. Pierre Somveille, préfet de police, fait l'inventaire des missions de la police et précise que l'augmentation de la criminalité en 1977 par rapport à 1976 se chiffre à 12 %. Il fait état des « *résultats intéressants* » des deux compagnies spécialisées récemment créées dans la capitale, la Compagnie centrale de sécurité du métro et les Unités mobiles de sécurité (U.M.S.). Il chiffre à 13 292 le nombre des fonctionnaires de police en tenue, dont 10 568 appartenant aux unités de voie publique. Il indique que l'effectif disponible se situe entre 60 % et 65 % de ces chiffres et concède que « *les effectifs en tenue dans la capitale sont sensiblement au niveau de ceux existant en 1947* ». Après avoir affirmé que « *la liberté de manifester est totalement respectée* », dans le respect de la jurisprudence et des autres libertés, et estimé que « *de sérieux progrès ont été faits depuis 1959 dans le domaine des libertés* », M. Somveille dénonce les auteurs des actes de violence sur la voie publique.

Le préfet de police précise également que le rôle de maintien de l'ordre n'est pas privilégié par rapport aux tâches de sécurité, car la police consacre un tiers de son activité à la protection des personnes et des biens, un tiers à la circulation et 17,71 % à l'ordre public et aux mesures individuelles de protection (dont 4,89 % aux manifestations sur la voie publique). Enfin, il évalue à trois mille le chiffre des effectifs supplémentaires nécessaires.

M. DELANOÉ (P.S.) : un meilleur statut du gardien de la paix.

Mme Nicole de Hauteclocque (R.P.R.), député, adjoint au maire chargé de la sécurité, fait ensuite plusieurs propositions pour l'amélioration des conditions d'action de la police (*le Monde* du 5 juillet).

Mme Solange Marchal (C.D.S.) demande que les commissariats soient modernisés et que le nombre des personnels féminins soit accru.

M. Bertrand Delanoé (P.S.) estime de son côté qu'il s'agit d'un débat « *fondamental* » qui dépasse la question de l'augmentation des moyens de la police. Il dénonce « *les phénomènes d'ordre idéologique et culturel propices au développement de la violence* » et souhaite que le racisme soit combattu « *avec énergie* ». Puis il demande au préfet de police de faire cesser « *la chasse au faciès dans le métro et dans les lieux publics* », et au maire d'interdire le port d'insignes nazis dans la capitale. L'orateur socialiste plaide pour un meilleur statut du gardien. Il affirme :

« *Le policier doit être un citoyen comme les autres Nous demandons que son statut s'améliore dans le sens de l'alignement avec les autres catégories de fonctionnaires, tout particulièrement pour ce qui concerne la liberté d'expression. L'enseignement actuel est beaucoup trop militarisé, et le régime disciplinaire a le même caractère. Ce n'est pas de cette instruction-là qu'ont besoin prioritairement les gardiens de la paix, si l'on considère que leur mission première, c'est la protection des citoyens. Il faut, au contraire, donner une formation civique, ouverte sur l'extérieur, de nature à insérer dans les meilleurs conditions possibles le policier dans la collectivité.* »

Enfin, il s'inquiète du sort réservé au plan de M. Paolini, ancien préfet de police, prévoyant notamment la création de nouveaux commissariats dans les quartiers et demande des « *sanctions sévères* » pour les auteurs de « *bavures* ».

Quant à M. Michel Férignac (P.C.), il dénonce « *les mauvaises conditions dans lesquelles les maigres effectifs de sécurité exercent leur mission* ». Chiffrant à six cents le nombre des policiers affectés directement chaque jour aux missions de sécurité, il précise :

« *A quoi peuvent donc être utilisés les autres effectifs de police ? sont en droit de demander ces Parisiens dont chacun versera en moyenne cette année 125 F pour les dépenses de police étatisée. Ils le sont de deux façons. D'abord pour le maintien de l'ordre au sens ou l'entend le pouvoir, c'est-à-dire, en priorité, ceux qu'il désigne comme les ennemis de la population : contre les mouvements sociaux et les manifestations populaires, contre les jeunes et les immigrés, et la vision essentielle qu'ont les Parisiens de la police, c'est d'imposants déploiements d'hommes casqués et armés pour le combat. D'autre part, à des tâches de caractère national, un important pourcentage des effectifs étant occupés à des gardes statiques devant les ministères et les grands établissements publics et à la protection des personnalités.* »

L'orateur communiste plaide ensuite pour un recrutement plus rigoureux et pour une meilleure formation ; il demande qu'une véritable politique de l'îlotage soit adoptée et énumère les propositions de son groupe, qui concernent notamment l'augmentation des effectifs, l'amélioration des conditions de travail et de logement des policiers.

Enfin, M. Jean-Pierre Burlez (P.R.) demande le renforcement des U.M.S. et la création d' « *équipes coups de poing anticambriolage* ». Il souhaite que la municipalité prenne à sa charge les frais d'installation de sécurité chez les personnes âgées et se prononce pour une politique de l'îlotage. Il estime que la municipalité doit d'une part s'efforcer de créer « *un urbanisme à visage humain* » au motif que les grands ensembles sont « *générateurs de délinquance* » et, d'autre part, mettre en place une politique en faveur des jeunes.

L'UNIVERSITÉ DE VINCENNES POURRAIT S'INSTALLER A SAINT-DENIS A LA RENTRÉE DE 1979

L'université de Vincennes Paris-VIII, ne semble pas *a priori* rée pour la rentrée 1979 à Saint-Denis au nord de la capitale ? Ce projet annoncé mardi 4 juillet par le ministère des universités à M. Pierre Merlin, président de (Paris-VIII) sera-t-elle transfé-enthousiasmer ce dernier. Le président de Vincennes a toutefois réservé sa réponse définitive après consultation de son conseil d'université.

L'Etat aurait dû restituer à la fin de 1978 à la Ville de Paris le terrain occupé depuis 1968, dans le bois de Vincennes, par cette université « expérimentale », créée par M. Edgar Faure, alors ministre de l'éducation nationale. Si le projet qui vient d'être annoncé était retenu, il signifierait que Paris-VIII continuera à occuper ses locaux actuels pendant une année.

« *Mme Alice Saunier-Sîté m'a trompé et a trompé le Parlement* » (1), nous a déclaré M. Merlin qui estime qu eles suggestions qu'il a émises l'an dernier pour une implantation aux entrepôôts de Bercy (12e) ou à La Villette (19e) n'ont pas été étudiées sérieusement, contrairement aux engagements du ministre. M. Merlin « *exige que de telles études soient effectuées et que nous y soyons associés* ».

Au ministère des universités, on nous a déclaré avoir « *souhaité préserver l'intégrité juridique et pédagogique de iVncennes* », qui repose notamment sur l'accueil d'un grand nombre de travailleurs (66 %), de non-bacheliers (37 %) et d'étrangers (40 %). « *Le dossier n'est plus politique mais technique* », y affirme-t-on. Le projet consisterait à libérer quelque 13 000 M2 de locaux de l'Institut universitaire de technologie de Saint-Denis situés entre la rue de la Liberté et les avenues Lénine et Stalingrad, à un peu plus d'un kilomètre du métro.

(1) Le 26 mai, Mme Saunier-Seïté avait déclaré à l'Assemblée nationale qu'elle ferait étudier le projet de La Villette, ayant obtenu une réponse négative du maire de Paris pour les terrains de Bercy.

Le numéro du « Monde » daté du 5 juillet 1978 a été tiré à 537 968 exemplaires.

A B C D E F G





هكذا من الأصل